

---

PÉRENNITÉ ET ÉVOLUTION DE LA FIGURE MYTHIQUE DE  
L'HYDRE DANS LA LITTÉRATURE OCCIDENTALE DEPUIS  
L'ANTIQUITÉ GRECQUE JUSQU'À LA RENAISSANCE

---



Mémoire réalisé par Cerise Mertens

Sous la supervision d'Aaron Kachuck

Master en langues et lettres anciennes et modernes

Finalité didactique

Année académique 2021-2022 – session d'août

## Table des matières

|                                                                       |    |
|-----------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction.....                                                     | 3  |
| Chapitre 1 : Présentation, origines et interprétations du mythe ..... | 8  |
| Chapitre 2 : Occurrences dans la littérature grecque antique .....    | 14 |
| Hésiode, <i>Théogonie</i> .....                                       | 15 |
| Panyassis d'Halicarnasse, <i>Héraclée</i> .....                       | 18 |
| Sophocle, <i>Trachiniennes</i> .....                                  | 19 |
| Euripide, <i>Héraclès</i> .....                                       | 23 |
| Aristote, <i>Histoire des animaux</i> .....                           | 29 |
| Aratos de Soles, <i>Phénomènes</i> .....                              | 32 |
| Ératosthène, <i>Catastérismes</i> .....                               | 35 |
| Diodore de Sicile, <i>Bibliothèque historique</i> .....               | 38 |
| Pausanias, <i>Description de la Grèce</i> .....                       | 41 |
| Élien, <i>Varia historia</i> .....                                    | 45 |
| Apollodore le Mythographe, <i>Bibliothèque</i> .....                  | 46 |
| Tableau récapitulatif du chapitre 2 .....                             | 52 |
| Chapitre 3 : Occurrences dans la littérature latine antique .....     | 53 |
| Hygin, <i>Fables</i> .....                                            | 54 |
| Hygin, <i>L'astronomie</i> .....                                      | 57 |
| Virgile, <i>Énéide</i> .....                                          | 62 |
| Ovide, <i>Héroïdes</i> .....                                          | 65 |
| Ovide, <i>Métamorphoses</i> .....                                     | 68 |
| Sénèque, <i>Hercule Furieux</i> .....                                 | 74 |
| Stace, <i>Thébaïde</i> .....                                          | 79 |
| Tableau récapitulatif du chapitre 3 .....                             | 83 |
| Chapitre 4 : L'Hydre dans la littérature médiévale .....              | 84 |
| L'Hydre ancêtre du Diable ? L' <i>Apocalypse</i> de Jean .....        | 84 |
| Le mythe d'Hercule au Moyen Âge .....                                 | 89 |
| Premier Mythographe du Vatican.....                                   | 90 |
| Hugo von Trimberg, <i>Le coursier (Der Renner)</i> .....              | 94 |
| L' <i>Ovide moralisé</i> en vers (XIV <sup>e</sup> s.) .....          | 96 |

|                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Les proesses et vaillances du preux Hercule (XVe s.)</i> ..... | 102 |
| Chapitre 5 : L'Hydre dans les Bestiaires médiévaux.....           | 112 |
| Hydra, Ydre ou Ydrus ? .....                                      | 112 |
| Pierre de Beauvais, <i>Bestiaire</i> .....                        | 113 |
| Richard de Fournival, <i>Le Bestiaire d'amour</i> .....           | 115 |
| Tableau récapitulatif du chapitre 4 .....                         | 117 |
| Chapitre 6 : L'Hydre à la Renaissance.....                        | 118 |
| Jacopo Sannazaro, <i>De Partu Virginis</i> .....                  | 119 |
| L'Hydre, ennemie des rois et de Rome .....                        | 123 |
| Jacob Balde, <i>Epodes</i> .....                                  | 129 |
| Conclusion .....                                                  | 133 |
| Bibliographie .....                                               | 136 |
| Webographie.....                                                  | 143 |
| Annexes .....                                                     | 144 |

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et encouragée lors de la rédaction de ce mémoire. Dans un premier temps, je voudrais remercier mon promoteur, Aaron Kachuck, professeur à l'Université de Louvain la Neuve, pour l'enthousiasme dont il a fait preuve en acceptant mon sujet d'étude et pour les précieux conseils qu'il m'a prodigués tout au long de son approfondissement. Ensuite, je tiens à remercier mes parents, mes amis et mon copain pour leur soutien, qui aura été plus que bénéfique, autant dans la rédaction de ce mémoire, que durant tout mon parcours universitaire.

## Introduction

*A l'aube de notre ère de thérapie à base de cellules souches, quelle figure mythique peut-elle paraître plus opportune à réexplorer que celle de l'Hydre de Lerne, capable de faire repousser ses têtes plus vite que son ombre ? Chez la plupart de ses avatars, anciens ou actuels, la multiplicité de ses têtes frappe de prime abord. Plusieurs têtes pour un monstre, annoncent d'office une multitude de dangers immédiats. Comme Hercule chacun sera tenté de se lancer dans une décapitation forcée. Las, la bête se régénère, ses têtes prolifèrent à mesure qu'on les tranche. Est-ce cette double manie qui lui a permis de se perpétuer dans l'univers artistique et l'imaginaire collectif jusqu'à nos jours ? Ou est-ce son corps reptilien qui lui a permis de s'insinuer dans la tradition qui nous a fait parvenir les mythes de la Grèce antique ? Nous tenterons de comprendre dans ce mémoire comment et par quelles voies littéraires ces aptitudes singulières ont participé à la postérité artistique de l'Hydre, là en incarnant le désordre, là en se chargeant de représenter le Malin des chrétiens et les péchés capitaux qu'il inspire, là encore en étant transformée en emblème haïssable des hérésies.*

Lorsque l'on parle de monstres antiques, plusieurs images peuvent nous venir en tête : le minotaure, mi-homme mi-taureau qui gardait le Labyrinthe où Dédale et son fils, Icare, furent enfermés ; le centaure, mi-homme mi-cheval, dont le plus célèbre est un des précepteurs d'Hercule et d'Achille : Chiron ; ou encore les sirènes, mi-femmes mi-oiseaux, dont le chant envoûtait les marins et les poussaient au naufrage. Parmi ces monstres, on compte également l'Hydre de Lerne, qu'Hercule, lors du deuxième de ses travaux imposés par Eurysthée, dut terrasser. Les premières créatures citées ont un point commun : à l'heure actuelle, tout un chacun peut se figurer une image assez précise de leurs traits et de leurs attributs, et c'est ce qui les différencie de l'Hydre. En effet, les auteurs antiques eux-mêmes ne parvenaient pas à tomber d'accord sur la description de la bête. Par exemple, Palaiphatos raconte que les légendes qu'il entendait parlaient d'un serpent à cinquante têtes, tandis qu'Apollodore le Mythographe, dans ses récits, n'en comptait que neuf, dont une était immortelle, et qu'Ovide lui en attribuait une centaine. Ceci n'est qu'un bref aperçu des multiples représentations et descriptions que connut l'Hydre, qui durant l'Antiquité, fut principalement apparentée aux serpents, et qui commença, dès les illustrations des textes du Moyen-Âge, à s'apparenter davantage aux dragons.

Il y a différentes questions que tend à soulever ce mémoire. Tout d'abord, comment se fait-il que l'Hydre ait connu autant de représentations différentes, et ce dès l'Antiquité grecque ? N'y a-t-il jamais eu de consensus sur son aspect ou sa symbolique ? Et si ce n'est pas

le cas, comment se fait-il que la figure de l'Hydre ait traversé les siècles pour qu'aujourd'hui encore, bien que sa représentation mentale soit assez floue, ce monstre fasse partie des animaux mythiques les plus connus ? Se peut-il que ce ne soit pas uniquement son aspect physique qui lui vaut encore aujourd'hui d'être si représentative des exploits d'Hercule ? Nous verrons en effet que l'Hydre joue plus que le simple rôle du monstre à abattre : elle est le premier travail qu'Eurysthée ne valide pas et donc le premier échec d'Hercule dans son aventure. En plus de cela, sa présence dans le mythe herculéen a toujours été indispensable : c'est sa mise à mort qui inscrit le héros au rang de guerrier accompli, et c'est le venin de l'Hydre, dans lequel Hercule a trempé ses flèches, qui l'aide à venir à bout de certains ennemis et qui, finalement, viendra à bout du fils de Jupiter lui-même.

Cette multiplicité des représentations de l'Hydre soulève la question de l'unité-même du mythe auquel sa légende appartient. Le mythe d'Hercule connut de nombreux traitements tout au long de l'Histoire, et bien qu'un jeu d'intertextualité soit à l'œuvre dans toute la littérature que nous allons aborder, nous verrons qu'aucun texte ne traite du mythe exactement de la même façon que ses propres sources. Chaque auteur s'est réapproprié la légende, l'a modifiée et lui a conféré sa propre symbolique. Aussi, nous pouvons nous poser la question du rôle de l'Hydre dans le remaniement du mythe d'Hercule. Quelle a été son importance au cours de l'évolution de la légende ? Comment a-t-elle été utilisée par les auteurs pour faire aborder au mythe les grandes questions de leur époque ? Nous verrons que le nombre des têtes de l'Hydre joue parfois un rôle plus ou moins important dans l'élaboration des textes en fonction des projets de leurs auteurs. C'est par exemple le cas des auteurs médiévaux qui proposaient de voir en l'Hydre une allégorie des vices dont un homme ne peut jamais se défaire à moins de les « trancher » à leur base. Nous pouvons nous-mêmes voir dans cette créature un symbole de sa propre histoire : sans cesse retravaillée, elle ne meurt jamais. Qu'on lui tranche ou qu'on lui ajoute des têtes, cela ne fait sens que lorsqu'on s'intéresse aux projets et aux symboles qui portent sa légende. La littérature occidentale lui a conféré l'immortalité dont elle a été pourvue par Apollodore et, bien que le monstre soit à chaque fois vaincu, il a toujours rejailli quelque part dans de nombreux récits. Ce mémoire sera donc l'occasion de se pencher sur certains extraits d'œuvres littéraires dans lesquels nous pourrions étudier les procédés utilisés par chaque auteur pour reprendre et faire correspondre à son projet la symbolique d'une figure monstrueuse de la mythologie, utilisée depuis des âges immémoriaux.

A l'heure actuelle, il n'y a pas d'étude qui retrace le chemin littéraire de l'Hydre, et peu de chercheurs se sont intéressés à cet animal en particulier. Il faut dire que ce n'est pas la bête

la plus fréquente dans la littérature post-antique. Au Moyen Âge, le mythe d'Hercule tombe quelque peu en désuétude : de nouveaux héros intéressent davantage les troubadours, qui chantent les exploits de Roland, des chevaliers de la Table Ronde ou des rois comme Charlemagne. Les animaux fantastiques conservent, eux, une place dans la littérature médiévale, notamment dans les bestiaires. Mais d'autres créatures que l'Hydre, comme le dragon et la licorne, sont davantage présents dans ces ouvrages, ce qui donne bien plus de matière à investiguer. De plus, nous verrons que le mot « hydre » a connu différentes acceptions à l'Antiquité et au Moyen Âge : ce mot désignait tantôt la créature qu'Hercule dut affronter, tantôt un animal marin dont il est aujourd'hui difficile de cerner l'espèce exacte. Dans ce mémoire, bien que nous nous attardions sur les deux cas, nous accorderons une attention particulière à l'Hydre de Lerne.

Et pour cause : ce monstre mérite qu'on lui accorde notre intérêt. Sa figure n'aurait pas pu parvenir jusqu'à nous si elle n'avait pas suscité autant la fascination ou la crainte des Anciens. Sans elle, l'aventure antique la plus connue, celle des douze travaux d'Hercule, n'aurait pas connu le déroulement communément admis depuis les textes les plus anciens. Et au-delà de ce premier mythe, peut-être même que, sans l'Hydre, la *Bible* et son apocalypse n'auraient jamais connu leur dragon à sept têtes, représentant le diable lui-même. La créature de Lerne a orné de nombreux murs et plafonds, que ce soit en peinture ou en tapisserie, à la Renaissance. Elle est encore aujourd'hui utilisée comme allégorie du mal dans les discours politiques ou dans la presse. Sa légende ne s'est jamais tarie et a réussi à interpeller une étudiante du XXI<sup>e</sup> siècle au point qu'elle décide d'y consacrer son travail de fin d'études.

Ce mémoire va donc tenter de retracer l'histoire littéraire de l'Hydre de Lerne, depuis ses origines grecques jusqu'à sa figure actualisée, en passant par les récits des auteurs latins, les ouvrages médiévaux, tels que les bestiaires ou *l'Ovide moralisé*, et quelques œuvres de la Renaissance. Ainsi donc pourrons-nous mieux comprendre comment une telle créature est parvenue à traverser les couloirs du temps.

Pour ce faire, nous étudierons de nombreux extraits de textes ayant traité de la bête. Mes différents critères de sélection pour les extraits présentés dans ce mémoire ont été les suivants : premièrement, pour exercer une influence sur la pérennité de la légende de l'Hydre, il semble évident que le texte doit avoir connu une diffusion assez large, sans quoi il n'aurait pas pu faire partie du réseau intertextuel qui perpétue l'image du monstre. Deuxièmement, j'ai préféré traiter des textes qui mentionnent l'Hydre en la nommant clairement. Dans le corpus de la littérature antique grecque, j'ai donc favorisé les textes avec un de ces substantifs : ὕδρα (le plus fréquent,

et qui se rapporte avec certitude à l'Hydre de Lerne), ὕδρος (qui se rapporte à l'hydre dans le sens « serpent aquatique ») ou ὕδρην (forme que l'on rencontre chez Hésiode). Dans la littérature latine, j'ai recherché les textes contenant le substantif *hydra*. Parmi ces différents extraits, j'ai sélectionné ceux qui apportent une ou plusieurs indications, explicites ou implicites, sur la représentation de l'Hydre. En parallèle de ces textes, les annexes donneront à voir quelques représentations iconographiques datant des époques des textes étudiés. Afin de mieux se figurer l'évolution de la figure de l'Hydre Lerne à travers le temps, j'ai choisi de présenter ce florilège non-exhaustif en suivant un ordre chronologique, et en divisant les chapitres par période : l'Antiquité Grecque, l'Antiquité Romaine, le Moyen Âge et enfin, la Renaissance.

Pour le chapitre concernant l'Hydre dans les textes de l'Antiquité grecque, une *captatio benevolentiae* s'impose : j'ai étudié à l'UCLouvain le latin et le français et n'ai que très peu de connaissances en Grec. C'est pourquoi ce premier chapitre est avant tout un inventaire des textes grecs antiques évoquant l'Hydre, dont les traductions sont directement tirées des éditions critiques citées. Il me semblait important, dans une étude comparée de textes visant à retracer le parcours littéraire d'une figure mythique, de remonter aux sources les plus anciennes évoquant cette figure et ce, bien que je ne sois pas une experte en Grec ancien. Les traductions choisies et les commentaires de textes, qui eux sont personnels, permettront de saisir les prémices d'une littérature herculéenne (et pas uniquement) qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Comme dit précédemment, la littérature au sujet de l'Hydre de Lerne est assez peu fournie. Pour parvenir à l'étudier, j'ai souvent dû me référer à des monographies ou articles consacrés à la légende d'Hercule, dans lesquels j'ai opéré ma sélection d'informations. Concernant les origines et la symbolique de ce mythe, Françoise Bader a proposé, en 1985, une étude intitulée « De la préhistoire à l'idéologie tripartite : les Travaux d'Héraklès », dans laquelle l'Hydre est souvent reprise pour expliquer les fonctions et la symbolique du héros grec, et dont nous parlerons dans le premier chapitre. Pour parvenir à rassembler un florilège de textes antiques dans lesquels l'Hydre était nommée, je me suis en premier lieu basée sur le site anglais de références mythologiques : [www.theoi.com](http://www.theoi.com). Ce dernier propose, dans sa rubrique consacrée au monstre, un recensement non-exhaustif bien que très riche, de plusieurs citations de l'Hydre dans les textes de l'Antiquité. Concernant la pérennité du mythe durant le Moyen Âge, Marc-René Jung a proposé de rassembler les textes médiévaux traitant d'Hercule dans un article publié en 2002 qu'il a intitulé « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie ».

Quelques années plus tôt, en 1998, un colloque à Liège dirigé par C. Bonnet, C. Jourdain-Annequin et V. Pirenne-Delforge s'est intéressé à la question du « Bestiaire d'Héraclès », question très vague dans laquelle peut s'inscrire l'étude que propose ce mémoire. Cet ouvrage a connu une réédition en 2013 et regroupe plusieurs articles qui utilisent le prisme des monstres pour approcher l'épopée d'Hercule. Les monstres antiques et le fantastique continuent aujourd'hui de faire couler l'encre des critiques littéraires. Ma première idée de comparaison entre l'Hydre de Lerne et le Dragon à sept têtes de l'Apocalypse me vient d'ailleurs du livre de Samuel Sadaune paru en 2016, intitulé *Le fantastique au Moyen Âge*. Celui-ci reprend de nombreuses illustrations des manuscrits médiévaux représentant des bêtes plus saugrenues les unes que les autres, qui ont éveillé mon intérêt pour la permanence des images de créatures mythiques au fil des siècles. En 2019, à l'Université d'Angers, Camille Oumi présentait un mémoire intitulé *La figure du monstre dans les mythologies : étude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien*, dans lequel elle présente les parallèles entre les mythes et cultes de la Mésopotamie antique et ceux de la Grèce antique. Elle se sert notamment de plusieurs images du combat d'Hercule contre l'Hydre de Lerne pour démontrer certaines ressemblances avec des scènes du mythe mésopotamien de Ninutra, héros qui combattit un monstre reptilien à sept têtes. Cet intérêt pour les animaux fantastiques de l'Antiquité a été également partagé à l'Université Catholique de Louvain la Neuve par Sarah Béthume et Paolo Tomassini, qui en 2021, publiaient leur étude intitulée *Fantastic beasts in antiquity. Looking for the monster, discovering the Human*. Les créatures fantastiques du Moyen Âge, on les retrouve également dans des éditions très récentes de catalogues de bestiaires médiévaux, comme dans celui élaboré par Christian Heck et Rémy Cordonnier : *Le bestiaire médiéval, l'animal dans les manuscrits enluminés*, paru en 2018, qui accorde deux pages à l'Hydre, et qui propose lui aussi un parallèle entre elle et le Dragon de l'Apocalypse.

## Chapitre 1 : Présentation, origines et interprétations du mythe

Le mythe dans lequel nous retrouverons toujours l'Hydre de Lerne est la légende d'Hercule (ou Héraclès chez les Grecs). Le héros s'est vu contraint de réaliser douze travaux pour le compte du roi Eurysthée. Ces travaux ont la plupart du temps été présentés comme une punition infligée à Hercule après qu'il eut occis ses propres enfants dans un accès de folie. Le premier travail imposé au héros fut de tuer le Lion de Némée, qui terrorisait les gens de la région dont il tirait son nom. Après l'avoir étouffé à mains nues, Hercule dépeça le lion pour se faire une tunique avec sa peau. C'est d'ailleurs à cet élément qu'Hercule est reconnaissable dans la majorité de ses représentations : il est couvert de la peau du lion et se sert généralement d'une massue comme arme de prédilection. Pour le second travail, celui qui va particulièrement nous intéresser pour l'ébauche de l'évolution de la figure de l'Hydre de Lerne dans la littérature occidentale, il fut demandé au héros de se débarrasser de l'Hydre, bête serpentine aux multiples têtes, qui sévissait dans les marécages aux abords de la ville de Lerne, en Argolide. Selon la majorité des versions, Hercule parvient à tuer le monstre en mettant le feu à son corps. Toute la tradition s'accorde pour dire qu'à chaque fois qu'il tranchait une des têtes de l'Hydre, plusieurs autres rejaillissaient de son cou. Dans la plupart des versions, Hercule demande de l'aide à Iolaos : c'est lui qui cautérise les plaies du monstre dès qu'Hercule en tranche un morceau. C'est d'ailleurs cette aide qui est souvent mise en cause par Eurysthée lorsqu'il décrète que la mort de l'Hydre ne compte pas pour un travail validé. En effet, dans plusieurs versions du mythe, il semblerait qu'Hercule n'aurait dû accomplir que dix travaux, mais que deux d'entre eux furent invalidés par Eurysthée. Mais ce n'est pas pour autant que son combat contre l'Hydre fut inutile au héros, puisqu'il se servit du venin que contenait le corps de la bête en y trempant ses flèches pour rendre leurs blessures mortelles, et se constituer ainsi une arme redoutable.

Concernant les deux premiers travaux d'Hercule, Walter Burkert explique qu'il n'est pas anodin de retrouver le Lion de Némée et l'Hydre de Lerne, deux créatures bien spécifiques, pour introduire les combats héroïques du héros. En premier lieu, nous avons « le lion [qui] est la bête la plus forte, le roi des animaux, l'animal royal, dominant et impressionnant jusqu'à nos jours »<sup>1</sup>. En second lieu, Hercule fait face à l'Hydre de Lerne, « le serpent, souvent nommé « dragon » dans les contextes mythiques, [qui] est l'animal le plus odieux, inspirateur d'une

---

<sup>1</sup> Burkert Walter, « Héraclès et les animaux. Perspectives préhistoriques et pressions historiques », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition [en ligne], Presses universitaires de Liège, 1998, p.8. URL : <http://books.openedition.org/pulg/812>

terreur incontrôlable. Les primates, déjà, expriment la peur des serpents, par héritage génétique »<sup>2</sup>. On peut donc déjà se rendre compte après les deux premiers exploits du héros que son action dans l'ordre cosmique consiste, avant tout, en l'élimination de la terreur sur terre. Hercule se pose donc en « pacificateur » de la Grèce : il parvient à soumettre à la domination des hommes toutes les créatures et tous les espaces naturels.

Comme pour la majorité des mythes grecs, remonter à une origine précise dans le temps ou l'espace pour le mythe de l'Hydre, qui fait partie intégrante du mythe d'Hercule, est impossible. Les légendes comme celle d'Hercule qui nous sont parvenues aujourd'hui présentent un topique qui remonte au paléolithique et au néolithique. Dès la préhistoire, les hommes se transmettaient croyances et histoires de génération en génération. Ils vénéraient des divinités comme des dieux animaux et la Vénus de Willendorf, (qui pourrait être une déesse primordiale représentant la fécondité) et il semblerait qu'ils avaient des héros à la fois chasseurs et guerriers, dont la fonction était celle de protecteur et pacificateur du monde. S'il est compliqué de savoir d'où et de quelle époque est originaire l'Hydre, nous pouvons néanmoins trouver une représentation sumérienne<sup>3</sup> datée entre 2800 et 2600 avant notre ère qui montre le roi Ninurta, guerrier-chasseur mythique, combattant un serpent à sept têtes, nommé Musmahhu (de MUS : « serpent » et MAH : « puissant, immense ») ou Mus-sag-imin (« Serpent-lion à sept têtes »)<sup>4</sup>. On peut aussi voir ce serpent monstrueux être défait par deux dieux sur un sceau akkadien datant de la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère<sup>5</sup>. Ces deux dieux rappellent Hercule et Iolaos combattant l'Hydre, puisqu'on voit que l'attaquant faisant face à la bête l'assaille d'une lance, et que celui se trouvant à l'arrière met le feu à son dos. Le dragon polycéphale mésopotamien nous rappelle également l'Hydre de Lerne lorsqu'on voit que les deux monstres sont toujours représentés dans des scènes de combat, et qu'on apprend qu'ils sont tous deux des figures de genre féminin.

La légende de Ninurta est une des premières épopées héroïques dont nous avons conservé des traces qui présentent un chasseur-guerrier devant lutter, dans sa quête initiatique, contre plusieurs monstres fabuleux dont ce monstre polycéphale, représentant le « chaos ardent et fulgurant »<sup>6</sup>. Sa légende raconte que même avec quatre têtes coupées, l'immense serpent continuait de se battre, et que Ninurta parvint à l'envoyer dans le monde souterrain où il devint

---

<sup>2</sup> *Idem*, p.8.

<sup>3</sup> Cf. annexes : figures n° 1

<sup>4</sup> Ford Michael W., *Sebitti : Mesopotamian Magic and Demonology*, Succubus [Kindle edition], USA, 2016, p.23-26.

<sup>5</sup> Cf. annexes : figure 2

<sup>6</sup> Ford Michael W., *Sebitti : Mesopotamian Magic and Demonology*, p.23.

un dieu mort. Après sa défaite, le symbole que revêt ce monstre est celui de notre « *inner atavistic darkness, the hunger for continued existence and power ; yet also the balance we must strive to maintain* »<sup>7</sup>. Dans son article, Vanderlei Dorneles propose de voir dans ce serpent/dragon à sept têtes un ancêtre de l'Hydre de Lerne et du Dragon à sept têtes de l'*Apocalypse* biblique<sup>8</sup>. Le topique du jeune chasseur pourfendeur de monstres polymorphiques, représenté par la figure de Ninurta, est présent dans les mythes de toutes les civilisations et remonte aux civilisations du paléolithique.

Ces similitudes entre l'épopée d'Hercule et les mythes sumériens et akkadiens étaient l'hypothèse selon laquelle il existe une parentalité entre les cultes et légendes de la Mésopotamie et ceux de la Grèce ancienne. Néanmoins, comme l'explique Camille Oumi, cette théorie ne peut être totalement confirmée compte tenu du fait que mesurer « l'influence religieuse et culturelle entre deux aires géographiques différentes s'avère être un travail complexe »<sup>9</sup>. Malgré ces incertitudes, il semblerait qu'Hercule soit l'un des aboutissements de ces mythes ancestraux axés autour de la figure du jeune guerrier-chasseur (avec notamment Achille, Nestor, Romulus ou encore Cû Chulainn). Que ce soit en Irlande, en Grèce ou à Rome, ce genre d'épopées qui mettent en scène l'initiation d'un jeune héros semblent s'articuler autour d'une idéologie tripartite commune, héritée des légendes préhistoriques.

Françoise Bader explique ce triple découpage de la sorte : en premier lieu, le héros doit faire montre « d'aptitudes physiques et morales (force, courage et autonomie) »<sup>10</sup> en luttant contre un « adversaire triple monstrueux et/ou terrifiant »<sup>11</sup>. En second lieu, le héros doit prouver « son aptitude à assurer le bien-être économique de son peuple »<sup>12</sup> et enfin, il devra participer à une « vraie guerre » et prouver qu'il est apte à « entrer dans la classe fonctionnelle des guerriers »<sup>13</sup>. Ces mythes se concluent en général par l'accession du héros au rang de guerrier, qui sera chez Hercule son apothéose accordée par la déesse lui ayant imposé tous ses travaux : Héra. Le mythe herculéen semble être, avec celui d'Achille, l'une des principales références primitives du guerrier indo-européen, puisque les autres mythes y font parfois

---

<sup>7</sup> *Idem*, p.25.

<sup>8</sup> Vanderlei Dorneles, « A besta de sete cabeças e seus antecedentes em textos da cultura antiga », dans *Horizonte*, v.15, n°48, 2017, p.1423-1445.

<sup>9</sup> Oumi Camille, *La figure du monstre dans les mythologies : étude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien*, sous la direction de Pillot William et Vernadakis Emmanuel, Université d'Angers, Angers, 2019, p.155.

<sup>10</sup> Bader Françoise, « De la préhistoire à l'idéologie tripartite : les travaux d'Héraclès », dans *D'Héraklès à Poséidon : Mythologie et protohistoire*, Raymond Bloch (éd.), Droz, Genève, 1985, p.11.

<sup>11</sup> *Idem*, p.11.

<sup>12</sup> *Idem*, p.12.

<sup>13</sup> *Ibid.*

référence, de manière consciente ou non. Hercule sera avant tout une figure des deux premières parties de l'idéologie tripartite définie par Bader, à savoir : le pourfendeur de monstres et le pourvoyeur de richesses. L'Hydre de Lerne, dans le mythe herculéen intervient principalement au moment de la deuxième phase, celle où le héros, à la fois chasseur et guerrier, doit également se comporter en protecteur et pourvoyeur de son peuple. En la tuant, Hercule libère les habitants de Lerne d'une grande menace et permet « d'assainir » les marais qui étaient ravagés par le poison de l'Hydre. Les marais de Lerne peuvent alors être asséchés afin d'être cultivés.

Évidemment, le mythe d'Hercule a connu de nombreux remaniements. Par exemple, dès l'Antiquité, la structure-même de son épopée varie en fonction des auteurs. Ainsi, parfois, le héros accomplit douze travaux, parfois seulement dix, et l'ordre de ces derniers est souvent interchangé. Néanmoins, excepté chez Euripide, il semblerait qu'un consensus général ait concerné la place du combat contre l'Hydre de Lerne, puisque la grande majorité des listes canoniques et des récits des travaux d'Hercule placent cet exploit en seconde position, après le terrassement du Lion de Némée. Le second travail du fils de Zeus est classé, selon Bader, dans ce qu'elle nomme le « premier groupe » des travaux, dans lequel elle prouve que transparaissent un discours cosmologique et un discours historique<sup>14</sup>. Ce groupe est composé des animaux que doit chasser et pourfendre Hercule (qui prend alors l'image nette de chasseur). Ces derniers sont classés selon leur régime alimentaire et leur habitat. L'Hydre est donc carnivore et, par sa localisation, elle appartient aux domaines à la fois aquatique, terrestre et céleste (« vers lequel le serpent dresse sa tête »)<sup>15</sup>. Ce classement est en réalité un reflet d'une conception de l'organisation du cosmos.

La symbolique de l'Hydre est, à son image, plurielle et changeante. Il semble ici approprié de rappeler que l'Hydre est associée, à l'Antiquité, au serpent. On a aussi pu la qualifier de « dragon », mais ce terme, avant d'embrasser la signification qu'on lui connaît de nos jours, désignait l'ensemble des espèces serpentine réelles ou fantastiques. Il a aussi pu désigner un certain nombre de monstres marins, existants (baleines, phoques, etc.) ou non. Les serpents, dans la mythologie classique, ont une double symbolique : tantôt bénéfiques, ils protègent les temples, guérissent les blessures, gardent les sources miraculeuses, tantôt malfaisants, ils sont vénéneux et sources de mort, comme lorsque l'un d'eux mord Eurydice, ou que deux autres sont envoyés par Héra pour tuer Hercule dans son berceau. Le serpent est

---

<sup>14</sup> Cf. Bader Françoise, « De la préhistoire à l'idéologie tripartite : les travaux d'Héraclès », p. 18.

<sup>15</sup> *Idem*, p.21.

donc un animal à la fois « bénéfique et maléfique, redouté et sacré »<sup>16</sup>. Mais l'Hydre, elle, ne revêt que l'aspect malfaisant du serpent, puisque, chez tous les auteurs que nous allons voir, elle est « une bête de cauchemar, surnaturelle, un monstre hideux surgi du fond des temps et de surcroît nuisible pour l'homme et les troupeaux »<sup>17</sup>. En la terrassant, Hercule incarne l'ordre qui triomphe du chaos et la civilisation qui prend le dessus sur le barbarisme.

Au-delà de son aspect purement monstrueux et chaotique, il se pourrait que l'Hydre soit une très ancienne allégorie des eaux vives et stagnantes, comme celles du marais de Lerne, que le héros aurait essayé d'assécher avec difficulté, puisque des sources sans cesse rejaillissantes, que symboliseraient les têtes renaissantes de l'Hydre, l'empêchaient de mener sa tâche à bien. Mais on sait qu'Hercule finira par venir à bout du monstre polycéphale et que les hommes parviendront à assécher les marais pour en faire des terres cultivables. L'Hydre de Lerne serait donc une allégorie du marais lui-même et Hercule un symbole de la victoire des hommes sur la nature peu hospitalière de ce genre de milieu. Ce travail peut aussi représenter une autre victoire de l'homme sur la nature, puisque c'est le feu qu'utilise Hercule pour se débarrasser une fois pour toutes de la bête ravageuse de Lerne. Ce topique s'inscrit dans l'idéal du héros qui parvient à dompter les différents éléments (l'eau, le feu, la terre, etc.) pour s'en servir à son avantage.

L'Hydre peut également être une allégorie du paludisme, plus précisément de la maladie d'hyperostose poreuse, qui se transmet à l'homme par le biais de moustiques infectés par un parasite. Des recherches archéologiques ont démontré que cette dernière faisait énormément de ravages depuis le paléolithique jusqu'au XIXe siècle dans la région de Lerne, car les zones marécageuses qui entouraient cette ville favorisaient la propagation de cette pathologie. Le travail d'Hercule pourrait donc constituer un symbole de l'assainissement des environs de Lerne, et les têtes sans cesse renaissantes de l'Hydre seraient alors une métaphore des différents assauts de la maladie.

Concernant la représentation physique liée à cette légende, plusieurs témoignages iconographiques ont été mis à jour. Le plus ancien, une fibule venant de Thèbes, remonte au VIIe siècle avant notre ère<sup>18</sup> et semble représenter un serpent aux multiples têtes, mais cette représentation est assez endommagée. Des peintures sur poterie mieux conservées, datant des VIe et Ve siècles avant notre ère permettent, elles, de voir correctement comment la bête était

---

<sup>16</sup> Gilis Édith et Verbanck-Piérard Annie, « Héraclès, pourfendeur de dragons », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998, p.33.

<sup>17</sup> *Idem*, p.34-35.

<sup>18</sup> Cf. annexes : figure n°3

imaginée par les artistes de ces époques : un immense serpent au corps large, surmonté d'une myriade de têtes<sup>19</sup>. Dans leur analyse comparative des différentes sources iconographies de l'Hydre à l'Antiquité, Gilis et Verbanck-Piérard notent la constance assez remarquable des représentations. De fait, l'Hydre est toujours représentée dans son combat avec Hercule. L'agencement des différents modèles dirige leur interprétation vers le terrassement inéluctable du monstre. Le sens de ces images connaîtra une stabilité intemporelle : dès les premières attestations et ce jusqu'à la Renaissance, il n'existera « aucune équivoque, aucun pardon pour ce fléau venimeux, qui symbolise le chaos dans ce qu'il a de plus négatif, stérilité, danger, néant »<sup>20</sup>. Ce sont les mêmes traits que ceux de ces illustrations qui seront le plus souvent repris dans la littérature antique, depuis Hésiode jusqu'à Stace. Le seul véritable « défaut » à cette stabilité de représentations réside dans le nombre de têtes attribuées à l'Hydre de Lerne. D'un vase à l'autre, elle en possède sept, neuf, dix ou douze. Ce caractère particulièrement instable de la bête, on le retrouve également dans la littérature. On le verra, le nombre de têtes de l'Hydre sera, chez les auteurs présentés dans ce mémoire, parfois dénombré de façon évasive, et parfois de façon claire. Dans le second cas de figure, le nombre donné par les auteurs permettra le plus souvent d'inscrire l'Hydre dans le projet global de leur œuvre.

---

<sup>19</sup> Cf. annexes : figures n°4, 5 et 6

<sup>20</sup> Gilis Édith et Verbanck-Piérard Annie, « Héraclès, pourfendeur de dragons », p.39.

## Chapitre 2 : Occurrences dans la littérature grecque antique

Dans ce chapitre, nous allons aborder différents textes grecs depuis Hésiode jusqu'à Apollodore. Nous verrons que le mythe d'Hercule connu de nombreux traitements de la part des auteurs anciens les plus fameux tels que Sophocle, Euripide ou Diodore. Dès ses premières apparitions dans la littérature occidentale, l'Hydre de Lerne est présentée en tant que figure du chaos, de la malice, de la violence et de la mort. La symbolique qu'elle endossera sera relativement homogène tout au long de son parcours littéraire puisqu'elle sera toujours assimilée à une forme du mal. Ce qui changera le plus, ce sera l'aspect qu'on lui prête ainsi que son rôle à la fin de la vie d'Hercule. Dans l'optique de ne pas perdre le lecteur, j'ai pris le parti méthodologique de (re)constituer un « archétype archaïque » artificiel de l'hydre sur base des descriptions qu'en ont fait les auteurs les plus anciens : Hérodote, Euripide, et Panyassis, auteur d'une présumée *Héraclée* au Ve siècle avant notre ère, qui nous est parvenue fragmentairement grâce à plusieurs témoignages tardifs, comme ceux d'Eratosthène et Hygin. Comme nous le verrons, ce sont eux qui, les premiers d'après les sources conservées, ont brossé un portrait du monstre quelque peu détaillé.

Selon cet archétype archaïque, la bête, descendance d'Echidna, à moitié femme et à moitié serpent, et de Typhon, titan des tempêtes, présente six aspects principaux :

1. Le monstre est polycéphale dès le départ ; créature féminine du chaos, ses têtes multiples qui dirigent un corps unique en sont la parfaite illustration.
2. Le monstre est doué d'une capacité « physiologique » de régénération instantanée : toute tête tranchée donne naissance à plusieurs nouvelles têtes.
3. Le monstre est serpentin, avec ce que cela comprend de mobilité, d'agilité, de fulgurance, de propension aux contorsions. Surtout, cela implique que l'Hydre est hautement venimeuse.
4. Sa taille est complètement démesurée : l'Hydre possède un immense corps, capable de soutenir un grand nombre de longs cous au bout desquels se trouvent ses têtes reptiliennes. Il a aussi une longue queue puissante, tout aussi dangereuse que ses crochets.
5. L'Hydre a toujours été située dans un milieu marécageux aux abords d'une ville spécifique d'Argolide : Lerne.
6. Le monstre ne peut être anéanti que par l'action conjuguée des décapitations et de la cautérisation des moignons de cou. De ce fait, Hercule aura besoin d'aide pour l'anéantir.

À la fin de chaque chapitre, un tableau récapitulatif sera proposé, afin de mettre les différents traitements de l'Hydre en perspective par rapport à cet archétype de façon synoptique.

## Hésiode, *Théogonie*

La *Théogonie* attribuée à l'aède Hésiode date, selon les critiques, du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Elle aurait été la première œuvre du « poète-paysan » d'Éolie, et elle lui permit, avec ses autres écrits comme les *Travaux et les Jours* et le *Bouclier*, d'acquérir une solide réputation de poète de son vivant. D'ailleurs, les ouvrages d'Hésiode eurent énormément de succès durant l'Antiquité (grecque et romaine), et il fut, avec Homère, l'un des auteurs les plus cités par les textes anciens. C'est sans doute pour cela qu'aujourd'hui, ses trois recueils principaux, nous sont parvenus entièrement. Concernant la *Théogonie*, le texte que l'on a conservé nous vient de manuscrits byzantins ayant pour source un même archétype, dont la première transcription fut réalisée au IX<sup>e</sup> siècle. Dans son édition critique, Paul Mazon, dans sa quête du texte original, met en parallèle les textes de cinq manuscrits du Moyen Âge (datant du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle) avec sept papyri (datant du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle). Ainsi, pour le passage qui nous intéresse dans ce mémoire, Mazon propose ce texte grec et cette traduction :

*Théogonie*, 311-318<sup>21</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Κέρβερον ὠμηστήν, Ἄιδεω κύνα χαλκεόφωνον,<br/>πεντηκοντακέφαλον, ἀναιδέα τε κρατερόν τε·<br/>τὸ τρίτον Ὑδρην ἄβιτις ἐγένετο λυγρὰ ἰδυίαν<br/>Λερναίην, ἣν θρέψε θεὰ λευκώλενος Ἥρη<br/>ἄπλητον κοτέουσα βίη Ἡρακλειή·<br/>καὶ τὴν μὲν Διὸς υἱὸς ἐνήρατο νηλεὲς χαλκῷ<br/>Ἀμφιτρωνιάδης σὺν ἄρρηφίλῳ Ἰολάῳ<br/>Ἡρακλῆς βούλῃσιν Ἀθηναίης ἀγελείης.</p> | <p>« Et, après ces deux-là (Géryon et Cerbère), elle (Echidna) mit encore au monde Hydre, qui ne sait qu'œuvres atroces, le monstre de Lerne, qu'Héra la déesse au bras blancs avait fait grandir pour satisfaire son effroyable haine contre Héraclès le Fort. Mais le fils de Zeus, l'enfant Amphitryon, Héraclès, la détruisit d'un airain impitoyable, avec l'aide du belliqueux Iolaos et des conseils d'Athéna, la ramasseuse de butin ».</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans la *Théogonie*, les pôles du cosmos comme Hésiode le conçoit sont les divinités d'un côté et les humains de l'autre. Les deux formes qui sortent de ces limites sont les héros et les monstres. Les monstres émergent rapidement dans la formation de l'univers, dans une forme de « *wild efflorescence* »<sup>22</sup> et sont ceux qui viennent mettre en péril l'équilibre du monde atteint sous le règne de Zeus. Les héros, qui arrivent tardivement sont, eux, le résultat d'interventions

<sup>21</sup> Texte grec et traduction tirés de l'édition : Hésiode, *Théogonie ; Les travaux et les jours ; Le bouclier*, texte établi et traduit par Paul Mazon, 9<sup>e</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1977, p.43.

<sup>22</sup> Strauss Clay Jenny, *Hesiod's cosmos*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p.151.

divines dans le monde des hommes et sont l'instrument de l'anéantissement des monstres. En composant sa *Théogonie*, Hésiode vise à retracer l'histoire du monde depuis sa création, et à proposer une généalogie des monstres, divinités et héros de la mythologie grecque, et ce dans le but « d'expliquer l'origine des dieux et du monde ainsi que les fondements et les préceptes de la loi morale »<sup>23</sup>. L'ouvrage démarre donc, après une introduction racontant les débuts du poète et un hymne aux Muses, par la mise en place du Chaos, de la Terre et de tout ce qui s'en suivit : la génération des Ouranides, les descendants de Chronos, mais aussi les enfants de Nyx (la Nuit), et enfin de Nérée, dont descendront de nombreux monstres. On voit donc, dans cet extrait, la première apparition de l'Hydre de Lerne, et sûrement l'une des premières occurrences du mot « Hydre » : *Υδρην* (*Ydren*), dans la littérature grecque conservée à ce jour. En effet, bien que cet extrait d'Hésiode s'inspire clairement d'Homère et de son *Iliade*, cette dernière ne mentionne à aucun moment l'Hydre de Lerne.

Hésiode nous apprend que les parents de l'Hydre sont Echidna et Typhon, et que Héra l'avait entretenue pour qu'elle vienne à bout d'Héraclès. L'Hydre, nous le verrons souvent par la suite, ne semble pas posséder sa propre histoire. Elle est presque toujours corrélée au mythe d'Hercule, et lorsque ce n'est pas le cas, elle est le plus souvent listée en même temps que ses frères et sœurs comme le Lion de Némée, Cerbère et Géryon. Il faut dire que tous ont été vaincus par le colossal fils de Zeus. Nous pouvons donc voir qu'Hésiode est l'un des premiers auteurs à la placer dans ce double contexte. En effet, aussitôt qu'il cite l'Hydre dans la liste des enfants d'Echidna et Typhon, il évoque le deuxième travail du héros. Cet épisode est ici très brièvement résumé, ce qui prouve que déjà à l'époque d'Hésiode, ce mythe s'était largement répandu et était bien connu du public. Sans doute est-ce la raison pour laquelle le texte ne s'attarde pas davantage sur cet épisode de la vie d'Héraclès, et encore moins sur la description du physique ou des aptitudes de l'Hydre. Car il est vrai que le texte de la *Théogonie* ne nous rapporte rien sur l'Hydre qui permettrait de s'en faire une image mentale (sans doute car le monstre avait déjà sa réputation). Néanmoins ce n'est pas pour autant que nous ne pouvons pas en tirer des informations utiles à notre investigation. Au-delà de son simple aspect physique, ce mémoire s'intéresse également à la symbolique portée par la figure de l'Hydre de Lerne.

Premièrement, nous pouvons tirer de la *Théogonie* un *topos* qui pourra nous être utile dans l'étude comparée des textes sélectionnés. Ainsi donc, Hésiode explique qu'Hercule a été aidé de deux personnages durant la réalisation du deuxième travail imposé par Eurysthée :

---

<sup>23</sup> Hésiode, *Théogonie ; Les travaux et les jours ; Le bouclier*, traduction nouvelle par E. Bergougnan, Granier Frères, Paris, 1940, p.16.

Iolaos et Athéna. Selon les versions postérieures, Hercule sera soit effectivement aidé de ces deux protagonistes, soit d'Iolaos seul, soit pas aidé du tout. Nous allons, grâce à l'étude de l'évolution du monstre dans la littérature, pouvoir nous rendre compte des différentes versions du mythe d'Hercule qui ont circulé depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, et ce genre de « détails » nous permettra de révéler les jeux d'intertextualité entre les différents textes présentés.

Ensuite, une étude de Jenny Strauss Clay portant sur la conception du cosmos chez Hésiode propose une approche de l'Hydre très chargée symboliquement. Clay nous explique que jusqu'à l'Hydre, les monstres repris dans le catalogue d'Hésiode sont situés sous terre ou aux frontières du monde. « *But with the Hydra, the monstrous erupts into the inhabited world, posing a threat to human beings* »<sup>24</sup>. L'Hydre est donc le premier monstre cité par Hésiode à avoir interagi directement avec le commun des mortels. En effet, la légende qui semblait déjà bien connue, comme nous l'avons dit précédemment, raconte que le monstre ravageait les abords de Lerne et tuait les humains qui croisaient son passage. L'Hydre, en brouillant la frontière entre le monde des mortels et celui des divinités, est donc un symbole de la perturbation de l'équilibre cosmique, et seule une « anomalie » comme elle, un demi-dieu, peut en venir à bout et restaurer l'équilibre. Le combat entre le monstre et Hercule renvoie en réalité à la lutte permanente de Zeus pour préserver son règne et cet équilibre universel. On le voit notamment à la présence d'Héra, qui a nourri l'Hydre pour contrer le fils de son époux, mais aussi à celle d'Athéna, fille de Zeus, qui vient aider son frère mortel. Comme souvent dans la mythologie, les conflits entre les dieux se règlent par l'affrontement des héros et des monstres. C'est le cas de Méduse et de la Chimère, citées avant l'Hydre mais vivant loin des hommes, qui sont tuées par Persée. C'est aussi le cas lorsqu'Hercule doit combattre le Lion de Némée, frère de l'Hydre qu'Héra a également élevé. Si dans la légende communément admise, ce travail est le premier que doit accomplir le héros, Hésiode cite pourtant l'Hydre en premier lieu dans son catalogue. Hésiode pose donc l'Hydre comme le premier monstre de l'univers à avoir complètement chamboulé l'ordre cosmique établi par Zeus en attaquant directement les humains. Ce symbole porté par la bête rappelle énormément celui que portait le serpent/dragon à sept têtes des peuples sumériens et akkadiens du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Lui aussi était une figure du chaos sur terre, et sa lutte contre Ninurta représente celle de l'ordre contre le chaos. En envoyant le monstre dans le monde des morts, Ninurta, présenté soit comme un roi humain chasseur puis guerrier, soit comme le dieu de la guerre, rétablit l'ordre cosmique. La

---

<sup>24</sup> Strauss Clay Jenny, *Hesiod's cosmos*, p.156.

créature d'Hésiode présente également une similitude avec le dragon mésopotamien dans sa parenté : dans le mythe Mésopotamien, Tiamat, la divinité qui a engendré Musmahhu, présente quelques similitudes avec la description que nous donne Hésiode d'Echidna<sup>25</sup>.

### Panyassis d'Halicarnasse, *Héraclée*

Panyassis d'Halicarnasse est un auteur grec ayant vécu entre 505/00 et 455/50 avant notre ère, « *with, perhaps, a slight preference for the lower set of dates* »<sup>26</sup>. Il faisait partie d'une famille aristocratique d'Halicarnasse, et fut l'oncle ou le cousin de l'historien Hérodote. Nous n'avons que peu d'informations le concernant, d'autant plus qu'il y aurait eu deux Panyassis différents issus de la même famille, mais aillant vécu à différentes dates. Ces deux Panyassis ont parfois été confondus, ce qui rend l'établissement de leur biographie plutôt hasardeuse. Celui des deux qui nous intéresse ici est le premier Panyassis, dit l'Épique. Et pour cause, cet auteur serait à l'origine de deux poèmes épiques : une *Herakleia* et une *Ionika* (recueil de poèmes ioniens). De ces deux poèmes, nous n'avons conservé qu'une fraction minimale des vers initiaux. Des 9000 vers composant l'*Héraclée* dont nous parle la *Souda* (l'encyclopédie byzantine de la fin du Xe siècle portant sur le monde antique grec), seule une soixantaine d'hexamètres nous est parvenue. Cette œuvre, qui nous intéresse tout particulièrement pour déterminer les premiers canons du second travail d'Hercule, racontait les différentes aventures de ce dernier. Il semblerait que les six ou sept premiers livres contenaient à eux-seuls l'ensemble de ses douze travaux, et que les suivants racontaient de nouvelles aventures du héros, qui permettaient à l'auteur de laisser libre cours à son imagination.

En réalité, il nous reste tellement peu de fragments de son œuvre qu'aucun vers concernant le second travail d'Hercule ne nous est parvenu dans sa forme initiale. Néanmoins, nous le verrons plus tard chez Ératosthène, d'autres auteurs ont cité l'ouvrage de Panyassis, et il est clair que son *Héraclée* a constitué une référence pour le mythe d'Hercule durant l'Antiquité. Si l'aide d'Iolaos est déjà attestée chez Hésiode, la présence d'un crabe envoyé par Héra pour mordre le pied d'Hercule afin de le déstabiliser dans son combat, comme le racontent plusieurs textes postérieurs, semble découler de la version rapportée par Panyassis<sup>27</sup>. En plus

---

<sup>25</sup> Cf. Oumi Camille, *La figure du monstre dans les mythologies*, p.154.

<sup>26</sup> Panyassis of Halikarnassos, *Fragments*, text and commentary by Victor J. Matthews, Brill, Leiden, 1974, p.19.

<sup>27</sup> Il est plus que probable que ce détail de l'histoire soit une invention de Panyassis ou de Pisandre de Camiros, un auteur qui aurait vécu au VIIe siècle av. J.-C. et dont nous n'avons gardé que très peu de fragments d'une *Héracléide*.

d'Eratosthène, nous verrons qu'Hygin aussi a cité Panyassis, mais nous ne savons pas si l'ouvrage avait perduré jusqu'à son époque. Il se pourrait tout aussi bien qu'Hygin faisait simplement référence à un ouvrage très connu faisant office d'autorité pour la légende herculéenne, et dont il aurait souvent entendu parler, sans jamais l'avoir consulté.

Toujours est-il que, bien qu'on sache que l'*Héraclée* exerça une grande influence dans la propagation du mythe d'Hercule, nous ne pouvons aujourd'hui dire quelle forme de l'Hydre véhiculait sa version. Malgré cela, il me semblait important d'évoquer une des sources qui ont certainement contribué à la pérennité de sa légende durant plusieurs siècles.

### Sophocle, *Trachiniennes*

Célèbre tragédien, Sophocle vécut entre 496 (ou 495) et 406 av. J.-C. Sa vie s'étala donc sur la quasi-totalité du Ve siècle avant notre ère, qui constitue « la période la plus glorieuse de l'histoire d'Athènes »<sup>28</sup>. Ses pièces, on en dénombre cent-vingt-trois, mais nous n'avons conservé que sept tragédies complètes. Ces dernières connurent beaucoup de succès dès son vivant, et elles influencèrent grandement les tragédies postérieures, depuis l'Antiquité grecque jusqu'à la Renaissance. Le public athénien l'appréciait tant qu'il lui confia quelques rôles politiques importants durant des périodes assez difficiles pour la grande cité grecque. C'est ainsi qu'il côtoya notamment Hérodote, Périclès et Nicias. De ce que nous avons pu conserver de ses écrits, il semblerait qu'aucune philosophie ou religion particulière ne soit le moteur de sa plume. Les thèmes sentimentaux qui transparaissent le plus dans ses tragédies semblent être « la fragilité du bonheur humain et celui de la dignité de la personne humaine »<sup>29</sup>. Les *Trachiniennes* semblent être la pièce la plus ancienne de Sophocle qui nous soit parvenue. Elle aurait été écrite vers 443 av. J.-C. et ferait donc partie des œuvres de « jeunesse » de l'auteur dont elle est la seule relique. Avec l'*Héraclès* d'Euripide, les *Trachiniennes* de Sophocle représentent les seules tragédies attiques mettant Hercule en scène comme héros principal (le héros était, à l'époque, plus souvent présent dans la comédie et les pièces satiriques). Ces deux tragédies se déroulent après qu'Hercule a accompli ses douze travaux mais ne présentent pas la même fin de l'histoire. Dans son introduction à l'*Héraclès* d'Euripide, L. Parmentier démontre que les *Trachiniennes* de Sophocle ont certainement été produites avant la tragédie d'Euripide. Selon

---

<sup>28</sup> Sophocle, *Les Trachiniennes ; Antigone*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, 3<sup>e</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1967, p.VII.

<sup>29</sup> *Idem*, p.XV.

ses analyses, Sophocle présente un héros encore primitif à qui la morale fait souvent défaut, alors qu'Euripide élève Hercule au rang de héros national et parvient à lui trouver de la grandeur alors même qu'il vient de tuer sa famille. Ce nouveau traitement proposé par Euripide marquerait, selon Parmentier, « l'idéalisation du héros à son complet achèvement [...] »<sup>30</sup>, ce qui suppose que Sophocle n'aurait eu aucun intérêt à traiter postérieurement ce sujet comme il l'a fait, de façon presque historique. Pour étayer son hypothèse, nous pouvons nous référer à l'article de Catherine Dubois, qui place la date des *Trachiniennes* de Sophocle vers 443 av. J.-C. et celle de l'*Hercule* d'Euripide vers 415.<sup>31</sup>

Le héros que l'on retrouve chez Sophocle est avant tout une figure de l'homme juste, qui du haut de sa condition humaine, ose se dresser au nom du Droit contre « l'iniquité ou la violence, qu'elles viennent d'un homme ou d'un dieu »<sup>32</sup>.

*Trachiniennes*, 569-577 ; 831-840 ; 1089-1095<sup>33</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[569] « Παῖ γέροντος Οἰνέως,<br/>τοσόνδ' ὀνήσῃ τῶν ἐμῶν, ἐὰν πίθῃ,<br/>πορθμῶν, ὁθούνεχ' ὑστάτην ζ' ἔπεμψ' ἐγώ·<br/>ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἶμα τῶν ἐμῶν<br/>σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσὶν ἢ μελαγχόλους<br/>ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,<br/>ἔσται φρενός σοι τοῦτο κηλητήριον<br/>τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μήτιν' εἰσιδὼν<br/>στέρξει γυναικα κεῖνος ἀντὶ σοῦ πλέον.»</p> | <p>« Fille du vieil Oenée, ô ma dernière passagère, cette aventure te portera bonheur si tu consens à m'écouter. Que tes mains recueillent le sang de ma blessure coagulé tout autour de la flèche, à l'endroit même où celle-ci a jadis été teinte en noir par le monstre de Lerne, l'Hydre, et il te servira de charme à l'égard du cœur d'Héraclès, au point qu'il ne pourra te préférer ensuite aucune autre femme qu'il voie ».</p> |
| <p>[831] Εἰ γάρ σφε Κενταύρου φονία νεφέλα<br/>χρίει δολοποιὸς ἀνάγκα<br/>πλευρά, προστακέντος ἰοῦ,<br/>ὃν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων,<br/>πῶς ὁδ' ἂν ἀέλιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι,<br/>δεινотάτῳ μὲν ὕδρας<br/>προστετακὼς φάσματι,<br/>μελαγχαίτα τ' ἄμμιγὰ νιν αἰκίζει</p>                                                                            | <p>Si, dans le filet de mort où le Centaure l'a pris, une étreinte perfide torture aujourd'hui ses flancs et les imprégnant de poison – poison né de la Mort, avant d'être nourri du dragon scintillant – comment pourrait-il voir le soleil de demain ? Terrible, l'Ombre de l'Hydre est là, collée à lui, cependant que le monstre à la crinière noire lui fait sentir du même coup</p>                                                |

<sup>30</sup> Euripide, *Héraclès* ; *Les suppliantes* ; *Ion*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Gégroire, Les Belles Lettres, Paris, 1976, p.19.

<sup>31</sup> Dubois Catherine, « Utilisation du matériau mythique et innovation : l'exemple des travaux d'Héraclès chez Euripide », dans *Pallas*, n°109, 2019, p.34.

<sup>32</sup> Sophocle, *Les Trachiniennes*, p.XVI.

<sup>33</sup> Texte grec et traduction tirés de l'édition : Sophocle, *Les Trachiniennes* ; *Antigone*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, 3<sup>e</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

|                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| φόνια δολιόμυθα κέντρ' ἐπιζέσαντα                                                                                                                                                                                                                                    | l'aiguillon meurtrier qu'ont préparé ses morts menteurs et qui affole sa victime.                                                                                                                                                                      |
| [1089] ὦ χέρεις, χέρεις,<br>ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχίονες,<br>ὕμεῖς ἐκεῖνοι δὴ καθέσταθ' οἷ ποτε<br>Νεμέας ἔνοικον, βουκόλων ἀλάστορα,<br>λέοντ', ἄπλατον θρέμμα κάπροσῆγορον,<br>βία κατειργάσασθε, Λερναίαν θ' ὕδραν,<br>διφυῆ τ' ἄμικτον ἱποβάμονα στρατὸν | O mains ! ô mains,<br>ô reins ! ô poitrine ! ô mes bras !<br>c'est bien vous cependant qui avez abattu le lion gîté à Némée, plaie des bergeries, bête formidable et féroce ; et l'Hydre de Lerne ; et la troupe cavalière des monstres hybrides [...] |

Nous pouvons constater que les passages qui nous intéressent pour l'étude de la figure de l'Hydre se trouvent aux différentes étapes de la mort d'Hercule. En premier lieu, nous sommes dans un discours de Nessos, un Centaure qui avait essayé de violer la femme d'Hercule, Déjanire. Ce dernier propose à la jeune femme de recueillir son sang pour l'utiliser comme un philtre d'amour le jour où son mari se détournerait d'elle. En réalité, le sang du centaure est mélangé au venin de l'Hydre, puisque pour l'abattre, Hercule planta lui dans le une des flèches qu'il avait trempées dans le poison de la bête de Lerne. Ensuite, la vengeance du centaure se réalise lorsque le chœur chante Hercule qui revêt une tunique envoyée comme présent par sa femme. Le vêtement était imbibé de ce que Déjanire pensait être un philtre d'amour, mais qui était en réalité un poison cuisant. Enfin, nous voyons le corps d'Hercule le trahir et commencer à se consumer à cause du poison. À ce moment-là, comprenant qu'il va mourir, dans une plainte déchirante, Hercule se remémore ses exploits passés et choisit de se suicider sur un bûcher. Lorsque son corps brûlera, il connaîtra son apothéose et son âme sera reçue parmi les dieux de l'Olympe.

Selon Dain et Mazon, Sophocle est le premier à composer le philtre mortel avec le sang du centaure mêlé au venin de l'Hydre de Lerne. Ils expliquent que la tradition antérieure voulait que le philtre soit un mélange d'huile avec le sang et le sperme de l'homme-cheval, et que Sophocle en a modifié les « ingrédients » pour « atténuer la brutalité de la version primitive du mythe »<sup>34</sup>. Toujours est-il que ce remaniement de l'histoire fut celui que la tradition postérieure transmis, faisant ainsi de l'Hydre la créature qui viendra finalement à bout de l'enveloppe humaine d'Hercule.

<sup>34</sup> Sophocle, *Les Trachiniennes*, p.4.

Pour Édith Gilis et Annie Verbanck-Piérard, c'est dans cette tragédie de Sophocle que le « rôle et l'aspect effroyable de l'Hydre semblent le mieux exploités »<sup>35</sup>. Et pour cause, l'Hydre de Lerne se révèle ici comme étant la plus meurtrière des créatures qu'Hercule a dû combattre. En effet, Sophocle nous fournit la première trace écrite parlant d'un topique que nous retrouverons dans de nombreux textes postérieurs : les flèches qu'Hercule trempe dans le poison de l'Hydre pour rendre leurs blessures fatales. C'est grâce à ses flèches envenimées qu'Hercule viendra à bout de plusieurs de ses ennemis comme le géant Geryon ou le centaure Nessus. Le poison de l'Hydre suivra le héros tout au long du reste de son épopée, puisque c'est une tunique trempée du sang de Nessus, lui-même infecté du venin de l'Hydre de Lerne, qui causera la perte du fils de Zeus. C'est dans l'accomplissement du sort tragique que connaît Hercule que la monstruosité de l'Hydre transparait en une sorte d'apogée de la terreur. Elle qui était réputée pour être immortelle, elle qui renaissait de ses blessures, finit par venir à bout de son meurtrier depuis l'au-delà : « même morte, l'Hydre de Lerne se régénère et reconstitue son pouvoir destructeur »<sup>36</sup>. Ici, Sophocle n'a nul besoin de décrire le physique monstrueux de l'Hydre pour insuffler la peur au spectateur, car, comme le dit le chœur, sa seule ombre suffit à terrasser celui qui est présenté comme un héros parmi les héros (« Terrible, l'Ombre de l'Hydre est là, collée à lui... » : δεινотάτω μὲν ὕδρας / προστετακὼς φάσματι).<sup>37</sup>

---

<sup>35</sup> Gilis Édith et Verbanck-Piérard Annie, « Héraclès, pourfendeur de dragons », p.33.

<sup>36</sup> *Idem*, p.33.

<sup>37</sup> *Ibid.*

## Euripide, *Héraclès*

La pièce du grand Tragique qui nous intéressera est, assez évidemment, son *Héraclès*. Cette œuvre est datée aux environs de 416 av. J.-C.<sup>38</sup> Euripide y reprend un des thèmes de prédilection des tragédies grecques de la période archaïque : la fragilité du bonheur des hommes. Il nous montre donc, au travers de la figure d'Hercule, que même les plus forts et les plus fortunés des hommes ne sont pas à l'abri des coups du sort, et sont tout autant exposés aux caprices des dieux que le commun des mortels. Le mythe d'Hercule était déjà bien connu au Ve siècle avant notre ère et suivait en général une chronologie communément établie. La nouveauté d'Euripide est qu'il inverse le cours habituel de la légende : Hercule assassine sa famille après ses douze travaux, et non avant. Catherine Dubois explique que ce renversement de la chronologie « habituelle » permettait à Euripide de donner à voir le héros, bien connu du public, au sommet de sa gloire, ce qui rend d'autant plus tragique ses actes commis sous le coup de la folie<sup>39</sup>.

En temps normal, les travaux ont été réalisés par Hercule dans le but d'expié la faute qu'il avait commise en tuant sa femme, Mégara, et ses propres enfants. Ici, comme cette chronologie est inversée, Euripide donne une autre motivation au héros, guidé par la piété filiale. Son père adoptif, Amphytrion, ayant été banni d'Argos, Hercule tente d'obtenir sa réintégration en proposant ses services à Eurysthée, roi d'Argolide. Au début de la pièce, Hercule est parti accomplir son dernier travail : ramener sur terre Cerbère, le chien à trois têtes gardien des enfers. Tout le monde le pense mort, et Lycos, l'usurpateur du trône de Thèbes, où Hercule et sa famille s'étaient installés, tente de tuer la femme et les enfants de ce dernier. Mégara et les enfants sont sur le point de se rendre à Lycos quand Hercule revient *in extremis* et tue Lycos. Le chœur chante alors ses exploits et affirme que c'est la justice des dieux et sa lignée divine qui ont fait triompher le héros. Mais aussitôt, la pièce raconte qu'Héra envoie Iris (déesse de l'arc-en-ciel et messagère divine) et Lyssa (déesse de la démence) sur la maison d'Hercule pour lui nuire. Saisi de folie, le fils de Zeus tue ses enfants et sa femme (là aussi, Euripide change la tradition du mythe, car « la légende ordinaire veut qu'Héraclès ait donné Mégara pour épouse à Iolaos »<sup>40</sup> après le meurtre de leurs enfants). Reprenant ses esprits après

---

<sup>38</sup> Euripides, *Suppliant wome ; Electra ; Hercales*, edited and translated by David Kovacs, T.3, Harvard University Press, Crambridge/London, 1998, p.303.

<sup>39</sup> Cf. Catherine Dubois, « Utilisation du matériau mythique et innovation », p.36.

<sup>40</sup> Euripide, *Héraclès ; Les suppliantes ; Ion*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Gégroire, Les Belles Lettres, Paris, 1976, p.7-8.

que son père fut parvenu à l'attacher à une colonne, Hercule se rend compte de son crime et décide de se suicider. Mais Thésée, le roi d'Athènes, arrive à Thèbes avec son armée pour aider la ville à se débarrasser de l'usurpateur Lycos, et il parvient à convaincre Hercule de ne pas se donner la mort.

« *The justice of the gods is explicitly and implicitly raised as a serious problem in this play* »<sup>41</sup>. En effet, tantôt les dieux sont bons lorsqu'ils permettent à Hercule de tuer l'usurpateur et de sauver sa famille, et tantôt Héra représente la colère divine qui s'abat sur un homme qui n'a commis aucun crime. C'est en cela que l'on voit que les Grecs des époques archaïques et classiques n'essayaient pas de prétendre que les agissements des dieux étaient nécessairement justes<sup>42</sup>. En réalité, il était communément admis, et ce depuis l'époque d'Homère<sup>43</sup>, que les mortels étaient faits pour vivre ballotés par les aléas du destin et qu'ils n'avaient aucune emprise sur le leur.

Dans les différents extraits de l'*Héraclès* qui vont nous intéresser pour dresser un portrait de l'Hydre de Lerne comme se l'imaginaient les auteurs de l'Antiquité, nous verrons que l'Hydre est majoritairement citée en même temps que les autres monstres qu'a dû affronter Hercule. La scène du combat n'est jamais racontée au présent, ni expliquée en détails, mais on y fait plusieurs fois référence pour montrer (ou mettre en doute, dans le cas du premier extrait qui fait partie d'un discours de Lycos) la bravoure du héros. Nous allons voir qu'Euripide nous fournit le premier texte conservé jusqu'à nos jours où le nombre de têtes de la bête est explicitement donné. Malgré cela, lui-même semble se contredire sur le sujet et nous donne deux comptes différents.

---

<sup>41</sup> Euripides, *Suppliant women* ; *Electra* ; *Hercules*, p.305.

<sup>42</sup> *Idem*, p.306.

<sup>43</sup> Voir le discours d'Achille à Priam dans le chant 24 de l'*Iliade*.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[154] Τί δὴ τὸ σεμνὸν σῶ κατείργασται πόσει,<br/>ὑδραν ἔλειον εἰ διώλεσε κτανῶν<br/>ἢ τὸν Νέμειον θήρα; ὃν ἐν βρόχοις ἐλὼν<br/>βραχίονός φησ' ἀγχόναςιν ἐξελεῖν.</p> <p>[419] Τάν τε μυριόκρανον<br/>πολύφονον κύνα Λέρνας<br/>ὑδραν ἐξεπύρωσεν,<br/>βέλεσί τ' ἀμφέβαλ' &lt;ίόν&gt;,<br/>τὸν τρισώματον οἷσιν ἔ-<br/>κτα βοτῆρ' Ἐρυθείας.</p> <p>[577] Καὶ δεῖ μ' ὑπὲρ τῶνδ', εἴπερ οἶδ' ὑπὲρ<br/>πατρός,<br/>θνήσκειν ἀμύνοντ'· ἢ τί φήσομεν καλὸν<br/>ὑδρα μὲν ἐλθεῖν ἐς μάχην λέοντί τε<br/>Εὐρυσθέως πομπᾶσι, τῶν δ' ἐμῶν τέκνων<br/>οὐκ ἐκπονήσω θάνατον [...]</p> <p>[1188] Θ : Τί φήσ; τί δράσας<br/>Α : Μαινομένῳ πιτύλῳ πλαγχθεῖς<br/>ἐκατογκεφάλου βαφαῖς ὑδρας.<br/>Θ : Ἦρας ὅδ' ἀγών' [...]</p> <p>[1269] Ἐπεὶ δὲ σαρκὸς περιβόλαι' ἐκτησάμην<br/>ἡβῶντα, μόχθους οὓς ἔτλην τί δεῖ λέγειν;<br/>ποίους ποτ' ἢ λέοντας ἢ τρισωμάτους<br/>Τυφῶνας ἢ Γίγαντας ἢ τετρασκελῆ<br/>κενταυροπληθῆ πόλεμον οὐκ ἐξήνυσα;<br/>τήν τ' ἀμφίκρανον καὶ παλιμβλαστῆ κύνα<br/>ὑδραν φονεύσας μυρίων τ' ἄλλων πόνων<br/>διηλθον ἀγέλας κᾶς νεκροὺς ἀφικόμην,<br/>Ἄιδου πυλωρὸν κύνα τρίκρανον ἐς φάος<br/>ὅπως πορεύσαιμ' ἐντολαῖς Εὐρυσθέως.</p> | <p>Qu'a donc de grandiose l'exploit de ton époux<br/>tuant l'hydre d'un marais ou la bête de Némée,<br/>cette bête qu'il a prise au lacet et qu'il prétend<br/>avoir fait périr enlacée dans ses bras !</p> <p>La chienne de Lerne avide de sang, l'hydre aux<br/>mille têtes, périt sous ses brûlures, et dans son<br/>venin il trempa les flèches qui percèrent le triple<br/>corps du bouvier d'Erythie<sup>45</sup>.</p> <p>Quelle gloire me reviendra-t-il d'avoir combattu<br/>l'hydre et le lion sur l'ordre d'Eurysthée, si je ne<br/>parviens pas à sauver de la mort mes propres<br/>enfants ?</p> <p>T* : Mais comment a-t-il pu ?<br/>A : Égaré par un accès de folie, avec ses flèches<br/>trempées dans le sang de l'hydre aux cent têtes.<br/>T : Le coup vient d'Héra !</p> <p>Du jour où la jeunesse eut garni mon corps de<br/>muscles vigoureux, est-il besoin de dire les<br/>travaux que j'ai accomplis ? Lions, Typhons aux<br/>trois corps, Géants, troupe belliqueuse des<br/>Centaures quadrupèdes, quels monstres n'ai-je<br/>pas domptés ? L'hydre aussi, cette chienne<br/>armée de tous côtés de têtes renaissantes, a péri<br/>sous mes coups ; et après avoir passé par une<br/>foule innombrable d'autres épreuves, je suis<br/>descendu chez les morts pour amener à la<br/>lumière, par ordre d'Eurysthée, le chien à trois<br/>têtes qui garde les portes d'Hadès.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>44</sup> Texte grec et traduction tirés de l'édition : Euripide, *Héraclès ; Les suppliantes ; Ion*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Gégroire, Les Belles Lettres, Paris, 1976.

\*T = Thésée ; A = Amphytrion.

<sup>45</sup> Le Bouvier d'Erythie fait référence à Géryon.

Dans le premier extrait, qui est un discours que Lycos tient à Amphitryon et Mégara alors qu'il vient pour les assassiner, l'usurpateur du trône de Thèbes remet en doute la véracité des exploits d'Hercule. On le voit notamment par son interprétation du second travail effectué par le héros : ce ne serait pas une hydre immense et aux multiples têtes, comme elle sera décrite dans de prochains vers, mais un simple serpent d'eau vivant dans un marais qu'a tué Hercule. Ce traitement du mot *ῥδραν* tend à montrer que le féminin du mot *ῥδρος* pouvait déjà servir, à l'époque d'Euripide, à désigner l'espèce du serpent aquatique en question. On verra dans le chapitre consacré à l'*Histoire des animaux* d'Aristote que ce terme pourrait expliquer la raison pour laquelle les auteurs antiques s'attardent très peu sur la description de l'Hydre. On verra également chez Eratosthène et Hygin que la féminisation du mot *ῥδρος* a certainement conduit à une confusion dans les mythes catastérismiques de notre temps.

Si la traduction des second et cinquième passages pourrait laisser penser que l'Hydre s'apparente à un canidé, puisqu'elle est nommée « chienne », il n'en est rien. La *κύνα* est en réalité l'accusatif de *κύων*, qui soit signifie « chien de garde », soit qui peut être employé comme une insulte (chienne, « *bitch* »<sup>46</sup>). Ce terme est souvent utilisé pour désigner les animaux mythiques en lui accolant un adjectif spécifique. Ainsi, nous pouvons retrouver « la chienne rhapsode » chez Sophocle pour désigner la Sphinge, « les chiennes de Zeus » chez Eschyle pour nommer les Harpyes ou encore « les chiennes du Cocyte » pour les Erinyes chez Aristophane. La chienne de Lerne est donc l'Hydre, mais ce terme ne désigne strictement rien de canin si ce n'est éventuellement sa fonction de « chien de garde » du marais dans lequel elle ne laisse pénétrer personne. On peut remarquer que, utilisé dans ce sens, *κύων* renvoie à différentes figures du chaos, de la violence et du « mal » en général. En effet, les Harpyes et les Erényes (qui sont parfois assimilées) sont des divinités infernales chargées d'infliger les pires châtements aux mortels qui ont osé défier les dieux en commettant d'horribles crimes. La Sphinge est le monstre qui terrorisait Thèbes et que seul Œdipe a réussi à vaincre en répondant à son énigme. Toutes sont des monstres aux traits féminins contre lesquels les êtres humains communs ne peuvent rien. L'Hydre est donc bien, elle aussi, une figure féminine antique de l'horreur et de la violence qui ne peut être défaite que par un être exceptionnel. C'est un mal très puissant, qu'une déesse (Héra) a nourri dans le seul but de venir à bout de la progéniture engendrée par son mari adultère. Les hommes n'ont rien fait pour mériter de voir leurs terres et leurs semblables menacés par ce monstre en permanence, et ils ne peuvent rien faire pour le

---

<sup>46</sup> Traduction de « *κύων* », dans *Greek-English Lexicon de Liddell-Scott-Jones*, 9<sup>e</sup> éd., revu et corrigé par Philipp Roelli, Chaeréphon, 1940.

repousser. Chez Euripide, l'Hydre participe aussi à cette critique des dieux et à l'affirmation du destin souverain du monde. Les hommes ne devaient pas chercher à comprendre pourquoi l'Hydre avait été « envoyée » par les dieux, car ils n'auraient jamais pu justifier par leurs actes ce qui pourrait sembler être un châtement divin. En réalité, tout ce que le commun des mortels peut faire, c'est accepter son sort et ne pas lutter pour le changer. L'Hydre embrasse aussi le symbole de la fatalité par son sang, qui sert à tuer les enfants d'Hercule (comme le raconte *Amphitryon* aux v.1189-90). Si d'ordinaire, le venin de l'Hydre vient à bout du héros lui-même, ici, il tue sa famille et le pousse à considérer le suicide. Thésée s'exclame : « C'est un coup d'Héra ! » montrant bien que le héros n'aurait rien pu faire contre son destin car c'est une déesse qui en tire les ficelles.

Concernant un autre aspect particulier que donne Euripide à la chronologie du mythe, on peut remarquer qu'il place le combat contre l'Hydre de Lerne en dixième position dans les douze travaux d'Hercule. Pourtant, les listes canoniques des douze travaux connues au Ve siècle (celles d'Olympie, de Delphes et d'Athènes), bien qu'elles ne présentent pas toujours douze travaux, placent toujours le combat contre l'Hydre en deuxième position<sup>47</sup>. Euripide, lui, place cet exploit entre la prise de la ceinture des Amazones et le terrassement de Géryon. D'ailleurs, les dixième et onzième travaux sont intimement liés chez Euripide, car, en plus de présenter deux monstres polymorphiques à abattre l'un à la suite de l'autre, c'est avec des flèches imprégnées du venin de l'Hydre qu'Hercule tue Géryon. De plus « le récit réduit les deux exploits à leur épure, sévère »<sup>48</sup>. En plaçant l'Hydre en dixième position, Euripide donne une nouvelle trajectoire aux aventures d'Hercule. En effet, il semble donner un mouvement croissant aux difficultés des travaux, ce qui donne à Hercule l'image d'un héros poussé dans une sorte de « passion héroïque », tentant toujours d'en faire davantage. En se retrouvant en dixième position, l'Hydre devient donc un monstre particulièrement terrible.

Pour revenir à son aspect physique, l'Hydre serait donc un serpent d'eau avec tantôt mille têtes (μυριάκρανον, v.419), tantôt cent têtes (ἐκατογκεφάλου, v.1190). En réalité, la traduction proposée par L. Parmentier nous induit en erreur : il traduit μυριάκρανον par « aux mille têtes », alors que les dictionnaires s'accordent plutôt pour « aux nombreuses têtes », « *many-headed* », et D. Kovacs propose « *myriad-headed* »<sup>49</sup>. En nous basant sur cette

<sup>47</sup> Voir : Pralon Didier, « Les travaux d'Héraclès dans l'*Héraclès furieux* d'Euripide (v.348-441) », dans *L'initiation : actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Université Paul-Valéry, Montpellier, 1992.

<sup>48</sup> *Idem*, p. 12.

<sup>49</sup> Euripides, *Suppliant women ; Electra ; Heracles*, p.347.

correction, nous voyons qu'Euripide ne se contredit pas comme ça pourrait sembler être le cas avec la traduction de Parmentier. Il nous présente donc une même image au sein de sa tragédie : un serpent à cent têtes, dont le venin est tellement puissant qu'Hercule y trempe ses flèches pour la suite de ses travaux (ici, Euripide explique clairement ce détail de la légende que Sophocle évoque de manière assez floue). La bête est féroce, comme le laisse penser le mot, κύνα, et a fait beaucoup de victimes si l'on en croit l'utilisation de l'adjectif πολύφονον (« très meurtrier »). Euripide ne nous donne pas d'indication sur sa taille, mais on imagine bien qu'un corps devant supporter cent têtes, qui en plus se décuplent quand on les tranche (« cette chienne armée de tous côtés de têtes renaissantes »), devait être suffisamment large et fort pour les soutenir. On peut aussi se référer à des vases des VI<sup>e</sup> et Ve siècles<sup>50</sup> av. J.-C. pour voir que le portrait que dresse Euripide de l'Hydre correspond à l'idée générale que les gens de l'époque se faisaient du monstre de Lerne (si ce n'est que les vases ne représentent que douze ou neuf têtes, et non pas cent, ce qui aurait été techniquement délicat à représenter).

Les cent têtes qu'il attribue à l'Hydre participent avant tout à la glorification d'Hercule. Euripide veut le présenter comme le héros pacificateur de la Grèce, comme un modèle de courage et de gloire. On peut le voir dans le dernier passage qui nous intéresse. Celui-ci présente une énumération des monstres qu'a dû affronter Hercule. Cette liste semble faire grossir petit à petit le nombre d'ennemis qu'a vaincus Hercule en un seul travail : d'abord, chose étonnante, des lions (au pluriel, pour désigner le lion de Némée). Puis des Typhons à trois corps, qui se réfèrent à un épisode où Hercule, après avoir pacifié les terres, pacifie les mers. Ensuite, des Géants et des troupes de Centaures. Cette liste se termine par le plus nombreux des ennemis, réuni en un seul corps : l'Hydre aux cent têtes, qui vient mettre le point d'orgue à la bravoure et à la force physique du héros.

Hercule est non seulement fort au point de pouvoir tenir tête à un monstre qui en a cent, mais il est aussi capable d'adaptation et de réflexion, puisqu'il s'est rendu compte que son épée ne serait pas suffisante pour venir à bout de la bête. Les cent têtes de l'Hydre euripidienne sont davantage présentes pour mettre en exergue les incroyables qualités d'Hercule que pour rendre le monstre terrifiant. Mais la bête, si elle porte le héros au sommet de sa gloire, viendra causer sa « chute », lorsqu'il assassinera ses enfants avec des flèches imbibées du venin de l'Hydre. Le nombre de têtes de l'Hydre, nous le verrons par la suite, va différer de tous temps, et servira

---

<sup>50</sup> Cf. annexes : figures n°4, 5 et 6.

parfois aux auteurs, comme ici, à présenter une version du mythe herculéen correspondant à leur projet d'œuvre.

### Aristote, *Histoire des animaux*

Aristote est un des philosophes antiques les plus connus. Il serait né vers 384 A.C.N. en Macédoine, et à partir de 367, il suivit les enseignements de Platon à Athènes. Il fonda sa propre école à Assos après la mort de ce dernier, en 347, puis fut appelé par Philippe de Macédoine pour devenir le précepteur d'Alexandre le Grand à partir de 342. Quand Alexandre hérita du trône de Macédoine, Aristote retourna à Athènes et y fonda son Lycée. En 323, à la mort d'Alexandre, Aristote est accusé d'athéisme et de trahison et forcé de s'exiler à Chalcis, où il décédera peu de temps après. Cet homme assoiffé de savoir écrivit beaucoup de traités sur des sujets très variés comme la poésie, la physique, la logique, la politique, etc. L'ouvrage qui nous intéresse dans ce mémoire est celui qu'on appelle aujourd'hui *L'histoire des animaux*. C'est le plus long ouvrage du corpus aristotélicien. Il constitue une vaste encyclopédie dans laquelle Aristote compile de nombreux faits et observations sur l'anatomie et les comportements des animaux. Cet ouvrage a longtemps été utilisé et cité par la postérité (notamment par Plin l'Ancien, Plutarque et, comme nous le verrons, par Eratosthène), raison pour laquelle il a souvent été copié et nous est parvenu dans son intégralité. Aucun doute ne subsiste sur son attribution à l'élève de Platon, puisqu'Aristote lui-même s'y réfère dans d'autres de ses traités sur les animaux comme *De la marche des animaux* ou *Des parties des animaux*. L'ouvrage se compose de neuf premiers livres et d'un dixième, qui ne semble pas, lui, avoir été écrit par Aristote.

Dans ce premier « tome » des traités sur les animaux, qui est certainement le premier travail d'Aristote sur la zoologie, l'auteur se contente d'expliquer l'anatomie et le comportement des certaines espèces, sans en donner la cause (ce qu'il fera dans les tomes suivants). Cet ouvrage constituait donc une base pour les traités didactiques qu'Aristote écrivit par la suite. En sachant cela, nous pouvons dater de façon presque certaine son élaboration : Aristote aurait recueilli les documents nécessaires et commencé à rédiger ce traité entre 347 et 342 av. J.-C. Au cours des années suivantes, le grand savant a certainement continué à augmenter son Histoire des animaux avec de nouvelles observations, mais il semblerait qu'il y ait mis un point final vers 334, lorsqu'il composa les Météorologiques.

Les philologues ont longtemps tenté de trouver un découpage logique pour l'agencement des textes de l'Histoire des animaux, mais sans grand succès. Et pour cause, l'œuvre n'a pas été élaborée comme une monographie suivie, mais comme une étude générale « de la nature des êtres vivants considérés dans leur ensemble »<sup>51</sup>. Le découpage que l'on peut tirer de cette encyclopédie du monde animal peut se présenter comme trois grandes parties, « consacrées successivement à l'anatomie comparée des êtres vivants (livres I-IV), à la description de leurs différents modes de reproduction (livres V-VII), et à l'étude des mœurs et genres de vie des animaux (livres VIII-IX) »<sup>52</sup>.

Le passage qui nous intéresse se trouve au livre II. Dans cet extrait, nous pouvons voir qu'Aristote utilise le mot *ὕδρῳ* (de *ὕδρος*, *ὕδρον* : serpent d'eau, hydre<sup>53</sup>).

*Histoire des animaux*, II, XVII, 23<sup>54</sup>

|                                                                                                                          |                                                                                                                                                             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Χολὴν δ' ἔχει ὁμοίως τοῖς ἰχθύσιν· οἱ μὲν γὰρ ὕδρῳ πρὸς τῷ ἥπατι ἔχουσιν, οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐντέροις ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ. | Les serpents ont une vésicule biliaire comme les poissons : les serpents d'eau l'ont contre le foie, les autres près des intestins dans la plupart des cas. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Pourquoi s'intéresser à cet extrait alors qu'il ne parle pas de l'Hydre de Lerne ? Pour la simple raison que nous nous trouvons sans doute ici devant l'animal qui a inspiré la forme du célèbre monstre. En effet, les mots *ὕδρος* et *ὕδρα* ne diffèrent que par leur genre, et désignent visiblement tous deux un serpent aquatique ou du moins une créature qui s'y apparente. Ici, l'hydre apparaît comme un simple serpent d'eau cité dans un chapitre se consacrant aux viscères des serpents. Évidemment, cette espèce, bien qu'on ne puisse aujourd'hui en déterminer le représentant exact, n'est pas sans nous rappeler l'Hydre de Lerne. Jusqu'ici, aucun des auteurs vus n'a assimilé le monstre à la famille des serpents (même si Hésiode en fait la fille d'Echidna, figure monstrueuse à moitié serpent). Et pourtant, on retrouve dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère des représentations de l'Hydre de Lerne dont les multiples têtes sont celles de serpents<sup>55</sup>. De plus, la créature est connue pour vivre dans les marécages de Lerne : un milieu aquatique. Il n'est pas à exclure que les auteurs grecs n'aient pas ressenti le besoin de s'étendre sur l'espèce

<sup>51</sup> Aristote, *Histoire des animaux*, texte établi et traduit par Louis Pierre, T.1, Les Belles Lettres, Paris, 1964, XXII.

<sup>52</sup> *Idem*

<sup>53</sup> Bailly A., *Dictionnaire Grec Français*, rédigé avec le concours de E. Egger, édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Hachette, Paris, 1950.

<sup>54</sup> Textes grecs et traductions tirés de l'édition : Aristote, *Histoire des animaux*, texte établi et traduit par Louis Pierre, T.1, Les Belles Lettres, Paris, 1964, p.66.

<sup>55</sup> Cf. annexes : figure n°4

dont est issue le monstre car l'*ῥδρα* est peut-être simplement un *ῥδρος* femelle, comme le suggère notamment le premier extrait d'Euripide que nous avons déjà traité.

Dans son ouvrage sur le cosmos d'Hésiode, Jenny Strauss Clay explique que les monstres de la mythologie grecque sont en général des formes d'animaux réels dont on multiplie la taille et les membres ou qu'on mixe ensemble. Ainsi, Cerbère est un chien à trois têtes, la Chimère est un mélange de chèvre, de lion et de serpent, Géryon un géant à trois têtes, Méduse est mi-humaine, mi-serpent, etc. Il se pourrait donc que l'Hydre soit un immense *ῥδρος* dont on a multiplié les têtes pour le rendre plus horrible, pour en faire une réelle anomalie venant perturber l'évolution du cosmos vers un équilibre. Hésiode n'emploie ni *ῥδρος*, ni *ῥδρα*, qui sont les deux formes les plus courantes, mais bien *ῥδρην*. Cette forme féminise sa créature, et on sait qu'Hésiode attribue des genres aux différents monstres qu'il liste, car il montre tout au long de sa *Théogonie* un souci d'individualisation de ces « divinités ». Il semble donc plausible que l'Hydre de Lerne soit une femelle monstrueuse issue des *ῥδρος*, une espèce de serpents d'eau.

Aristote, dans son *Histoire des animaux* qui regroupe des rapports d'observation, nous parle de l'anatomie de ces serpents d'eau, ce qui prouve qu'on les trouvait en Grèce. Et s'ils se retrouvent dans une encyclopédie qui est assez générale, c'est qu'ils étaient plutôt communs. D'ailleurs, on retrouve également le terme *ῥδρος* chez d'autres auteurs<sup>56</sup>. On sait qu'à l'heure actuelle, il existe différents types de serpents d'eau douce en Grèce. L'espèce qui aurait le plus de caractéristiques en commun avec l'Hydre de Lerne serait la « couleuvre à collier » (*Natrix natrix*). Cette couleuvre était très fréquente dans pratiquement toute l'Europe durant l'Antiquité, car les méthodes d'agriculture de l'époque lui facilitaient la vie : elle hibernait dans les fumiers, et évoluait principalement dans les milieux marécageux. « Elle fréquente habituellement les eaux stagnantes »<sup>57</sup> et se déplace facilement dans l'eau pour chasser les poissons et les amphibiens, ce qui a certainement contribué à son assimilation à un serpent d'eau (bien qu'elle passe la majeure partie de son temps sur la terre ferme). Elle n'est pas venimeuse, mais elle peut sécréter des liquides odorants en guise de répulsif, ce qui n'est pas sans rappeler l'haleine de l'Hydre de Lerne, capable de tuer un homme, même lorsqu'elle dort<sup>58</sup>. Les *Natrix* femelles sont toujours plus grandes que les mâles, ce qui pourrait expliquer pourquoi Hésiode a choisi de féminiser l'enfant d'Echidna, qui a une taille démesurée. De plus, ces serpents

<sup>56</sup> Voir Il. 2,723 ; Batr. 82 ; Hdt. 2,76.

<sup>57</sup> « Couleuvre à collier », dans *Fishipedia* [en ligne], 2013-2020. URL : <https://www.fishipedia.fr/fr/reptiles/countries/grece> consulté en juillet 2022.

<sup>58</sup> Voir Hygin, *Fab.* 30.

auraient été « élevés au rang de divinité durant une grande partie du néolithique »<sup>59</sup>. Or il est impossible de déterminer les origines exactes du mythe d'Hercule remontant avant Homère, puisque aucune trace écrite ne nous est parvenue. Mais comme pour la grande majorité des mythes, la légende s'est certainement transmise depuis des temps immémoriaux, et les monstres la peuplant étaient sans doute issus de très anciennes traditions et croyances désormais perdues. C'est en tout cas ce que laisse supposer la composition tripartite commune aux légendes antiques du monde entier qui présentent l'initiation d'un jeune chasseur-guerrier, dont une des tâches les plus significatives est de pourfendre des monstres polymorphiques. L'Hydre de Lerne est donc peut-être une lointaine parente des divinités serpentes honorées par les hommes préhistoriques, et du serpent mésopotamien à sept têtes représenté dès le III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Tout ceci, évidemment, n'est qu'une pure hypothèse, mais, il semblerait qu'elle puisse tenir la route et expliquer pourquoi les auteurs anciens ne précisaient pas forcément la nature de l'hydre abattue par Hercule.

### Aratos de Soles, *Phénomènes*

Aratos de Soles (ville de Cilicie, région du Sud de la Turquie) est un auteur grec de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. La seule œuvre que l'on ait conservée de lui, bien qu'il semblerait qu'il en ait écrit de nombreuses autres (notamment une édition de l'*Odyssée* d'Homère, un traité sur les *Vertus médicinales* et un *Hymne à Pan*)<sup>60</sup>, est son traité d'astronomie, écrit vers l'an 275 P.C.N.<sup>61</sup>. Ce traité, constitué de 1154 vers, connu aujourd'hui sous le nom des *Phénomènes*, était lui-même une réadaptation en vers des catalogues d'étoiles composés en prose par Euxode de Cnide dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, qui étaient intitulés *Phénomènes* et *Miroir* (et dont aucune copie ne nous est parvenue). L'ouvrage d'Aratos, qui lui aurait peut-être été commandé par le roi de Macédoine, Antigone, se composait d'une première partie, consacrée à la description de la voûte céleste (largement inspirée des travaux d'Euxode), et d'une seconde partie consacrée à des prédictions météorologiques basées sur les phénomènes célestes (certainement inspirée d'une source aujourd'hui perdue, qui serait également commune au *De Signis*, ouvrage grec anonyme qu'on pourrait attribuer à Aristote,

---

<sup>59</sup> « Couleuvre à collier », dans *Fishipedia* [en ligne].

<sup>60</sup> Aratos, *Phénomènes*, texte établi, traduit et commenté par Jean Martin, T. 1, Les Belles Lettres, Paris, 1998, p.XII-XIV.

<sup>61</sup> Beaucourt Sébastien, « Les Phénomènes d'Aratos, un poème astronomique », dans *Le Ciel en Question*, 2018. URL : <https://www.lecielquestions.fr/post/les-phenomenes-aratos-constellation> consulté en juillet 2022

et au *De Natura Animalium* d'Élien). L'œuvre connut un grand succès à l'Antiquité (elle aurait été le livre le plus lu de l'époque après l'*Iliade* et l'*Odyssée* d'Homère)<sup>62</sup> et connaîtra plusieurs traductions en latin (notamment par Cicéron, Germanicus et Avienus). Et, comme nous le verrons avec Hygin et son *De Astronomia*, les *Phénomènes*, longtemps considérés comme la référence dans l'étude de l'astronomie (davantage pour son esthétique littéraire que pour son exactitude scientifique), seront repris et amplifiés par la postérité.

Les *Phénomènes* d'Aratos citent plusieurs fois le nom de l'Hydre, car le traité donne à voir la composition et la position de nombreuses constellations, dont celle de l'Hydre<sup>63</sup>. Néanmoins, il ne donne aucune information sur le mythe à l'origine de l'appellation de la plus longue constellation qui peuple nos étoiles. Aratos se contente d'énumérer les constellations qui lui sont limitrophes, de la situer en fonction de celles-ci et d'expliquer à quels moments l'Hydre se lève et se couche. Nous retrouvons donc quelques phrases de ce genre, où le nom de l'Hydre apparaît :

*Phénomènes*, 443-449<sup>64</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>445 Ἄλλ' ἔτι γάρ καὶ ἔτ' ἄλλο περαιόθεν ἔλκεται ἄστρον·<br/> "Υδρην μιν καλέουσι, τὸ δὲ ζῶντι ἑοικὸς<br/> ἦνεκὲς εἰλεῖται, καὶ οἱ κεφαλὴ ὑπὸ μέσσον<br/> Καρκίνον ἰκνεῖται, σπείρη δ' ὑπὸ σῶμα Λέοντος,<br/> οὐρὴ δὲ κρέμαται ὑπὲρ αὐτοῦ Κενταύριοι·<br/> μέσση δὲ σπείρη Κρητῆρ, πυμάτη δ' ἐπίκειται<br/> εἰδωλον Κόρακος σπείρην κόπτοντι ἑοικός.</p> | <p>Mais une autre constellation monte encore à l'horizon. On la nomme l'Hydre. Comme vivante, elle se déroule longuement. Sa tête parvient jusqu'au milieu du Cancer, et ses replis jusque sous le corps du Lion, mais sa queue est suspendue au-dessus du Centaure lui-même. Au milieu de ses replis est posé le Cratère, et à son extrémité l'image du Corbeau, qui semble la frapper du bec.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*Phénomènes*, 594-95 ; 602-603 ; 611-12

|                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>595 Ἀντέλλει δ' "Υδρης κεφαλὴ χαροπὸς τε Λαγῶς<br/> καὶ Προκύων πρότεροί τε πόδες Κυνὸς αἰθομένοιο.</p> <p>ἀντέλλει δ' "Υδρη μὲν ἐπὶ πλέον ἄχρι παρ' αὐτὸν<br/> Κρητῆρα, φθάμενος δὲ Κύνος πόδας αἰνυται ἄλλους</p> | <p>Mais on voit se lever la tête de l'Hydre, et le pâle Lièvre, et Procyon, et les pattes antérieures du Chien flamboyant.</p> <p>[...] Mais l'Hydre se lève pour sa plus grande part, juste jusqu'au Cratère [...]</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>62</sup> « Aratus », dans *Oxford Reference*, URL :

<https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095421267> consulté en juillet 2022.

<sup>63</sup> Cette constellation est aujourd'hui parfois appelée « Hydre femelle » par opposition à l'« Hydre mâle », qui se trouve près du pôle sud céleste et qui, elle, n'a été inventée qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette autre hydre est aussi parfois appelée « Serpent de mer » et son histoire n'a rien à voir avec l'Hydre de Lerne.

<sup>64</sup> Les extraits en grec ancien et les traductions du texte des *Phénomènes* sont tirés de l'édition suivante : Aratos, *Phénomènes*, texte établi, traduit et commenté par Jean Martin, T. 1, Les Belles Lettres, Paris, 1998, p.26,31,36,37.

|                                                                                                           |                                                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Ἄλλ' ὕδρη, κέχυται γὰρ ἐν οὐρανῷ ἥλιθα πολλή,<br/> 612 οὐρῆς ἂν δεύοιτο. Μόνην δ' ἐπὶ Χηλαί ἄγουσι</p> | <p>Mais l'Hydre, tant elle se répand dans le ciel, n'a pas encore sa queue [...]</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|

Même si Aratos ne nous révèle pas grand-chose sur le mythe de l'Hydre, il nous donne néanmoins quelques informations intéressantes concernant la représentation de la bête. On est en droit de se demander si l'Hydre qui se trouve parmi les étoiles correspond bien à la progéniture d'Echidna et de Typhon dont Hésiode parlait. Et pour cause : la constellation ne possède qu'une seule tête. L'Hydre du ciel ressemble donc plus ici à un simple serpent, bien que sa taille soit immense (la constellation de l'Hydre est la plus longue de toutes les constellations). On pourrait donc se poser la question de la véritable corrélation entre l'appellation de la constellation et l'Hydre de Lerne. À priori, on pense tout de suite qu'il s'agit de la même Ὑδρην dont nous parlait Hésiode, puisque jusqu'ici, Aratos et lui sont les seuls à employer cette forme. Mais se pourrait-il que chez Aratos, le mot ὕδρη désigne non pas l'Hydre célèbre, désignée le plus fréquemment chez les autres auteurs par la forme féminine ὕδρα, mais une simple hydre, espèce de serpent d'eau dont parlait Aristote sous le nom d'ὑδρος ? Notons que les premiers hommes à avoir nommé les constellations étaient sans doute les marins, pour qui les étoiles servaient de repères lors des voyages en mer. Il n'est donc pas à exclure que la constellation de l'Hydre leur ait d'abord fait penser à un long serpent d'eau, un ὑδρος, et que, l'astronomie et les catastérismes intéressant de plus en plus le monde, la légende derrière cette constellation ait pris petit à petit la forme de l'Hydre la plus connue de la mythologie grecque : l'ὕδρα Λερναία.

Cet extrait suscite également une, ou plutôt deux autres questions, que la connaissance du mythe d'Hercule ne résout pas : à quoi correspond ce Cratère posé sur le monstre ? Et qui est ce Corbeau qui semble mordre le bout de la queue de l'Hydre ? Si Aratos reste vague sur l'origine mythologique de son ὕδρη, l'auteur que nous verrons ensuite sera davantage bavard et nous fournira de très utiles éclaircissements.

## Ératosthène, *Catastérismes*

Un autre auteur grec à nous parler des constellations et dont les écrits servirent de modèle à toute une génération de futurs écrivains intéressés par l'astronomie fut Ératosthène. Auteur ayant vécu un peu plus tard qu'Aratos (sa naissance étant estimée entre 276 et 272 avant notre ère, et sa mort entre 196 et 190), il fut, durant sa jeunesse, consciencieusement éduqué à Cyrène (Libye actuelle), « une des principales villes de culture grecque au III<sup>e</sup> siècle, étroitement liée à l'Égypte »<sup>65</sup>. Ensuite, il fit le tour des écoles philosophiques d'Athènes, puis fut appelé à Alexandrie pour devenir le précepteur de Ptolémée IV, avant de se voir confier la direction de la fameuse bibliothèque en 234 A.C.N. jusqu'à sa mort. Entre-temps, il aurait composé un certain nombre d'ouvrages aux sujets très variés : dialogues philosophiques, pièces poétiques, traités sur la géographie, l'astronomie, la comédie ancienne et même sur la philologie. Ératosthène aurait d'ailleurs été l'instigateur de cette dernière science citée, et aurait nommé, dans le sens où on l'entend encore aujourd'hui, les professionnels de ce domaine les *philologos*. Ses connaissances et ses différents travaux, que l'on reconnaît aujourd'hui comme scientifiquement rigoureux pour son temps, lui valurent d'être souvent cité par les auteurs postérieurs comme Athénée, Diogène et surtout Strabon, « qui reprend à son compte ou réfute un grand nombre des propositions »<sup>66</sup> que faisait le Cyrénéen dans sa *Géographie* (désormais perdue). Malheureusement, aussi prolifique fût-il de son vivant, nous n'avons conservé de lui qu'une centaine de vers en plus de deux épitomés, à savoir : *La mesure de la Terre* et le traité de *Catastérismes* qui nous intéresse dans ce mémoire.

La date à donner pour la parution du texte primitif de cette œuvre est incertaine. Il semblerait qu'Ératosthène l'ait écrit à Alexandrie, ce qui placerait son élaboration entre 237 et 190-6 A.C.N. L'ouvrage qui nous est parvenu (qui n'est certainement pas la forme originale du texte) se compose de quarante-deux chapitres constituant une notice sur une constellation en particulier (en plus d'un chapitre sur les planètes et d'un second sur la Voie Lactée). Dans chaque notice, Ératosthène identifie le héros ou l'animal représenté par la constellation et raconte l'épisode de sa légende au cours duquel il s'est élevé dans la voûte céleste. Souvent, pour justifier la version du mythe qu'il emploie, l'auteur cite des textes archaïques ou classiques. En revanche, en ce qui concerne les catastérismes (le fait d'être transformé en

---

<sup>65</sup> Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, édition critique par Jordi Pamias I Massana, traduction par Arnaud Zucker, Les Belles Lettres, Paris, 2013, p.VIII.

<sup>66</sup> Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, p.XVI.

étoiles), nombreux sont ceux qui découlent de la tradition alexandrine ou de l'esprit-même d'Ératosthène, ce qui suppose une altération consciente du matériel mythologique traditionnel (qu'il tient principalement d'Hésiode et des trois Tragiques). Pour clôturer ses chapitres, l'auteur cyrénéen finit sur une description de la composition de la constellation.

Deux des chapitres des *Catastérismes* évoquent l'Hydre de Lerne. Le premier est le onzième chapitre, consacré au Crabe (correspondant au Cancer).

*Catastérismes*, XI<sup>67</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Οὗτος δοκεῖ ἐν τοῖς ἄστροις τεθῆναι δι' Ἡραν, ὅτι [μόνος] Ἡρακλεῖ τῶν ἄλλων συμμαχοῦντων ὅτε τὴν ὕδραν ἀνήρει, ἐκ τῆς λίμνης ἐκπηδήσας ἔδακεν αὐτοῦ τὸν πόδα, καθάπερ φησὶ Πανύασις ἐν Ἡρακλείᾳ· θυμωθεὶς δ' ὁ Ἡρακλῆς δοκεῖ τῷ ποδὶ συνθλάσαι αὐτόν, ὅθεν μεγάλης τιμῆς τετύχηκε καταριθμούμενος ἐν τοῖς ἰβ' ζῳδίοις.</p> | <p>[Le Crabe] passe pour avoir été placé parmi les constellations par Héra, car, tandis que les autres combattaient aux côtés d'Héraclès, lorsqu'il détruisit l'hydre [tout seul], le Crabe surgit du marais et mordit le héros au pied, d'après ce que dit Panyassis dans son <i>Héraclée</i>. Il paraît qu'alors Héraclès l'écrasa rageusement sous son pied. C'est pourquoi le Crabe obtint l'honneur considérable d'être compté parmi les douze signes du zodiaque.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans ce premier extrait, c'est bien de l'Hydre de Lerne dont il est question, nul doute : c'est le monstre que détruisit Hercule (ou Héraclès pour les Grecs), comme nous le racontent Euripide et Sophocle. Ératosthène précise cependant qu'Hercule vint à bout du monstre seul, bien qu'il évoque d'autres personnes qui combattaient à ses côtés (sans doute Iolaos et Athéna). En appuyant sur le terme *μόνος*, comme le pense Arnaud Zucker, Ératosthène livre une version du mythe qui diffère légèrement de la tradition herculéenne en minimisant l'action d'Iolaos. En effet, ordinairement, c'est l'aide qu'à solliciter Hercule qui lui est reprochée par Eurysthée, qui décide pour cela de ne pas compter le second travail comme accompli. En plus de cette précision qu'Ératosthène seul présente, il ajoute à la base archaïque de la légende un autre élément : le crabe qui aurait mordu Hercule pour le déstabiliser dans son combat contre l'Hydre. Ce « nouveau personnage » nous viendrait donc, comme le dit Ératosthène lui-même, de la version du mythe herculéen tel que raconté dans l'*Héraclée* de Panyassis d'Halicarnasse, ce qui semble corroborer l'hypothèse précédemment vue selon laquelle c'est bien Panyassis qui a inventé cette partie de l'épisode. Mais comme nous l'avons déjà dit, aucun fragment du passage de l'*Héraclée* concernant le combat entre Hercule et l'Hydre ne nous est directement parvenu,

<sup>67</sup> Textes grecs et traductions tirés de l'édition : Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, édition critique par Jordi Pamias I Massana, traduction par Arnaud Zucker, Les Belles Lettres, Paris, 2013

et nous ne pouvons donc pas être certain de cette hypothèse. Il est tout aussi probable que ce soit Pisandre de Camiros (dont nous reparlerons dans le chapitre consacré à Pausanias et sa Description de la Grèce) qui fut le premier à traiter la légende de la sorte, et que Panyassis se soit inspiré de son *Héracléide* aujourd'hui perdue<sup>68</sup>.

Cette fable, bien qu'elle ne nous dise pas grand-chose sur l'image de l'Hydre, nous est surtout utile pour montrer que la constellation de l'Hydre que nous décrivait Aratos n'a pas pour origine mythologique le combat entre Hercule et le monstre de Lerne. En effet, c'est un tout autre mythe qu'Eratosthène nous raconte pour justifier la place qu'on a accordée à cet immense serpent dans le ciel.

### *Catastérismes*, XLI

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Τοῦτο τὸ ἄστρον κοινόν ἐστιν ἀπὸ πράξεως γεγονὸς ἐναργούς· τιμὴν γὰρ ἔχει ὁ κόραξ παρὰ τῷ Ἀπόλλωνι· ἐκάστῳ γὰρ τῶν θεῶν ὄρνεόν ἐστιν ἀνακείμενον· θυσίας δὲ γινομένης τοῖς θεοῖς σπονδὴν πεμφθεὶς ἐνέγκαι ἀπὸ κρήνης τινός, ἰδὼν παρὰ τὴν κρήνην συκὴν ὀλύνθους ἔχουσιν ἔμεινεν ἕως πεπανθῶσιν· μεθ' ἱκανὰς δὲ ἡμέρας πεπανθέντων τούτων καὶ φαγὼν τῶν σύκων αἰσθόμενος τὸ ἀμάρτημα ἐξαρπάσας καὶ τὸν ἐν τῇ κρήνῃ ὕδρον ἔφερε σὺν τῷ κρατῆρι, φάσκων αὐτὸν ἐκπίνειν καθ' ἡμέραν τὸ γιγνόμενον ἐν τῇ κρήνῃ ὕδωρ· ὁ δὲ Ἀπόλλων ἐπιγνοὺς τὰ γενόμενα τῷ μὲν κόρακι ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐπιτίμιον ἔθηκεν ἱκανὸν τοῦτον τὸν χρόνον διψῆν, καθάπερ Ἀριστοτέλης εἶρηκεν ἐν τοῖς Περὶ θηρίων· μνημόνευμα δὲ γε τῆς εἰς θεοὺς ἀμαρτίας σαφὲς εἰκονίσας, ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκεν εἶναι τὸν τε Ὑδρον καὶ τὸν Κρατῆρα καὶ τὸν Κόρακα μὴ δυνάμενον πιεῖν καὶ μὴ προσελθεῖν.</p> <p>Ἔχουσι δ' ἄστέρας ὁ μὲν Ὑδρος ἐπ' ἄκρας τῆς κεφαλῆς γ' λαμπρούς, ἐπὶ τῆς πρώτης καμπῆς σ', λαμπρόν δὲ α' τὸν ἔσχατον, ἐπὶ τῆς δευτέρας καμπῆς γ', ἐπὶ τῆς τρίτης δ', ἐπὶ τῆς τετάρτης β', ἀπὸ τῆς ε' καμπῆς μέχρι τῆς κέρκου θ' ἀμαυρούς· τοὺς πάντας κζ'.</p> <p>Ἔστι δὲ καὶ ἐπὶ τῆς κέρκου ὁ Κόραξ βλέπων εἰς δυσμάς· ἔχει δ' ἄστέρας ἐπὶ τοῦ ῥύγχους ἀμαυρόν α', ἐπὶ τῆς πτέρυγος β', ἐπὶ τοῦ ὀρθοπυγίου β', ἐφ' ἐκατέρων ποδῶν ἄκρων α' τοὺς πάντας ζ'.</p> | <p>Cette constellation est plurielle en raison d'un événement remarquable. Le corbeau est associé au culte d'Apollon, car un oiseau est consacré à chacun des dieux. Comme les dieux faisaient un sacrifice, on l'envoya chercher à une fontaine de quoi faire une libation ; voyant près de la fontaine un figuier qui portait des figues pas encore mûres, il attendit qu'elles mûrissent ; après un certain temps, quand elles furent mûres et qu'il eut mangé les figues, réalisant qu'il avait commis un sacrilège, il s'empara également de l'hydre qui était dans la fontaine et l'apporta avec la coupe, prétendant que l'hydre avait bu jour après jour l'eau qui se trouvait dans la source. Mais Apollon découvrit ce qui s'était passé et imposa au corbeau un châtement à la mesure de sa faute : être assoiffé parmi les hommes pendant cette période de l'année, comme le dit Aristote dans ses livres Sur les bêtes. Pour laisser un souvenir manifeste du sacrilège qui avait été commis à l'égard des dieux, Apollon représenta et plaça parmi les constellations l'Hydre, le Cratère et le Corbeau qui ne peut y boire ni s'en approcher.</p> <p>L'Hydre a trois étoiles brillantes sur l'extrémité de la tête, six sur son premier repli, dont la dernière est brillante, trois sur le deuxième repli, quatre sur le troisième, deux sur le quatrième, et neuf étoiles sans éclat qui vont du cinquième repli à la queue. En tout vingt-sept.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>68</sup> Voir note de bas de page n°27.

Dans ce quarante-et-unième chapitre des *Catastérismes*, il n'y a nulle place pour le doute : l'*Υδροην* que nous présentait Aratos n'a rien à voir avec l'*Υδροην* d'Hésiode. C'est en réalité un simple *ὑδρος* qui a bénéficié de l'honneur d'être élevé au ciel pour s'être trouvé un peu par hasard au bon endroit au bon moment. Eratosthène fait une très nette distinction entre son *ὑδρα* du chapitre onze et l'*ὑδρος* qu'il nous présente ici, puisqu'il change le genre de la bête. Malgré ce très net éclaircissement, nous verrons qu'après Hygin la confusion a certainement dû reprendre entre ces deux animaux, car aujourd'hui, il semble communément admis que c'est bien l'Hydre de Lerne que représente la constellation de l'Hydre femelle<sup>69</sup>. Il faut dire qu'en dehors des ouvrages traitant des mythes catastérismiques, cette légende a très peu été reprise dans les textes de l'Antiquité (on ne la retrouve que chez Elie et Ovide qui, lui, la nomme *Anguis*, et pas *Hydra*). Sans doute est-ce une des raisons qui font que la constellation de l'Hydre fut un jour assimilée à l'Hydre de Lerne, dont la légende a été bien plus souvent rapportée.

### Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*

Diodore était un auteur originaire de Sicile, qui parlait le latin et qui écrivait en grec. Nous avons conservé de son œuvre les cinq premiers livres ainsi que quelques fragments du sixième de sa *Bibliothèque historique*, qui originellement devait en comporter une quarantaine. L'ouvrage complet devait retracer l'histoire du monde, depuis ses origines mythiques jusqu'à la campagne de Jules César en Bretagne. Pour constituer ce vaste ensemble, Diodore y aurait consacré environ une trentaine d'années, que l'on situe entre 56 et 26 avant notre ère.

Les livres qui nous sont parvenus témoignent d'une étude des mythes grecs, mais aussi de ceux que les Occidentaux nommaient à l'époque les Barbares. Ces événements mythiques se situent avant la guerre de Troie, qui était alors considérée comme le premier réel repère historique. Diodore, dans ses trois premiers livres, présente les mythes de l'Égypte (pays dont on disait que les Dieux étaient originaires), l'Asie, l'Éthiopie et la Lybie pour les mettre en relation avec la mythologie grecque. Ce faisant, il tentait de démontrer que cette dernière avait connu de nombreuses influences et n'était donc pas une « mythologie pure ». Hercule est

---

<sup>69</sup> « *The Hydra and the Crab were afterwards placed amongst the stars by Hera as the Constellations Hydra and Cancer* ». (« Hydra », *Theoi.com*) ; « La constellation de l'Hydre fut citée par le poète Aratos puis par l'astronome Ptolémée, répertoriée dans son *Almageste*. Elle représente l'Hydre de Lerne, tuée par Hercule dans le cadre de ses douze travaux ». (« Hydre (constellation) », *Wikipedia*).

d'ailleurs un exemple souvent repris par Diodore pour démontrer ces influences multiples entre différentes mythologies, puisqu'on le retrouve aussi bien, selon lui, « en Egypte qu'en Lybie, en Inde et en Grèce »<sup>70</sup>. C'est le livre IV qui nous intéressera tout particulièrement, puisqu'il offre « une représentation systématique des récits grecs relatifs aux héros et aux demi-dieux »<sup>71</sup>, et raconte donc l'épisode du combat entre l'Hydre et Hercule.

Les premiers livres de la Bibliothèque se présentent comme une sorte d'étude comparative des mythologies ayant pour but de retracer les origines et les différentes influences de la mythologie grecque, qui elle-même, sert à comprendre les événements historiques de l'Occident. Pour cela, Diodore emploie un procédé assez novateur : enlever aux récits mythiques toute temporalité : le passé lointain et le présent se mêlent et « la scène mythologique fonctionne [alors] comme un paradigme explicatif du monde contemporain »<sup>72</sup>. La matière mythique compose donc un préambule pour la compréhension des événements historiques que Diodore et ses contemporains avaient appris ou connus de leur vivant. Dans ce sens, le mythe d'Hercule est à voir comme un prélude aux conquêtes de Jules César, les deux héros étant perçus comme des pacificateurs destinés à rejoindre le panthéon des dieux.

En ne rejetant pas la mythologie de ses explications historiques, Diodore se place de manière assez particulière dans les discours de son temps. De fait, les récits historiques que l'on peut retrouver chez Tite-Live et Denys d'Halicarnasse se voulaient exempts de toute dimension mythique. Mais bien que Diodore ne s'inscrive pas dans la même méthodologie que ses contemporains, son ouvrage répond néanmoins à la volonté encyclopédique caractéristique des premiers siècles avant et après notre ère. La Bibliothèque mêle en effet histoire, géographie et mythologie et a pour objectif de s'adresser au public le plus large possible.

L'œuvre de Diodore se compose donc à la frontière entre « le respect de la tradition mythique dont l'auteur ne peut faire fi et l'exigence de la Raison qu'implique tout son projet historique ».<sup>73</sup> Le livre IV semble fournir un pont entre le merveilleux mythologique et le réel historique, puisqu'il traite des demi-dieux dont la part humaine prend le pas sur la part divine. Comme depuis longtemps, Hercule revêt son rôle de pacificateur, mais cette fois, son action bénéfique s'étend à tout l'Occident. Diodore accorde d'ailleurs une attention toute particulière

---

<sup>70</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Livre IV : Mythologie des Grecs*, traduit par Anahita Bianquis, introduit et annoté par Janick Auberger, avec une préface de Philippe Borgeaud, Les Belles Lettres, Paris, 1997, p.XI.

<sup>71</sup> *Idem*, p.XIX.

<sup>72</sup> *Idem*, p.XXIII.

<sup>73</sup> *Idem*, p.3.

au héros, et bien que le reste de son œuvre indique un goût de la brièveté et de la clarté d'expression, l'auteur a jugé que la geste herculéenne, tant chargée idéologiquement, valait d'être relatée en un long développement. Selon Diodore, ce sont les travaux d'Hercule qui menèrent à l'organisation du monde occidental tel qu'il la connaissait. Hercule, sous la plume de Diodore, devient avant tout un modèle de chef guerrier, qui n'hésite pas à se faire aider de compagnons ou d'armées entières pour réaliser ses exploits. Il souligne, en plus de sa force physique, son intelligence et sa ruse qui lui viennent d'une éducation patiemment acquise. Diodore l'élève au rang d'exemple pour les généraux de l'armée romaine, et le parallèle à faire entre Hercule et Jules César est indéniable.

*Bibliothèque historique, IV, XI, 5<sup>74</sup>*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Δεύτερον δ' ἔλαβεν ἄθλον ἀποκτεῖναι τὴν Λερναίαν ὕδραν, ἥς ἐξ ἑνὸς σώματος ἑκατὸν αὐχένες ἔχοντες κεφαλὰς ὄφεων διετετύπωντο. Τούτων δ' εἰ μία διαφθαρεῖη, διπλασίας ὁ τμηθεὶς ἀνίει τόπος· δι' ἣν αἰτίαν ἀήττητος ὑπάρχειν διείληπτο, καὶ κατὰ λόγον· τὸ γὰρ χειρωθὲν αὐτῆς μέρος διπλάσιον ἀπεδίδου βοήθημα. Πρὸς δὲ τὴν δυστραπέλειαν ταύτην ἐπινοήσας τι φιλοτέχνημα προσέταξεν Ἰολάῳ λαμπάδι καομένη τὸ ἀποτμηθὲν μέρος ἐπικάειν, ἵνα τὴν ῥύσιν ἐπίσχη τοῦ αἵματος. Οὕτως οὖν χειρωσάμενος τὸ ζῷον εἰς τὴν χολὴν ἀπέβαπτε τὰς ἀκίδας, ἵνα τὸ βληθὲν βέλος ἔχῃ τὴν ἐκ τῆς ἀκίδος πληγὴν ἀνίατον.</p> | <p>La deuxième tâche qu'il reçut l'ordre d'accomplir fut de tuer l'hydre de Lerne. Cent cous surmontés de têtes de serpents sortaient de son corps unique. Si l'on détruisait l'un de ces cous, il surgissait, à l'endroit où il avait été coupé, deux têtes. C'est pour cette raison que l'on avait considéré, et c'était logique, qu'elle était invincible – puisque la partie d'elle qu'on avait domptée recevait une double assistance. Mais contre cette difficulté, Héraclès eut une idée ingénieuse : il ordonna à Iolaos de brûler, avec une torche enflammée, la surface de la partie coupée pour contenir l'écoulement de sang. De cette manière, il dompta donc l'animal, puis il plongea les pointes de ses javelots dans le venin, afin que chaque javelot lancé provoque, par sa pointe, une blessure incurable.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Si Diodore « rationalise » la plupart des mythes qu'il présente dans son quatrième livre afin de les faire correspondre à son souci d'historicité, on peut voir ici qu'il n'en fait pas de même pour les travaux d'Hercule. L'Hydre conserve sa forme traditionnelle, comme l'ensemble du mythe herculéen. La raison de cette exception à la règle qui régit le reste de son œuvre se situe sans doute dans le symbolisme et l'idéologie qui résident dans la légende d'Hercule. Le second travail du héros, dans la manière dont nous le décrit Diodore, met clairement l'accent sur sa capacité à s'adapter à son adversaire, à élaborer des stratégies de combat et à diriger ses « soldats ». Ici, Hercule fait preuve de ruse : il utilise un « artifice » pour

<sup>74</sup> Texte grec tiré de l'édition : Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, traduction nouvelle par M. Fred. Hofer, T.1, Adolphe Delahays, Paris, 1851. Traduction de l'édition : Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Livre IV : Mythologie des Grecs*, traduit par Anahita Bianquis, introduit et annoté par Janick Auburger, avec une préface de Philippe Borgeaud, Les Belles Lettres, Paris, 1997.

venir à bout de la bête et, en commandant à Iolaos de brûler les moignons de l'Hydre à chaque fois qu'il en tranche une tête, il montre son aptitude à faire respecter un plan de bataille, ce qui lui assure finalement la victoire.

Sa gloire, comme chez Euripide, est d'autant plus grande que le monstre qu'il doit affronter est composé de cent têtes de serpents réunies sur un même corps. Ce nombre cent correspond au nombre maximum de têtes dont l'Hydre de Lerne a été pourvue dans la littérature. Diodore reprend donc sa forme la plus impressionnante et dangereuse. Et malgré cela, Hercule s'impose comme le dompteur de cette monstruosité. Il remporte la bataille en fin stratège et en chef de guerre incontesté. L'Hydre, présentée comme une bête connue pour son invincibilité, participe, par sa mise à mort, à ériger Hercule en vainqueur suprême. On peut y voir un certain parallèle entre le fils de Jupiter et Jules César, puisque ce dernier aussi était l'image du général romain par excellence. Il était très bon général : il dirigeait des légions entières et s'était souvent montré fin stratège. Ses qualités lui ont permis de soumettre l'entièreté de la Gaule. Nous parlerons plus en profondeur de cette correspondance entre le héros mythique et le héros historique chez Ovide, mais gardons en tête que Diodore fut le premier à suggérer cette comparaison par ses écrits.

### Pausanias, *Description de la Grèce*

Pausanias Périégètes est un auteur grec ayant vécu dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, à propos duquel nous n'avons que très peu d'informations. En effet, le peu de choses que nous savons de lui viennent de sa propre œuvre. Il serait donc originaire de Lydie (région du centre de la Turquie) et aurait connu le règne des deux premiers empereurs Antoniens.

Le style de son œuvre est assez simple, Pausanias fait preuve, dans ses descriptions, de ce qu'on pourrait qualifier pour l'époque d'objectivité. Il se contente de décrire sans enthousiasme ou jugement les œuvres qu'il a rencontrées au cours de ses voyages. Son ouvrage est construit à la manière d'un guide touristique décrivant les monuments « incontournables » de la Grèce, destiné à accompagner les touristes qui visitaient le pays au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans ses descriptions, Pausanias s'attarde davantage à raconter les anecdotes historiques ou mythologiques qui sont corrélées aux œuvres d'art abordées, plutôt que d'en fournir un descriptif vraiment détaillé ou une critique appréciative. C'est dans ce genre de digressions que

nous allons retrouver quelques évocations de l'Hydre de Lerne, qui ornait certains murs, statues ou monuments des temples.

*Description de la Grèce, II, XXXVII*<sup>75</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>δὲ Ἀμυμώνης πέφυκεν ἐπὶ τῇ πηγῇ πλατάνος· ὑπὸ ταύτῃ τὴν ὕδραν τραφῆναι τῇ πλατάνῳ φασίν. Ἐγὼ δὲ τὸ θηρίον πείθομαι τοῦτο καὶ μεγέθει διενεγκεῖν ὕδρων ἄλλων καὶ τὸν ἰὸν οὕτω δὴ τι ἔχειν ἀνίατον ὥς τὸν Ἡρακλέα ἀπὸ τῆς χολῆς αὐτοῦ τὰς ἀκίδας φαρμακεῦσαι τῶν οἰστών. Κεφαλὴν δὲ εἶχεν, ἔμοι δοκεῖν, μίαν, καὶ οὐ πλείονας. Πείσανδρος δὲ ὁ Καμιρεὺς, ἵνα τὸ θηρίον τε δοκοίῃ φοβερώτερον, καὶ αὐτῷ γίνηται ἡ ποίησις ἀξιόχρεως μᾶλλον, ἀντιούτων τὰς κεφαλὰς ἐποίησε τῇ ὕδρᾳ τὰς πολλάς.</p> | <p>La source de l'Amymone est ombragée par un platane sous lequel se tenait, dit-on, l'Hydre de Lerne. Je crois sans peine que ce monstre était beaucoup plus grand que les hydres ordinaires, et que son venin était d'une nature si pernicieuse qu'Hercule empoisonna ses flèches en trempant leur pointe dans son fiel. Mais je pense qu'il n'avait qu'une tête, et c'est Pisandre de Camiros qui lui en a donné plusieurs pour le faire paraître plus terrible, et pour donner plus d'éclat à ses vers.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans l'extrait suivant, Pausanias fait une description du trône qu'un certain Bathyclès de Magnésie aurait sculpté en l'honneur d'Apollon Amycléen, dans le temple des deux Grâces se trouvant à Amycles, en Laconie. Selon Pausanias, L'Hydre de Lerne ne possédait, originellement, qu'une seule tête, et ce serait Pisandre de Camiros, un auteur grec de la fin du VIIe siècle avant notre ère qui, pour la rendre plus effrayante et donner plus « d'éclat » à ses vers, lui en octroya de nombreuses autres. Pisandre aurait, comme Panyassis, écrit une version du mythe d'Hercule ayant eu beaucoup de succès à l'Antiquité. Malgré cette notoriété antique, très peu de fragments de son œuvre nous sont parvenus, et dès lors, il est assez complexe de se figurer de quelle nature était l'Hydre que Pisandre présentait. On peut donc seulement supposer, grâce au témoignage que nous fournit ici Pausanias, que Pisandre décrivait l'Hydre comme un monstre polycéphale. En supposant que l'Hydre n'avait originellement qu'une tête, et en tentant de remonter à la source première de sa polymorphie, Pausanias exerce le même sens critique dont il fait preuve tout au long de son ouvrage. W. H. S. Jones dit à ce propos que « *without being a scientific critic Pausanias can reject the improbable or relate it with a caveat lector. He is transparently honest, with no axe to grind and no object to be gained by intentional inaccuracy* »<sup>76</sup>.

On voit dans cet extrait de la *Description de la Grèce* un souci de rationaliser les mythes, comme si Pausanias cherchait à rendre la légende plus crédible en lui donnant une origine qui

<sup>75</sup> Textes grecs et traductions tirés de l'édition : Pausanias, *Description de la Grèce*, traduction nouvelle de M. Clavier, Imprimerie A. Bobée, Paris, 1821.

<sup>76</sup> Pausanias, *Description of Greece*, with an English translation by W. H. S. Jones, v.1, William Heinemann, Londres, 1918, p.X.

soit plus proche de la réalité. Premièrement, il situe la tanière de l'Hydre à la source de la rivière Amymone (à proximité de Lerne), ce qui l'inscrit précisément dans l'espace, comme le fera un peu plus tard Apollodore. Ensuite, il tente de rendre l'animal plus « réel » en expliquant que l'hydre était certainement un ὑδρῶν dont la taille était plus grande que la moyenne. Ceci étaye d'ailleurs notre hypothèse selon laquelle l'Hydre est bien une femelle de la famille de l'ὑδρος. Toujours dans son souci de « réalisme », Pausanias propose d'expliquer la polycéphalie du monstre en la présentant comme un simple procédé stylistique remontant à l'œuvre de Pisandre, repris depuis des siècles par les auteurs.

Si les fibules béotiennes représentant l'Hydre, datées des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles de notre ère, donnent tort à Pausanias, ce n'est qu'en partie selon John Boardman. En effet, dans son article « *Herakles' monsters : Indigenous or Oriental ?* », il explique que Pausanias avait certainement raison lorsqu'il affirme que l'Hydre n'avait initialement qu'une seule tête, et que son erreur consiste à attribuer la multiplication de ses têtes à Pisandre. Car, toujours selon Boardman, lorsque Pisandre décrivait un serpent polycéphale, cela faisait déjà plus d'un siècle que les artistes grecs représentaient l'Hydre de la sorte. Mais ces représentations n'auraient pas grand-chose à voir avec celles du dragon mésopotamien à sept têtes, dont nous avons évoqué la possible parenté avec l'Hydre précédemment. Pour Boardman, à l'origine, l'Hydre ne serait pas un corps serpentin aux multiples têtes, mais un amas de corps de serpents qui, agglutinés ensemble, forment un seul monstre. En cela, sa parenté avec Musmahhu, le serpent polycéphale au corps unique (qui par ailleurs ressemble à un corps de mammifère) semble compromise. Boardman affirme donc que l'Hydre de Lerne, telle qu'on la représentait depuis le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque de Pausanias, « *is a Greek invention requiring no eastern model* »<sup>77</sup>. Personnellement, au vu des lectures que j'ai pu faire à propos des origines supposées de l'Hydre de Lerne, je ne me range pas au même avis que Boardman. Il me semble bien plus plausible que l'Hydre, telle qu'imaginée par les Grecs déjà avant Hésiode, possédait de nombreuses têtes puisqu'elle paraît s'inscrire dans une tradition de monstres polycéphales remontant au moins aux récits de chasseurs-guerriers du néolithique. On trouve d'ailleurs des monstres reptiliens possédant de nombreuses têtes dans pratiquement toutes les mythologies du monde, dont certaines sont plus anciennes que la mythologie grecque. Dès lors, il me semble plus probable de dire que les Grecs n'ont pas inventé l'Hydre de Lerne de toutes pièces, mais que ce monstre

---

<sup>77</sup> Boardman John, « *Herakles' monsters : Indigenous or Oriental ?* », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : III<sup>e</sup> rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition [en ligne], Presses universitaires de Liège, 1998, p.24.

est un réinvestissement de la figure universelle du serpent polycéphale opéré par la mythologie grecque.

On retrouve encore l'Hydre de Lerne dans plusieurs ornements que décrit Pausanias tout au long de son ouvrage. La localisation disparate de ces différents monuments montre que le mythe d'Hercule a connu des représentations jugées dignes d'intérêt par Pausanias dans différentes régions de la Grèce. En Corinthie pour le premier extrait, situé dans le livre II ; en Laconie pour le second extrait faisant partie du livre III ; et enfin en Élide pour le troisième extrait, qui prend place dans le livre V.

*Description de la Grèce, III, XVIII*

|                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Ἀνέχουσιν ἔμπροσθεν αὐτόν, κατὰ ταῦτά δὲ καὶ ὀπίσω, Χάριτες τε δύο καὶ Ὠραι δύο· ἐν ἀριστερᾷ δὲ Ἐχιδνα ἔστηκε καὶ Τυφώς, ἐν δεξιᾷ δὲ Τρίτωνες [...]</p> | <p>Deux Grâces et deux Saisons le soutiennent par devant, et par derrière : à gauche sont Echidna et Typhon, à droite, des Tritons [...]</p>     |
| <p>Ἐπὶ δὲ τούτοις Ἡρακλέους πεποιήται τάξις τῶν ἔργων τῶν ἐς τὴν Ὑδραν, καὶ ὡς ἀνήγαγε τοῦ Αἰδοῦ τὸν κύνα.</p>                                             | <p>Au-dessus de ces sujets sont représentés de suite, les combats d'Hercule contre l'Hydre, et ce héros entraînant le chien des enfers [...]</p> |

Dans cette deuxième représentation de l'Hydre de Lerne que Pausanias nous donne à voir, on peut retrouver sur un même monument les deux contextes dans lesquels l'Hydre est abordée dans la littérature grecque : à la fois dans une liste de la progéniture d'Echidna et Typhon, et dans une liste des travaux d'Hercule.

*Description de la Grèce, V, XVII*

|                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Τὴν ὕδραν δέ, τὸ ἐν τῷ ποταμῷ τῇ Ἀμυμώνῃ θηρίον, Ἡρακλεῖ τοξεύοντι Ἀθηνᾶ παρέστηκεν. Ἄτε δὲ τοῦ Ἡρακλέους ὄντος οὐκ ἀγνώστου τοῦ τε ἄθλου χάριν καὶ ἐπὶ τῷ σχήματι, τὸ ὄνομα οὐκ ἔστιν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένον.</p> | <p>Vous voyez ensuite Héraclès lançant des flèches sur l'Hydre dans la rivière Amymone, et Athéna auprès de lui : comme Héraclès est facile à reconnaître tant par son action que par son extérieur, on n'a point inscrit son nom.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Enfin, dans cette troisième description, on peut voir que c'est la version du mythe rapportée par Hésiode qui est représentée : en effet, il est le seul jusqu'ici à avoir donné Athéna (ou Minerve, pour les Romains) comme aide à Hercule. C'est cette même représentation du héros aidé de la déesse que l'on peut voir sur les vases des VI et Ve siècles<sup>78</sup>.

<sup>78</sup> Cf. annexes : figures 4, 5 et 6.

## Élien, *Varia historia*

Élien, connu sous plusieurs noms comme Claude Élien, Élien le Sophiste ou encore Aelianus, est un auteur romain, qui a écrit plusieurs œuvres en grec, dont deux seulement nous sont parvenues. Il vécut durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère (on estime qu'il est né entre les années 165 et 175) jusqu'aux environs de 235 de notre ère. Il étudia l'éloquence à Rome, et finit par devenir lui-même professeur de rhétorique. Mais il ne parvint pas à se faire un nom en tant qu'orateur, et il se tourna alors vers l'écriture. Il composa donc l'*Historia varia* (Ποικίλη ἱστορία), un recueil de quatorze livres regroupant de nombreuses anecdotes sur des sujets divers, qu'Élien tirait des ouvrages d'autres auteurs comme Aristote ou Pline l'Ancien. Cet ouvrage ne nous est parvenu que fragmentairement, mais il reste une source très intéressante car il a permis de conserver de nombreux écrits aujourd'hui disparus.

L'extrait qui nous intéresse est le troisième chapitre du premier livre de *Varia Historia*, dans lequel Élien s'intéresse aux grenouilles d'Égypte. On y apprend que ces batraciens seraient doués d'une intelligence hors du commun, que l'on mesure dans la manière dont ils échappent à un de leur ennemi : l'hydre du Nil.

### *Varia historia*, I, 3<sup>79</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Σοφόν τι ἄρα χρῆμα ἦν γένος βατράχων Αἰγυπτίων, καὶ οὖν καὶ τῶν ἄλλων ὑπερφέρουσι κατὰ πολὺ. Ἐὰν γὰρ ὕδρῳ περιπέσῃ, Νεῖλου θρέμματι, βάτραχος, καλάμου τρύφος ἐνδακὼν, πλάγιον φέρει, καὶ ἀπρὶξ ἔχεται, καὶ οὐκ ἀνίστη κατὰ τὸ καρτερόν. Ὁ δὲ ἀμηχανεῖ καταπιεῖν αὐτὸν αὐτῷ καλάμῳ· οὐ γὰρ οἱ χωρεῖ περιλαβεῖν τοσοῦτον τὸ στόμα, ὅσον ὁ κάλαμος διείργει. Καὶ ἐκ τούτου περιγίνονται τῆς ῥώμης τῶν ὕδρων οἱ βάτραχοι τῇ σοφίᾳ. | Les grenouilles d'Égypte sont douées d'une intelligence qui les élève singulièrement au-dessus de leur espèce. Si par hasard une grenouille rencontre dans le Nil une des hydres qui vivent dans ce fleuve, aussitôt elle saisit avec ses dents un brin de roseau et le porte en travers dans sa gueule, le serrant de toute sa force sans jamais le lâcher. L'hydre, dont la mâchoire ne peut s'ouvrir de la longueur du roseau, fait de vains efforts pour avaler et le roseau et la grenouille, dont l'adresse triomphe ainsi de la force de l'hydre. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Certes, il n'est toujours pas question ici de l'Hydre de Lerne. Mais cet extrait d'Élien nous donne à voir un nouvel animal qui est son homonyme : un ὕδρῳ qui vivrait dans le Nil. Alors, il semble évident que ce qu'il nous rapporte ici relève plus de la fable que du rapport d'observation scientifique. Cette hydre égyptienne fera l'objet d'un bon nombre d'évocations

<sup>79</sup> Texte grec et traduction de *Varia Historia* tirés de l'ouvrage : Élien, *Histoires diverses*, traduites du Grec, avec le texte en regard et des notes par M. Dacier, Imprimerie Auguste Delalain, Paris, 1827.

et de descriptions dans les bestiaires médiévaux, dont nous parlerons dans un prochain chapitre. C'est pour cette raison qu'il me semblait intéressant de placer ici cet extrait de l'œuvre d'Élien, dont se sont justement inspirés les auteurs du Moyen Âge pour l'élaboration de leurs bestiaires. Nous verrons qu'à partir des écrits en moyen français, l'hydre masculine et l'hydre féminine (l'Hydre de Lerne) ont commencé à se distinguer très clairement, notamment au niveau de l'orthographe. Cette distinction semble même avoir divisé cette espèce, originellement commune (comme nous avons pu le voir), en deux espèces distinctes.

Si Élien utilise une nouvelle désinence (*ῥῶδρω* et non *ῥῶδος*), il semblerait que la créature dont il est ici question soit bel et bien du même genre que les serpents d'Europe qui ont inspiré la forme de l'Hydre de Lerne. De fait, ces serpents sont connus pour être friands de petits amphibiens, tout comme l'est l'*ῥῶδρω* du Nil, puisque les grenouilles ont apparemment dû trouver un stratagème pour échapper à ses attaques. De plus, Élien ne semble pas s'attarder sur la description de la créature, ce qui laisse supposer qu'il se réfère à un animal déjà connu du public sous cette appellation. Mais nous verrons que, tout comme l'Hydre de Lerne, l'hydre du Nil a connu quelques modifications corporelles dans les descriptions des ouvrages médiévaux.

## Apollodore le Mythographe, *Bibliothèque*

Si l'ouvrage aujourd'hui connu sous le nom de *Bibliothèque* a longtemps été attribué à Apollodore d'Athènes, dit le « grammairien », mythographe du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, les études récentes ont prouvé qu'il n'en était rien. Mais cette croyance a tellement perduré au fil des siècles qu'aujourd'hui les philologues surnomment le véritable auteur de la *Bibliothèque* : le Pseudo-Apollodore. Dans leur édition critique de 1991, J.-C. Carrière et B. Massonnie préférèrent lui attribuer le nom d'Apollodore le Mythographe. Cette œuvre aurait vu le jour entre 180 et 230 de notre ère. Il semble en tous cas qu'elle se rapproche des alentours de l'an 200 P.C.N. puisqu'elle témoigne du regain d'intérêt pour la mythologie caractéristique du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. De fait, cette période vit l'émergence de nombreux mythographes comme Plutarque, Pausanias et Strabon qui écrivaient des sortes de grands bilans culturels de la société gréco-romaine. Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans la *Bibliothèque* : faire une compilation la plus exhaustive possible des mythes qui ont forgé la culture gréco-romaine telle qu'elle était à l'époque. Car si l'œuvre est en langue grecque, elle s'adresse au plus large public possible, notamment au public latin, en utilisant la langue de culture de l'époque. L'auteur propose donc

à ses lecteurs la somme de tous les récits de mythologie archaïque qu'il a compilés en une sorte de synthèse de la « dimension mythico-historique et géographique »<sup>80</sup> de l'univers culturel romain. Les héros dont Apollodore aborde les histoires servent notamment à constituer une sorte de planisphère mythique de la Grèce et de ses environs. On peut remarquer que ces histoires sont davantage liées au monde gréco-oriental. Ce choix peut s'expliquer par une volonté politique de « faire de la tradition grecque la base de la culture gréco-romaine »<sup>81</sup>. Le regain d'intérêt que la mythologie a connu au IIe siècle s'explique par le caractère symbolique du mythe en tant que fondement d'une unité identitaire et culturelle. Les ouvrages tels que celui de la *Bibliothèque* constituent en réalité le support d'une mémoire collective qui trouve son ancrage dans des légendes communes partagées depuis la nuit des temps. « Ce qui importe c'est que la *Bibliothèque*, en créant une vulgate mythique et un catalogue de références, sert l'unification culturelle du monde gréco-romain »<sup>82</sup>.

Concernant ses sources, Apollodore le Mythographe connaissait visiblement très bien les récits homériques et les *Catalogues* hésiodiques. L'auteur nomme également Cercops, Eumélos et Panyassis, tous trois auteurs de grands récits mythologiques. Il utilise également beaucoup les textes des mythographes célèbres du Ve siècle. À ces auteurs anciens, il ajoute quelques poètes hellénistiques tels que Callimaque, Apollonios de Rhodes et Asclépiade. « Il faut considérer aussi, comme des documents parallèles, mais comme des sources d'un type spécial, l'immense quantité d'œuvres peintes et sculptées représentant des scènes mythologiques que le Mythographe ne peut manquer d'avoir vues, notamment celles d'Athènes et de Delphes »<sup>83</sup>.

La nouveauté avec ces textes mythographiques, comme ceux de Pausanias et de Plutarque, est qu'ils présentent une mythologie figée dans des recueils de récits qui se veulent exhaustifs, bien qu'ils proposent plusieurs versions pour un même mythe. Apollodore, lui, semble vouloir proposer des versions uniques et épurées des mythes sur lesquelles peuvent se baser les différentes croyances régionales. Jusqu'à la *Bibliothèque* d'Apollodore, le mythe d'Hercule était une référence des textes antiques : ses travaux étaient cités, mais on n'en dressait jamais vraiment un tableau complet car, sans doute, on estimait qu'ils étaient trop connus que pour s'y attarder. Mais les mythographes des IIe et Ier siècles avant notre ère semblent avoir

---

<sup>80</sup> Apollodore, *Bibliothèque*, texte traduit, annoté et commenté par J.-Cl. Carrière et B. Massonnie, Université de Franche-Comté, Besançon, 1991, p.14.

<sup>81</sup> *Idem*, p.15.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Idem*, p.14.

ressenti le besoin de reprendre des morceaux disparates de la légende afin de reconstituer et rétablir un canon fixe. Ainsi, voici la version du mythe d'Hercule qu'Apollodore propose au sujet du second travail réalisé par le héros :

*Bibliothèque, II, V, 2<sup>84</sup>*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Δεύτερον δὲ ἄθλον ἐπέταξεν αὐτῷ τὴν Λερναίαν ὕδραν κτεῖναι· αὕτη δὲ ἐν τῷ τῆς Λέρνης ἔλει ἐκτραφεῖσα ἐξέβαινεν εἰς τὸ πεδῖον καὶ τὰ τε βοσκήματα καὶ τὴν χώραν διέφθειρεν. Εἶχε δὲ ἡ ὕδρα ὑπερμέγεθες σῶμα, κεφαλὰς ἔχον ἑννέα, τὰς μὲν ὀκτὼ θνητάς, τὴν δὲ μέσσην ἀθάνατον. Ἐπιβὰς οὖν ἄρματος, ἡνιοχοῦντος Ἰολάου, παρεγένετο εἰς τὴν Λέρνην, καὶ τοὺς μὲν ἵππους ἔστησε, τὴν δὲ ὕδραν εὐρών ἐν τινὶ λόφῳ παρὰ τὰς πηγὰς τῆς Ἀμυμώνης, ὅπου ὁ φωλεὸς αὐτῆς ὑπῆρχε, βάλλων βέλεσι πεπυρωμένοις ἠνάγκασεν ἐξελεῖν, ἐκβαίνουσιν δὲ αὐτὴν κρατήσας κατεῖχεν. Ἡ δὲ θατέρῳ τῶν ποδῶν ἐνείχετο περιπλακεῖσα. Τῷ ροπάλῳ δὲ τὰς κεφαλὰς κόπτων οὐδὲν ἀνύειν ἠδύνατο· μῖς γὰρ κοπομένης κεφαλῆς δύο ἀνεφύοντο. Ἐπεβοήθει δὲ καρκίνος τῇ ὕδρᾳ ὑπερμέγεθης, δάκνων τὸν πόδα. Διὸ τοῦτον ἀποκτείνας ἐπεκαλέσατο καὶ αὐτὸς βοηθὸν τὸν Ἰόλαον, ὃς μέρος τι καταπρήσας τῆς ἐγγὺς ὕλης τοῖς δαλοῖς ἐπικαίων τὰς ἀνατολὰς τῶν κεφαλῶν ἐκώλυεν ἀνιέναι. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον τῶν ἀναφυομένων κεφαλῶν περιγενόμενος, τὴν ἀθάνατον ἀποκόψας κατάρυξε καὶ βαρεῖαν ἐπέθηκε πέτραν, παρὰ τὴν ὁδὸν τὴν φέρουσαν διὰ Λέρνης εἰς Ἐλαιοῦντα τὸ δὲ σῶμα τῆς ὕδρας ἀνασχίσας τῇ χολῇ τοὺς οἰστοὺς ἔβαπεν. Εὐρυσθεὺς δὲ ἔφη μὴ δεῖν καταριθμῆσαι τοῦτον ἐν τοῖς δέκα τὸν ἄθλον· οὐ γὰρ μόνος ἀλλὰ καὶ μετὰ Ἰολάου τῆς ὕδρας περιεγένετο.</p> | <p>Comme second travail, Eurysthée ordonna à Héraclès de tuer l'hydre de Lerne. Cette hydre, nourrie dans le marais de Lerne, sortait dans la plaine pour ravager les troupeaux et le pays. Elle avait un corps gigantesque et neuf têtes, dont huit étaient mortelles et la dernière, celle du milieu, immortelle. Héraclès monta donc sur un char, avec Iolaos pour cocher, et se rendit à Lerne. Il fit arrêter les chevaux, trouva l'hydre sur une sorte de colline, près des sources d'Amymonè, où elle avait son repaire. En lui lançant des traits enflammés, il l'obligea à sortir et, quand elle fut dehors, il la saisit et la tint solidement. Il avait beau abattre ses têtes à coups de massue, il n'arrivait à rien, car, pour chaque tête abattue, il en repoussait deux. Un crabe géant vint au secours de l'hydre et lui mordit le pied. Aussi, après avoir tué le crabe, à son tour, appela-t-il au secours Iolaos, qui mit le feu à une partie de la forêt voisine et, avec des brandons, brûla les têtes à la racine pour les empêcher de repousser. Quand de cette façon il fut venu à bout des têtes toujours renaissantes, il trancha la tête immortelle, l'enfuit sous terre et plaça par-dessus un lourd rocher, en bordure de la route qui va de Lerne à Eléonte. Quant au corps de l'hydre, il le fendit pour tremper ses flèches dans son venin. Mais Eurysthée déclara qu'on ne devait pas compter cette épreuve au nombre des &lt;dix&gt; travaux, parce qu'Héraclès n'était pas venu à bout de l'hydre tout seul, mais avec l'aide d'Iolaos.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>84</sup> Textes grecs de la *Bibliothèque* d'Apollodore tirés de l'édition : Apollodore l'Athénien, *Bibliothèque*, traduction nouvelle de E. Clavier, Imprimerie de Delance et Lesueur, Paris, 1805. Traductions tirées de l'édition : Apollodore, *Bibliothèque*, texte traduit, annoté et commenté par J.-Cl. Carrière et B. Massonie, Université de Franche-Comté, Besançon, 1991.

Apollodore est le premier à nous fournir une description aussi minutieuse de l'Hydre et du déroulement du travail d'Hercule. C'est d'ailleurs cette version du mythe qu'on retrouve le plus souvent dans les récits de jeunesse actuels<sup>85</sup>. Ce qu'on peut apprendre ici c'est que l'Hydre avait un corps immense, comme on pouvait s'en douter dans les écrits antérieurs. Elle possédait, selon Apollodore, neuf têtes dont seulement une était immortelle. Ce nombre neuf, on le retrouve déjà environ un siècle auparavant, dans le recueil de *Fables* d'Hygin, dont nous traiterons dans le prochain chapitre. Toutes les têtes repoussaient en double si Hercule les tranchait, et le seul moyen d'en venir à bout fut de brûler leur base, sauf pour la tête immortelle qu'il dut trancher et enterrer. Dans cette version du mythe, Françoise Bader explique qu'on peut voir transparaître le niveau de culture du héros. Hercule se pose en maître de l'eau et du feu, mais surtout, on peut déceler les rites funéraires auxquels il avait été formé. L'Hydre est d'abord incinérée, puis inhumée et recouverte d'une pierre. Ces différentes pratiques seraient peut-être « une allusion à la civilisation des mégalithes »<sup>86</sup>. Ces rites étaient pratiqués en raison d'une peur de voir renaître les morts. On peut donc imaginer que les têtes renaissantes de l'Hydre pouvaient symboliser cette peur des revenants, et que les gestes posés par Hercule, seule démarche par laquelle l'Hydre fut éliminée pour de bon, étaient une illustration des gestes à accomplir pour s'assurer que les morts restent morts. Hercule a aussi des « connaissances physiologiques : il sait que la raréfaction de l'air asphyxie les animaux »<sup>87</sup> et que le poison contenu dans le corps de l'Hydre, et dans lequel il trempe ses flèches, peut lui servir à infliger des blessures fatales.

Une fois de plus, cette partie de la légende pose Hercule en figure de protecteur non seulement des hommes et de leurs terres, mais aussi des troupeaux. Comme nous l'avons déjà dit précédemment, l'initiation des jeunes chasseurs-guerriers des mythes remontant au paléolithique et au néolithique exige de leur héros qu'il terrasse des monstres polymorphiques afin de symboliser son passage de l'adolescence à l'âge adulte. Cet âge adulte est caractérisé par l'accession du jeune chasseur au rang de guerrier accompli. Durant son premier travail, Hercule a tué le Lion de Némée à la seule force de ses mains, sa force brute qui lui venait de sa nature humaine « primitive ». Il se dresse donc certes au-dessus du roi des animaux par sa force physique, mais il ne se sert pratiquement pas de ce qui divise réellement les hommes des bêtes : ses capacités mentales. Ici, dans ce second travail, Hercule se rapproche davantage du guerrier rusé, qui utilise surtout son intelligence et des outils pour parvenir à ses fins. Au départ, il utilise

---

<sup>85</sup> Cf. Buisset Dominique, *Les douze travaux d'Hercule*, Flammarion, Paris, 1997.

<sup>86</sup> Bader Françoise, « De la préhistoire à l'idéologie tripartite : les travaux d'Héraclès », p.35.

<sup>87</sup> *Idem*, p.36.

les mêmes stratagèmes que lors de son premier travail : obliger la bête à sortir de son antre en enflammant sa grotte, puis tenter de l'étouffer à mains nues. Mais le héros se rend bien compte que sa force seule ne pourra pas venir à bout d'un monstre qui se sert de ses blessures pour devenir plus fort, plus massif et dangereux. En plus, Apollodore rajoute une nouvelle difficulté dans sa version de l'histoire : selon lui, une des têtes de l'Hydre était immortelle. Cela signifie que ni les coups de massue ni le feu qui, dans la tradition antérieure, suffisaient à tuer la bête, ne seront efficaces cette fois-ci. La nature de l'Hydre va donc pousser Hercule à se transformer en combattant avisé, réfléchi, capable d'adaptation et qui se sert de différents outils et techniques pour parvenir à ses fins. Comme l'ont remarqué Gilis et Verbanck-Piérard, les représentations du combat entre l'Hydre et Hercule montrent une panoplie d'outils issus de l'ingéniosité humaine dont se servent Hercule et Iolaos pour terrasser le serpent de Lerne : *harpé* (genre de serpette), épée, arc, tison enflammé. Chez Apollodore, cette ingéniosité humaine en matière d'outils et les traditions funéraires de populations « civilisées » sont ce qui permet à Hercule de triompher d'une monstruosité immortelle issue du chaos, représentant le barbarisme et la violence aveugle. Deux autres éléments nouveaux chez Apollodore contribuent également à rapprocher Hercule de son statut de guerrier humain accompli : son arrivée sur un char et son compagnon de bataille. Ces deux éléments l'assimilent d'emblée à un soldat aguerri, capable de se battre depuis un char en mouvement et aux côtés de semblables, suivant une stratégie et non pas ses pulsions. L'Hydre force donc le héros à se réinventer, à se perfectionner dans ses techniques de combat, à réfléchir et à s'adapter à son ennemi. Lorsqu'il parvient à la tuer, Hercule se transforme pleinement « en guerrier et, en même temps, en chasseur habile et expert en trempant ses flèches dans le venin ».<sup>88</sup>

On peut remarquer ici le souci de la géographie qui parcourt l'ouvrage d'Apollodore : il place l'antre de la bête aux abords de Lerne, près de la source Amymonè, et précise qu'Hercule enterre la tête immortelle de l'Hydre sur la route entre Lerne et Eléonte. Aucun auteur à part lui et Pausanias ne s'est appliqué à situer aussi précisément la tanière de la bête de Lerne. Ceci semble découler d'une certaine aspiration à rationaliser les mythes antiques que l'on retrouvait déjà dans l'œuvre de Pausanias.

---

<sup>88</sup> Scarpi Paolo, « Héraclès entre animaux et monstres chez Apollodore », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998, p.205.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Παρά δὲ τούτου τὰ περὶ τὴν Ἰόλην Δηιάνειρα πυθομένη, καὶ δείσασα μὴ ἐκείνην μᾶλλον ἀγαπήσῃ, νομίσασα ταῖς ἀληθείαις φίλτρον εἶναι τὸ ῥυὲν αἷμα Νέσσου, τούτῳ τὸν χιτῶνα ἔχρισεν. Ἐνδὺς δὲ Ἡρακλῆς ἔθυσεν. Ὡς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ τῆς ὕδρας ἰὸς τὸν χρῶτα ἔσηπε, τὸν μὲν Λίχαν τῶν ποδῶν ἀράμενος κατηκόντισεν ἀπὸ τῆς ~Βοιωτίας, τὸν δὲ χιτῶνα ἀπέσπα προσπεφυκότα τῷ σώματι· συναπασπῶντο δὲ καὶ αἱ σάρκες αὐτοῦ. Τοιαύτη συμφορὰ κατασχεθεὶς εἰς Τραχίνα ἐπὶ νεῷς κομίζεται. Δηιάνειρα δὲ αἰσθομένη τὸ γεγονός ἐαυτὴν ἀνήρτησεν.</p> | <p>Déjanire apprenant de Lâchas la prise d'Iole, craignit qu'elle n'obtînt la préférence sur elle, et persuadée que le sang de Nessus était un vrai philtre, elle en frotta la tunique. Hercule s'en étant revêtu, offrit son sacrifice ; mais lorsque la tunique se fut échauffée, le venin de l'Hydre pénétra la chair, et la fit tomber en pourriture. Hercule alors ayant pris Lâchas par les pieds, le lança dans la mer d'Eubée ; il voulut arracher la tunique qui tenait à son corps, et les chairs se détachèrent avec. Dans cet état, il se fit mettre sur un vaisseau, et se fit porter à Trachine. Déjanire apprenant ce qui s'était passé, se pendit.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ce dernier extrait de la *Bibliothèque* montre que c'est la version de la mort d'Hercule que Sophocle a initiée que reprend Apollodore. La scène de cette mort est très violente : la chair d'Hercule pourrit instantanément, sa peau s'arrache s'il essaie de retirer la tunique et son corps se consume petit à petit. La douleur est si terrible que le héros demande qu'on érige un bûcher où il pourra brûler « de sa propre initiative ». Comme chez Sophocle, sans même être présente, l'Hydre terrorise les lecteurs et laisse son empreinte immortelle sur l'épopée et la mort d'Hercule.

## Tableau récapitulatif du chapitre 2

| Auteur (siècle)        | Intention de l'auteur                                                                    | Symbolisme                                                                                                   | Ajouts et créations Hydre                                                                 | Particularités Hercule                                                                                    | Fidélité/déviance % l'archétype archaïque                                                                      |
|------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Hésiode (VIII)         | Expliquer les origines du monde et les fondements de la loi morale                       | Interactions avec les hommes : perturbation de l'ordre cosmique                                              |                                                                                           | Aidé par Athéna<br>Premier des travaux cité (avant le Lion de Némée)                                      |                                                                                                                |
| Panyassis (V)          | Composer une épopée complète des douze travaux d'Hercule et de la suite de ses aventures |                                                                                                              | Le crabe envoyé par Héra pour aider l'Hydre, qui mord Hercule                             |                                                                                                           |                                                                                                                |
| Sophocle (V)           | Présenter le mythe d'Hercule dans une « tragédie historique »                            | Créature particulièrement meurtrière. Sang de l'Hydre = cause de la mort d'Hercule                           | Morte, elle ou plutôt son « ombre » agit (et « vit » donc) par procuration.               | Flèches trempées dans le venin de l'Hydre                                                                 |                                                                                                                |
| Euripide (V-IV)        | Faire d'Hercule le héros pacificateur de la Grèce + critique des dieux                   | Monstre le plus terrible à affronter. Met en exergue la puissance d'Hercule. Venin = symbole de la fatalité. | Tue les enfants d'Hercule mais ne cause pas la mort du héros.                             | Le combat est le 10 <sup>e</sup> travail (entre Amazones et Geryon), gradation dans l'âpreté des exploits | Cent têtes                                                                                                     |
| Eratosthène (III)      | Présenter les mythes relatifs aux constellations                                         | Le crabe mord Hercule<br>« d'après ce que dit Panyassis »                                                    |                                                                                           |                                                                                                           | Hercule tue l'Hydre seul                                                                                       |
| Diodore (I A.C.N)      | Fournir une histoire du monde en prenant en compte ses origines mythiques                | Hercule en exemple pour le généraux romains                                                                  |                                                                                           | Hercule chef de guerre                                                                                    | Cent cous surmontés de têtes de serpents                                                                       |
| Pausanias (II P.C.N)   | Présenter un « guide touristique » de la Grèce et de ses monuments « incontournables »   | L'unique tête de l'Hydre sert à « rationaliser le mythe ».                                                   | Une seule tête car Pisandre lui en a donné plusieurs pour la faire paraître plus terrible | Il est aidé par Athéna comme chez Hésiode                                                                 | Une seule tête à l'origine                                                                                     |
| Apollodore (III P.C.N) | Créer un répertoire exhaustif des mythes grecs                                           | Hydre = barbarisme<br>Hydre = premier échec d'Hercule bien que met en évidence son niveau d'érudition        | Premier auteur qui fournit une description minutieuse du monstre et de son emplacement    |                                                                                                           | Neuf têtes dont huit mortelles<br>La tête immortelle est tranchée à la fin, enterrée et recouverte d'un rocher |

## Chapitre 3 : Occurrences dans la littérature latine antique

Le chapitre précédent nous a démontré que le mythe d'Hercule, et donc l'Hydre, a longuement été traité dans les œuvres grecques, du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les auteurs latins, eux, ont commencé à réellement s'intéresser à ce mythe à partir de la Rome impériale. Héraclès fut réinvesti et devint Hercule. Sa position de guerrier exemplaire lui assura une place dans la littérature latine classique. La geste du héros fut notamment reprise dans la propagande littéraire d'Auguste, qui souhaitait raviver la *virtus* de son peuple, qualité dont Hercule était l'exemple-même. Dès lors, les auteurs latins les plus célèbres, comme Virgile et Ovide, s'emparèrent de son image pour créer leurs chefs-d'œuvre monumentaux. Les grands auteurs grecs fournirent les sources nécessaires aux compositions des auteurs latins, dans lesquelles ils remanièrent le mythe pour l'adapter à leur société et aux grands discours de leur temps. Nous verrons que l'Hydre continuera de représenter le mal sous toutes ses formes : des monstres antiques semant le chaos aux tyrans despotiques ayant troublé la société démocratique, en passant par les armées gauloises s'étant opposées à César.

Nous verrons aussi que l'intertextualité qui régissait la littérature grecque se retrouve également dans la littérature latine : non seulement les auteurs latins se sont inspirés des auteurs grecs, qui faisaient figure d'autorité littéraire, mais ils se sont aussi influencés entre eux. L'Hydre nous permettra de parcourir certaines des plus grandes œuvres de l'Antiquité romaine, comme l'*Énéide* ou la *Thébaïde*, et nous dévoilera le souci qu'avaient les auteurs de l'époque de fournir à leur empire une littérature digne de la civilisation romaine.

## Hygin, *Fables*

Les *Fabulae* sont attribuées, avec quelques réserves, à Caius Iulius Hyginus, affranchi d'Auguste à qui fut confiée la direction de la Bibliothèque Palatine. Elles furent donc écrites entre le I<sup>er</sup> siècle ACN et le I<sup>er</sup> siècle PCN.

Dans son introduction, J.-Y. Boriaud explique que l'ouvrage est constitué de trois parties distinctes : dans sa première partie, dont nous n'avons conservé que l'introduction, Hygin présente une théogonie qu'il traite comme une généalogie (d'où le titre *Genealogiae* parfois préféré à *Fabulae*). Les fables de la seconde partie, entrecoupées de quelques listes, présentent des récits mythologiques suivant l'ordre des grands cycles mythologiques, et la troisième partie de l'œuvre constitue une série de catalogues<sup>89</sup>.

Le recueil des *Fabulae* allie souci de compilation, d'enseignement et de vulgarisation de la culture grecque pour un public latin. Les mythes grecs y sont romanisés comme le prescrivait la politique culturelle augustéenne. On remarque le souci de rendre accessible la culture grecque à des lecteurs latins non-initiés, notamment dans les explications de l'étymologie grecque de beaucoup de noms propres à travers les fables, comme par exemple, pour « Œdipe » à la fable 66 ou pour « Priam » à la fable 89. Hygin justifie aussi un certain nombre de *res latinae* au moyen de *res graecae*. Ainsi fait-il des conversions du grec au latin telles que « *Eride, id est Discordia* » à la fable 92, ou « *Aegocerus est dictus, quem nos Capricornum dicimus* » à la fable 196. Il donne également des explications lexicales comme celle du nom *bellum* qu'il justifie par le nom de *Belus* dans la fable 274. L'étude du texte d'Hygin a aussi démontré qu'il ne se basait pas uniquement sur des sources grecques pour l'élaboration de son œuvre, mais qu'il s'inspirait également d'auteurs tragiques latins comme Ennius et Pacuvius, qui avaient déjà œuvré à l'adaptation latine d'histoires d'origine hellénique (adaptations de tragédies d'Euripide et d'Eschyle notamment).

Si, grâce à la table des matières et aux témoignages extérieurs (notamment à un résumé traduit en grec dans les *Hermeneumata* du Pseudo-Dosithée datant de 207 PCN), la majorité de l'ouvrage a pu être reconstituée, aucune copie complète ne nous en est parvenue. Seuls deux fragments de manuscrits des *Fabulae* ont été conservés. Le premier fragment fait partie du *Codex Monacensis* 6437, datant du IX<sup>e</sup> siècle. Il comprend des passages entiers ou fragmentaires des fables 24 à 30 et des fables 37 et 38. Le second fragment de l'œuvre d'Hygin

---

<sup>89</sup> Hygin, *Fables*, texte établi et traduit par Jean-Yves Boriaud, Les Belles Lettres, Paris, 1997, p.XVIII-XIX.

est conservé à la Bibliothèque Vaticane (*Pal. Lat.* 24, fragment 3, feuillet 38 et 45) et comporte plusieurs passages des fables 67 à 71.

Le cycle d'Hercule court de la fable 29 à la fable 36. La fable 30, c'est-à-dire la fable des douze travaux d'Hercule, est celle qui nous intéressera particulièrement.

### Hygin, *Fable 30*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>[...] Hydrum Lernaean Typhonis filiam cum capitibus novem ad fontem Lernaean interfecit. Haec tantam vim veneni habuit, ut afflatu homines necaret, et si quis eam dormientem transierat, vestigia eius afflabat et maiori cruciatu moriebatur. Hanc Minerva monstrante interfecit et exinteravit et eius felle sagittas suas tinxit; itaque quicquid postea sagittis fixerat, mortem non effugiebat, unde postea et ipse periit in Phrygia.</i></p> | <p>[Hercule] tua l'Hydre de Lerne, fille de Typhon, aux neuf têtes, près d'une source de Lerne. Celle-ci avait un venin si puissant qu'elle tuait les hommes avec son haleine, et si quelqu'un passait à côté de celle-ci en train de dormir, il inspirait les vestiges de son souffle et mourait dans de grandes souffrances. Il tua celle-ci, Minerve lui montrant (comment faire), et il l'éventra et trempa ses flèches dans son venin ; et ainsi, après que quiconque avait été transpercé des flèches, il ne pouvait plus échapper à la mort, et par après, lui-même mourut de cette cause en Phrygie.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans la fable racontée par Hygin, l'Hydre de Lerne est décrite comme un monstre à neuf têtes ayant un venin très puissant. Ce qui est plutôt interpelant ici, surtout pour une œuvre de compilation visant à éduquer un public non-initié à la culture grecque, c'est qu'en dehors de « *cum capitibus novem* », aucune autre indication n'est donnée sur le physique ou les capacités extraordinaires du monstre. Hygin rappelle très brièvement la lutte qu'Hercule mena contre l'Hydre, avec l'aide de Minerve. L'intervention de la déesse rapportée par Hygin laisse penser qu'il a sûrement pris la *Théogonie* d'Hésiode comme référence du mythe, et en la nommant *Minerva* plutôt qu'Athéna, l'auteur montre le souci qu'on avait à cette époque de romaniser les mythes grecs. On peut noter qu'étrangement, Hygin ne parle à aucun moment des facultés régénératrices si particulières de ce monstre. Ce choix de ne pas s'attarder sur la description de la bête peut se comprendre par le souci d'efficacité des fables : les textes sont courts et vont à l'essentiel, ils permettent avant tout de donner une vue d'ensemble sur la mythologie grecque, raison pour laquelle, sans doute, Hygin a préféré omettre certains détails.

De plus, avant ce passage, il faut souligner qu'on rencontre une première fois le nom de l'Hydre dans la préface d'Hygin, où se situe sa brève théogonie. Ainsi, dit-il :

|                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Ex Typhone et Echidna Gorgon, Cerberus [...]<br/>Hydra serpens quae novem capita habuit, quam<br/>Hercules interemit, et draco Hesperidum.</i> | De Typhon et de la Gorgone Echidna (naquirent)<br>Cerbère, [...] l'Hydre, serpent qui avait neuf têtes<br>et qu'Hercule tua, et le dragon des Hespérides. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Le lecteur avait donc déjà pu repérer une information omise dans la fable 30 : le fait que l'Hydre était un serpent, ou du moins, qu'elle s'y apparentait.

Le terme « *hydra* » ne sera plus évoqué que deux fois dans la suite de l'ouvrage : à la fable 34, à propos de Nessus, le centaure qui avait tenté de violer la femme d'Hercule, Déjanire. Hercule tue le centaure de ses flèches empoisonnées et Nessus, mourant et voulant se venger, recueille son sang pour le donner à Déjanire en lui faisant croire qu'il s'agit d'un philtre d'amour à donner à son époux le jour où il ne l'aimera plus.

|                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Ille moriens, cum sciret sagittas Hydrae<br/>Lernaeae felle tinctas quantam vim haberent<br/>veneni, sanguinem suum exceptum Deianirae<br/>dedit et id philtrum esse dixit [...]</i> | Celui-ci (Nessus) mourant, alors qu'il savait à<br>quel point les flèches imbibées du venin de<br>l'Hydre de Lerne étaient vénéneuses, donna à<br>Déjanire son sang recueilli et lui dit qu'il<br>s'agissait d'un philtre [...] |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

« *Hydra* » est enfin réemployé à la fin de l'ouvrage, dans une des listes des « catalogues ». Cette liste est celle des enfants de Typhon et d'Echidna (« *Ex Typhone et Echidna nati* »), et l'Hydre de Lerne y est logiquement citée :

|                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Ex Typhone gigante et Echidna Gorgon, canis<br/>Cerberus triceps, draco qui mala Hesperidum<br/>trans oceanum servabat. Hydra quam ad fontem<br/>Lernaeum Hercules interfecit.</i> | Du géant Typhon et de la Gorgone Echidna<br>(naquirent) le chien à trois têtes Cerbère, le<br>dragon qui gardait les pommes des Hespérides<br>par-delà l'océan. L'Hydre que tua Hercule près<br>d'une source de Lerne. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## Hygin, *L'astronomie*

L'attribution des *Fabulae* à Hygin, l'affranchi d'Auguste, fait encore débat chez les philologues, mais pour le traité *De Astronomia*, il ne subsiste presque plus de doute et un consensus assez général s'est créé autour de l'identité de son créateur : il s'agit de Caius Iulius Hyginus. Dans cette œuvre certainement écrite à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, Hygin, s'il est bien également l'auteur des *Fabulae*, démontre une fois de plus son habileté à compiler diverses sources dans un but éducatif. L'intention du *De Astronomia* est de fournir un manuel d'initiation à l'astronomie plus complet que l'ouvrage grec de référence de l'époque : les *Phénomènes* d'Aratos, publié vers 275 ACN<sup>90</sup>. L'auteur y compile, dans un style et une langue facilement accessibles, les savoirs astronomiques de base qu'un homme cultivé de Rome se devait de connaître. Il donne aussi des indications pour apprendre à utiliser une *sphaera*<sup>91</sup>. Si Hygin se veut le plus complet et le plus juste possible, l'ouvrage ne présente néanmoins pas « l'état le plus récent des études astronomiques du début de notre ère »<sup>92</sup> et recèle nombre d'erreurs et de contradictions (Le Boeuffle explique ce manque de rigueur par une hâte dont aurait fait preuve Hygin en terminant son traité). Cependant, le manuel connut beaucoup de succès durant les siècles suivants, faisant souvent partie du corpus de textes scolaires. Plus de septante manuscrits antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle contenant le traité nous sont parvenus.

On sait qu'Hygin a eu pour principales sources helléniques Aratos et Eratosthène, qu'il n'hésite pas à citer lui-même. D'autres sources grecques, plus anciennes encore qu'Aratos, semblent également avoir servi à l'élaboration du *De astronomia*, mais ces écrits ont été perdus. S'il ne cite pas d'autres auteurs grecs, pour certains passages du traité d'astronomie, on pense cependant pouvoir déceler, de façon assez hypothétique, des références à Attale, Hipparque, Asclépiade, Evhémère et Istros. Concernant les sources latines, la plus évidente, citée par Hygin, est celle des *Aratea* de Cicéron<sup>93</sup>. On remarque aussi des similitudes entre le poème 66 de Catulle et la légende de la Chevelure de Bérénice racontée par Hygin. On estime également qu'Hygin se serait inspiré d'un ouvrage de Nigidius Figulus, auteur latin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et dont le *De Sphaera* ne nous est parvenu que fragmentairement.

---

<sup>90</sup> Hygin, *L'astronomie*, texte établi et traduit par André Le Boeuffle, Les Belles Lettres, Paris, 1983, p.IX.

<sup>91</sup> La *sphaera* était une sphère matérielle mobile sur laquelle les hommes pouvaient représenter les constellations et les principaux cercles. Ces objets permettaient de reproduire et de comprendre certains phénomènes célestes.

<sup>92</sup> Hygin, *L'astronomie*, p.XXVIII.

<sup>93</sup> Hygin, *L'astronomie*, p.XVI.

Le *De Astronomia*, même si ce n'était peut-être pas le cas à l'origine, nous est connu comme divisé en quatre livres précédés d'une préface. Le livre I est un abrégé de cosmographie, le livre II raconte les mythes à l'origine des constellations (pour cette partie, Hygin s'est largement inspiré des *Catastérismes* d'Eratosthène, traité d'astronomie publié après la mort d'Aratos, vers 245 ACN, dont nous avons parlé précédemment) et les « légendes relatives aux planètes et à la Voie Lactée »<sup>94</sup>, le livre III élabore une carte des constellations donnant leur position et leur composition, et le livre IV constitue une description des phénomènes stellaires (étude des cercles célestes, mouvement de la terre, inégalité des jours et des nuits, etc.).

Les deux « fables » qui vont nous intéresser se trouvent au livre second, dédié aux explications mythologiques des constellations. La première apparition de l'Hydre de Lerne intervient dans l'explication de la constellation du Cancer. Voici ce qu'Hygin nous en dit :

*De Astronomia*, II, 23

|                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Hic dicitur Iunonis beneficio inter astra conlocatus, quod, cum Hercules contra Hydram Lernaean constitisset, ex palude pedem eius mordicus adripisset ; quare Herculem permotum eum interfecisse. Iunonem autem inter sidera constituisset [...] | Ici, dit-on, par le bénéfice de Junon, [le crabe] fut placé entre les astres, car, alors qu'Hercule se tenait face à l'Hydre de Lerne, [celui-ci sorti] du marécage tirait son pied en le mordant ; et c'est pourquoi Hercule, indigné, l'a tué, puis Junon l'a établi au sein des étoiles. |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Hygin raconte la fable à l'origine de l'appellation de la constellation du Cancer, qui est représentée par un crabe. Ce crabe serait celui qui tenta d'aider l'Hydre de Lerne dans son combat contre Hercule en mordant le pied du héros pour le faire vaciller. Mais ce stratagème ne fonctionna pas, et Hercule tua le crabe. Le crustacé fut alors élevé parmi les étoiles par Junon, la déesse qui aurait élevé l'Hydre pour qu'elle vienne à bout d'Hercule, comme nous le raconte Hésiode dans sa *Théogonie*. Cette version du mythe du Cancer, on la retrouve notamment chez Eratosthène, comme vu au chapitre précédent. Nous pouvons remarquer qu'Hygin ne précise pas si Junon a également élevé l'Hydre dans la voûte céleste, comme cela semble communément admis<sup>95</sup>. La raison de ce « manquement » se trouve peut-être plus tard dans son œuvre.

<sup>94</sup> Hygin, *L'astronomie*, p.VIII.

<sup>95</sup> Cf. p.35, note de bas de page n°66.

La seconde fable qui nous intéresse est donc la quarantième du second livre qui, de prime abord, semble consacrée à la constellation de l'Hydre.

*De Astronomia*, II, 40

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Hydra in qua Corvus insidere et Crater positus existimatur [...]<br>Itaque cum vellet significare sitim corvui, inter sidera constituit cratera et subposuit hydram, quae corvum sitientem moraretur. Videtur enim rostro caudam eius extremam verberare, ut tamquam sinat se ad crateram transire. | L'hydre sur laquelle, pense-t-on, est posé le Corbeau et est placée la Coupe [...]<br>C'est pourquoi, alors qu'Apollon voulait signifier la soif du corbeau, il établit parmi les étoiles et plaça au pied du cratère l'hydre, qui retarde le corbeau altéré. En effet, il semble frapper de son bec le bout de la queue (de l'hydre), comme pour qu'elle le laisse traverser jusqu'au cratère. |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Cet extrait utilise une phrase (*Videtur enim rostro caudam eius extremam verberare*) qui montre bien qu'Hygin s'est grandement inspiré d'Aratos de Soles pour la description des constellations, puisque, chez ce dernier (*Phén.* 448-49), on la retrouve presque mot pour mot (« à son extrémité l'image du Corbeau, qui semble la frapper du bec »<sup>96</sup>).

Dans cette fable censée raconter l'origine mythologique de la constellation de l'Hydre (puisque chaque histoire commence par le nom de la constellation qu'elle concerne, et qu'ici, le chapitre commence par le mot « *hydra* »), on peut s'étonner de ne pas retrouver l'histoire du combat entre Hercule et l'Hydre de Lerne. De fait, le mythe qu'Hygin aborde ici est celui de deux autres constellations qui sont limitrophes à celle de l'Hydre, et qui semblent posées sur le dos du monstre : le Corbeau et le Cratère (ou la Coupe). Ce serait Apollon qui aurait placé le corbeau loin du cratère pour l'empêcher de boire son contenu, car l'oiseau lui avait fait l'affront de remplir son ventre avant de remplir la mission qu'il lui avait confiée. Et pour l'empêcher d'atteindre la coupe, soit le dieu plaça les deux constellations sur l'Hydre, déjà présente dans le ciel, soit il plaça également l'Hydre dans le ciel expressément pour qu'elle fasse obstacle entre le corbeau et la coupe. Dans la traduction que je propose ici, j'opte pour la deuxième option. Si l'on reprend la traduction que propose Le Boeuffle dans son édition du *De Astronomia*, on peut lire ceci : « il plaça au ciel la coupe et lui donna comme support l'hydre pour retarder le corbeau assoiffé »<sup>97</sup>. Cette traduction donne l'impression que l'Hydre se trouvait déjà parmi les étoiles et qu'Apollon l'a seulement choisie comme support pour ses deux nouvelles constellations. Mais cette traduction est davantage littéraire que littérale, car elle ne prend pas bien en compte le cas du mot « *cratera* ». En effet, la traduction de Le Boeuffle fait du mot « *cratera* » un

<sup>96</sup> Aratos, *Phénomènes*, p.26.

<sup>97</sup> Hygin, *L'astronomie*, p.81.

complément direct du verbe « *constituit* », or « *cratera* » n'est pas un accusatif. C'est en réalité un ablatif, demandé par le verbe prépositionnel « *subposuit* », ce qui fait de « *hydram* », seul accusatif de la proposition, le complément direct des deux verbes. J'ai donc préféré traduire par « il plaça au pied du cratère l'hydre », ce qui rend mieux l'ablatif de « *cratera* ». Mais ce simple changement donne une nouvelle signification au texte d'Hygin : ce serait Apollon qui aurait placé l'Hydre dans le ciel en même temps que le Corbeau et la Coupe dans le but de les maintenir séparés. Cette version aurait, semble-t-il, plus de sens, puisque le but des chapitres de l'ouvrage est d'expliquer les mythes à l'origine des constellations. Or avec la traduction de Le Boeuffe, on ne saisit pas bien l'origine de la constellation de l'Hydre, et on ne comprend pas pourquoi le chapitre ne commence pas plutôt avec « *Corvus et Cratera* », puisque c'est de ce mythe uniquement dont parle Hygin. Avec la traduction que je propose, l'origine du placement de l'Hydre dans le ciel semble bel et bien expliquée par l'intermédiaire du mythe du corbeau et du cratère, et il est alors logique qu'Hygin démarre son chapitre par le mot « *hydra* ». De plus, cela expliquerait pourquoi Hygin ne dit pas que c'est Junon qui a placé l'Hydre dans le ciel lorsqu'il raconte le mythe du Cancer. Un autre argument de poids qui, selon moi, fait totalement pencher la balance vers cette interprétation est une des sources principales d'Hygin : Ératosthène. En effet, ce dernier, dans ses *Catastérismes*, dit clairement que c'est Apollon qui fit de l'Hydre une constellation dans le but d'empêcher le Corbeau d'étancher sa soif dans le Cratère (voir *Cat.* XLI). Mais ce n'est pas le seul éclaircissement qu'apporte cette source d'Hygin à propos du mythe perpétué par ce dernier.

Pour rappel, Ératosthène n'assimile aucunement l'Hydre céleste à l'Hydre de Lerne. D'après son histoire, l'Hydre des étoiles est l'animal qui se trouvait dans la fontaine où le Corbeau était censé aller puiser de l'eau pour les libations des dieux. Le Corbeau fut puni par Apollon pour avoir pris du retard dans sa mission en attendant que des figues mûrissent. Le dieu plaça au ciel l'Hydre, qui se trouvait dans la fontaine et que le Corbeau avait utilisé comme alibi, pour séparer l'oiseau du Cratère afin qu'il demeure altéré. C'est donc bien de cette créature dont il est question dans le quarantième chapitre d'Hygin.

Néanmoins, même si Hygin nous donne à lire le mythe originel de la constellation de l'Hydre, il ne nous informe pas sur la bête en elle-même dans le chapitre censé lui être consacré. Et cela ne sera jamais le cas dans le reste de cet ouvrage, ce qui éloigne sa fable des *Catastérismes* d'Ératosthène. Pour cette raison, le lecteur du *De Astronomia* risquait de ne jamais comprendre d'où sortait cette Hydre qu'Apollon choisit pour punir le Corbeau. De fait, les apparitions suivantes de l'Hydre sont uniquement là pour situer les autres constellations par

rapport à elle (ex : « *leo [...] supra corpus Hydrae* (III, 23); *virgo [...] supra Corvum et Hydrae caudam* (III, 24); *centaurus [...] capite propre caudam Hydrae coniungens* (III, 37); etc.). La seule qui nous communique une information sur le physique du monstre est la position du Cancer : « *Cancer [...] paululum supra caput Hydrae conlocatum* » (III, 22). Alors certes, la constellation de l'Hydre décrite par Hygin ne possède qu'une et unique tête, et nous savons désormais pourquoi. Pourtant, aujourd'hui, cette même constellation est communément assimilée à l'Hydre de Lerne<sup>98</sup>, connue pour en avoir plusieurs. Se pourrait-il que ce soit le manque de précision d'Hygin qui soit à l'origine de cette confusion dans la suite de la tradition mythologique autour de la constellation *Hydra* ? Il faut aussi noter que l'Hydre d'Eratosthène était masculin (*ῥδρος*), et que le mot *hydrus* existait en latin. Le choix qu'Hygin fit de présenter son Hydre stellaire dans sa forme féminine sans donner d'indication sur sa provenance a certainement contribué à une mauvaise compréhension de son œuvre, qui, aujourd'hui, nous fait encore distinguer cette constellation d'une autre par l'appellation « Hydre femelle », qui renvoie au monstre qu'Hercule dut combattre.

---

<sup>98</sup> Cf. p.38, note de bas de page n°69.

## Virgile, *Énéide*

Publius Vergilius Maro, dit Virgile ou le poète de Mantoue, est certainement le poète latin le plus célèbre. Il vécut de 70 à 19 A.C.N entre sa campagne italienne natale et Rome. Voué à une carrière dans le droit par son père, Virgile préféra les lettres et devint auteur. À Rome, il fit partie de l'école des *poetae novi*, dirigée par Catulle, qui se donnait pour but de produire une nouvelle littérature latine. Le Mantouan se forma également à la philosophie épicurienne à Naples. Il publia ensuite, vers 37 A.C.N., son premier recueil de poèmes consacrés à la vie rurale : les *Bucoliques*. Dès lors, il fut repéré par Mécène, qui l'introduisit dans le cercle de lettrés que fréquentait Octave, qui deviendra, sous le nom d'Auguste, empereur en 27 av. J.-C. Ce dernier avait en tête de « créer une propagande littéraire »<sup>99</sup> à laquelle Tite-Live, Horace et Virgile s'attelèrent. Cette propagande avait pour but de réinstaurer les bonnes mœurs romaines dans une société qui avait été ébranlée par la guerre civile, et que beaucoup d'érudits jugeaient décadente. Lors de sa nomination en tant que *princeps*, Octave-Auguste demanda à Virgile d'élaborer une grande épopée nationale. Prenant Homère pour modèle, le poète travailla durant plus de onze ans sur ce qui aujourd'hui encore est qualifié de chef d'œuvre littéraire : l'*Énéide*. Bien qu'y ayant travaillé durant toutes les dernières années de sa vie, Virgile mourut avant de pouvoir mettre un point final à son ouvrage. Auguste décida de le publier tel quel en 17 A.C.N, malgré le souhait que Virgile avait exprimé : brûler son manuscrit s'il venait à mourir avant de le terminer.

L'ouvrage qui nous est parvenu se présente donc sous la forme d'environ 10 000 hexamètres dactyliques, répartis en douze chants. Ces chants racontent les errances d'Énée, héros troyen, qui dut fuir sa ville natale après que les Grecs l'eurent assiégée. Jupiter lui confia alors la tâche de se rendre en Italie pour y fonder la cité qui mènera, des siècles plus tard, à la fondation de Rome. Au cours de son voyage, Énée erra à travers de nombreux pays avant d'arriver sur les côtes italiennes. Il dut même traverser les enfers pour aller demander conseil à son père décédé.

Dans l'extrait qui nous intéresse, Virgile est le premier après Hésiode (qui la présentait dans sa généalogie des monstres) à nous présenter l'Hydre dans un autre contexte que son combat contre Hercule. Nous nous trouvons ici au chant VI de l'*Énéide*, qui raconte le voyage d'Énée à la recherche de son père dans le monde des morts. Durant ce périple à hauts risques,

---

<sup>99</sup> Gutierrez Michaël, *L'Énéide de Virgile : vers une approche mythologique et historique du chant VI*, sous la direction d'Alain Meurant, UCLouvain, Louvain la Neuve, 2012, p.7.

guidé par la Sybille de Cumès, le Troyen va rencontrer nombre de créatures des enfers, comme les âmes des défunts, les Mânes, le nocher Charon, la Faim ou encore la Peur et la Peine. Arrivé devant les portes du Tartare, voici ce que le héros aperçoit :

*Énéide*, VI, 285-89

|                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Multaque praeterea uariarum monstra ferarum :<br/> Centaury in foribus stabulant, Scyllaeque biformes,<br/> et centumgeminus Briareus, ac belua Lernae<br/> horrendum stridens, flammisque armata Chimaera,<br/> Gorgones Harpyiaeque et forma tricornis umbrae.</p> | <p>Ensuite, beaucoup de prodiges de bêtes<br/> féroces diverses se tiennent devant les<br/> portes : Centaures, Scylla à double forme, et<br/> Briarée aux cent bras, et la bête de Lerne à<br/> l’horrible sifflement, et la Chimère armée de<br/> flammes, les Gorgones et les Harpyes et la<br/> silhouette d’une ombre à trois corps.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

La *belua Lerna* (« bête » ou « gros animal » de Lerne) dont il est question est bien une référence à l’Hydre de Lerne. Dans mon introduction, j’ai précisé qu’un de mes critères de sélection de textes était l’utilisation explicite du mot hydre (que ce soit ὕδρος, ὕδρα, *hydra*, ou *ydre*). Cet extrait fait exception à la règle, car il introduit un motif qui restera utilisé par les auteurs jusqu’à la Renaissance : la présence de l’Hydre de Lerne dans les enfers. La bête a été présentée chez Euripide comme une « chienne gardienne » du marais de Lerne, elle est ici chez Virgile une des créatures monstrueuses qui gardent, ou du moins qui campent devant, les portes du royaume infernal. Pour rappel, le mot κύων qu’utilisait Euripide comme « épithète » de l’Hydre était précisément celui qui la rapprochait des Harpyes, des Gorgones et de Cerbère. Dans le cas présent, ces créatures sont toutes rassemblées de façon explicite. Tous les monstres cités sont des ennemis de l’ordre cosmique que des héros ont tués ou, dans le cas des Harpyes et de Cerbère (dont la présence est induite par l’ombre à trois corps, bien que le monstre soit un chien à trois têtes), sont des divinités directement liées aux enfers. Encore une fois, l’Hydre est assimilée, au même titre que les monstres qui l’entourent, à la malfaisance, la violence, la terreur et le chaos. Mais dans le cas présent, elle ne sévit plus sur terre, elle est enfermée dans le Tartare, région des enfers où sont envoyés les monstres et les hommes mauvais.

C’est une particularité toute latine de présenter l’Hydre parmi les gardiens du monde infernal. Aucun texte grec ne nous parle de l’Hydre dans les enfers. Ce *topos*, introduit pour la première fois dans l’*Énéide* de Virgile comme nous venons de le voir, se retrouvera ensuite dans plusieurs œuvres latines antiques. À ce propos, dans son article consacré à l’Hydre dans l’encyclopédie mythologique en ligne, *Theoi Project*, Aaron J. Atsma propose un recensement des passages d’auteurs latins qui présentent l’Hydre dans les enfers. Le *topos* se retrouve dans

l'*Hercule furieux* de Sénèque, lorsque Thésée raconte à Amphytrion l'exploit d'Hercule, qui a ramené Cerbère à Eurysthée. Il lui explique que lorsqu'ils virent le héros qui les avait envoyés en enfer, les monstres prirent peur, et l'Hydre tenta même de se réfugier dans les eaux du Styx : « *Stygiae paludis ultimos quaerens sinus, foecunda mergit capita Lernaeus labos* » (Sen., *H. F.*, 780-81). On retrouve aussi l'Hydre en gardienne du monde souterrain dans les *Argonautiques* de Valerius Flaccus, lorsqu'elle empêche Céos de sortir des ténèbres infernales : « *ast illum fluvis et nocte remensa Eumenidum canis et sparsae iuba reppulit Hydrae* » (Val. F., *Arg.* III, 227-228). Enfin, on retrouve le monstre de Lerne aux enfers, dans un passage du cinquième livre des *Silves* de Stace : « *nullo sonet asper ianitor ore, Centauros Hydraeque greges Scyllaeque monstra auersae celent ualles [...]* » (Sta., *Silves*, V, 279-81). On voit ici qu'elle est présentée aux côtés des mêmes créatures que chez Virgile.

On peut donc voir qu'après l'*Énéide*, l'Hydre n'est plus un simple cadavre qu'Hercule a laissé brûler aux abords de la ville de Lerne. Elle devient, après sa mort, une des gardiennes du Tartare, au même titre que Cerbère, et continue de semer la terreur, mais uniquement dans le monde chthonien. Ce *topos* peut faire penser à celui que l'on retrouve chez Sophocle, et qui sera repris plus tard chez Apollodore, concernant la mort d'Hercule. Pour rappel, chez ces auteurs, l'ombre de l'Hydre semble coller au héros au moment où ses chairs commencent à pourrir, un peu comme si, depuis les enfers, elle parvenait à se venger de celui qui l'avait brûlée vive.

## Ovide, Héroïdes

Les *Héroïdes*, ainsi les appelle-t-on aujourd'hui (à l'origine le titre était certainement *Heroïdum Epistulae*), sont un recueil de lettres adressées à leur amant par des femmes et des hommes historiques ou légendaires. Elles ont été imaginées par Publius Ovidius Naso, poète latin célèbre du premier siècle avant et après J.-C. Le recueil se compose de vingt-et-une lettres, dont les quinze premières auraient été publiées en trois tomes avant les *Amours*, soit entre 20 et 15 P.C.N. Les six dernières auraient été écrites et publiées en l'an 6 ou 7 de notre ère<sup>100</sup>. Cet ouvrage fait donc partie de ce qu'on appelle la « première phase poétique », soit l'écriture de jeunesse d'Ovide, durant laquelle il traite surtout de sujets légers et d'amour. Dans ce recueil, Ovide se pose en *poeta novus*, puisqu'il est, si pas le, l'un des premiers auteurs latins à écrire des *epistulae* d'héroïnes et de héros sous forme d'élégie. Si le genre est nouveau, il n'en demeure pas moins qu'Ovide s'est inspiré, pour son fond, de la matière épique et mythologique longtemps traitée avant lui. Ainsi, il a pour sources grecques les grands auteurs tragiques Eschyle, Sophocle et Euripide, ainsi que les poètes épiques Homère et Apollonius de Rhodes. Il puise également dans la littérature latine, notamment chez Virgile et Catulle. De plus, les monologues de personnages antiques que constituent les lettres des *Héroïdes* sont empruntés aux exercices pratiqués par les grammairiens et les rhéteurs (notamment à l'éthopée et aux suasoirs). Cette œuvre et le genre qu'elle inaugure connurent un franc succès dès l'Antiquité, et continuèrent de circuler et de plaire durant le Moyen Âge, et ce jusqu'au XVIIIe siècle.

Nous allons nous pencher sur un passage de la lettre IX des *Héroïdes*. Dans ce monologue épistolaire, Ovide imagine ce qu'écrit Déjanire à Hercule qui vient de mourir. La mort d'Hercule a été causée par Déjanire, puisque, alors que ce dernier a ramené une de ses amantes (Iole, fille d'un de ses ennemis) dans sa demeure, sa femme, prise de jalousie, lui envoie une tunique imbibée du sang de Nessus, qu'elle croit être un philtre d'amour. En réalité, le sang du centaure est mêlé avec le venin de l'Hydre de Lerne, et Hercule meurt à cause de ce poison. Dans sa lettre, Déjanire, qui s'apprête à se suicider, se remémore les exploits de son défunt mari, et dit ceci :

---

<sup>100</sup> Ovide, *Héroïdes*, texte établi par Henri Bornecque et traduit par Marcel Prévost, 2<sup>e</sup> éd., Les Belles Lettres, Paris, 1961, p.VI-VIII.

*Héroïdes*, IX, 95-96

|                                                                                                    |                                                                                                                             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| [...] Quaeque redundabat fecundo vulnere<br>serpens<br>Fertilis et damnis dives ab ipsa suis [...] | [...] et cette hydre qui rejaillissait de sa blessure<br>féconde, elle-même fertile et riche de ses<br>propres pertes [...] |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

*Héroïdes*, IX, 115-116

|                                                                                          |                                                                                                                                                                     |
|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Femina tela tulit Lernaëis atra venenis,<br>Ferre gravem lana vix satis apta colum [...] | Une femme a porté les traits noircis par le venin<br>de (l'hydre) de Lerne, elle qui est à peine<br>suffisamment apte à soulever un fuseau chargé<br>de laine [...] |
|------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans ce peu de vers qu'écrit Ovide à propos de l'Hydre, nous pouvons déjà repérer quelle forme du mythe d'Hercule il connaissait. En utilisant l'expression « *serpens redundabat fecundo vulnere* », il se réfère sans doute à différents auteurs grecs, comme Euripide (qui parle de l'hydre en disant « la chienne aux têtes renaissantes »), qui expliquaient que de la base de chaque tête tranchée en repoussaient plusieurs autres. Mais ce qu'il faut surtout prendre en compte pour la compréhension de cette épître, c'est qu'il s'agit d'une réécriture des *Trachiniennes* de Sophocle, fortement influencée par l'*Énéide* de Virgile (Ae. 8, 287 ss.).

Si la première partie nous rappelle aisément les sources grecques précédemment étudiées, nous rencontrons en revanche une nouveauté dans les *Héroïdes* : les « traits » (*tela*, v.115) imbibés du venin de l'hydre qu'Iole aurait portés. Quels sont ces traits dont parle Déjanire ? Il s'agit des flèches qu'Hercule a trempées dans le fiel de l'Hydre pour rendre leurs blessures mortelles. Ce qui est nouveau concernant ce *topos*, c'est qu'ici, on voit que ce n'est pas Hercule qui porte son carquois, ni sa peau de lion (voir v.111-112). Il les a confiés à Iole, et Déjanire observe ce spectacle alors qu'Hercule et sa « prisonnière » rentrent au palais. C'est à cause de cela que Déjanire devient jalouse et qu'elle finit par envoyer la tunique funeste à son époux. C'est comme si l'Hydre parvenait à se venger de sa mort. C'est son venin qui vient à bout d'Hercule en deux phases successives : d'abord en rendant Déjanire jalouse lorsqu'elle aperçoit les flèches imbibées sur le dos d'Iole, puis en brûlant les chairs du héros lorsqu'il revêt la tunique, elle aussi imbibée du venin. Pourtant la vengeance est toujours attribuée uniquement à Nessus (*Inlita Nesseo misi tibi texta veneno*, v.163).

Mais l'Hydre ainsi que son venin viennent surtout appuyer le paradoxe qu'est ce poème, aussi bien au niveau de sa forme que de son contenu. En effet, le sujet traité par Ovide est un sujet tragique qui, auparavant, n'a jamais été traité sous forme élégiaque. C'est notamment en

cela que le poète innove : il se permet de traiter sous une forme légère un thème ordinairement grave, que seule la tragédie pouvait exploiter. Ensuite, au niveau du contenu, Déjanire se plaint que son mari ait succombé au pouvoir d'une femme (Iole) et qu'il ait été vaincu par le *servitium amoris*. Mais finalement, ce qui le vaincra vraiment, c'est le stratagème de Déjanire, bien que celle-ci ne s'attendait pas à causer le trépas de son époux. En espérant raviver la flamme de son amour pour elle et vivre sereinement à ses côtés, Déjanire envoie à Hercule le venin de l'Hydre et causera la perte de son couple.

La description de l'Hydre elle-même est un paradoxe : *fecundo vulnere / fertilis et damnis dives ab ipsa suis*. Cette expression sera d'ailleurs l'instigatrice de plusieurs autres descriptions de la bête formées en oxymore : chez Ovide lui-même (voir chapitre suivant), « Germ. 543 *fecundam meteret cum comminus hydram* / Sen. Herc. F. 529 *serpentis resecat colla feracia* ; 781 *fecunda mergit capita Lernaeus labor* ; Herc. O. 258 *si qua fecundum caput / palude tota vastior serpens movet* ; 1292 *non cum per artus hydra fecundus meos / caput explicaret* ; Ag. 835 *morte fecundum domuit draconem* ; Mart. 9, 101, 9 *fecundam vetuit reparari mortibus hydram* »<sup>101</sup>. Cette fertilité si prononcée dans sa description contraste d'autant plus avec le milieu dans lequel l'Hydre évolue : les marais, qui étaient considérés comme le lieu insalubre et infertile par excellence. Ovide dans ses *Héroïdes*, voulant se poser en *poeta novus*, casse les codes des genres littéraires classiques et fait reposer ses poèmes épistolaires sur le principe du paradoxe, dans leur forme et leur contenu. La description de l'Hydre elle-même contribue à ce système paradoxal en rendant la bête *fertile de ses propres pertes*, et deviendra un *topos* dans les œuvres postérieures.

---

<sup>101</sup> P. Ovidii Nasonis, *Heroidum epistula IX Deianira Herculi*, a cura di Sergio Casali, Felice Le Monnier, Firenze, 1995, p.143.

## Ovide, Métamorphoses

Ovide revient sur l'histoire de l'Hydre plus tard dans son œuvre, lorsqu'il nous raconte la fable d'Hercule dans son recueil aujourd'hui connu sous le nom de *Métamorphoses*. Cet ensemble de quinze livres, rédigé entre l'an 1 avant notre ère et l'an 8 de notre ère, regroupe quelque douze mille hexamètres dactyliques, qui condensent la majorité des légendes mythologiques gréco-romaines courant de la création du monde à la mort de Jules César. Cette vaste entreprise littéraire a vu le jour sous le règne de l'empereur Auguste, qui souhaitait ranimer les anciennes valeurs morales romaines. Comme l'*Énéide*, cette grande épopée fut composée pour montrer que toutes les mutations de l'univers ne convergeaient que vers un point unique : la gloire de Rome et l'accession au trône d'Auguste. Plutôt que de suivre le « programme culturel impérial », les *Métamorphoses* d'Ovide semblent dénoncer la mainmise du Principat sur la mythologie en dépeignant un monde davantage régi par le hasard que par le destin. De plus, la part belle est faite à un érotisme allant à l'encontre des valeurs de pudeur et de fidélité que le régime impérial tentait de restaurer<sup>102</sup>. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles Ovide fut exilé et ne put, comme il le dit dans ses *Tristes*, apporter d'ultimes corrections à son œuvre.

La fable d'Hercule prend place dans le livre IX des *Métamorphoses*. Les douze travaux n'y sont pas narrés en continu, mais ils sont évoqués brièvement durant les combats que mène Hercule, d'abord contre Achéloüs, le dieu fleuve, puis contre Nessus, le centaure. Dans le premier extrait, Achéloüs raconte à Thésée comment Hercule lui a arraché une de ses cornes (qui devint la corne d'abondance) à la suite d'un combat pour la main de Déjanire. Alors qu'il était écrasé par le héros, le dieu fleuve tenta d'échapper à son étreinte en se métamorphosant en serpent, mais sans grand succès.

### *Métamorphoses*, IX, 62-79

|                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Inferior uirtute, meas deuertor ad artes,<br/>elaborque uiro longum formatus in anguem.<br/>Qui postquam flexos sinuauit corpus in orbes</i> | Inférieur en force, je me tourne vers mes talents<br>et, transformé en un long serpent, j'échappe à<br>l'homme. Ensuite j'ai ondulé mon corps en<br>cercles recourbés et avec un sifflement féroce, |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>102</sup> « au-delà de leur apparente légèreté, les *Métamorphoses* constituaient en définitive un véritable brûlot culturel qui menaçait de saper les fondements mêmes de la restauration augustéenne et qui méritait dès lors d'être éteint avec la plus grande sévérité ». Deproost Paul-Augustin, *Explication d'auteurs latins. Ovide, « Les Métamorphoses » : Introduction générale*, Pot-Pourri, UCLouvain, 2017.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>65. <i>cumque fero moui linguam stridore bisulcam.</i><br/> <i>Risit et illudens nostras Tirynthius artes :</i><br/> <i>“ Cunarum labor est angues superare mearum, ”</i><br/> <i>dixit “ et ut uincas alios, Acheloe, dracones,</i><br/> <i>pars quota Lernaee serpens eris unus echidnae ?</i><br/> 70. <i>Vulneribus fecunda suis erat illa nec ullum</i><br/> <i>de centum numero caput est impune recisum</i><br/> <i>quin gemino ceruix herede ualentior esset.</i><br/> <i>Hanc ego ramosam natis e caede colubris</i><br/> <i>crescentemque malo domui domitamque perussi.</i><br/> 75. <i>Quid fore te credis, falsum qui uersus in</i><br/> <i>anguem</i><br/> <i>arma aliena moues, quem forma precaria</i><br/> <i>celat ? ”</i><br/> <i>Dixerat et summo digitorum uincula collo</i><br/> <i>inicit ; angebar, ceu guttura forcipe pressus,</i><br/> <i>pollicibusque meas pugnabam euellere fauces.</i></p> | <p>j’ai remué ma langue fourchue. Il a ri et, se jouant de nos arts, le héros de Tirynthe a dit :<br/> « Mon épreuve est de terrasser les serpents depuis mon berceau, et même si tu surpasses les autres reptiles, Achéloüs, quelle petite portion tu seras, serpent esseulé, comparé à l’Hydre de Lerne ? Celle-ci était féconde de ses blessures et aucune tête n’a été retranchée des cent autres impunément sans que son cou en devienne plus fort de deux nouvelles (têtes). Moi j’ai dominé celle-ci, rameuse de couleuvres naissantes de son sang et grandissante par le mal (infligé) et, une fois dominée, je l’ai brûlée. Que crois-tu que tu seras, toi qui, métamorphosé en un faux serpent, utilises des armes étrangères, toi qu’un déguisement précaire dissimule ? » Il avait parlé ainsi et jette les liens de ses doigts sur le haut de mon cou ; j’étouffais, comme pressé à la gorge par une tenaille, et je luttais pour dégager mon gosier de ses pouces.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ici, c’est Hercule lui-même qui parle de l’Hydre de Lerne. À nouveau, le monstre est apparenté à la famille des serpents : Hercule le range dans la même catégorie que les serpents envoyés par Junon pour le tuer dans son berceau, et il lui compare le serpent en lequel Acheloüs s’est métamorphosé. Hercule appuie bien sur le gigantisme du monstre en disant à Acheloüs, une divinité fluviale, combien il semble petit comparé à l’Hydre (*quota pars Lernaee echidnae ?* v.69). Il parle ensuite des facultés régénératrices de la bête, et Ovide lui attribue alors un nombre de têtes impressionnant : Hercule dit ne pas avoir pu trancher une seule de ses cent têtes (*centum numero*, v.71) sans que deux autres, nouvelles, repoussent depuis la base de son cou. Hercule aurait donc fait face, dès le départ, à un monstre à cent têtes reptiliennes dont le nombre n’aurait fait que s’accroître au fur et à mesure qu’il les tranchait. Ce nombre « cent », on le retrouve dans deux des extraits de textes grecs présentés précédemment : chez Euripide, dans son *Héraclès*, et dans la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile (qui paraîtra un siècle après les *Métamorphoses*).

On sait qu'Ovide s'est inspiré des grands tragiques grecs, surtout d'Euripide<sup>103</sup>. On s'en rend particulièrement compte dans le traitement de la fable d'Hercule que proposent les *Métamorphoses*. Par exemple, Ovide, comme Euripide, ne fait pas intervenir Iolaos, et se contente de dire qu'Hercule brûla le corps du monstre, alors que d'autres auteurs ont bien insisté sur l'assistance qu'apporta Iolaos à Hercule en brûlant la base des cous de l'Hydre afin d'éviter qu'elle ne se régénère. En réalité, le traitement que propose Ovide du combat contre l'Hydre de Lerne sert le même but que la tragédie d'Euripide : augmenter la gloire d'Hercule pour en faire le héros par excellence. C'est chez ces deux auteurs que l'Hydre connaîtra son maximum de têtes, et qu'Hercule en viendra à bout seul, sans aucune aide. On le ressent bien dans cet extrait des *Métamorphoses* : Hercule se sert de l'Hydre pour montrer sa puissance, prouver que rien ni personne ne peut se mesurer à lui sans connaître un sort tragique. Ça a été le cas de l'Hydre, qu'il dit avoir dominée (*domui*, v.74) puis brûlée (*perussi*, v.74).

Cet exploit semble d'autant plus impressionnant quand on se rend compte qu'Hercule est parvenu à terrasser cet immense monstre en l'espace d'un seul vers. Sa force est telle qu'il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour venir à bout d'un serpent géant qui, comme le raconte la tradition, est né au début des temps et ravage depuis lors les terres de Lerne sans que personne ne puisse y faire quoi que ce soit. Hercule s'est imposé en conquérant de ce fléau antique, de ce symbole du chaos. N'oublions pas que le projet des *Métamorphoses* était de retracer l'histoire du monde depuis le Chaos originel jusqu'à la mort de Jules César. Et justement, ce vers unique où Hercule domine et vainc l'Hydre rappelle vaguement les mots célèbres de César : *veni, vidi, vici*. Hercule est arrivé à Lerne, a jaugé la force du monstre, puis, en un rien de temps, il l'a éliminé. Ce faisant, il conquiert le marais dans lequel l'Hydre résidait, et par extension, c'est comme s'il avait conquis toute la région de Lerne, tout comme César avait conquis la Gaule. Après cet exploit, plus aucun ennemi n'a pu résister au célèbre général romain, tout comme aucun monstre n'a pu battre Hercule. En poussant la comparaison, on pourrait voir dans l'Hydre un symbole des peuples Gaulois, dont les armées disparates se sont réunies en un seul corps, sous l'impulsion du chef Vercingétorix, pour faire face à l'envahisseur Romain. Mais on le sait, cela n'aura pas inversé la tendance, et la Gaule tombera aux mains de Rome, qui comme Hercule, a toujours su prendre le dessus sur ses ennemis. Au départ de la conquête des Gaules, les Gaulois pouvaient être vus comme des milliers de « têtes

---

<sup>103</sup> Deproost Paul-Augustin, *Explication d'auteurs latins. Ovide*, URL : [https://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinera/Enseignement/Glor2330/Ovide\\_Metamorphoses/intro.htm#sources](https://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itinera/Enseignement/Glor2330/Ovide_Metamorphoses/intro.htm#sources) consulté en juillet 2022.

à abattre » pour gagner les territoires dans lesquels ils vivaient. Au plus l'armée romaine avançait vers le Nord, au plus elle faisait face à des armées nombreuses et hostiles, dont les us et coutumes étaient considérés comme « barbares », et qu'il fallait donc civiliser. Finalement, la Gaule sera « pacifiée », et Jules César deviendra le plus grand des chefs de guerre.

Le sort que fit connaître Hercule à l'Hydre, il le fera connaître à tous ceux qui se dresseront sur son chemin. Tout un chacun sait que personne ne peut lui tenir tête. L'extrait ci-dessus le montre parfaitement : un dieu fluvial s'estime inférieur en force (*inferior virtute*, v.62) comparé au héros. Même en usant de sa magie, censée l'avantager par rapport à un simple mortel, Acheloüs ne parvient pas à prendre le dessus sur le héros. Plus tôt dans les *Métamorphoses*, Hercule parle déjà de sa puissance inégalable :

*Métamorphoses*, IV, 191-193

|                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Nec mihi centauri potuere resistere, nec mi<br>Arcadiae uastator aper ? Nec profuit hydrae<br>crescere per damnum geminasque resumere uires ? | Ni les centaures, ni le sanglier destructeur de<br>l'Arcadie n'ont pu me résister ? Il n'a pas été<br>profitable à l'Hydre de s'accroître de ses<br>blessures et de reconstituer ses forces en<br>double ? |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

L'énumération des monstres qu'il a vaincus sert de nouveau à le poser en guerrier invaincu et intouchable. On retrouve aussi l'évocation des têtes renaissantes de l'Hydre qui participent à l'augmentation de la gloire du fils de Jupiter.

Au-delà de nous montrer un certain réinvestissement de la matière tragique d'Euripide, l'extrait nous montre aussi une certaine continuité dans l'œuvre-même d'Ovide. En effet, les sources qu'il a utilisées ne semblent pas beaucoup varier entre ce qu'il nous rapporte à propos de l'Hydre dans les *Métamorphoses* et dans ses *Héroïdes*. Le mythe qu'il raconte dans ses deux œuvres ressemble aux versions que l'on retrouve principalement chez Euripide et Sophocle. Ovide renvoie également à ses propres *Héroïdes* en utilisant la même expression dans ses *Métamorphoses* pour parler des facultés régénératrices de l'Hydre : « *Vulneribus fecunda suis erat* » (v.70) que l'on retrouve dans une formule légèrement différente au vers 95 des *Héroïdes* : « *redundabat fecundo vulnere serpens* ». Ce renvoi aux *Héroïdes*, on le retrouve surtout dans la mort d'Hercule :

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[...] <i>capit inscius heros</i><br/> <i>induiturque umeris Lernaee uirus echidnae.</i><br/> <i>Tura dabat primis et uerba precantia flammis</i><br/> <i>uinaque marmoreas patera fundebat in aras ;</i><br/> <i>incaluit uis illa mali, resolutaque flammis</i><br/> <i>Herculeos abiit late dilapsa per artus.</i></p> | <p>Le héros, ignorant, accepta (le présent) et se fit recouvrir les épaules du venin de l'Hydre de Lerne. Il offrait des encens et des prières au milieu des flammes naissantes et versait le vin d'une patère sur les autels en marbre : (alors) cette force du mal s'anima et, activée par les flammes, se dispersa largement à travers les membres d'Hercule.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ici, Ovide s'éloigne du récit d'Euripide pour se rattacher à la tradition entourant la mort d'Hercule. C'est donc bien le venin de l'Hydre qui est l'arme qui parviendra à tuer ce héros qui se disait invincible. Ovide explique qu'Hercule fut comme brûlé de l'intérieur par le poison du monstre. Comme pour l'Hydre, l'élément qui éliminera définitivement le héros est le feu. Dans un premier temps, c'est le feu de l'autel sacrificiel où prie Hercule qui déclenchera la réaction du poison au contact de sa peau. En second lieu, Hercule, ne supportant plus la douleur, demande qu'on allume un bûcher dans lequel il se jette pour mourir. La manière dont la légende se termine raccroche une dernière fois Hercule à ce travail spécifique qu'était l'élimination du monstre de Lerne. Le fait que ce soit son poison qui brûle le héros d'abord au sens figuré, puis qui le pousse à s'immoler, donne l'impression que l'Hydre, qu'Hercule a brûlée, exerce sa vengeance depuis les enfers. L'Hydre est de nouveau totalement assimilée au mal : d'abord lorsqu'elle est nommée *echidnae*, « fille d'Echidna », mère de nombreux autres monstres comme l'expliquent Hésiode et Hygin. Elle est une figure du chaos, de la monstruosité qui vient bouleverser l'ordre cosmique établi par Jupiter. Cela ne peut passer inaperçu, surtout quand Ovide qualifie le venin de l'Hydre de *vis mali* (« force du mal »).

Dans cette mort, on peut à nouveau rapprocher Hercule de César. En effet, celle qui viendra à bout du fils de Jupiter, ce n'est pas une des monstrueuses bêtes nourries par la jalousie d'Héra, mais Déjanire, l'épouse d'Hercule. Elle envoie à ce dernier une tunique imbibée du sang du centaure Nessos, en pensant qu'il s'agissait d'un philtre d'amour (comme nous l'avons vu précédemment). Mais le sang du centaure était en fait mêlé au venin de l'Hydre, puisque Hercule avait tué Nessos d'une de ses flèches empoisonnées. Ce qui viendra donc à bout d'Hercule, c'est la trahison d'un de ses proches (bien qu'elle soit involontaire). Jules César, lui aussi, est mort de la trahison d'un de ses proches : son fils adoptif, Brutus, qui selon la légende, lui aurait porté le dernier coup de poignard dans la curie sénatoriale. Ce ne sont donc pas des ennemis, mais bien des êtres chers qui sont à l'origine de la perte de ces deux « héros

nationaux ». Ensuite, tous deux connaîtront une apothéose après avoir été incinérés. Chez Suétone, on peut lire que l'apothéose de Jules César fut ordonnée par un décret, mais surtout par la volonté du peuple qui était persuadé de sa divinité. Le peuple exigea même, en souvenir de la générosité de César<sup>104</sup>, qu'il soit incinéré publiquement comme le prescrivait la coutume. Suétone rapporte que, durant les jeux que rendit Auguste en son honneur, « *stella crinita per septem continuos dies [...] creditum est animam esse Caesaris in caelum recepti* » (Suet. *Vies des douze Césars*, LXXXVIII)<sup>105</sup>. Pour étayer cette hypothèse d'un possible rapprochement entre César et Hercule, nous pouvons nous référer à la *Bibliothèque historique* de Diodore pour nous rendre compte que ce parallèle avait déjà été proposé de façon claire avant Ovide.

Une fois de plus, si on pousse un peu cette comparaison, on peut voir dans l'Hydre une image des sénateurs (pas moins de quarante selon Fabienne Manière), qui ont fait corps pour tuer César. L'Hydre est d'ailleurs une figure souvent utilisée de nos jours dans les discours politiques pour désigner le mal et le danger que représentent le terrorisme ou le fascisme. Mais ce qu'il faut bien voir, c'est que sans le venin de l'Hydre et sans ce complot funeste des sénateurs romains, peut-être que jamais Hercule et César n'auraient connu d'apothéose.

La mort d'Hercule, même si elle ressemble, comme nous l'avons dit, à une vengeance de l'Hydre ourdie depuis les enfers, ne représente absolument pas une victoire du chaos sur l'ordre. Le demi-dieu est reçu à l'Olympe par Héra elle-même, qui lui accorde l'immortalité. Ainsi, l'ordre revient complètement sur terre : il n'y a plus aucune monstruosité d'aucune sorte qui y réside, que ce soient des animaux démesurés aux atouts terribles, ou un hybride « homme-dieu » dont la force ne peut être égalée.

---

<sup>104</sup> Manière Fabienne, « 15 mars 44 av. J.-C. : Jules César assassiné par Brutus, son fils », dans Hérodote.net : le média de l'Histoire [en ligne], 17 mars 2022. URL : [https://www.herodote.net/15\\_mars\\_44\\_av\\_J\\_C-evenement--440315.php](https://www.herodote.net/15_mars_44_av_J_C-evenement--440315.php) consulté en août 2022.

<sup>105</sup> Suétone, *Vies des douze Césars*, texte établi, traduit et commenté par Jean-Marie Hannick, Bibliotheca Classica Selecta [en ligne], 2006. URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/accueil.html> consulté en août 2022.

## Sénèque, *Hercule Furieux*

Lucius Annaeus Seneca, dramaturge latin originaire de Cordoue, est né entre 2 av. J.-C. et 2 ap. J.-C. et est mort en 64 ap. J.-C., contraint au suicide par Néron. Durant sa carrière d'auteur, il écrivit au moins sept tragédies qui nous sont aujourd'hui parvenues. L'*Hercule Furieux* fait partie de ces tragédies attribuées par la recherche à Sénèque le Philosophe. C'est la seule de ses pièces dont nous traiterons dans ce mémoire, car nombreux sont les savants qui, ces dernières années, ont démontré que la pièce d'*Hercule sur l'Oeta* n'est plus à attribuer à cet auteur. Les pièces de Sénèque jouiront, à la Renaissance, d'un grand intérêt, et elles seront admirées et imitées par de nombreux auteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles comme Corneille et Racine. La raison de ce regain d'intérêt, des siècles plus tard, réside en l'incarnation de « la liberté républicaine et la résistance stoïcienne à la tyrannie »<sup>106</sup> que constituaient les œuvres de Sénèque. Une des particularités des tragédies du dramaturge cordouan est qu'elles ont été directement élaborées pour être jouées au théâtre et provoquer sur le public « des effets si possible plus forts que les pièces grecques »<sup>107</sup>. Selon François-Régis Chaumartin, les différentes critiques sur la carrière de Sénèque n'ont pas encore permis de déterminer les dates de parution des différentes pièces de sa carrière littéraire. De fait, les dates proposées pour l'*Hercule Furens* oscillent entre 53 et 63 P.C.N. Concernant les intentions du philosophe en écrivant ses tragédies, il existe deux tendances dans la critique. La première voit dans ses pièces un stratagème du précepteur de Néron pour intéresser son élève, particulièrement attiré par les arts de la scène, à la philosophie stoïcienne et lui enseigner ses préceptes. La seconde tendance, elle, pense que Sénèque a surtout voulu répondre à la sensibilité romaine accordée aux spectacles à la mise en scène grandiose. Comme son titre l'indique, la pièce de Sénèque s'inspire grandement de celle d'Euripide, qui constitue sa principale source. Sénèque ouvre son drame sur un prologue de Junon qui se prépare à transformer la *virtus* d'Hercule en un terrible *furor* qui le poussera à commettre le pire des crimes.

Chez Euripide comme chez Sénèque, il n'y a nulle croyance en les héros et les dieux que le mythe met en scène. Néanmoins, cette légende est le parfait terreau pour un enseignement transmis par un système d'allégories et de symboles. En effet, Hercule est le héros stoïcien par excellence, il est l'emblème du pacificateur et du justicier au service de l'ordre cosmique. Mais

---

<sup>106</sup> Sénèque, *Théâtre complet : Phèdre, Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon, Médée, Hercule furieux, Hercule sur l'Oeta, Œdipe, Les Phéniciennes*, traduit du latin et présenté par Florence Dupont, Actes Sud, 2012, p.5.

<sup>107</sup> Sénèque, *Tragédies : Hercule furieux, Les Troyennes, Les Phéniciennes, Médée, Phèdre*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, t.1, Les Belles Lettres, Paris, 1996, p.XIII.

le *furor* du héros, qui fait partie du titre-même de la tragédie, est utilisé pour prévenir de la dangerosité des passions. Cette pièce sert aussi à « inspirer au public l’horreur de la tyrannie et à mettre en garde contre elle ceux qui exercent le pouvoir »<sup>108</sup>. Lycus, l’usurpateur du trône de Thèbes qui est sur le point de tuer Mégara et les enfants d’Hercule lorsque ce dernier revient des enfers, est évidemment la figure la plus emblématique du tyran qu’il faut combattre. Mais l’Hydre, ainsi que tous les autres monstres qu’Hercule a dû vaincre, représentent tout autant de pouvoirs tyranniques que le fils de Jupiter est parvenu à renverser.

Comme chez Euripide, on se doute que ce sont les flèches imbibées de venin dont se servit Hercule pour tuer ses propres enfants. Paradoxalement, lui qui passa sa vie à tuer les monstres, en devint un et ce à l’aide du poison du monstre le plus terrible qu’il eut à affronter. La monstruosité dont fait preuve Hercule en tuant la chair de sa chair semble dire, depuis les tragédies grecques, « l’impossible retour du héros victorieux des monstres sauvages dans l’espace civilisé où il répand la mort »<sup>109</sup>, et le rapproche des créatures qu’il a abattues tout au long de sa vie.

*Hercule furieux*, 216-22, 239-242

|                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[216] Gemina cristati caput<br/>Angues ferebant ora, quos contra obuius<br/>Reptabat infans igneos serpentium<br/>Oculos remisso lumine ac placido intuens ;<br/>Artos serenis uultibus nodos tulit<br/>Et tumida tenera guttura elidens manu<br/>Prolusit hydrae.</p> | <p>Deux serpents à la tête surmontée d’une aigrette portaient leur bouche [vers] l’enfant exposé qui rampait à leur rencontre en contemplant leurs yeux flamboyants de reptile d’un regard détendu et calme ; il souleva d’un air serein leurs nœuds resserrés et, en broyant leurs gorges enflées dans sa main délicate, il préluda [sa lutte contre] l’Hydre.</p> |
| <p>[239] Post haec adortus nemoris opulenti domos<br/>Aurifera uigilis spolia serpentis tulit ;<br/>Quid ? Saeva Lernae monstra, numerosum malum,<br/>Non igne demum uicit et docuit mori [...]</p>                                                                       | <p>Après cela, ayant pénétré les demeures du verger opulent, il subtilisa les butins dorés du serpent vigilant ; Quoi ? Le monstre cruel de Lerne, fléau multiple, ne l’a-t-il pas finalement vaincu par le feu et ne lui a-t-il pas appris à périr ?</p>                                                                                                           |

Ces deux extraits font partie d’un monologue tenu par le père « adoptif » d’Hercule, Amphitryon, qui se lamente des nombreuses épreuves qu’a dû surmonter son garçon. Bien que,

<sup>108</sup> *Idem*, p.6.

<sup>109</sup> Sénèque, *Théâtre complet*, p.489.

dans ce discours, Amphytrion pose Hercule comme sauveur et pacificateur de la Grèce (*Sensere terrae pacis auctorem suae abesse terris*, v.251-51), on perçoit très bien l'animalité et la « sauvagerie » qui anime Hercule depuis sa plus tendre enfance. Sénèque, tout comme Euripide avant lui, nous présente un héros qui, malgré ses qualités hors norme, n'a pu échapper au destin tragique que lui réservaient les Parques. En ce sens, Hercule ne se démarque pas du commun des mortels, pour qui il s'efforce de pacifier la terre. En revanche, ce n'est pas pour autant qu'il a pu prétendre s'intégrer à la société civilisée. De fait, depuis le berceau, il est accoutumé à côtoyer des monstres. Comme le dit Sénèque, le jeune Hercule « terrassait des monstres avant de savoir qu'il en existât »<sup>110</sup>, et au terme de sa vie (dans cette version du mythe), il en deviendra un lui-même.

L'Hydre, dans cette tragédie, joue donc une sorte de double rôle : en premier lieu elle éloigne Hercule de la race des monstres, et en second lieu, elle l'assimile à cette même race. Dans le premier mouvement, l'Hydre constitue un genre de menace « ultime » pour l'ordre terrestre et cosmique puisque, comme chez Euripide, le combat que mena Hercule contre elle occupe la dixième place de la liste de ses travaux (juste après les pommes d'or du Jardin des Hespérides et juste avant les oiseaux du lac Stymphe). Ce classement inédit que l'on retrouve chez Euripide et Sénèque semble représenter une gradation ascendante de la difficulté des épreuves du héros, raison pour laquelle l'Hydre peut être perçue comme un monstre particulièrement dangereux et néfaste. Le serpent géant sera d'autant plus assimilé au chaos et au mal renaissant dans la tragédie de Sénèque, qu'on le retrouvera plus tard dans une « seconde vie » parmi les âmes maléfiques retenues dans le Tartare, alors qu'il prend peur à la vue d'Hercule qui était descendu chercher Cerbère en enfer (*Stygiae paludis ultimos quaerens sinus, foecunda mergit capita Lernaeus labos*, v.780-81). Dans ce sens, puisque l'Hydre a été vaincue et envoyée dans le monde souterrain dans un souci de pacification et « d'équilibrage » du monde des vivants, elle participe à rapprocher Hercule de son côté humain. Mais dans un second temps, on se rend compte que le héros a passé la majorité de son temps à interagir avec des monstres. Premièrement, on raconte qu'il a l'habitude de combattre des monstres depuis son berceau, et qu'il éprouve même une certaine fascination pour eux, lorsqu'il observe calmement le regard de feu des deux serpents qu'Héra a envoyés pour le tuer. Deuxièmement, Amphytrion se plaint que son fils adoptif n'a pour seul répit, dans sa lutte contre toutes ces bêtes atroces, que les moments où il reçoit de nouveaux ordres d'Eurysthée (*nec ulla requies tempus aut ullum uacat nisi dum iubetur*, v.211-12). Et de fait, presque la moitié de la pièce se déroule alors

---

<sup>110</sup> *Idem*, p.510.

qu'Hercule est absent. Il est occupé à accomplir son dernier travail, qui l'amène à côtoyer une nouvelle bête polymorphique : Cerbère le chien à trois têtes gardien des enfers, et à recroiser tous les monstres qu'il avait envoyés dans le Tartare. Enfin, Hercule, dans son accès de folie, utilise ses flèches empoisonnées pour tuer sa famille, se comportant de la même façon que l'Hydre connue pour tuer tous les hommes dans une violence aveugle. L'Hydre que l'on retrouve dans ces trois étapes (enfance, dernier travail héroïque et accès de folie) participe donc à la monstruosité d'Hercule, qui par son origine (hybride, moitié homme et moitié dieu) et sa familiarité avec les monstres, est lui aussi un bouleversement à l'ordre cosmique.

Ce basculement du héros vers la bête monstrueuse, enragée et vectrice de mort, s'inscrit sans doute dans la prévention stoïcienne à l'encontre des tyrans et de leur pratique du pouvoir. La critique a longtemps vu Hercule comme le héros stoïcien par excellence, qui œuvre pour maintenir l'ordre cosmique. Souvent, on a assimilé ses meurtres à un simple accès de folie, orchestré par son ennemie la plus acharnée : Junon. On argumentait en ce sens sa lucidité retrouvée après le massacre, qui lui fit renoncer au suicide dans un nouvel élan de générosité envers son père, et qui le poussa à suivre Thésée à Athènes « pour y connaître de nouvelles épreuves et assumer ainsi jusqu'au terme fixé par le destin sa condition de mortel ». Mais comme nous venons de le montrer, il semblerait qu'Hercule ne soit pas à considérer uniquement comme un modèle d'homme parfait. Au contraire, il se pourrait même que par sa monstruosité intérieure à laquelle il finit par céder, il soit, au même titre que Lycus, un contre-exemple du comportement à adopter par les dirigeants politiques. En effet, on sait qu'Hercule a accumulé énormément de force et d'influence en accomplissant ses travaux, et qu'il a de la sorte conquis symboliquement l'ensemble de la Grèce. Hercule, qui au départ œuvrait pour le bien de l'humanité, dans un sursaut d'orgueil, prend tellement la confiance qu'il se permet de faire un sacrifice à Jupiter sans se laver les mains du sang de Lycus qu'il venait de mettre à mort. Ceci, dans la culture gréco-romaine, revient à pratiquer un sacrifice humain. C'est cette faute inexpiable qui poussera Junon à lancer la déesse de la folie sur Hercule. Chaumartin propose donc aussi de prendre en compte un autre pan de la critique qui suggère de percevoir ce héros comme une figure du pouvoir tyrannique violent, au même titre que Lycus, « avec cette seule différence d'avoir pour champ d'action non une cité humaine, mais tout l'univers »<sup>111</sup>. L'Hydre en ce sens, puisqu'elle est le monstre qui rapproche le plus Hercule de son animalité, est donc

---

<sup>111</sup> Sénèque, *Tragédies*, p.4.

un symbole du pouvoir tyrannique à combattre. Cette image de l'Hydre comme symbole du mal en politique sera d'ailleurs souvent reprise, et ce jusqu'à nos jours.

Concernant les particularités physiques de la bête, il est intéressant de noter que Sénèque, dans ses deux évocations de l'Hydre, rapproche le monstre d'autres reptiles qu'il a dû combattre Hercule. D'abord, le jeune Hercule qui terrasse deux serpents à aigrette de ses petites mains offre un prélude à son combat plus tardif contre l'Hydre du marais de Lerne (*prolusit hydrae*, v.222). Ensuite, le combat du héros contre l'Hydre suit directement un autre de ses exploits impliquant un grand reptile (que la tradition a le plus souvent qualifié de « dragon ») : l'épisode des pommes d'or du jardin des Hespérides qu'il a dû subtiliser au dragon qui gardait le verger. Ces parallèles qu'opère le tragédien entre l'Hydre et d'autres reptiles peuvent laisser supposer que les lecteurs de son époque n'étaient peut-être plus habitués à assimiler le mot *hydra* à un serpent d'eau. En effet, on remarque que dans les textes en latin, l'Hydre est d'office rapprochée de termes tels que *angues*, *serpens* ou encore *draco* (sauf chez Virgile où la nature serpentine du monstre est évoquée par ses terribles sifflements : *horrendum stridens*). Ce besoin de faire corréler le mot *hydra* à d'autres substantifs désignant les serpents est sans doute lié au fait que le mot vient du terme grec *ὑδρᾱ* qui lui-même est une féminisation du terme *ὑδρoς*. Comme nous l'avons vu, les auteurs grecs ne se sont jamais sentis obligés de préciser de quelle nature était leur *ὑδρᾱ* car il semblerait que ce signifiant avait un référent précis : un serpent d'eau que seul le terme *ὑδρoς* désignait. Dans la langue latine, il existe aussi le masculin *hydrus*, *hydri*, qui signifie « serpent d'eau ». Pourtant les auteurs semblent avoir toujours ressenti la nécessité de préciser que l'Hydre de Lerne était une espèce de reptile. On peut donc supposer que ce terme était quelque peu tombé en désuétude, ou qu'il n'était employé que par les spécialistes de la faune. Alors, il serait probable que le lecteur « classique » des textes que nous avons abordés n'était pas habitué à rencontrer les mots *hydrus* ou *hydra*, et qu'il était donc utile d'utiliser d'autres termes plus communs pour désigner les reptiles qui devait permettre au public de se créer une image mentale suffisamment précise de l'Hydre de Lerne.

## Stace, *Thébaïde*

P. Papinius Statius est un auteur latin originaire de Naples, né vers la moitié du premier siècle de notre ère. Il reçut de son père, dès sa tendre enfance, une excellente éducation littéraire et fut initié aux plus grands auteurs grecs et latins. Il devint poète, gagna le prestigieux concours de poésie des Jeux de Naples en 78 et prit la route de Rome, où il continua de déclamer ses poèmes, en 78. C'est dans la capitale romaine qu'il commença, vers l'an 80, à composer la *Thébaïde*, à laquelle « il mit le point final au plus tard lors de l'été 95 »<sup>112</sup>. En même temps, il écrivit les *Silves*, dont les trois premiers livres furent publiés en 94, et en 95 il commença une *Achilléide* que sa mort, certainement survenue peu après 96, l'empêcha de terminer. La *Thébaïde* de Stace raconte les légendes liées à la ville de Thèbes depuis la génération des enfants d'Œdipe. Le sujet de son œuvre a certainement été influencé par la situation politique que connut Rome à la fin des années 60 : une guerre civile particulièrement fratricide<sup>113</sup>, qui opposait quatre prétendants au trône impérial. Cette guerre prit fin en décembre 69, lors d'un terrible massacre en plein cœur de la Ville, quand les Flaviens entrèrent en armes dans la cité et décimèrent l'armée des Vitelliens et que Vespasien devint empereur. Ces événements traumatisèrent les Romains, et la *Thébaïde* y fait écho en racontant notamment la guerre entre Étéocle et Polynice pour le trône paternel.

Stace eut pour principale source un poème épique d'Antimaque de Colophon, célèbre à l'Antiquité mais dont nous n'avons conservé que peu de fragments. Il y ajouta des éléments d'autres sources, comme l'*Œdipe* et les *Phéniciennes* de Sénèque, qu'il ne cite pas. La *Thébaïde* de Stace connut un sort plus heureux que celle d'Antimaque puisqu'elle a réussi à traverser les siècles, forte du succès qu'elle rencontra jusqu'au Moyen Âge. Nous disposons aujourd'hui de « plus d'une centaine de manuscrits, dont les plus anciens remontent au IX<sup>e</sup> ou Xe siècle »<sup>114</sup>.

Le premier extrait qui va nous intéresser dans l'établissement de l'évolution de l'Hydre de Lerne au fil de la littérature occidentale se situe au livre II de la *Thébaïde*. Stace nous donne à voir les errances de Polynice, que son frère a envoyé en exil, et qui rejoint le palais d'Adastre, en Argolide. Sur place, comme il avait été convenu que Polynice et Étéocle se partagent le trône de Thèbes une année sur deux, on décide d'envoyer Tydée, le fils d'Adastre, comme

---

<sup>112</sup> Stace, *Thébaïde*, texte établi et traduit par Roger Lesueur, T.1, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p.IX.

<sup>113</sup> Hulot Sophie, « Guerre civile à Rome (69 ap. J.-C.) : le massacre lors de la prise de Rome par les Flaviens », dans *Para Baino* [en ligne], 18/10/2021. URL : <https://www.parabaino.com/fiches/le-massacre-des-vitelliens-a-rome/> consulté en juillet 2022.

<sup>114</sup> Stace, *Thébaïde*, p.LVIII.

ambassadeur chez Étéocle pour lui demander de laisser le trône à son frère, puisque plus d'un an s'était écoulé depuis sa prise en charge du pouvoir de Thèbes. Stace nous expose donc les différents lieux par lesquels Tydée dut passer pour accomplir sa mission.

*Thébaïde*, II, 375-378

|                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Iamque emensus iter siluis ac litore durum,<br>Qua Lernaia palus, ambustaque sontibus alte<br>Intepet hydra uadis, et qua vix carmine raro<br>Longa sonat Nemea nondum pastoribus ausis<br>[...] | Et (Tydée) a déjà parcouru un dur voyage par les<br>forêts et la côte, et par le marais de Lerne où<br>l'hydre brûlante tiédit au fond des marécages<br>criminels, et par la vaste Némée qui résonne à<br>peine du chant rare des bergers pas encore<br>rassurés [...] |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans ce passage, une nouveauté par rapport à tout ce que nous avons observé jusqu'ici est à noter : Stace est le premier auteur épique à s'attarder sur la ville de Lerne dans une légende qui n'est pas celle des douze travaux d'Hercule. On voit donc ici que Stace place l'histoire des fils d'Œdipe après le mythe d'Hercule, mais pas à un très grand intervalle, puisque Tydée passe par les marais de Lerne où le cadavre de l'Hydre gît dans les marécages et qu'il est toujours en train de tiédir (*intepet*, v.377) alors que la bête était brûlante, ou enflammée (*ambusta*, v. 376). Grâce à cette information, on peut déduire que Stace se réfère au mythe qu'Ovide et Sénèque, et avant eux Euripide, ont rapporté puisque l'Hydre a été brûlée. Une fois de plus, l'Hydre n'est pas le seul monstre cité dans le passage où on la retrouve : le Lion de Némée, bien qu'il ne soit pas directement cité, rôde dans les vers suivants. Comme on peut le voir, bien que le redoutable fauve ait été tué, les bergers de Némée ne semblent toujours pas suffisamment rassurés pour s'aventurer dans la région en chantant.

Si cet extrait est une aubaine dans l'étude qui fait l'objet de ce mémoire, il n'en demeure pas moins qu'il est étrange de retrouver, dans ce contexte-ci, les marécages de Lerne. En effet, si l'on se penche sur la géographie de la Grèce, on se rend compte que Tydée fait un détour par le Sud, car la route vers Thèbes passe par le Nord d'Argos. Ce détour impromptu s'explique par cette manie propre à Stace d'« évoquer les hauts lieux des exploits d'Hercule chaque fois que son récit lui en donne l'occasion »<sup>115</sup>. Mais ce petit plaisir de Stace nous arrange bien, puisque l'extrait nous donne des indications sur le contexte dans lequel on retrouve l'Hydre (ou plutôt son cadavre) et sur la version du mythe qui continue de se perpétuer chez les Romains depuis l'Antiquité grecque. Néanmoins, il ne nous donne pas vraiment d'information sur la

<sup>115</sup> Stace, *Thébaïde*, note 33, p.131.

représentation du monstre. Cela change quelque peu dans la deuxième apparition de la bête, au livre IV de la *Thébaïde*.

Nous sommes face à une *ekphrasis* décrivant l'armure de Capanée. La *Thébaïde* comporte peu de ces descriptions d'objets d'art, qui sont pourtant une tradition dans les poèmes épiques (pensons notamment à la description du bouclier d'Énée dans l'*Énéide*, au poème 64 de Catulle décrivant les broderies du lit nuptial de Thétis et Pélée, ou encore, bien plus tard, à l'*ekphrasis* de l'ouvrage de Proserpine dans le *De Raptu Proserpinae* de Claudien). De plus, le peu d'*ekphrasis* présentes sont assez brèves (aucune n'excède les 25 vers). Toujours est-il que c'est l'une d'elles qui nous intéresse : l'*ekphrasis* consacrée à l'armure de Capanée, un des quatre personnages monstrueux et barbares de la légende (avec Tydée, Hippomédon et Créon). Capanée, comme Tydée et Hippomédon, était un des sept chefs de l'armée argienne qui aida Polynice à assiéger Thèbes après qu'Étéocle eut refusé de lui céder le trône. Mais il était orgueilleux et méprisait les dieux, ce qui lui a valu d'être foudroyé par Zeus.

*Thébaïde*, IV, 168-172

|                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[...] squalet triplici ramosa corona<br/> Hydra recens obitu : pars anguibus aspera uiuis<br/> Argento caelata micat, pars arte reperta<br/> Conditur et fuluo moriens nigrescit in auro ;<br/> Circum amnis torpens et ferro caerula Lerna.</p> | <p>Une hydre récemment tuée se dessèche en une triple couronne rameuse : une partie hérissée de serpents vivants brille, ciselée dans l'argent, une partie conçue avec art est dissimulée et s'assombrit en mourant dans l'or fauve ; autour, l'eau dormante et bleutée de Lerne (est représentée) par le fer.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Pour la deuxième fois dans la *Thébaïde*, Stace expose un marécage qui a retrouvé son calme, la bataille légendaire d'Hercule contre l'Hydre s'étant terminée. Mais, contrairement au passage du livre II que nous avons vu, on se trouve, au niveau de la chronologie, juste après ce combat. En effet l'Hydre vient d'être tuée, ou bien elle est en train de mourir. La description est assez ambiguë : Stace dit d'abord qu'elle se dessèche d'une mort récente, puis nous donne à voir des serpents encore vivants. Le fait est que, si la bête vient d'être vaincue, on voit à quel point elle reste vivace (cela rappelle quelque peu le venin qui continue de suivre Hercule tout au long de sa vie jusqu'à en venir à bout). Que cette créature soit représentée sur le plastron de Capanée n'est certainement pas une coïncidence. Premièrement, Capanée est décrit comme un homme immense et très fort, qu'aucun autre homme ne pourrait abattre (voir *Théb.* IV, 165-177). Il semble donc logique que son armure soit décorée du cadavre de l'Hydre de Lerne, qu'aucun homme à part l'immense et féroce Hercule n'était parvenu à vaincre. Cette image

devait certainement avertir et décourager quiconque voulait l'attaquer. Mais, il y a bien plus évident encore que cette première raison : dans le livre V de la *Thébaïde*, Capanée est celui qui parvient à tuer un immense serpent qui sévissait, lui aussi, aux abords de Lerne. La bête était tellement grande que Stace compare sa longueur à celle d'une des constellations serpentes : Hydre ou Dragon, rien n'est certain, même si Lesueur, dans ses notes, penche davantage pour le Dragon<sup>116</sup>. Cet exploit n'est évidemment pas sans rappeler la légende du second travail d'Hercule. Mais même si le serpent faisait des ravages (son haleine faisait flétrir l'herbe, son corps abattait des arbres et ses sifflements provoquaient la mort), il était consacré à Jupiter Tonant. En le tuant, Capanée commettait déjà un premier acte de parjure, mais en plus, au moment où il assénait le coup fatal, il fit un affront direct aux dieux en tenant ces propos : « *at non mea uulnera [...] effugies seu tu pauidi ferus incola luci siue deis, utinamque deis, concessa uoluptas* » (*Théb.* V, 565-568).

Une fois de plus, l'Hydre est assimilée aux serpents, d'un côté par les *anguibus* (v.169) qui restent vivaces après sa mort, et de l'autre par le parallèle qui s'opère dans l'esprit du lecteur entre l'exploit d'Hercule et celui de Capanée. Ce dernier, orgueilleux et impie, est sans doute lui-même assimilé à l'Hydre, et non au héros qui en est venu à bout, puisque son plastron ne représente que la carcasse de la bête, et non celui qui l'a vaincue. Que l'Hydre soit ici assimilée à l'orgueil et l'impiété est assez révélateur de ce qui va se produire dans certaines œuvres du Moyen Âge. En effet, on le verra notamment chez Hugo von Timberg, l'Hydre des légendes herculéennes médiévales sera parfois utilisée comme allégorie des péchés d'orgueil et d'hérésie qui conduisent à tous les autres vices. On verra également que l'Hydre est souvent représentée comme un serpent ou un dragon à trois têtes, ce qui fait évidemment penser à l'ambiguïté que laisse déjà paraître Stace dans sa description du monstre. Son *ekphrasis* parle d'une *triplici ramosa corona*, mais ne donne aucun autre chiffre pour les têtes de la bête. La suite de la description est peu claire : on voit une partie de serpents morts, une autre partie de serpents encore vivaces, mais combien sont-ils ? Ce pourrait-il que la triple couronne soit la base du monstre, qui à l'origine avait trois cous qui, à force d'être retranchés se sont multipliés en une myriade de têtes serpentes ? Rien n'est certain, mais nous verrons que ce chiffre trois a souvent été celui repris par les auteurs médiévaux pour décrire l'Hydre de Lerne.

---

<sup>116</sup> Stace, *Thébaïde*, texte établi et traduit par Roger Lesueur, T.2, Les Belles Lettres, Paris, 1991, note 38, p.141.

## Tableau récapitulatif du chapitre 3

| Auteur (siècle)                             | Intention de l'auteur                                                 | Symbolisme                                                                                              | Ajouts et créations<br>Hydre                                                        | Particularités<br>Hercule                                                                                                                                 | Fidélité/déviance<br>% l'archétype<br>archaïque                                    |
|---------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| Hygin<br><i>Fables</i><br>(I A.C.N.)        | Composer un recueil synthétique de fables mythologiques               | Mort d'Hercule<br>Fille d'Echidna et Typhon → image du chaos                                            | Haleine suffisante pour tuer un homme                                               | Aidé uniquement de Minerve                                                                                                                                | Neuf têtes<br>Pas d'évocation de sa faculté régénératrice                          |
| Hygin<br><i>Astronomie</i><br>(I A.C.N.)    | Ouvrage d'initiation à l'astronomie et aux mythes catastérismiques    |                                                                                                         | Hydre stellaire au féminin contrairement à l'hydre d'Eratosthène, qui est masculin  | Mordu par le crabe                                                                                                                                        |                                                                                    |
| Virgile<br>(I A.C.N.)                       | Élaborer une épopée et un héros national                              | L'Hydre est une gardienne des enfers                                                                    | Elle émet un horrible sifflement (le cri du serpent)                                | Ce n'est pas Hercule mais Enée qui croise l'Hydre                                                                                                         | <i>Belva Lerna</i>                                                                 |
| Ovide<br><i>Héroïdes</i><br>(I A.C.N.)      | Créer un nouveau genre littéraire                                     | Participe à l'écriture paradoxale                                                                       | « Féconde de ses pertes »                                                           |                                                                                                                                                           |                                                                                    |
| Ovide<br><i>Métamorphoses</i><br>(I P.C.N.) | Composer une histoire du monde depuis ses origines à la mort de César | Possible comparaison aux peuples gaulois                                                                | Assimilée à d'autres serpents de l'épopée herculéenne                               | C'est lui-même qui raconte son combat et décrit l'Hydre en discours indirect repris par Achéloüs                                                          | Cent têtes, deux têtes repoussent à chaque décapitation<br><br>Hercule la tue seul |
| Sénèque<br>(I P.C.N.)                       | Offrir un enseignement des préceptes stoïciens                        | Participe à la gloire mais surtout à l'animalité d'Hercule<br><br>Symbole de la monstruosité des tyrans | Hercule recroise l'Hydre dans les Enfers, mais elle prend peur et fuit dans le Styx | Le combat est le 10 <sup>e</sup> travail (entre Hespérides et oiseaux de Stymphale)<br>Il tue famille avec des flèches contaminées par le sang de l'Hydre |                                                                                    |
| Stace<br>(I P.C.N.)                         | Reprendre une épopée évocatrice des événements des années 60          | L'Hydre symbolise l'orgueil et l'impiété                                                                |                                                                                     |                                                                                                                                                           | <i>Triplici ramosa corona</i>                                                      |

## Chapitre 4 : L'Hydre dans la littérature médiévale

### L'Hydre ancêtre du Diable ? L'*Apocalypse* de Jean

Certes, ce texte biblique a été écrit, selon toute vraisemblance, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (durant l'Antiquité, donc, et pas au Moyen Âge). Mais il m'a semblé plus opportun de le présenter dans ce troisième chapitre car, comme nous allons le voir, l'imagerie chrétienne et les symboles religieux du christianisme influenceront grandement les reprises de l'Hydre dans les textes du Moyen Âge. L'Hydre de Lerne sera le plus souvent employée pour symboliser les vices, dont il est difficile de se débarrasser, car ils reviennent sans cesse à la charge. Dans ce sens, elle sera souvent assimilée au Diable lui-même, tentateur par excellence et représentant « en chef » des péchés capitaux. Il semble donc intéressant de se demander si ce ne serait pas l'Hydre, dans la forme qu'on lui connaît à l'Antiquité, qui aurait été en premier lieu un modèle pour les représentations de Lucifer.

La question se pose car nous pouvons retrouver, dans l'*Apocalypse* de Jean, une créature qui ressemble étrangement à l'Hydre de Lerne. Lorsque Jean décrit la forme du Diable quand celui-ci s'attaque à une jeune femme portant un bébé, il nous donne à voir un immense dragon à sept têtes, capable de vomir un fleuve. Cette vile créature, nous allons le voir, a certainement été inspirée de l'Hydre antique. Par la suite, ce monstre biblique, bien connu dans la culture chrétienne médiévale, a certainement à son tour inspiré les allégories que firent les auteurs du Moyen Âge de l'Hydre de Lerne.

#### *Apocalypse*, chapitre 12<sup>117</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Et signum magnum apparuit in cælo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim : 2. et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat. 3. Et visum est aliud signum in cælo: et ecce draco magnus rufus habens capita septem, et cornua decem: et in capitibus ejus diademata septem, 4. et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cæli, et misit eas in terram: et draco stetit ante mulierem, quæ erat paritura, ut cum peperisset, filium ejus devoraret.</i> | Et un grand signe apparut dans le ciel : une femme nimbée de soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête se trouve une couronne de douze étoiles : [2] et étant enceinte, elle criait en accouchant, et elle était tourmentée pour accoucher. [3] Et un autre signe est vu dans le ciel : et voici un grand dragon roux ayant sept têtes et dix cornes : et sur ses têtes il y avait sept diadèmes, [4] et sa queue traina un tiers des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre : et le dragon se tint devant la femme, qui allait accoucher, pour dévorer son fils lorsqu'elle aurait accouché. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>117</sup> Texte et traduction tirés de notes prises lors du cours LGLOR2501 : *Auteurs latins du Moyen Âge et de la Renaissance*, dispensé par A. Smeesters, UCLouvain, Louvain la Neuve, 2022.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>5. <i>Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea: et raptus est filius ejus ad Deum, et ad thronum ejus, 6. et mulier fugit in solitudinem ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.</i></p> <p>7. <i>Et factum est praelium magnum in caelo: Michæl et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus: 8. et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in caelo.</i></p> <p>9. <i>Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus, et Satanas, qui seducit universum orbem: et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.</i></p> <p>10. <i>Et audivi vocem magnam in caelo dicentem: Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus: quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte.</i></p> <p>11. <i>Et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et propter verbum testimonii sui, et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.</i></p> <p>12. <i>Propterea lætamini cæli, et qui habitatis in eis. Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet.</i></p> <p>13. <i>Et postquam vidit draco quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem, quæ peperit masculum : 14. et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus et tempora, et dimidium temporis a facie serpentis.</i></p> <p>15. <i>Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tamquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.</i></p> <p>16. <i>Et adjuvit terra mulierem, et aperuit terra os suum, et absorbuït flumen, quod misit draco de ore suo.</i></p> <p>17. <i>Et iratus est draco in mulierem : et abiit facere praelium cum reliquis de semine ejus, qui</i></p> | <p>[5] Et elle enfanta d'un fils, qui allait diriger toutes les nations avec son sceptre de fer : et son fils est enlevé près de Dieu et près de Son trône, [6] et la femme fuit dans la solitude, là où elle avait un lieu préparé par Dieu pour qu'on l'y nourrisse durant mille deux-cent soixante-sept jours.</p> <p>[7] Et il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges luttait contre le dragon, et le dragon combattait, avec ses anges (aussi) : [8] et ils n'ont pas eu le dessus, et leur place dans le ciel n'a plus été trouvée.</p> <p>[9] Et ce grand dragon a été chassé, serpent antique, qui est appelé le diable et Satan, qui séduit la terre ; il est projeté sur terre, et ses anges avec lui ont été chassés.</p> <p>[10] Et il a entendu une grande voix qui disait dans le ciel : « maintenant le salut est acquis, et la vertu, et le règne de notre dieu, et la puissance de son Christ : parce que l'accusateur de nos frères a été chassé, lui qui les accusait devant le regard de notre Dieu, de jour comme de nuit.</p> <p>[11] Et eux-mêmes<sup>118</sup> l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau, et grâce à leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leurs propres âmes jusqu'à la mort<sup>119</sup>.</p> <p>[12] C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous ! et vous qui habitez dans les cieux ! Malheur à la terre et à la mer parce que le diable descend vers vous étant en grande colère, sachant qu'il a peu de temps.</p> <p>[13] Et après que le dragon eut vu qu'il avait été éjecté sur terre, il poursuivit la femme, qui a enfanté un garçon : [14] et deux grandes ailes légères sont données à la femme pour qu'elle s'envole dans le désert, dans son lieu, où elle est nourrie pour un temps et deux temps et un demi-temps<sup>120</sup> loin de la face du serpent. [15] Et le serpent a envoyé depuis sa bouche de l'eau en même quantité qu'un fleuve pour qu'elle soit emportée par le fleuve. [16] Et la terre a aidé la femme, et la terre ouvrit sa bouche et absorba le fleuve que le dragon avait envoyé depuis sa gueule. [17] Et le dragon est en colère contre la femme : et il s'en alla combattre contre les autres qui sont de sa race, qui gardent les</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>118</sup> Les hommes après le sacrifice du Christ.

<sup>119</sup> Littéralement « ils ont méprisé leur propre vie jusqu'à mourir » : on parle donc ici des martyres.

<sup>120</sup> Les trois temps et demi consécutifs représentent ici trois années plus une demi-année.

|                                                                                                      |                                                                                                                             |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi. 18. Et stetit supra arenam maris.</i> | commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus Christ. [18] Et il s'est tenu debout au-dessus du sable de la mer. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Le plus souvent dans la tradition biblique et post-biblique, le serpent est l'animal corrélié à Satan, il est malfaisant et c'est lui qui mène les hommes à leur perte. C'est lui, le dragon à sept têtes, « l'antique serpent, le Diable ou Satan » que Dieu a juré de combattre et qu'il finit par vaincre dans les versets de l'*Apocalypse* de Jean. Sa langue fourchue est associée aux menteurs et son venin est un danger mortel. Pourtant, la symbolique du serpent ne se limite pas au domaine du mal. De fait, le serpent du jardin d'Eden est lui-même décrit comme astucieux et plein de sagesse. Dans l'Evangile de Matthieu, Jésus exhorte ses disciples à prendre la créature pour modèle : « Voici – leur dit-il –, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez avisés comme les serpents et candides comme les colombes » (Mt 10,16). « Par ailleurs, le pouvoir de nuire du serpent a ses limites. Ainsi, les témoins du Christ ressuscité n'ont rien à craindre d'eux : ils peuvent aller jusqu'à les prendre en main sans subir de dommage (Mc 16,18 ; Ac 28,3-5) ». <sup>121</sup> N'oublions pas que le bâton de Moïse offert par Dieu et qui lui confère ses pouvoirs, se transforme en serpent. En outre, le peuple d'Israël demande à ce même prophète d'ériger une statue de serpent en bronze pour que les hommes mordus par un serpent, en la regardant, puissent survivre.

L'hydre, selon les textes latins antiques, est souvent qualifiée de *serpens*, *angues*, elle fait donc clairement partie de la famille des reptiles, comme nous l'ont démontré les études des textes grecs antiques. La symbolique qu'on lui prête au Moyen Âge est tout à fait comparable à la symbolique du serpent malfaisant (l'Hydre de Lerne, comme nous l'avons dit précédemment, ne bénéficie pas de la même ambivalence que le serpent durant l'Antiquité ou dans la *Bible*, et est uniquement associée au chaos, au mal et à la barbarie).

L'hydre n'est, à l'Antiquité, que très rarement décrite comme un *draco*. Et pourtant, elle se rapproche fortement d'un monstre bien connu de l'*Apocalypse* : le dragon rouge feu à sept têtes. Cette créature est en réalité le diable lui-même. Jean, dans ses versets, raconte une scène de combat qui oppose ce dragon à une femme (selon les critiques, il s'agit soit de la Vierge Marie, soit d'une allégorie de l'Eglise) qui porte l'enfant Jésus sur son sein. Ce dragon est le

---

<sup>121</sup> Wénin André, « Le bestiaire biblique. Panorama et figures significatives », dans A. Neuberg, *Bestiaire d'Ardenne. Les animaux dans l'imaginaire des gallo-romains à nos jours*, Musée en Piconrue, Bastogne, 2006, p. 35.

mal incarné, ses sept têtes représentent les sept péchés capitaux. La bête est une profanatrice, elle ensorcelle les hommes pour les détourner de la foi chrétienne, elle tente d'avaler le Messie. Sa symbolique tourne uniquement autour de la malfaisance, de la tentation et de la violence, comme c'est le cas pour l'Hydre qui, comme nous l'avons vu, ne cause que malheur et mort autour d'elle. Ce dragon polycéphale est aussi le symbole des « pouvoirs tyranniques et violents, « monstrueux », dirions-nous, dans la mesure où leur pouvoir, dévorant au sens propre, ignore tout droit et persécute quiconque ne plie pas devant eux »<sup>122</sup>. L'Hydre, rappelons-le, est chez Hésiode un symbole du trouble à l'ordre cosmique. Elle inverse le rapport qui doit exister, selon les Anciens, entre l'homme et l'animal : ce n'est plus l'homme qui dicte sa loi aux bêtes, mais la bête qui fait régner la terreur et qui « gouverne » en quelque sorte les alentours de Lerne. Elle tue quiconque passe à proximité de son antre, sans distinction. Elle est l'incarnation de la mort violente et aveugle que seul un envoyé des dieux peut vaincre. En cela, le dragon de l'*Apocalypse* lui ressemble énormément. Lui aussi impose son règne au commun des mortels, qui ne sont pas assez forts pour le repousser, jusqu'au jour où Dieu, par l'intervention du Messie et de ses Anges (comme Jupiter par l'intervention d'Hercule et, parfois, de Minerve), parvient à le vaincre et à rétablir l'ordre cosmique.

Un autre trait qui rapproche le dragon (compris comme espèce spécifique de grand serpent, tel que décrit par Isidore de Séville au début du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère) de l'Hydre de Lerne est leur poison. Thomas Honegger explique que le dragon, dans la tradition encyclopédique médiévale, est décrit comme un animal particulièrement venimeux, au point que sa langue et même son haleine sont empoisonnées : « *it explains why Tristan, after having killed the dragon and having cut out its tongue to prove his deed to the king, swoons immediately after sticking the trophy into his hose* »<sup>123</sup>. Bien évidemment, cette caractéristique rappelle l'haleine de l'Hydre qui, même lorsque l'animal est endormi, est capable de tuer un homme chez Hygin. Dans l'*Apocalypse*, ce n'est pas un souffle fétide qu'utilise le dragon comme arme mortelle, mais il crache de trombes d'eau pour essayer de noyer la femme et l'enfant qu'il poursuit. Ces eaux, qui ont un caractère dangereux au vu de l'emploi qu'en fait la bête à sept têtes, font vaguement penser aux eaux du marais qui étaient infestées par le poison de l'Hydre de Lerne. Elles étaient nuisibles, impropres à l'agriculture ou à la désaltération du bétail, elles apportaient même le paludisme, parfois mortel. L'Hydre et le dragon de

<sup>122</sup> Wénin André, « Le bestiaire biblique. Panorama et figures significatives », p.36.

<sup>123</sup> Honegger Thomas, « Allegorical hares and real dragons : animals in medieval literature and beyond », dans *Anglistik*, 27/2, 2016, p.52.

l'*Apocalypse* se servent donc tous les deux de l'eau pour faire régner la terreur et tuer les hommes.

Plus tard dans la tradition épique médiévale, le combat contre un dragon deviendra un passage obligé du jeune chevalier chrétien dans sa quête initiatique, de la même manière que les héros chasseurs-guerriers de l'Antiquité devaient affronter un ou plusieurs monstres polymorphiques à la taille démesurée, comme Hercule avec l'Hydre. Bien évidemment, les dragons des épopées du Moyen Âge sont présentés comme des êtres « réels », et non pas comme le diable sous forme de dragon, mais il faut garder en tête que dans ces œuvres, « *the allegorical and symbolic dimensions co-exist with and next to the literal one* »<sup>124</sup>. D'ailleurs, le sens allégorique ou symbolique attribué aux animaux sera explicitement évoqué dans les bestiaires médiévaux, dont nous parlerons plus loin.

---

<sup>124</sup> Honegger Thomas, « Allegorical hares and real dragons », p.54.

## Le mythe d'Hercule au Moyen Âge

Après la période classique, le mythe d'Hercule tomba lentement en désuétude. La plupart des ouvrages qui évoquaient sa légende était des commentaires sur les textes des auteurs classiques (comme chez Servius et Lactance), ou des compilations de mythes antiques (comme chez Fulgence ou les Mythographes du Vatican). Durant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, les gestes des chevaliers comme Tristan, Roland ou Perceval éclipsèrent presque totalement sa renommée. Ce n'est qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que le héros mythique regagna l'intérêt des auteurs. Dans son essai de typologie à propos d'Hercule dans les textes du Moyen Âge, Marc-René Jung commence son étude par ce préambule : « Tout ce que le Moyen Âge occidental sait d'Hercule vient des textes latins de l'*Énéide*, des *Métamorphoses*, des tragédies de Sénèque, de la *Consolatio Philosophiae* [...] La base du savoir sur Hercule est formée par les gloses de Servius et par le *Servius auctus* ou *Danielinus* aux œuvres de Virgile, et c'est à cette source que puiseront largement les mythographes du Moyen Âge »<sup>125</sup>. Boccace ou Benoît de Sainte-Maure, qui évoquent Hercule dans leurs œuvres, ne se sont donc pas référés aux textes des mythographes de l'Antiquité comme Apollodore, Diodore ou Hygin (on utilisera son *De Astronomica* mais pas ses *Fabulae*), qui pourtant offraient les récits les plus complets à propos des travaux d'Hercule. Ils se servirent principalement, pour ce mythe, de textes glosés d'Ovide, Virgile, Sénèque ainsi que de gloses à Lucain et à Stace. Ce fut le cas pour les auteurs du Moyen Âge jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle.

Nous avons vu que le but des mythographes antiques comme Apollodore ou Hygin était de présenter une mythologie plaçant la Grèce comme centre culturel de la civilisation gréco-romaine : raison pour laquelle les premiers travaux d'Hercule se déroulent dans le Péloponnèse avant que le héros ne soit amené à voyager aux confins du monde connu et ce jusque dans les enfers. Nous allons voir que cet ordre des travaux établi dans l'Antiquité ne fut plus scrupuleusement respecté durant les siècles suivants. La principale raison pour laquelle les auteurs médiévaux reprenaient les mythes païens était de les « moraliser » selon la doctrine et l'esthétique chrétiennes. C'est pour cette raison que la légende fut remaniée de nombreuses façons différentes, plaçant Hercule en chevalier serviteur ou figure-même du Christ, et que la figure de l'Hydre de Lerne connut nombre d'interprétations la comparant au diable, aux péchés

---

<sup>125</sup> Jung Marc-René, « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie », dans *Rinascite di Ercole, Convegno internazionale Verona, 29 maggio-1 giugno 2002 a cura di Anna Maria Babbi*, Fiorini, Verone, 2002, p.9.

et aux vices. L'un des premiers auteurs à avoir moralisé la fable d'Hercule fut Fulgence, un mythographe de la fin du Ve et du début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans ses *Mitologiae*, son répertoire mythologique composé de trois livres, il présente Hercule comme une allégorie de la *virtus*. Les chapitres de son œuvre impliquant Hercule ne concernent pas ses douze travaux grecs, mais des exploits postérieurs comme son combat contre le géant Cacus. Pour cette raison, les textes de Fulgence ne nous intéresseront pas dans ce mémoire, mais il est à noter que son œuvre exerça une grande influence chez les mythographes médiévaux, notamment chez les *Mythographi Vaticani*, dont le premier présente une version du mythe qui donne quelques indications sur la manière dont l'Hydre fut traitée dans les textes chrétiens.

## Premier Mythographe du Vatican

En 1831, Angelo Mai publia les textes de trois ouvrages qu'il avait découverts dans la Bibliothèque du Vatican, qui sont aujourd'hui attribués à ceux qu'on appelle les Premier, Deuxième et Troisième Mythographes du Vatican. Ces ouvrages sont des recueils de fables et légendes de l'Antiquité. Celui qui nous intéressera particulièrement ici sera l'ouvrage attribué au Premier de ces trois mythographes, qui n'a été conservé que dans un seul manuscrit du milieu du XII<sup>e</sup> siècle. L'auteur du recueil demeure à l'heure actuelle anonyme. Nous pouvons placer le *terminus post quem* de son œuvre vers 875 et le *terminus ante quem* vers 1075<sup>126</sup>. Ses récits sont compilés en trois livres, qui avaient pour but de constituer un répertoire de récits mythologiques païens, afin de faciliter la lecture des poètes latins vus dans les écoles. En effet, comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, les auteurs latins se référaient souvent aux mythes grecs sans pour autant les raconter dans leur globalité. À l'époque du Premier Mythographe, les auteurs n'ont plus accès aux sources grecques ni aux *Fabulae* d'Hygin. Il n'existe donc aucune sorte d'encyclopédie sur la mythologie. Les commentaires et scolies de textes d'auteurs comme Virgile et Stace étaient alors nécessaires pour expliquer les références qu'utilisaient ces auteurs latins. Le Premier Mythographe du Vatican agglomère donc de nombreuses sources, dont notamment les commentaires de Servius sur Virgile, les scolies de Lactance Placide sur la *Thébaïde* de Stace, le *De Astronomica* d'Hygin, le recueil de Fulgence et des commentaires sur Horace et Boèce, dans le but de compiler « cette connaissance fondée

---

<sup>126</sup> Voir *Le Premier Mythographe du Vatican*, texte établi par Nevio Zorzetti et traduit par Jacques Berlioz, Les Belles Lettres, Paris, 1995, p.XI-XII.

sur la mémoire en un manuel scolaire »<sup>127</sup>. Néanmoins, en sachant cela, nous pouvons aisément nous rendre compte que l'ouvrage qui nous est parvenu n'a pas été achevé, et que l'ordre des *fabulae* restait à être défini par l'auteur. Les textes du Premier Mythographe ne proposent pas d'allégorie des fables présentées, mais en suggèrent parfois des explications morales.

Dans son premier recueil de *fabulae* antiques, le Premier Mythographe du Vatican propose vingt-deux chapitres consacrés à la légende d'Hercule. Ces différents chapitres ne s'enchainent pas selon l'ordre des travaux d'Hercule généralement suivi dans l'Antiquité. Ainsi, le chapitre concernant l'Hydre de Lerne se retrouve par exemple après les chapitres consacrés au combat du héros contre Cerbère ou à sa mort sur le mont Oeta. Les douze travaux ne sont même pas récapitulés dans leur intégralité, et seuls ceux du Lion de Némée, de l'Hydre de Lerne, de Géryon et de Cerbère ont le droit à un développement. Le chapitre sur l'Hydre a été grandement inspiré des commentaires de Servius à Virgile (*Aen.*, 6, 287) et enrichi des scolies à Lucain, 4, 634<sup>128</sup>.

#### *Fabula 62*<sup>129</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Hydra fuit in Lerna, Argiuorum palude, serpens quinquaginta habens capita, uel, ut quidam dicunt, septem, qui omnem regionem deuorabat. Quod cum audisset Hercules, adiens eum expugnabat. Et uno caeso tria capita crescebant, unde et latine excetra est dicta. Quam postea Hydram Hercules deuicit. Sed constat Hydram locum fuisse euomentem aquas uastantens uicinam ciuitatem, in quo meatu uno clauso mutli erumpebant ; quod Hercules uidens, ipsa loca exussit et sic meatum aquae clausit ; nam Hydra ab aqua est dicta. Potuisse autem haec fieri, ille indicat locus ubi dicit ; « Excoquitur uitium atque exu[s]dat inutilis humor ».</p> | <p>L'Hydre se trouvait à Lerne, dans le marais des Argiens, c'était un serpent ayant cinquante têtes, ou comme certains le disent, sept, qui dévastait toute la région. Alors qu'il avait appris ceci, Hercule allant à sa rencontre le prenait d'assaut. Et d'une [tête] coupée, trois têtes en repoussaient, de là elle fut appelée « <i>excetra</i> » en latin. Ensuite, Hercule vainquit l'Hydre. Mais on sait que l'Hydre était un lieu qui vomissait des eaux ravageant la cité voisine, dans lequel, d'une source bouchée en rejaillissaient beaucoup [d'autres] ; Hercule voyant cela, il embrasa ce lieu et ainsi il boucha les sources des eaux ; en effet, l'Hydre est nommée d'après l'eau. En outre, ces choses ont pu être possibles, ce vers l'indique là où il dit : « Le vice est consumé par le feu et l'humidité nuisible s'évapore ».</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>127</sup> *Idem*, p.XXXVII.

<sup>128</sup> *Idem*, p.39, note n°191.

<sup>129</sup> Texte latin tiré de l'édition : *Le Premier Mythographe du Vatican*, texte établi par Nevio Zorzetti et traduit par Jacques Berlioz, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

Nous pouvons voir dans ce texte une méthode que les mythographes du Moyen Âge employaient fréquemment pour chercher des informations concernant les monstres qu'ils évoquaient ; se référer aux *Étymologies*. Il semblerait que pour l'Hydre, le Premier Mythographe se soit informé chez Isidore de Séville. Il explique donc que le mot « *hydra* » vient du mot « eau » qui se dit « *ὕδωρ* » en grec et que l'Hydre fut nommée « *excetra* » (« serpent ») en latin. Si la première affirmation semble juste (l'hydre étant un serpent d'eau, il est plus que plausible que son nom découle de l'élément dans lequel elle évolue), la seconde est ce qu'appellent Zorzetti et Berlioz une « pseudo-étymologie ». La première étymologie, venant du grec, permet à l'auteur de justifier son explication « morale » de la légende de l'Hydre. En effet, pour lui, l'Hydre serait une image du marais dans lequel elle était supposée vivre. Son interprétation de l'histoire se veut en quelque sorte « rationaliste ». D'après lui, ce qu'a vraiment combattu et brûlé Hercule, ce n'est pas un serpent dont on ne connaît même pas le nombre exact de têtes, mais une zone marécageuse dont les sources déversaient des eaux qui ravageaient la cité voisine, à savoir Lerne. Le Premier Mythographe nous donne donc une nouvelle interprétation de ce travail, dans laquelle Hercule, s'il reste certes un protecteur et pourvoyeur de richesses pour son peuple, se positionne davantage en ingénieur agriculteur qu'en guerrier pourfendeur de monstres. C'est une interprétation du mythe qui semble remonter avant même Hésiode, puisque le besoin d'assécher les marais pour en faire des terres cultivables remonte aux premières civilisations sédentarisées. Dans les textes de l'Antiquité, cette interprétation symbolique de la victoire de l'homme sur la nature a pu être fort éludée par la construction du modèle héroïque que devait représenter Hercule (notamment depuis Euripide).

Ici, le Premier Mythographe rattache la tradition antique, celle présentant l'Hydre comme un monstre aux têtes multiples renaissantes, à une symbolique clairement expliquée, qui retourne sans doute aux origines primitives de la légende. Si cette interprétation remonte bien avant son temps, il lui ajoute son « explication morale », dans laquelle il assimile l'Hydre au *vitium* (le vice), et pour ce faire, il utilise un vers tiré des commentaires de Servius sur Virgile. Ce vers vient du premier livre des *Géorgiques*, traité très célèbre en quatre livres sur l'agriculture. Le premier livre traite plus spécifiquement de la culture des céréales, et dans le passage repris par le Premier Mythographe, Virgile explique qu'il ne faut pas hésiter à incendier les terres stériles afin que leur « virus soit cuit par le feu et qu'elles suent une humidité inutile » (v.87-88). Ici, les deux textes proposent le mot *vitium* : chez Virgile il est à prendre au sens de « maladie, virus », tandis qu'à l'époque du Premier Mythographe, ce mot a une symbolique toute chrétienne et est utilisé dans le sens de « vice, faute ». L'Hydre, rappelons-le, a pu être un

symbole du paludisme, une maladie possiblement mortelle qui touche les humains vivant à proximité de zones marécageuses. Le terme *vitium* dans le sens qu'on lui donnait au premier siècle avant et après J.-C. pouvait donc rappeler cette symbolique de la maladie. Mais ici, l'Hydre, comme ce sera toujours le cas dans les textes allégoriques du Moyen Âge, est avant tout assimilée au *vitium* dans le sens de vice, péché, faute. Elle est l'incarnation du mal qui peut ronger l'âme des humains, comme le poison qui ronge les terres où le monstre s'installe. Hercule doit donc brûler ces terres stériles et inondée d'eau insalubre afin d'en faire un sol propice à la culture. De la même façon, les hommes doivent se débarrasser des vices qui rongent leur âme, en les combattant sans les laisser « repousser », en les « brûlant à la base ». Une fois leur combat terminé, ils peuvent enfin cultiver leur vertu.

Dans les deux dénombrements que nous propose le Premier Mythographe (*quiquaginta* ou *septem*), il est intéressant de noter qu'aucun de ces deux nombres n'a été donné dans un des textes présentés dans les chapitres précédents. Le nombre cinquante peut être attribué à un auteur dont nous n'avons pas parlé : Palaiphatos. Ce dernier était un auteur grec, sans doute issu de l'école péripatéticienne (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) qui avait composé un ouvrage intitulé *Περὶ ἀπίστων* (Histoires incroyables), dans lequel il s'efforçait de démythifier les histoires mythologiques pour leur trouver une explication rationnelle. Il est le seul à nous avoir fourni, durant l'Antiquité, une description de l'Hydre à cinquante têtes. Le projet de son entreprise était d'aller chercher le vraisemblable à l'origine des mythes, qu'il considérait comme des déformations de la réalité qui se seraient perpétuées dans les légendes. Il n'est donc pas à exclure que le Premier Mythographe, dont le souci était en partie de donner des explications morales aux vieux mythes, se soit inspiré de Palaiphatos. Le second nombre que nous propose le Mythographe du Vatican est le sept. Ce chiffre n'est donné par aucun auteur antique. Mais comme nous l'avons vu, l'Hydre est assimilée au mal, aux vices, et sa forme n'est pas sans rappeler le dragon à sept têtes de l'Apocalypse. Il se peut donc que des ouvrages ayant été composés durant les premiers siècles de la chrétienté aient présenté l'hydre sous forme d'un serpent à sept têtes, et que ce soit de là que vienne l'affirmation du Mythographe selon laquelle *Hydra fuit serpens habens capita septem ut quidam dicunt*. Le fait de lui attribuer sept têtes, même si ce n'est pas présenté comme sa seule forme, rapproche l'Hydre de l'image des *vitium*, puisque le nombre sept dans ce contexte renvoie inévitablement aux sept péchés capitaux. Hercule, en combattant une Hydre, un serpent à sept têtes, peut dès lors incarner l'image de l'homme qui doit se battre contre les péchés qui sont inhérents à sa condition humaine.

Cette lutte intérieure de l'homme contre les péchés, nous la retrouvons symbolisée par le combat entre Hercule et l'Hydre dans des traditions médiévales plus tardives. Il faut d'ailleurs noter que le recueil du Premier Mythographe du Vatican, tout comme ceux des Deuxième et Troisième, a exercé une influence certaine dans la littérature mythographique postérieure.

### Hugo von Trimberg, *Le coursier* (*Der Renner*)

Au Moyen Âge, l'Allemagne aussi usait des récits hérités de la culture gréco-romaine antique pour confectionner des œuvres répondant aux grandes préoccupations de son temps. Ainsi, le pays connut de nombreuses œuvres « purement didactiques, qui visaient essentiellement à l'éducation de l'homme »<sup>130</sup>. Hugo von Trimberg, maître d'école et copiste du XIII<sup>e</sup> et début du XVI<sup>e</sup> siècle, élaborait durant plusieurs décennies un des plus longs poèmes didactiques allemands, dont la forme la plus aboutie aurait été publiée aux alentours de l'an 1300. Avec *Der Renner* (« le coursier »), Trimberg a connu un véritable succès et ce jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, raison pour laquelle plus de soixante manuscrits et un imprimé de 1549 nous sont parvenus à ce jour. L'ouvrage, composé de 24 611 versets en moyen allemand, avait pour but d'offrir au peuple une vue d'ensemble sur le monde culturel clérical. D'ordinaire, ce patrimoine culturel était diffusé dans les livres en latin, la langue de culture (que Trimberg utilisa pour plusieurs de ses autres ouvrages), mais peu d'Allemands en dehors des élites sociales pouvaient encore comprendre cette langue. Les douzième et treizième siècles avaient été traversés, en Europe, par une vague de « pré-humanisme » : l'enseignement de la culture chrétienne et l'éducation aux bonnes mœurs du peuple étaient deux des préoccupations centrales des érudits de l'époque. *Der Renner* s'articule donc autour des grands mythes bibliques, allant de la condamnation à vivre sur Terre d'Adam et Ève au Jugement Dernier.

L'ouvrage se présente principalement comme un traité de morale où Trimberg fait le procès des différents péchés, « rapporte les péchés majeurs à la société médiévale de son temps et soumet les domaines individuels à de sévères critiques. Il critique la noblesse et le clergé ainsi que les parvenus avides qui imitent les comportements nobles »<sup>131</sup>. Il se montre également

---

<sup>130</sup> Spiewog Wolfgang et Buschinger Danielle, *Histoire de la littérature allemande du Moyen Âge*, Nathan, 1992, p.65.

<sup>131</sup> Weigand Rudolf Kilian, « Hugo von Trimberg: *Der Renner* », dans *Historisches Lexikon Bayerns*, 2010. URL : [https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Hugo\\_von\\_Trimberg:\\_Der\\_Renner](https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Hugo_von_Trimberg:_Der_Renner) consulté en août 2022.

très critique envers la littérature courtoise qui, selon lui, reflète parfaitement la décadence des siècles précédents. Il vise donc à éduquer un large public selon les préceptes des *Saintes Ecritures*, et pour ce faire, il parsème son œuvre moralisatrice d'anecdotes et de fables plaisantes tirées de l'héritage gréco-romain, sans doute pour divertir ses lecteurs et leur donner envie de parcourir son livre jusqu'au bout.

Les versets qui nous intéressent ici courent des vers 4325 à 4332. Ils prennent place dans la première « distinction » consacrée au péché d'orgueil (Trimberg consacre toute une partie de son ouvrage à la critique des vices, et divise cette partie en six « distinctions », chacune étant consacrée à un des péchés capitaux). Ce péché serait selon Trimberg le « maître » ou la racine de tous les autres péchés, puisqu'il est directement corrélé à Lucifer qui s'est rebellé contre Dieu. Ce premier « chapitre » se clôture sur un épilogue où Trimberg se sert de la figure de l'Hydre de Lerne pour expliquer comment il conçoit l'imbrication des péchés. Il présente l'hydre comme un serpent à trois têtes, dont chacune représenterait un péché. Il explique ensuite que pour chacune des têtes tranchées, trois autres repoussent ; de même que pour chaque péché vaincu, trois autres nous assaillent. Il dit alors qu'il faut prendre exemple sur Hercule et ne pas se contenter de couper une tête à la fois, mais de toutes les trancher d'un seul coup (v.4351-4365). Sinon, l'homme n'est jamais libre et le risque de céder à ses péchés plane en permanence au-dessus de lui. Que l'Hydre soit corrélée au péché d'orgueil et donc à Lucifer n'est pas anodin. En effet, nous avons vu que le Diable en personne a revêtu, dans l'*Apocalypse* de Saint Jean, une forme très comparable à celle de l'Hydre de Lerne : celle d'un dragon à sept têtes. Il est aussi très connu sous sa forme de serpent lorsqu'il vient au Jardin d'Eden pour pousser Ève à manger le fruit défendu. Nous pouvons voir, dans les illustrations des manuscrits de l'œuvre de Trimberg<sup>132</sup>, que l'Hydre combattue par Hercule peut autant être apparentée aux traits d'un dragon qu'à ceux d'un serpent, reptile auquel la créature a été assimilée dans les textes vus jusqu'ici. Pourtant le texte de Trimberg parle bien d'un serpent (« *slangen* ») à trois têtes dont il a déjà entendu l'histoire. Ce changement de forme dans l'illustration pourrait s'expliquer par l'utilisation des mots *serpent* qui, durant le Moyen Âge, pouvait aussi bien désigner un serpent qu'un dragon dans le sens que l'on prête aujourd'hui au terme. Mais cela est sans doute davantage lié au fait que les manuscrits dont ces illustrations sont issues sont datés du XVe siècle, période ayant hérité de nombreuses variantes de l'imagerie de l'Hydre, comme nous allons pouvoir le constater.

---

<sup>132</sup> Cf. annexes : figure n°8.

## L'*Ovide moralisé* en vers (XIV<sup>e</sup> s.)<sup>133</sup>

L'*Ovide moralisé* est un poème long de 72000 vers octosyllabiques datant du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Son auteur reste anonyme, bien que les philologues aient tenté de découvrir l'homme derrière la plume d'une œuvre si vaste. L'hypothèse la plus vraisemblable jusqu'ici pointe vers un écrivain franciscain, du royaume de Bourgogne, qui connaissait fort bien le latin. Aucun indice ne permet néanmoins d'affirmer avec certitude son statut (même si le plus probable est qu'il était moine, ou du moins issu du milieu universitaire), son nom, ou même la date exacte à laquelle son œuvre a été publiée pour la première fois. En effet, dans son récit ou dans son prologue, il n'est jamais fait ni mention de son identité, ni de celle d'un potentiel commanditaire ou mécène pour qui il aurait confectionné cette translation chrétienne des *Métamorphoses* d'Ovide. Car effectivement, c'est bien le projet de cette version médiévale du recueil de poèmes antiques : dénicher les vérités chrétiennes qui se cachent sous les fables mythologiques. L'auteur dévoile son dessein dès le début de son ouvrage, notamment dans ces vers (41-46)<sup>134</sup> :

Font ci mencion cestes fables,  
Qui toutes samblent mençoignables,  
Mes n'i a riens qui ne soit voir :  
Qui le sens en porroit savoir,  
La veritez seroit aperte,  
Qui souz les fables gist couverte.

Pour ce faire, il n'hésite pas à compiler plusieurs œuvres d'Ovide (les *Métamorphoses* et les *Héroïdes*) et celles d'autres auteurs latins, comme Virgile, avec des textes en langue romane comme le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. Les quinze livres constituant l'*Ovide moralisé* suivent la même procédure (à une ou deux exceptions près) : l'auteur expose d'abord la fable en la traduisant assez fidèlement du latin (lorsqu'il la modifie, les changements

---

<sup>133</sup> La présentation de cette œuvre et de son auteur est tirée d'un travail, intitulé *Comparaison entre le mythe d'Orphée et Eurydice dans les Métamorphoses d'Ovide et le mythe tel que réinterprété dans l'Ovide moralisé (XIV<sup>e</sup> siècle)*, que j'ai dû effectuer dans le cadre du cours LGLOR2390 : Permanence et typologie de l'imaginaire mythique, dispensé à l'UCLouvain, pour la présentation de l'examen de janvier 2022.

<sup>134</sup> Tous les extraits de texte de l'*Ovide moralisé* de ce mémoire sont tirés de l'*Ovide moralisé : Poème du commencement du quatorzième siècle*, publié d'après tous les manuscrits connus par C. De Boer, t. I et III, Amsterdam, Johannes Muller, 1915 et 1931. Les traductions proposées sont, elles, personnelles.

sont minimales et ont pour but de préparer les allégories), puis il en propose une ou plusieurs interprétations dont il tire des enseignements des *Saintes Ecritures*.

Les moralisations des fables de l'*Ovide moralisé* peuvent suivre plusieurs axes : explications historiques, scientifiques et naturelles, ou morales. D'ailleurs, l'auteur propose souvent plusieurs gloses pour une même fable. Les allégories qui font suite aux fables reprennent la structure des sermons et « reposent, dans une habile répartition, sur le récit évangélique focalisé sur la figure du Christ, l'exposé dogmatique et la morale »<sup>135</sup>.

Mais, alors que l'auteur clame que son but est de débusquer la vérité chrétienne dissimulée par les fables antiques, on aurait pu lui reprocher, à son époque, l'utilisation du vers, considéré comme inapte, par sa forme et ses mécanismes de production, à retranscrire la réalité. Néanmoins, l'auteur anonyme est parvenu à racheter cette forme d'expression par ses allégorèses. Son ouvrage reconferme au vers sa place dans la littérature chrétienne grâce à sa dimension didactique, puisque ce dernier fournit un instrument efficace pour apprendre et retenir les préceptes de la *Bible*.

L'auteur décrit sa première intention comme le besoin de conserver les vers antiques (car tout livre est source de savoir, le tout étant de pouvoir rester conscient de ce qui est fiction ou vérité) en en dégagant les dogmes chrétiens pour éclairer les esprits les moins avertis. Mais Armand Strubel émet l'hypothèse que le simple plaisir de conter, « qui permet de prendre des libertés même avec la lettre ovidienne (digressions, emprunts) »<sup>136</sup>, serait un des moteurs qui poussèrent l'auteur anonyme à entreprendre un si grand projet littéraire.

Les deux manuscrits les plus anciens par lesquels l'œuvre nous est parvenue ont tous deux été élaborés dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle. Le premier est le manuscrit O.4 de la Bibliothèque Municipale de Rouen, publié entre 1315 et 1328. Le second manuscrit de l'*Ovide moralisé*, le manuscrit 5069 de la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris est un ouvrage postérieur, qui aurait été publié entre 1325 et 1350.

Comme dans les *Métamorphoses* d'Ovide, les aventures d'Hercule se retrouvent au livre IX de l'*Ovide moralisé*. Nous allons le voir, la première partie du récit dans laquelle nous retrouvons l'Hydre de Lerne est très fidèle au texte d'Ovide.

---

<sup>135</sup> Croizy-Naquet Catherine, « L'Ovide moralisé ou Ovide revisité : de métamorphose en anamorphose », dans *Cahiers de recherches médiévales*, n°9, 2002, p.3.

<sup>136</sup> Strubel Armand, « Allégorie et interprétation dans l'Ovide moralisé », dans *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Harf-Lancner Laurence, Mathey-Maille Laurence et Szkilnik Michelle (éds.), Presse Sorbonne nouvelle, Paris, 2009, p. 141.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Quant je vi que riens ne me vault,<br/> Que vers lui ne poi force avoir,<br/> 156 Par art le cuidai decevoir :<br/> En un grant serpent me muai<br/> Et dessouz lui me remuai.<br/> Echapez sui à quelque paine,<br/> 160 S'alai sifflant à haute alaine.<br/> Quant Hercules vit ma boisdie,<br/> Ne se pot tenir qu'il n'en rie.<br/> En riant dit : „Moult petit pris<br/> 164 Ta boisdie. J'ai bien appris<br/> A plus fiers serpens sormonter.<br/> Je poi par mon effors donter<br/> Les serpens felons et hideux.<br/> 168 Que ma marrastre envoia deux<br/> A mon bercueil pour moi occire.<br/> Je poi bien l'Idre desconfire,<br/> Qui de divers chiez fu garnie<br/> 172 Et tant avoit de seignorie<br/> Que, quant je li trenchoie un chief,<br/> Dui l'en nessoient de rechief.<br/> Je la mis à perdition,<br/> 176 Et tu par tele entencion<br/> Me cuides ores esbahir ?"<br/> A cest mot me court envahir<br/> Et la gorgue à deux mains m'estraint.</p> | <p>Quand je vis que rien (de ce que je faisais) ne me profitait, que contre lui je n'étais pas assez fort, je cherchai à le piéger par mon art : je me métamorphosai en un grand serpent et je me suis remué sous lui. Je me suis échappé avec peine, et je m'en suis allé en sifflant très fort.<br/> Quand Hercule vit ma ruse, il ne put s'empêcher de rire. Et en riant il dit : « De quelle petite valeur est ta ruse ! J'ai appris à surpasser des serpents bien plus fiers. J'ai pu par mes efforts dompter des serpents cruels et hideux lorsque ma marâtre en envoya deux dans mon berceau pour me tuer. J'ai bien pu anéantir l'Hydre, qui était pourvue de plusieurs têtes et qui avait tant de puissance que, quand je lui tranchais une tête, deux autres en repoussaient de nouveau. Je l'ai pourfendue et toi, par une telle action, tu espérais me voir m'ébahir ? » À ces mots, il se jette sur moi et m'enserme la gorge de ses deux mains.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans ce passage, nous retrouvons la même trame narrative que chez Ovide : c'est le dieu Acheloüs (qui ici est un roi magicien) qui raconte sa mésaventure avec le chevalier Hercule. Acheloüs a dû se battre en duel avec le héros car, comme lui, il souhaitait prendre pour épouse la fille du roi Œnée : Déjanire. Il utilise le même stratagème que dans les *Métamorphoses* : il tente de prendre l'ascendant sur Hercule en se changeant en serpent. Mais le héros se moque de lui et lui dit qu'il ne représente aucune menace en comparaison des reptiles qu'il a déjà affrontés. Cet extrait montre bien que l'auteur anonyme de l'ouvrage médiéval est resté très fidèle au texte de l'Ovide antique. Il le traduit presque mot à mot. Mais nous allons voir que deux aspects de la légende ne sont pas repris exactement comme dans la version du Ier siècle de notre ère. En effet, l'auteur du Moyen Âge se permettait parfois quelques changements dans son texte lorsqu'il les jugeait nécessaires pour préparer l'allégorisation du mythe qu'il proposait par la suite. Ici, nous pouvons voir qu'il ne dénombre pas de façon précise les têtes de l'Hydre, alors qu'Ovide précisait qu'elle en avait cent. Ce choix délibéré de l'auteur de l'*Ovide moralisé* va pouvoir s'expliquer par l'allégorie qu'il suggère à propos de la bête. Mais une autre différence dénote encore plus de la tradition antique : Hercule n'utilise pas de feu pour venir à bout de l'Hydre. La raison de cette omission reste assez obscure. Le feu au Moyen Âge est considéré comme un élément purificateur, bien que violent. Les bûchers servaient à

brûler les « sorcières » et les hérétiques. Mais les flammes étaient surtout assimilées à l'Enfer, où les âmes des damnés brûlaient pour expier les péchés qu'elles avaient commis sur terre. Bien que rédempteur, le feu n'est pas l'arme du chevalier, qui privilégiera toujours la lance, l'arc et surtout l'épée. Les torches enflammées servent davantage aux paysans pour éloigner les bêtes sauvages de leurs troupeaux. C'est peut-être pour cela que l'auteur de l'Ovide moralisé ne donne pas à Hercule de tison enflammé. Nous l'avons vu aussi chez Trimberg, le combat d'Hercule contre l'Hydre doit représenter, de façon symbolique, la manière dont l'homme doit « trancher » (et non brûler) les péchés à leur base s'il veut éviter qu'ils ne repoussent plus nombreux.

*Ovide moralisé*, IX, 739-743

|                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                  |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Le regne conquis d'Oralie<br/> 740 Et le baudré de Femenie<br/> [Si reconquist, ce dist la fable,<br/> Le fruit d'or au serpent volable].<br/> L'ydre et le porc d'Arcade ai mort.</p> | <p>J'ai conquis le royaume d'Échalie<br/> Et la ceinture de l'Amazone.<br/> J'ai aussi repris, comme le dit la fable,<br/> Le fruit d'or au serpent ailé.<br/> J'ai mis à mort l'hydre et le porc d'Arcadie.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Une fois de plus dans la littérature médiévale, nous pouvons voir que l'ordre des travaux d'Hercule n'est pas le même que celui des listes antiques. Ici, Hercule énumère lui-même ses exploits, et il place son combat contre l'« ydre » après qu'il a récupéré la ceinture de la reine des Amazones et les pommes dorées du jardin des Hespérides, qui étaient gardées par un dragon. Le « *pors d'Arcade* » désigne le sanglier d'Érymanthe, et le « *regne d'Oralie* » est sûrement le royaume d'Échalie. Ce royaume était celui du roi Eurytos, père d'Iole, la jeune femme dont Hercule s'éprit et qu'il ramena à son palais, celle-là même qui rendit Déjanire jalouse. Pour pouvoir emmener Iole avec lui, Hercule mit la cité à sac et massacra la famille royale (cet épisode de l'épopée herculéenne est d'ailleurs le sujet central des *Trachiniennes* de Sophocle).

Comme chez Ovide, on retrouve Hercule dans une posture à la fois de chasseur et de grand conquérant. Il a réussi tous ses travaux de façon héroïque, et le sanglier d'Erymanthe ainsi que l'Hydre de Lerne figurent à son fabuleux tableau de chasse. Il surpasse tous les nobles en chassant des créatures fantastiques plutôt que du simple gibier. Son courage le pousse même à dérober les pommes d'or d'un dragon. Et avant cela, il a surtout conquis des royaumes entiers (la *Feminie* étant le pays des femmes, ici, des Amazones). C'est une figure du chevalier courtois qui va jusqu'à accomplir les exploits d'un roi. Et Hercule en position de roi, on le retrouvera notamment plus tard, dans la *Mutacion de Fortune* de Christine de Pizan, autrice à succès du

début du XVe siècle, qui s'est grandement inspirée de l'*Ovide moralisé* pour les épisodes consacrés à Hercule dans son œuvre.

*Ovide moralisé*, IX, 976- 981

|                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                   |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>976 L'ydre ou Gerion signifie<br/>Malice qui nuit triblement :<br/>L'un apert, l'un repostement,<br/>Et li tiers fet plus à blasmer,<br/>980 Qui nuist sous faulz samblant d'amer.<br/>Li pors puet noter glotonie.</p> | <p>L'Hydre ou Géryon sont l'allégorie de la malfeasance qui nuit de trois façons : l'une ouvertement, l'autre furtivement, et la troisième, fait le plus à blâmer, qui nuit en faisant semblant d'aimer. Le porc peut dénoter la glotonnerie.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans ces vers, l'auteur nous propose son allégorisation de différents monstres qu'a dû affronter Hercule au cours de ses travaux. L'Hydre et Géryon sont donc à voir comme des personnifications de la malfeasance, de l'envie de faire du mal à autrui. L'auteur dit ensuite que cette malfeasance peut se manifester de trois façons différentes : le mal peut être infligé à autrui de manière ostentatoire, de manière furtive ou, de la pire manière selon lui, en faisant semblant d'aimer quelqu'un pour lui nuire. On remarquera que l'auteur de l'*Ovide moralisé* s'est contenté de décrire l'Hydre ainsi : « *qui de divers chiez fu garnie* », là où Ovide, dans ses *Métamorphoses*, faisait dire à Hercule : « *nec ullum de centum numero caput est impune recisum* ». Le texte de l'*Ovide moralisé* omet certainement volontairement le nombre cent, nombre de têtes de l'Hydre chez Ovide, en préférant un terme plus générique : « *divers chiez* ». Ce choix peut se justifier par l'allégorisation que fait l'auteur de la figure de l'Hydre : il l'assimile à la malfeasance qu'il divise en trois « sous-catégories ». S'il voulait rendre logique pour le lecteur cette assimilation, il valait mieux pour lui que l'Hydre ait trois « *chiez* », comme Géryon, géant réputé pour ses trois têtes. En effet, s'il reste évasif sur le nombre précis de crânes que possédait l'Hydre, le chiffre 3 venait à l'esprit des lecteurs au moyen des vers 173 et 174, lorsqu'Hercule dit : « *quant je li trenchoie un chief, dui l'en nessoient de rechief* ». Comme nous l'avons vu, l'auteur anonyme n'est certainement pas le seul à avoir présenté au Moyen Âge l'Hydre comme une bête à trois têtes. En effet, on retrouve également cette forme au début du quatorzième siècle chez Hugo von Trimberg, en Allemagne. On peut donc supposer que l'imagerie chrétienne du monstre la représentait comme un serpent à trois têtes depuis un certain nombre d'années, puisqu'on la retrouve dans deux pays différents d'Europe à une même période, et dans un même contexte, celui du souci de « moraliser » les mythes païens. La différence la plus notable entre ces deux allégories est que, chez Trimberg, l'Hydre est rattachée

au péché d'orgueil, et que dans l'*Ovide moralisé*, elle est une image d'une malfaisance triple (ce qui n'est pas un des sept péchés capitaux). Toujours est-il que le monstre, dans les deux œuvres, reste fortement corrélé au diable et aux vices que ce dernier cultive dans les âmes des hommes.

D'ailleurs, ce parallèle opéré, par le biais de la malfaisance, entre l'Hydre et le Diable est encore plus saillant quand on sait qu'Hercule, dans l'*Ovide moralisé*, est présenté comme une figure de Dieu et du Christ sur terre. Dans son article, Liliane Dulac résume de façon très efficace ce parallèle qui continuera de se perpétuer jusqu'à la Renaissance : « dans l'*Ovide moralisé*, la fable d'Hercule tuant le centaure Nessus représente Dieu, « *le biau combateur / Et le glorieus vainqueur* » qui triomphe du Diable (livre IX, vv. 475-476), et les épreuves qu'il subit sont assimilées à la vie terrestre du Christ. Sur ce terrain, nombreux seront les parallèles entre Hercule et le Sauveur : tous deux, ils ont combattu le Mal, sont descendus en enfer et ont péri dans la douleur, avant de connaître l'apothéose finale »<sup>137</sup>.

---

<sup>137</sup> Dulac Liliane, « Le chevalier Hercule de l'*Ovide moralisé* au *Livre de la mutacion de Fortune* de Christine de Pizan », dans *Cahiers de recherches médiévales* [en ligne], n°9, 2002, p.2.

## *Les proesses et vaillances du preux Hercule (XVe s.)*

Ce roman est un remaniement d'une majeure partie du *Recueil des Histoires de Troyes* de Raoul Le Fèvre. On ne possède que très peu d'informations sur l'auteur de cette « reprise », si ce n'est qu'il s'agirait d'un certain Johannes Leodegary (c'est en tous cas le nom du signataire du manuscrit) qui, au vu du langage utilisé (le « francien », français médiéval parlé dans la région parisienne), travaillait dans les environs de Paris. Cet ouvrage lui a été commandé par Jacques d'Armagnac (1433-1477), le Duc de Nemours, dans les années 1470. Leodegary y abrège et remanie les six derniers « chapitres » du livre I et l'entièreté du livre II du *Recueil* de Raoul Le Fèvre, créant ainsi un roman uniquement dédié à Hercule, qui redevenait petit à petit, en cette deuxième moitié du XVe siècle, un héros antique digne d'intérêt. Le texte, constitué d'un prologue et de 142 divisions, est rédigé en prose et est accompagné, notamment dans les manuscrits RES-Y2-689 (Bibliothèque Nationale de France) et ÖNB 2586 (Oesterreichische Nationalbibliothek), de plusieurs illustrations représentant Hercule accomplissant ses différentes aventures.

L'histoire que nous présente Leodegary ne suit pas le même ordre chronologique que celui repris par la majorité des textes antiques. En effet, Leodegary entre-coupe l'habituelle trame des douze travaux par d'autres épisodes de la vie d'Hercule, comme sa participation à la quête de la Toison d'Or, mais aussi de quelques digressions comme l'enlèvement de Proserpine par Pluton ou le deuil d'Orphée à la mort d'Eurydice. De plus, le combat d'Hercule contre l'Hydre de Lerne, habituellement conçu comme le deuxième travail de sa liste, n'arrive ici que tardivement parmi les différentes entreprises du héros (aux chapitres XC et XCI sur CXLIII). Fait d'autant plus remarquable, le combat intervient juste après qu'Hercule a tué Nessus, or, dans la tradition antique que nous avons pu observer, Hercule se sert de ses flèches empoisonnées par le venin de l'Hydre pour venir à bout du centaure. Dans cette version, Nessus, mortellement blessé par une flèche d'Hercule, donne un poison qu'il avait sur lui à Déjanire et lui recommande de le faire bouillir avec son sang et une chemise d'Hercule le jour où il se détournerait d'elle. Ce n'est donc pas son sang chevalin mêlé au venin de l'Hydre qui viendra à bout du héros, mais un poison dont on ne connaît pas la composition. Tout ceci montre bien que les auteurs du Moyen Âge ne se contentaient pas de simplement restituer les histoires héritées de l'Antiquité. Ils remaniaient la matière antique pour lui donner un sens qui soit en adéquation avec les préoccupations et l'esthétique de leur époque. Ici, nous sommes face à un Hercule chevaleresque, héros de sa propre geste, qui poursuit une aventure initiatique

caractéristique des romans de chevalerie médiévaux : il y assiège des villes, rend des services à différents rois, se bat pour son honneur et sa vertu, se marie et finit par mourir en héros. C'est ce que l'on va pouvoir observer dans l'extrait suivant :

*Les proesses et vaillances du preux Hercule, XC-XCI<sup>138</sup>*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Atant reuindrent Hercules et Deyanira au fleuve et passa Hercules ses gens oultre et sen alla de ce lieu en la cite de Lerne. Le roy de celle cite fist grant honneur a Hercules et le receut le plus honnorablement quil peut. Entre plusieurs deuises Hercules demanda a ce roy de ses nouuelles. Celluy dist quil ne scauoit autre chose de nouveau sinon quen vng grant pallus quil auoit habitoit vng monstre moitie homme moitie serpent qui gastoit tous ses gens par murdres communs. « Car, dist il, tout autant de hommes de femmes et denfans que ce diuers<sup>139</sup> monstre treuve il les occist de sa queue enuenimee ou de sa main armee les cuyt et les deuore a ses dens et nen eschappe nulz. Si conuient que ce pays soit desert car les laboureux ne les marchans nosent aller par les champs a moindre compaignie que de deux ou troys cens hommes tous en armes. Et se ilz estoyent moins de deux cens, le monstre les assauldroit et destruiroit comme il a fait plusieurs autres ».</p> <p>Hercules fut moult ioyeux de ces nouuelles et dist au roy : « Sire iay laboure iusques icy pour le bien publicque de plusieurs royaulmes. Encores ay ie volente de perseuerer de faire oeures de</p> | <p>À ce moment-là, Hercule et Déjanire revinrent au fleuve et Hercule fit traverser ses gens et s'en alla de ce lieu vers la cité de Lerne. Le roi de celle-ci fit grand honneur à Hercule et le reçut le plus honorablement qu'il pût. Entre plusieurs sujets de conversation, Hercule demanda à ce roi de ses nouvelles. Celui-ci dit qu'il ne savait rien de nouveau si ce n'est que, dans un grand marais qu'il possédait, habitait un monstre moitié homme moitié serpent qui mettait à mal tous ses sujets par des meurtres récurrents.</p> <p>« Car, dit-il, tous les hommes, femmes et enfants que ce monstre redoutable trouve, il les tue de sa queue envenimée ou de sa main armée, il les cuit et les dévore avec ses dents, et nul n'en réchappe. Si bien que ce pays est devenu désert car ni les paysans ni les marchands n'osent aller par les champs avec moins de compagnie que deux ou trois-cent hommes tous en armes.</p> <p>Et s'ils étaient moins de deux-cent, le monstre les assaillait et les détruisait, comme il l'a fait avec plusieurs autres ».</p> <p>Hercule fut très joyeux de ces nouvelles et il dit au roi : « Sire, j'ai œuvré jusqu'ici pour le bien public de plusieurs royaumes. J'ai encore la volonté de continuer à faire œuvre de vertu.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>138</sup> L'extrait en moyen français proposé dans les pages suivantes est tiré de la transcription faite par Ingrid Biesheuvel, Tatiana-Ana Fluieraru et Willem Kuiper (2014) du manuscrit des *Proesses et vaillances du preux Hercule* (RES-Y2-689), imprimé par Michel le Noir à Paris en 1500. La traduction est personnelle.

<sup>139</sup> L'adjectif *divers* en moyen français peut signifier « contraire, hostile, redoutable », mais également « différent, varié, multiple ». Ce choix de mot est donc très intéressant, puisque l'hydre est connue pour avoir plusieurs têtes. Or ici, comme nous le dit la suite du texte, le monstre n'a qu'une tête, il est décrit comme moitié serpent, moitié humain (raison pour laquelle j'ai préféré traduire « divers » par « redoutable »). Mais l'adjectif rappelle la manière dont les Anciens qualifiaient ce monstre de « multiple », notamment Sénèque qui emploie l'expression « *numerosum malum* », et qui constitue vraisemblablement une des sources du texte des *Proesses et vaillances du preux Hercule*.

vertu. Sachez doncques puis que ie suis cy arriue que ie feray pour le bien du pays ainsi que iay fait pour plusieurs autres. Et ay intencion de moy mettre demain en la voye du monstre et dattendre lauenture ou de le vaincre ou destre vaincu ».

Le monstre estoit appelle ydre pource quil habitoit es eaues. Quant Deyanira ouyt lentreprinse du vaillant Hercules qui se vouloit tout seul abandonner et mettre en peril si grant, elle commença moult fort a plourer et a faire vng si grant dueil quil nestoit homme qui peust mettre paix en ses larmes.

Hercules voyant Deyanira ainsi courroucée la conforta le mieulx quil peut.

Le roy Athlas et Philotes la conforterent aussi en luy monstrant les treshaulx et tresglorieux fais de Hercules pour luy donner esperance en son auanture. Tout ce ny peut valoir car elle amoit Hercules de tout son cueur, de toute sa force et de toute sa puissance. Elle luy requist a yeulx tous chargez de larmes quil se vouldist abstenir de si haulte entreprinse disant que ce nestoit pas science de soy mettre et exposer a si euidens et terribles dangiers et que les dieux auoyent enuoye et fait venir ce ydre et monstre en ce pays pour corriger le mauuais peuple.

Toutesfois combien que hercules fut fort ardent en lamour d'elle, ses larmes ne ses remonstrances ne ses prieres ne peurent Hercules rompre de son auanture acheuer.

Aincoys sadouba lendemain au matin se partit de lerne et sachemina vers le palus ou estoit le monstre.

Ce palus estoit long de troys lieues en rondeur comme racompte les croniques despaigne tout enuironne de fontaines qui sourdoyent de treshaultes montaignes.

Ou millieu de ce palus qui estoit comme vng lac habitoit lidre en terre ferme. Quant doncques Hercules fut venu vers ce palus lydre que iamais ne dormoit de deux yeulx et qui tousiours auoit le col estandu et les oreilles ouuertes eut le sentement de luy et

Sachez donc, puisque je suis arrivé ici, que j'œuvrerai pour le bien de votre pays comme je l'ai fait pour plusieurs autres.

Et j'ai l'intention de me mettre à la poursuite du monstre demain, et d'attendre l'aventure ou de le vaincre ou d'être vaincu ».

Le monstre était appelé « Hydre » car il habitait dans les eaux. Quand Déjanire entendit l'entreprise du vaillant Hercule, qui voulait s'aventurer seul et se mettre en si grand péril, elle commença à pleurer très fort et à faire un si grand deuil qu'il n'était aucun homme qui puisse mettre fin à ses larmes.

Hercule voyant Déjanire aussi courroucée la conforta du mieux qu'il pût. Le roi Athlas et Philote la réconfortèrent aussi en lui exposant les très hauts et très glorieux faits d'Hercule pour lui redonner espoir en son aventure. Mais tout ceci n'y put rien, car elle aimait Hercule de tout son cœur, de toute sa force et de toute sa puissance. Elle lui demanda, les yeux remplis de larmes, de bien vouloir s'abstenir d'une si haute entreprise, disant que ce n'était pas avisé de se mettre et s'exposer soi-même à de si évidents et terribles dangers, et que les dieux avaient envoyé et fait venir l'Hydre, ce monstre, dans ce pays pour corriger le mauvais peuple.

Toutefois, aussi ardent que fût l'amour qu'Hercule avait pour elle, ni ses larmes, ni ses avertissements, ni ses prières ne purent empêcher Hercule d'achever son aventure.

Ainsi, il s'arma le lendemain matin et partit de Lerne et s'achemina vers le marais où était le monstre.

Ce marais était long de trois lieues en longueur, comme le racontent les chroniques d'Espagne, il était tout entouré de fontaines qui jaillissent des très hautes montaignes.

Au milieu de ce marais, qui était comme un lac, habitait l'Hydre sur la terre ferme. Lorsque Hercule fut arrivé vers ce marais, l'Hydre, qui ne dormait jamais des deux yeux et qui avait toujours le cou tendu et les oreilles ouvertes, le sentit et vint vers lui en courant à grande hâte.

soudainement vint vers luy courant par grande roideure.

Hercules sarresta quant il choisit lesmerueillable monstre et print tres grant plaisir a le veoir. Il auoit dix piez de haulteur et autant de queue. Il estoit velu et couuert de poil. Il auoit la teste armee en son poing dextre tenoit vng glaive nu et ou senestre portoit vng grant escu. Hercules en le regardant le souffrit venir iusques a luy. Adonc le monstre luy dist : « Poure geant ou veis tu regarde ce glayue aguise et trenchant, oncques homme ne ouyt ma parolle qui ne mourut par la pointe de ce glayue pource que ie suis la plus saige creature que nature fera iamais et que iay acoustume aux hommes que ie treuve de leur faire vne question et de les destruire silz ne scauent respondre. Et pource que ie nay trouue en mon regne que gens bestes et sans entendement iay de tous espandu le sang. Et ainsi feray ie de toy se tu ne sces souldre vng sophisme que ie feray ».

« Homme serpentin, dist Hercules, ta prudence ton cruel glayue souillie et polu dinfinis homicides ne mesbahissent gueres. Je te quiers et viens icy pour toy destruire. Et ne souldroy point vng de tes sophismes seulement mais autant que tu en scauras penser. Et vueil bien que tu saches que se par force de sophismes et argumens fallacieux ne me monstres innocent ie feray de toy ainsi que tu veulx de moy faire. Et sil aduient que ta science ne me puisse vaincre encores vueil ie bien que tu te deffendes aux armes / et que gardes ta vie le plustost que tu pourras ».

A ces parolles le monstre fist a Hercules sept sophismes lung apres lautre si fallacieux et si subtilz que quant Hercules auoit donne solucion a lung le monstre y replicquoit par sept argumens. Toutesfois Hercules qui estoit plain de philozophie et expert en toute science respondit tant solennellement a tous ses fallacieux argumens quil le surmonta.

A ceste cause les poetes faignent que ceste ydre auoit sept testes comme il appert en la premiere tragedie de senecque. Et dient que

Hercule s'arrêta quand il vit le merveilleux monstre et prit un très grand plaisir à le voir. Il avait dix pieds de hauteur et autant de (longueur de) queue. Il était velu et couvert de poils. Il avait la tête armée, en son poing droit il tenait un glaive nu et dans son poing gauche il portait un grand bouclier. Hercule en le regardant le laissa venir jusqu'à lui. Alors le monstre lui dit :

« Misérable géant, tu regardes ce glaive aiguisé et tranchant, jamais aucun homme n'a entendu ma parole sans qu'il ne meure par la pointe de ce glaive, car je suis la plus savante créature que la nature ne fera jamais et car j'ai habitude de poser une question aux hommes que je rencontre et de les détruire s'ils ne savent pas y répondre. Et, puisque je n'ai rencontré dans mon royaume que des gens bêtes et sans raison, j'ai répandu le sang de chacun d'eux. Et je ferai de même avec toi si tu ne sais résoudre un sophisme que je ferai ».

Hercule dit : « Homme serpentin, ta sagesse et ton cruel glaive souillé et entaché d'infinis homicides ne m'ébahissent pas. Je te cherchais et je viens ici pour te détruire. Et je ne résoudrai non pas un de tes sophismes, mais autant que tu sauras en inventer. Et je veux que tu saches que si à force de sophismes et d'arguments fallacieux tu ne parviens pas à prouver que je suis un ignorant, je ferai de toi ce que tu veux faire de moi. Et s'il advient que ta science ne puisse me vaincre, je veux encore bien que tu te défendes aux armes. Et puisses-tu garder ta vie le plus longtemps que tu le pourras ».

À ces paroles, le monstre fit à Hercule sept sophismes l'un après l'autre, si fallacieux et si subtils que quand Hercule avait une solution à l'un, le monstre y répliquait par sept arguments. Toutefois, Hercule, qui était plein de philosophie et expert en toute science, répondit si solennellement à tous ses fallacieux arguments qu'il le surpassa.

Pour cette raison, les poètes imaginent que cette Hydre avait sept têtes comme c'est le cas dans la première tragédie de Sénèque. Et ils disent que

quant Hercules luy couppa vne de ses testes que sept autres luy reuenoyent en ce lieu. En fin donc poursuiuir ceste matiere quant hercules eut tant dispute contre le serpent quil rendit a telz mettes quil ne scauoit que dire. Hercules luy dist : « Serpent inhumain nous auons assez combatu de langue. Pren ton glayue et te de deffens de moy. Car ie ne me puis plus tenir de ferir sur toy et dessayer se tu es autant subtil aux armes comme tu es subtil en langage. « Pou[re] fol » respondit le serpent lequel estoit oultreuide et tout plain dorgueil « ne congnois tu que de ma partie serpentine iay infecte tout ce pays ? Ie buueray ton sang au iourduy et deuoreray ton corps soiez sur ta garde ! » Sans plus mot dire Hercules haulca son glayue pour en ferir sa partie aduerse mais il ne sceut tant haste que le serpent ne luy donna premier deux coups lung de son glayue et lautre de sa queue dont peu sen faillit quil ne fust abatu. Toutesfois Hercules demoura en estat, et de lespee quil auoit haulce en frappa le monstre sur le heaulme par telle puissance quil luy effondra le heaulme et luy fist vne playe en la teste. De sentir le serpent fut tout plain de fureur / et de son glayue frappa Hercules la seconde fois sur le heaulme tant que les estincelles et le feu en saillirent et que le heaulme en fut casse. Hercules qui nauoit iamais receu vng si grant coup luy escrya quil sen vengeroit et chargea sur luy tresfierement. Leurs coups furent grans et mortelz. Ilz sentreferirent longuement et de tresgrant couraige estoient tous deux. Mais quant Fortune eut assez charye elle tourna sur le serpent si acertes que apres plusieurs coups Hercules luy mist le trenchant de son espee tout dedens le heaulme et la teste, et le porta mort par terre.

Hercules eut grant ioye quant il veyt le monstre mis a oultrance. Il alla querre le roy de lerne Deyanira et ses gens et les mena veoir le monstre. Quant il leur eut monstre il aluma vng tresgrant feu et en fist sacrifice aux dieux. Et par feu consuma cest ydre dont grandes et treshaultes louenges luy furent rendues.

quant Hercule lui coupa une de ses têtes, sept autres lui revenaient à cet endroit. Enfin donc, ils poursuivirent cette matière lorsque Hercule eut tant disputé avec le serpent à tel point qu'il ne savait plus quoi dire. Hercule lui dit : « Serpent inhumain, nous avons assez combattu par le langage. Prends ton glaive et défends-toi contre moi. Car je ne peux plus attendre de me battre contre toi et de voir si tu es aussi subtil aux armes que tu l'es au langage ». « Pauvre fou » répondit le serpent, lui qui était téméraire et plein d'orgueil : « Ne sais-tu pas qu'avec ma partie serpentine, j'ai infecté tout ce pays ? Je boirai ton sang aujourd'hui et je dévorerai ton corps, sois en garde ! » Sans un mot de plus, Hercule dégaina son glaive pour frapper la partie adverse, mais il ne sut se hâter assez pour que le serpent ne lui donna deux coups en premier, l'un de son glaive et l'autre de sa queue, et peu s'en fallut pour qu'il ne fût abattu. Toutefois Hercule demeura en état, et de l'épée qu'il avait dégainée, il frappa le heaume du monstre avec une telle puissance qu'il lui fracassa le heaume et lui fit une plaie à la tête. Le serpent fut plein de fureur de sentir cela et, de son glaive, il frappa Hercule une seconde fois sur le heaume, si fort que des étincelles et du feu en jaillirent et que le heaume en fut brisé. Hercule, qui n'avait jamais reçu un si grand coup, lui cria qu'il s'en vengerait et chargea sur lui très fièrement. Leurs coups furent grands et mortels. Ils s'entre-frappèrent longuement, et ils avaient beaucoup de courage tous les deux. Mais lorsque Fortune eut assez chancelé, elle se retourna contre le serpent si fermement qu'après plusieurs coups, Hercule lui mit le tranchant de son épée complètement dans le heaume et la tête, et il le porta mort à terre. Hercule fut très joyeux quand il vit le monstre mis à mort. Il alla quérir le roi de Lerne, Déjanire et ses sujets et les mena voir le monstre. Quand il leur eut montré, il alluma un très grand feu et en fit un sacrifice aux dieux. Et par le feu il immola cette Hydre à qui furent rendues de grandes et très hautes louanges. Et il fut ramené dans la cité de Lerne avec de grandes louanges

|                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                  |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Et fut remene en la cite de lerne a grans louenges et a moult tresgrant gloire des dames et des damoiselles qui le conuoient iusques a palais du roy en chantant moult melodieusement.<br>Deyanira se esioyt lors en la triumpante victoire de son noble mary. | et avec la très grande gloire des dames et des demoiselles qui le convoyaient jusqu'au palais du roi en chantant très mélodieusement.<br>Déjanire se réjouit alors de la triomphante victoire de son noble mari. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Au début de l'extrait, on peut voir qu'Hercule est présenté en qualité de roi, puisqu'il fait traverser le fleuve (celui que Nessus gardait) à Déjanire et à ses gens. Cette posture, nous l'avons vu, se retrouve implicitement dans l'extrait examiné de l'*Ovide moralisé*. Hercule roi a été une figure souvent reprise dans les oeuvres du XVe siècle, notamment dans les écrits de Christine de Pizan. Ce symbole a alors contribué à la politisation d'Hercule au point qu'au XVIe siècle, le roi de France, François Ier, se fit plusieurs fois représenter sous les traits du héros lors de ses apparitions publiques à Lyon et à Rouen<sup>140</sup>. Mais ici, même si Hercule a des attributs de roi ou de seigneur féodal puisqu'il a des sujets qui le suivent dans ses déplacements, il n'en demeure pas moins un chevalier en quête initiatique. De fait, il parcourt le pays pour aider de sa propre initiative les royaumes qui ont besoin de son intervention, et ce pour seules motivations l'honneur et la vertu. Ce besoin de faire le bien partout où il va, de libérer la terre des monstres qui l'habitent et de délivrer les peuples de leur emprise le rapproche en premier lieu de l'image du chevalier courtois que l'on retrouve, dans les romans de chevalerie médiévaux, en quête d'aventures lui permettant de glorifier son nom et celui de Dieu. Hercule, en bon chevalier chrétien, œuvre pour le bien et la vertu sans rien attendre d'autre en retour que le salut de son âme. En second lieu, cette attitude rapproche aussi Hercule du Christ, venu sur terre répandre la bonne parole et délivrer les hommes de leurs péchés.

Ce qui va tout particulièrement nous intéresser est évidemment le traitement que propose ce texte de la figure de l'Hydre de Lerne. Le monstre présente ici l'aspect le plus inédit que l'on rencontré jusqu'ici. La bête perd de son animalité traditionnelle et devient moitié homme, moitié serpent. Le haut de son corps, comme nous pouvons le voir dans les illustrations de deux manuscrits du XVe siècle, est celui d'un homme à la tête unique. De ce fait, il porte des armes au même titre que les humains, et se montre même habile dans leur maniement. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle le monstre est à ce point dangereux : il n'a pas perdu toutes les caractéristiques de son ancienne forme, puisqu'il reste venimeux. Son venin ne se trouve pas

<sup>140</sup> Cf. Jung Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVIe siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Droz, Genève, 1966, p.38-39.

au niveau de sa tête, puisqu'elle est celle d'un humain, mais au niveau de sa queue, qui est reptilienne. La manière dont les illustrations le représentent<sup>141</sup> : dans un milieu lacustre avec une queue d'animal marin, peut nous faire penser à l'imagerie médiévale des sirènes (créatures mi-femme mi-oiseau de l'Antiquité, qui sont devenues mi-femme mi-poisson dans les représentations plus tardives). En revanche, ce que ne nous montrent pas bien ces illustrations, c'est la taille du monstre, supposé mesurer « *dix piez de haulteur et autant de queue* », ce qui correspond à environ trois mètres de hauteur plus trois mètres de longueur de queue. Le monstre était donc immense comparé aux humains, comme l'Hydre antique. Enfin, il se différencie de son « ancêtre » par son genre (l'Hydre de Lerne a toujours été une figure féminine, or ici, le haut du corps de la bête est celui d'un humain mâle) et par son corps couvert de poils (comme le montre l'illustration du manuscrit Français 22552)<sup>142</sup>.

Tout comme la bête que nous décrivaient les auteurs antiques, l'Hydre que rencontre ici le chevalier Hercule fait preuve d'une grande violence, et tue tout ce qui approche de son marais : que ce soient des hommes, des femmes ou même des enfants. Le monstre est donc, au même titre que sa prédécesseuse, un symbole de la violence aveugle et de la malfaisance à l'état pur. Mais il n'exerce pas uniquement son pouvoir maléfique par sa simple force physique. Puisque l'Hydre possède une tête humaine, elle est également dotée de raison, et se sert de son intelligence pour piéger les hommes par des sophismes. Les sophismes sont par définition des arguments faux malgré une apparence de vérité, difficiles à réfuter et qui sont destinés à induire l'interlocuteur en erreur. C'est un exercice de rhétorique qui était propre à la philosophie des sophistes, pour qui l'argument, s'il était correctement amené et défendu, avait plus de valeur que la morale qu'il véhiculait. De ce fait, les sophistes acquirent une réputation de personnes immorales, uniquement soucieuses de la rhétorique, peu importe le point de vue qu'elles défendaient. L'Hydre use donc de multiples arguments pour tromper les personnes qu'elle soumet à son exercice de rhétorique, et tue quiconque ne lui répond par de façon satisfaisante. Par un tel procédé, le monstre s'apparente étrangement à la Sphinge de Thèbes qui, dans la mythologie grecque, tuait tous les humains qui ne pouvaient pas répondre correctement à ses énigmes. Ce n'est pas la première fois que la littérature occidentale compare l'Hydre aux sophistes. Au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Platon, dans son *Euthydème*, proposait déjà de voir en l'Hydre l'image d'un sophiste ;

---

<sup>141</sup> Cf. annexes : figure 9.

<sup>142</sup> *Ibid.*

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Πολὺ γάρ ποῦ εἰμι φαυλότερος τοῦ Ἡρακλέους, ὃς οὐχ οἷός τε ἦν τῇ τε ὕδρᾳ διαμάχεσθαι, σοφιστρία οὔση καὶ διὰ τὴν σοφίαν ἀνιείσῃ, εἰ μίαν κεφαλὴν τοῦ λόγου τις ἀποτέμοι, πολλὰς ἀντὶ τῆς μιᾶς, καὶ καρκίνῳ τινὶ ἐτέρῳ σοφιστῇ ἐκ θαλάττης ἀφιγμένῳ, νεωστί, μοι δοκεῖν, καταπεπλευκότῳ· ὃς ἐπειδὴ αὐτὸν ἐλύπει οὕτως ἐκ τοῦ ἐπ' ἀριστερὰ λέγων καὶ δάκνων, τὸν Ἰόλεων τὸν ἀδελφιδοῦν βοηθὸν ἐπεκαλέσατο, ὃ δὲ αὐτῷ ἱκανῶς ἐβοήθησεν.</p> | <p>Je ne suis pas si fort qu'Hercule, qui n'eût pas été lui-même en état de combattre à la fois l'hydre, ce sophiste qui présentait toujours plusieurs têtes nouvelles à chacune qu'on lui coupait ; et Cancer, cet autre sophiste, venu de la mer, et débarqué, je crois, tout récemment, qui attaquant Hercule par la gauche, et le poussant vivement, le força d'appeler à son secours son neveu Iolaos ; et celui-ci lui arriva bien à propos.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Cette comparaison est due au fait que les sophistes, lorsqu'ils s'exerçaient à défendre une cause, souvent fausse ou immorale puisque telle était la difficulté de leur exercice, devaient prévoir un certain nombre d'arguments à rétorquer à leur contradicteur. Cet exercice obligeait le sophiste à imaginer à l'avance la réaction de la partie adverse et à prévoir une manière de répondre qui finalement, laissera l'adversaire sans argument, l'obligeant à reconnaître la fausse vérité présentée par le sophiste. Platon compare donc l'Hydre et ses têtes renaissantes aux arguments d'un sophiste, qui en trouve toujours de nouveaux pour étayer sa thèse et tromper son adversaire. Le fait d'assimiler l'Hydre aux sophistes montre bien comme cette branche de philosophes-rhétoriciens, qui faisaient payer leurs enseignements, était mal perçue par les philosophes comme Platon et Aristote, qui les jugeaient immoraux.

Dans les *Proesses et vaillances du preux Hercule*, c'est la même comparaison qui s'opère entre la figure de l'Hydre et les sophistes. La bête fait sept sophismes à Hercule, et quand celui-ci parvient à y répondre par un argument, l'Hydre s'empresse de lui présenter sept autres arguments pour étayer son sophisme. Ce ne sont pas des têtes au sens littéral qui se multiplient ici, mais des arguments, qui sont des preuves de réflexion : des « têtes » au sens figuré pouvons-nous dire. L'Hydre, comme les sophistes qui défendent des thèses fausses, se montre parfaitement immorale, puisqu'elle n'hésite pas à tuer quiconque ne parvient pas à lui répondre de façon satisfaisante. Or c'est le principe même de l'exercice rhétorique des

<sup>143</sup> Texte grec et traduction tirés de l'édition : Platon, *Œuvres*, traduites par Victor Cousin, T.4, Bossange Frères, Paris, 1827.

sophistes : présenter des arguments tels que la partie adverse soit obligée de reconnaître la « fausse vérité » de la thèse initiale, et qu'elle ne puisse plus présenter d'arguments allant à son encontre.

Nous voyons encore une fois le nombre sept apparaître dans le nombre de sophismes que fait l'Hydre à Hercule, ce qui place symboliquement le monstre dans une position encore plus immorale puisque ce nombre est corrélé aux sept péchés capitaux, et donc au Diable. Le texte de Leodegary explique que ce nombre de sophismes a pu laisser croire aux poètes, c'est-à-dire aux auteurs classiques, que l'Hydre était la bête aux têtes multiples que ce dernier présentait. Pour étayer son propos, Leodegary évoque la « première tragédie de Sénèque », faisant certainement référence à des gloses qu'il avait dû lire sur l'*Hercule furieux*. Ce nombre sept avait sans doute été introduit par des copistes désireux de moraliser les auteurs païens, puisque Sénèque, dans son texte original, parle d'une Hydre « *numerosum malum* », et ne précise pas son nombre de têtes. Les gloses à Sénèque que devait connaître l'auteur des *Proesses* prêtaient certainement à l'Hydre de Lerne de la tragédie de Sénèque sept têtes pour la rapprocher du Diable, connu au Moyen Âge sous sa forme de dragon apocalyptique. On remarque d'ailleurs qu'il n'y a pas que ce chiffre qui rapproche l'Hydre des péchés chez Leodegary. Lorsqu'il décrit l'attitude du monstre face à Hercule, il nous dépeint une bête « *oultreuide et tout plain dorgueil* ». Comme chez Trimberg, l'Hydre est donc ici corrélée au péché d'orgueil, ce qui l'assimile directement à Lucifer, qui fut le premier à commettre ce péché en se révoltant contre Dieu.

On peut encore retrouver le texte de Sénèque à d'autres endroits des *Proesses*, notamment dans l'attitude d'Hercule lorsqu'il voit l'Hydre pour la première fois. Le texte médiéval présente un Hercule serein lorsqu'il voit le monstre courir vers lui, et qui « *print tres grant plaisir a le veoir* ». Cette attitude rappelle évidemment la manière dont le jeune Hercule, chez Sénèque, aborde avec calme et observe avec fascination les deux serpents que Junon avait envoyés dans son berceau. Un autre auteur qui semble se retrouver dans les *Proesses* est le Premier Mythographe du Vatican. Leodegary donne ici une explication pseudo-étymologique du nom hydre : « *le monstre estoit appelle ydre pource quil habitoit es eaues* », ce qui peut être vu comme une traduction de « *Hydra ab aqua est dicta* » que l'on retrouve dans la *Fabula* du mythographe chrétien.

Plusieurs éléments, comme cette étymologie, rappellent le besoin de « rationaliser » et de moraliser les mythes anciens que l'on retrouve chez les auteurs médiévaux. D'abord, il y a une grande attention, comme nous l'avons vu, à décrire de façon détaillée le physique de

l'Hydre, un peu comme le faisaient les bestiaires médiévaux pour chaque animal qu'ils présentaient. Ensuite, il y a un souci de la géographie : on donne des détails sur la situation et la taille du marais dans lequel habite l'Hydre, comme pour ancrer l'histoire dans un paysage bien réel. Enfin, il y a toute la dimension morale que le combat, tel que présenté ici, revêt. Hercule, au début du Moyen Âge, a été assimilé, notamment par Lactance, à un homme bestial n'écoulant que ses bas instincts et ayant pour seul attribut sa force brute. Ici, par ses sophismes, l'Hydre, qui se présente comme « *la plus saige creature que nature fera iamaiz* », force Hercule à faire montre d'un esprit bien formé, d'une tête bien pleine. La joute qui les oppose donne autant de place à l'intelligence qu'à l'habileté à manier des armes. Hercule se pose donc autant en homme sage, doué d'un esprit fin, qu'en chevalier accompli, prompt à gagner un duel à l'épée. À la manière qu'avaient les chevaliers comme Roland ou Tristan de vaincre leurs ennemis, Hercule vint à bout de l'Hydre en enfonçant « *le trenchant de son espee tout dedens le heaulme et la teste, et le porta mort par terre* ». Une fois encore, l'Hydre fait ressortir ce qu'Hercule a de meilleur et sert à mettre en exergue ses grandes qualités de héros pacificateur. Nous pouvons aussi voir resurgir l'interprétation de l'Hydre que nous proposait le Premier Mythographe : celle de l'image du marais stérile et insalubre qui infeste la région de Lerne et propage le paludisme. Leodegary fait dire à son monstre lacustre : « *de ma partie serpentine iay infecte tout ce pays ? Je bueray ton sang au iourduy et deuoreray ton corps* ». Ces paroles sont très évocatrices : l'Hydre empoisonne la région de son venin, à la manière qu'ont les eaux marécageuses de rendre une zone inapte à l'agriculture. Les eaux de ce genre de milieu sont impropres à la consommation, et favorisent la prolifération de moustiques, qui propagent le paludisme chez l'homme. Le paludisme peut totalement être reconnu dans ce que veut faire subir l'Hydre à Hercule : boire son sang, comme le font les moustiques, et dévorer son corps, comme le fait la maladie en épuisant peu à peu les forces de la personne infectée (en provoquant fièvre, vomissements, diarrhée, etc.) jusqu'à entraîner sa mort. Hercule, en tranchant la tête de la bête à sa base, comme dans les textes de Trimberg et de l'Ovide moralisé, se pose en homme vainqueur du le Diable, puisqu'il a tranché les péchés (notamment celui d'orgueil) dès leur racine. Mais Leodegary réintroduit la présence du feu à la fin de son épisode, lorsqu'Hercule brûle le cadavre de son ennemi sur un bûcher. On peut donc voir là revenir le symbole préhistorique de la victoire de l'homme, parvenu à dompter la nature jusque dans ses milieux les plus hostiles.

## Chapitre 5 : L'Hydre dans les Bestiaires médiévaux

### Hydra, Ydre ou Ydrus ?

La tradition des bestiaires médiévaux a commencé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, lorsque plusieurs clercs prirent l'initiative de reprendre un traité grec sur les animaux, vraisemblablement composé durant le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, nommé le *Physiologos*. Cette première source fut traduite en latin deux cents années plus tard, et se fit connaître sous le nom de *Physiologus latin*. C'est de cette version latine que découle la famille des bestiaires médiévaux dont il sera question ici. Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, cet ouvrage sera « traduit » en langue vernaculaire, et chaque translateur apportera son expertise morale à la matière. Car les bestiaires médiévaux ne sont pas de simples répertoires scientifiques d'animaux dans le sens où le mot est aujourd'hui accepté. Au Moyen Âge, les bestiaires, au-delà de présenter les « caractéristiques morphologiques et comportementales de divers animaux »<sup>144</sup> que Dieu avait créés, s'évertuaient avant tout à expliquer la symbolique chrétienne que chacune de ces bêtes endossait. Le lion était donc le roi des animaux, représentant du courage et de la force mais aussi garant de l'ordre dans le règne animal. Le goupil était l'animal rusé par excellence, trompeur et lâche. Mais on ne rencontrait pas que des animaux réels dans ces ouvrages. On y trouvait également des licornes, des sirènes ou bien des griffons, qui portaient tous un symbole du monde que Dieu avait composé.

Dans ces bestiaires médiévaux, on retrouve également une créature dont certains auteurs antiques ont déjà parlé (comme Pline, Aristote ou Elie). Cette créature porte différents noms selon les sources (*ydrus*, *ydre*, *hydre*, etc.), mais dans son article, I. Malaxecheverria choisit l'appellation « hydre » pour regrouper les différentes terminologies désignant une créature fabuleuse vivant dans le Nil. Cette hydre dépeinte dans plusieurs textes médiévaux serait un des ennemis du crocodile. En fonction du bestiaire dans lequel on le retrouve, cet animal a tantôt les caractéristiques d'un chien, tantôt celles d'une mangouste, d'un serpent ou encore d'un poisson. C'est, selon les descriptions de la majorité des bestiaires, un être capable de tuer le crocodile de l'intérieur : il lui déchire les entrailles après que le crocodile l'a avalé. Certains auteurs le rapprochent de l'Hydre de Lerne en lui octroyant plusieurs têtes ainsi que la capacité

---

<sup>144</sup> Maurice Jean, « L'Hydre dans le *Bestiaire d'amour* » dans *Uns clers ait dit que chanson en ferait : Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Vol. 2, 2019, p. 548.

de se régénérer (comme le montre les illustrations d'un manuscrit du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle du *Bestiaire d'amour*)<sup>145</sup>. Il n'est pas évident d'identifier clairement cette créature, tant les descriptions divergent, mais un consensus se dessine autour de sa symbolique : l'hydre du Nil serait une figure du Christ qui parvient à détruire le mal (symbolisé par le crocodile) de l'intérieur, comme lorsqu'il est entré aux enfers pour libérer les âmes des Justes. Le seul bestiaire qui semble prendre une direction opposée, et qui voit « dans la "pluricéphalie" de l'*idria* autant de péchés mortels qui renaissent »<sup>146</sup>, est le *Physiologus* vaudois.

Deux de ces bestiaires évoquant l'hydre vont nous intéresser plus particulièrement : le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais et *Le Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival. Tous deux sont des vulgarisations et réadaptations en langue vernaculaire d'un même ouvrage : le *Physiologus latin*. Je ne m'étendrai pas trop longuement sur les extraits que nous allons aborder, car ils ne donnent pas d'informations sur l'Hydre de Lerne. Néanmoins, il me paraissait intéressant de montrer que l'hydre au masculin, compris en tant qu'espèce de serpent d'eau, a connu une symbolique parfois totalement opposée à celle prêtée à la représentante la plus célèbre de l'espèce.

### Pierre de Beauvais, *Bestiaire*

Le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, clerc dont « la période productive se situe approximativement dans les vingt premières années du XIII<sup>e</sup> siècle »<sup>147</sup>, est le bestiaire français le plus proche du *Physiologus latin*, puisqu'il en constitue une traduction presque exacte. Cette œuvre s'inscrit dans le souci de vulgarisation des ouvrages latins qui débute dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle en France. Son œuvre connaîtra deux versions : la première, élaborée entre 1210 et 1217 et qui va faire l'objet de notre intérêt, est composée de trente-huit chapitres et constitue sûrement « l'état primitif du texte ». La seconde, composée de septante-et-un chapitres dont se serait inspiré Richard Fournival lors de la composition de son *Bestiaire d'amour*, rajoute à la première version un nouvel assemblage de sources diverses. Mais il se pourrait que cette version

---

<sup>145</sup> Cf. annexes : figure 10.

<sup>146</sup> Malaxecheverria I., « L'Hydre et le crocodile médiévaux », dans *Romance Notes*, Vol. XXI, n°3, University of North Carolina at Chapel Hill, printemps 1981, p.377.

<sup>147</sup> Bianciotto Gabriel, *Bestiaires du Moyen Âge*, Stock, Paris, 1980, p.19.

longue ait été faussement attribuée à Pierre de Beauvais et qu'elle soit le fait d'un continuateur de son œuvre.

Voici la traduction que propose Gabriel Bianciotto de ce que Beauvais nous dit sur l'hydre dans la première version de son *Bestiaire* :

« Des propriétés de l'hydre. Il existe une bête dans les eaux du Nil qui est appelée *hydre*. Physiologue dit d'elle qu'elle éprouve une grande haine pour le crocodile : l'hydre possède cette nature et cette coutume que lorsqu'elle voit le crocodile en train de dormir sur la rive du fleuve, elle va se rouler dans la boue afin de pouvoir plus facilement glisser dans le gosier du crocodile. Quand celui-ci aperçoit l'hydre, il se précipite sur elle et l'engloutit toute vivante. L'hydre, ainsi avalée toute vive, met alors en pièces les entrailles du crocodile, et ressort de son corps bien vivante. De la même manière, la mort et l'enfer sont faits à la ressemblance du crocodile, qui hait l'hydre, c'est-à-dire Notre-Seigneur : car Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il s'incarna dans le sein de la Vierge et qu'il fut tourmenté sur la Croix, pénétra dans le ventre du crocodile, c'est-à-dire en enfer : c'est alors qu'il le dévasta entièrement, et qu'il en fit sortir ses amis. C'est pourquoi l'Évangéliste a dit "Enfer, je serai ta mort." » <sup>148</sup>

Cet extrait illustre parfaitement le symbole que l'Hydre représentait au Moyen Âge. Elle est, dans sa forme de serpent du Nil, l'image du Christ qui est descendu en Enfer pour libérer les âmes des Justes. Le crocodile, avec sa grande gueule que les auteurs médiévaux pensaient toujours ouverte, représente les enfers. L'antre des enfers était, au Moyen Âge, souvent représenté comme la bouche d'un immense diable, d'où tentaient de s'échapper des âmes léchées par les flammes. Cette imagerie chrétienne a sans doute contribué au parallèle qui fut établi entre le crocodile mangeur d'homme et le Diable. De ce fait, l'hydre, connue pour être l'ennemi du crocodile et pour en venir à bout en le déchirant de l'intérieur, est devenue le symbole du Christ qui vainquit la mort en s'engouffrant dans le monde infernal, et en ressortant intact. Il est particulièrement marquant que ce symbole de Christ sauveur de l'humanité soit diamétralement opposé à l'image du mal, des vices et péchés à laquelle l'Hydre de Lerne, pourtant issue de la même espèce que l'hydre du Nil, a été de tous temps rattachée.

---

<sup>148</sup> Bianciotto Gabriel, *Bestiaires du Moyen Âge*, p.41-42.

## Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'amour*

*Le Bestiaire d'amour*, paru vers 1250, connut un franc succès durant le XIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce bestiaire innovant, Richard de Fournival ne se sert plus de la symbolique des animaux pour prodiguer un enseignement moral et religieux, comme ce fut le cas des bestiaires canoniques dont il s'inspira. Ici, les animaux et les caractéristiques qui leur ont été prêtées par la tradition des bestiaires antérieurs servent à illustrer les comportements des hommes et des femmes qui se trouvent dans un jeu de séduction et d'amour caractéristique de la littérature courtoise. Richard de Fournival se présente donc sous l'image de l'amant malheureux qui peine à séduire l'élue de son cœur.

Il présente plusieurs animaux et, puisant ses informations dans les « quatre principaux représentants »<sup>149</sup> des bestiaires canoniques, il explique leurs traits spécifiques et rapporte les anecdotes qui leur sont relatives. Son inventivité se dévoile ensuite lorsqu'il en donne son interprétation « amoureuse » des animaux. Jean Maurice remarque d'ailleurs qu'à ce propos, Fournival se permet une totale liberté par rapport à ses sources et n'assimile pas toujours la même valeur positive ou négative attribuée par ces dernières à un animal<sup>150</sup>.

Pour l'hydre, voici la traduction du Bestiaire d'amour que Gabriel Bianciotto propose :

« Car il me semble qu'il peut facilement arriver, quand une femme se repent d'avoir laissé partir son loyal ami, si un autre homme la prie d'amour, qu'elle lui accorde son cœur en faisant moins de difficultés. C'est ce qui arrive dans le cas du crocodile et d'un autre serpent qu'on appelle l'hydre. Il s'agit d'un serpent qui possède plusieurs têtes, et qui est d'une nature telle que si on tranche l'une de ses têtes, il en pousse deux à la place. Ce serpent hait le crocodile d'une haine qui lui vient de sa nature ; et quand l'hydre voit que le crocodile a mangé un homme, et qu'il s'en repent à tel point que toute envie lui est passée désormais de manger un autre homme, elle pense au fond de son cœur que maintenant, le crocodile est facile à tromper, parce qu'il ne prête plus la moindre attention à ce qu'il mange. Aussi l'hydre se roule-t-elle dans la boue pour faire croire qu'elle est morte : et le crocodile, quand il la trouve, la dévore et l'avale d'un seul coup. Alors, une fois que l'hydre se trouve dans son ventre, elle met entièrement en pièces ses entrailles, puis en ressort en manifestant une grande joie de sa victoire. [...] L'hydre pourvue de plusieurs têtes représente l'homme qui a autant d'amies qu'il peut connaître de femmes. [...] je crois qu'aucune femme n'obtient d'un tel homme quoi que ce soit ; mais il se contente de présenter à toutes son cœur, comme celui qui porte le brichoir au jeu de la briche, qui l'offre à tout le monde et ne le laisse à personne. [...] Ce que l'on peut encore dire de l'hydre, c'est que lorsqu'elle a perdu l'une de ses têtes, elle en gagne plusieurs autres, et qu'elle tire profit du dommage qu'elle subit. Cette hydre représente l'homme qui, si une femme le trompe, en trompera sept, ou qui, si elle le trompe une fois, la trompera de son côté sept fois. J'éprouve une grande crainte de cette hydre, et je voudrais bien que ma dame se préservât d'elle, et particulièrement de ceux qui se montrent le plus humble à son égard. »<sup>151</sup>

---

<sup>149</sup> Maurice Jean, « L'Hydre dans *le Bestiaire d'amour* », p. 548.

<sup>150</sup> Cf. *Idem*, p. 549.

<sup>151</sup> Bianciotto Gabriel, *Bestiaires du Moyen Âge*, p.154-156.

Dans le *Bestiaire d'amour*, l'hydre connaît un développement particulièrement long par rapport à la tradition antérieure des bestiaires. L'hydre perd ici sa traditionnelle symbolique positive du Christ et revêt un rôle négatif : celui de l'amant dont la femme doit se méfier. C'est en cela que l'Hydre de Fournival se rapproche de l'Hydre de Lerne : comme elle, l'animal a de multiples têtes capables de se régénérer. Ces têtes multiples sont une image de l'homme qui joue sur plusieurs tableaux en même temps et qui présente son cœur à « autant d'amies qu'il peut connaître de femmes ». Ce polyamoureux est sans nul doute une figure mauvaise, qui blesse les dames sans s'en soucier. De plus, le fait que les têtes de l'hydre, à qui cet amant est assimilé, puissent se régénérer représente la malveillance qui tire parti de ses blessures. Ainsi, dit Fournival, ce genre d'amant peu scrupuleux n'hésitera pas à tromper sept femmes si une seule le trompe, ou à tromper sept fois celle qui l'aura trompé une fois. De nouveau, le chiffre sept intervient dans une comparaison faite avec le nombre de têtes de l'Hydre, la rapprochant une fois de plus des sept péchés capitaux. Le projet principal de Fournival n'était pas de proposer une allégorie moralisante des animaux, comme le faisaient ses prédécesseurs. Pourtant, on voit bien ici qu'il rapproche le chiffre sept, symbole du mal pour les chrétiens, à une figure qu'il veut mauvaise, et qu'il admet lui-même craindre.

## Tableau récapitulatif du chapitre 4

| Auteur (siècle)                      | Intention de l'auteur                                                                                | Symbolisme                                                                                                                                                                                           | Ajouts et créations<br>Hydre                                                                                                        | Particularités<br>Hercule                                                                                                                                                          | Fidélité/déviance<br>% l'archétype<br>archaïque                                                                                                |
|--------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Saint Jean                           |                                                                                                      | Serpent appelé<br>Diable et Satan<br>qui séduit la<br>terre<br>Obstacle au salut<br>et à la vertu,<br>détournant les<br>hommes de la<br>foi chrétienne<br>Incarnation des<br>Sept péchés<br>capitaux | Vomit de<br>l'eau                                                                                                                   | Hercule<br>devient<br>Michel                                                                                                                                                       | Dragon roux<br>Sept têtes, dix<br>cornes et sept<br>diadèmes<br>Crache des flots<br>d'eau                                                      |
| Premier<br>Mythographe<br>du Vatican | Rationaliser et<br>moraliser les<br>mythes païens                                                    | Humidité<br>nuisible<br>Le vice, la faute                                                                                                                                                            |                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                    | Cinquante têtes...<br>ou sept<br>Trois têtes<br>repoussent quand<br>une est coupée                                                             |
| Hugo von<br>Trimberg                 | Ouvrage de<br>didactique                                                                             | Trois têtes pour<br>trois péchés<br>principaux,<br>notamment<br>l'orgueil                                                                                                                            |                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                    | Serpent à trois<br>têtes<br>Trois repoussent<br>quand une est<br>tranchée<br>Seul moyen de<br>l'éradiquer :<br>trancher ses têtes<br>d'un coup |
| Ovide moralisé                       | Moraliser les<br>écrits d'Ovide et<br>proposer des<br>allégories<br>chrétiennes des<br>mythes païens | Malfaisance<br>triple                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                    | Plusieurs têtes<br>A chaque tête<br>tranchée en<br>surgissent deux                                                                             |
| Leodegare                            | Présenter<br>l'épopée<br>d'Hercule sous la<br>forme d'une geste<br>médiévale                         | L'Hydre propose<br>sept sophismes à<br>Hercule<br>(immoralité)<br>L'Hydre est<br>orgueilleux(se)                                                                                                     | A Moitié<br>homme<br>moitié<br>serpent<br>Portant<br>glaive et<br>bouclier et<br>coiffé d'un<br>heaume<br>Sa queue est<br>vénéneuse | Figure de roi<br>Il affronte<br>l'Hydre après<br>avoir tué<br>Nessus<br>Il ne décapite<br>pas le monstre<br>mais lui<br>plonge son<br>glaive dans la<br>tête avant de<br>l'immoler | L'hydre à « un<br>cou », donc une<br>seule tête<br>L'hydre est<br>savant(e)<br>C'est une figure<br>masculine                                   |

## Chapitre 6 : L'Hydre à la Renaissance

Pour les historiens, la séparation entre le Moyen Âge et la Renaissance n'a « existé » qu'artificiellement. Elle est le fruit d'une démarche de catégorisation chronologique académique. Dans la réalité, les transitions, les changements se sont opérés au fil du temps, sans une disruption spectaculaire ni unité géographique. Cela vaut également pour l'évolution de la pensée de ces siècles et donc de celle de la postérité de l'Hydre de Lerne. Nous avons vu qu'au cours de sa longue vie médiévale, l'Hydre, comme personnage de l'épopée herculéenne, a fait l'objet d'allégorisations, et de certaines amplifications – sa figure s'éloigne fortement de l'archétype antique comme l'illustre la fantaisie du roman des *Proesses et vaillances du preux Hercule*. Comme s'il avait été domestiqué par les érudits du Moyen Âge (devenant une créature beaucoup moins impressionnante qu'à l'origine), le monstre se mue petit à petit en auxiliaire littéraire : parmi tant de symbolismes antiques, l'Hydre se range dans la boîte à outils des moralisateurs (Timberg) ou des poètes (Fournival).

Cette tendance quelque peu utilitariste s'accentuera dès les prémices des Temps Modernes, accompagnée d'une autre évolution : l'Hydre va vivre de plus en plus détachée des autres travaux d'Hercule. La littérature moderne lui garde une place dans la lumière à la faveur du retour en grâce de l'Antiquité qui redonnera d'elle une image plus fidèle à ses origines, débarrassée de ses attributs chrétiens médiévaux. De plus en plus autonome (même si elle est toujours pourfendue par le héros), la plus terrible ennemie d'Hercule pointera le bout de ses museaux un peu partout – numismatique, héraldique, etc., en particulier dans la propagande des rois et de l'Inquisition. Opportunistes, ses myriades de têtes n'attendaient que la *Reconquista* espagnole et les guerres de religion pour se multiplier et retrouver toute leur vitalité, iconographique en particulier.

## Jacopo Sannazaro, *De Partu Virginis*<sup>152</sup>

Poète et dramaturge napolitain, Jacopo Sannazaro vécut de 1456 à 1530 à l'époque où sa ville appartient, avec la Sicile, à Alphonse V d'Aragon. Naples abrite alors une cour érudite, l'*Academia Pontaniana* qui accueillera Sannazaro sous le nom d'Actius Syncerus. Il fait partie de la cour de Ferdinand Ier et, après un bref intermède français, de celle de Frédéric Ier jusqu'en 1501. On a conservé ses œuvres italiennes, qui se situent juste avant son exil en France. Ce sont des pièces en dialecte local, les *Gliommeri*, on a aussi des *farses*, des *sonettes* et *canzoni*, et enfin *Arcadia*, publié en 1504. Cette dernière œuvre connaît un immense succès. C'est un prosimètre qui raconte l'histoire de Sincero, qui quitte Naples pour l'Arcadie, et qui, lorsqu'il revient, se rend compte que son épouse est décédée.

Sannazaro a aussi composé des œuvres latines, notamment des élégies et des épigrammes, ainsi que des *eclogae piscatoriae* (une sorte de bucolique consacrée aux pêcheurs). Mais son chef-d'œuvre latin prendra la forme d'une épopée nommée *De partu Virginis*, publiée en 1526 (on sait qu'il a commencé à l'écrire vers ses 20 ans et qu'il n'a eu de cesse de la revisiter). On dispose aujourd'hui d'une édition critique de Fantazzi et Perosa de 1988 que l'on trouve sur le site *Poeti di Italia in lingua latina* ainsi qu'une autre édition de Putnam, datant de 2009 (I Tatti). Le *De partu Virginis* comporte trois livres d'environ 500 vers chacun. Pour le livre I, nous possédons une ancienne version dont le manuscrit daté le plus ancien date de 1513. Dans cette ancienne version, publiée sans l'accord de Sannazaro, le titre était *Christeis* ou *Christias*. Si la version finale ne parle que de la naissance du Christ, cet ancien titre laisse planer le doute sur les intentions initiales de l'auteur : aurait-il voulu présenter l'épopée de toute la vie du Christ ?

Il s'agit d'une épopée dans la forme et le contenu, mais on remarque que c'est une histoire assez statique : il y a peu d'action et beaucoup de descriptions qui donnent plutôt un côté pastoral et bucolique assez paisible et calme. Sannazaro ne lésine pas sur les sources d'inspiration. Il fait appel à Virgile, Ovide, Horace, Lucrèce mais aussi aux épopées flaviennes (Stace, Lucain, etc.). Ces dernières connaissent un grand succès à la Renaissance, notamment celle du *Rapt de Proserpine* par Claudien. Sannazaro reprend encore des passages de la *Bible*,

---

<sup>152</sup> La présentation de Jacopo Sannazaro et de son œuvre est tirée de notes prises lors du cours LGLOR2501 : *Auteurs latins du Moyen Âge et de la Renaissance*, dispensé par A. Smeesters, UCLouvain, Louvain la Neuve, 2022. L'extrait présenté, sa traduction ainsi que les commentaires qui y sont relatifs sont tirés d'un travail personnel, présenté pour l'examen de juin 2022 du cours LGLOR2501, intitulé : *Traduction et commentaires d'un passage du De Partu Virginis de Jacobo Sannazaro : DPV, I, 379-425*.

notamment l'évangile de saint Luc et y introduit des références à l'*Ancien* et au *Nouveau Testament*. Le Napolitain puise aussi chez les « *Poetae christiani veteres* » (édités entre 1501 et 1505) : Prudence, Sedulius, Juvencius, Arator, etc., ou encore aux sources néo-latines, notamment *Le Montorian* et Battista Spagnoli.

Sannazaro aurait été encouragé par son ami, le cardinal et poète humaniste Gilles de Viterbe (Egidio da Viterbo), à orienter son travail vers des thèmes chrétiens. Sannazaro aurait été particulièrement frappé par l'un de ses sermons reprenant des vers de Virgile. C'est de là que lui serait venue la conviction que la poésie antique pouvait venir en aide à la foi chrétienne. Cette méthode ouvrira un débat chez les catholiques : est-il vraiment opportun d'utiliser des récits païens pour glorifier la foi chrétienne. Non, selon les tenants de Torquato Tasso (1544 – 1595) et de son *Discorsi dell'Arte Poetica* de 1564 ?

L'extrait du *De Partu Virginis* qui suit prend place à la fin du livre I. Les vers précédents expriment les lamentations de la Vierge Marie au pied de la croix. Elle déclame une tirade digne des *lamentationes* que l'on retrouve dans les tragédies latines classiques : elle est effondrée, pleure, s'arrache les cheveux. Elle accuse le destin d'être cruel et dit préférer mourir que de continuer à vivre sans son fils, joie et lumière de ses jours. Après ce triste monologue, Sannazaro reprend la parole pour décrire les phénomènes qui se produisent après la mort du Christ : le soleil (Apollon) tentera d'inverser la course de son char, ou du moins teindra ses rayons de noir, plongeant la terre dans la nuit. Sa sœur, Cynthia (Diane, déesse de la lune), voilera son astre et détournera son regard de la terre. L'auteur imagine ensuite comment se produira l'arrivée du Christ aux enfers.

*De Partu Virginis*, I, 387-397<sup>153</sup>

|                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Nunc autem sat Tartarei si claustra tyranni<br>Effringat Rex ille et caligantia pandat<br>Atria: diffugiant immisso lumine dirae<br>Eumenidum facies jactis in terga colubris. | Cependant maintenant, si jamais le roi lui-même<br>brisait suffisamment les verrous du monarque du<br>Tartare<br>Et s'il ouvrait les salles obscures : les visages<br>funestes des Euménides <sup>154</sup><br>S'enfuiraient à l'intrusion de la lumière, des<br>couleuvres ayant été jetées dans leur dos, |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>153</sup> Texte latin tiré de l'édition : Sannazaro Jacopo, *Latin poetry*, translated by Michael C. J. Putnam, Harvard University Press, Cambridge & London, 2009.

<sup>154</sup> Euménides : considérées comme les déesses de la vengeance (équivalent des Furies pour les Romains). Elles sont trois : Mégère, Alecto et Tisiphone. Elles sont décrites de différentes façons, mais les traits caractéristiques qui reviennent le plus souvent sont leurs ailes ou leurs cheveux de serpents (comme les gorgones). Elles sont censées punir les criminels de leur vivant (elles leur infligent des supplices tels que douleur, folie, sacrifice et même malédiction d'une famille entière).

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Quas atro vix in limo Phlegethontis adustum<br/> Accipiat nemus, et fumanti condat in ulva.<br/> Tum variae pestes, et monstra horrentia Ditis<br/> Ima petant, trepident Briareia turba, Cerastae,<br/> Semiferumque genus Centauri, et Gorgones<br/> atrae,<br/> Scyllaeque, Sphingesque, ardentisque ora<br/> Chimeraeae,<br/> Atque Hydrae, atque Canes, et terribiles<br/> Harpyae.<br/> Ipse catenato fessus per Tartara collo<br/> Ducetur Pluton, tristi quem murmure circum<br/> Inferni fractis maerebunt cornibus amnes.</p> | <p>Que le bois brûlant du Phlégéthon<sup>155</sup> recevrait<br/> avec peine dans sa vase sombre<br/> Et qu'il conserverait dans son ventre fumant ;<br/> Alors les nombreux fléaux et les monstres<br/> horribles chercheraient à atteindre<br/> Les profondeurs de Pluton, les Cérastes<sup>156</sup>, le<br/> troupeau de Briarée, s'y hâteraient<br/> Ainsi que la race à moitié homme des Centaures<br/> et les Gorgones,<br/> Et la funeste Scylla, et le Sphynx et les gueules<br/> ardentes de la Chimère<br/> Ainsi que l'Hydre et les chiens et les terribles<br/> Harpies ;<br/> Pluton lui-même, las, le cou enchaîné, sera mené<br/> à travers le Tartare et autour de lui, en un triste<br/> murmure,<br/> Les fleuves des enfers aux cornes<sup>157</sup> brisées se<br/> lamentent.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Ce passage est un parfait exemple de l'homogénéisation entre l'imaginaire mythique gréco-romain et l'imaginaire mythique chrétien qu'a opérée Sannazaro dans l'entièreté de son *De Partu Virginis*. Dans sa descente du Christ aux portes de l'Enfer, Sannazaro fait interagir les personnages de la mythologie païenne et ceux de la *Bible*. Nous retrouvons ainsi le Christ (appelé « *rex* » ou « *dux* »), qui vient briser les verrous du royaume de Pluton (le dieu infernal des Romains, équivalent d'Hadès chez les Grecs) pour délivrer les âmes des Justes et les mener au Paradis. Cette catabase du Christ n'est pas un épisode de la *Bible*, mais elle s'est popularisée au fil des siècles dans les légendes chrétiennes et semble prendre son ancrage dans les festivités pascals dès le IV<sup>e</sup> siècle<sup>158</sup>. Elle a été l'inspiration d'un grand nombre d'œuvres littéraires et picturales. Si ordinairement, le Christ est représenté face à l'enfer selon l'imaginaire chrétien (un gouffre ardent dont s'échappent des flammes, et parfois des diables ou Satan lui-même), dans le texte de Sannazaro, il n'en est rien. L'enfer dans lequel le Christ s'engouffre est celui qui correspond à l'imaginaire gréco-romain, et par conséquent ce sont la géographie et les personnages de la mythologie païenne qui sont décrits. Nous retrouvons donc de nombreux monstres, parmi lesquels se devait de figurer l'Hydre de Lerne. Elle et ses congénères réagissent comme les diables face au Christ : confrontées à sa lumière elles sont prises de panique,

<sup>155</sup> Phlégéthon : fleuve de feu des Enfers.

<sup>156</sup> Cérastes : peuple de l'île de Chypre que Vénus changea en taureaux pour avoir commis des sacrifices humains.

<sup>157</sup> Fleuve aux cornes brisées : les dieux des fleuves de la mythologie gréco-romaine étaient généralement représentés avec des cornes sur le front.

<sup>158</sup> Cf. Gounelle Rémi, « L'institutionnalisation de la croyance en la descente du Christ aux enfers (310-350) », dans *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études*, n°106, 1997, p.635-639.

préfèrent fuir dans les ténèbres infernales et laisser le Christ accomplir sa mission. Il est évident que l'imaginaire païen a, dans cet extrait, une place déterminante dans la représentation des enfers. De plus, le Christ arrive dans les lieux comme un général romain arrive sur le Champ de Mars lors de son triomphe : il est tiré par un quadriges et une foule en liesse chante ses louanges. Toutes ces références à l'Antiquité montrent bien l'influence que les auteurs antiques classiques, comme Virgile et Ovide, ont eue sur l'écriture de Sannazaro.

Son texte regorge de *loci similes* aux textes de l'Antiquité, exemple parmi tant d'autres de l'innutrition qui guidait les écrits des auteurs latins de la Renaissance. Dans ce passage en particulier, nous pouvons remarquer que la liste des monstres peuplant les enfers que dresse Sannazaro aux vers 394-397 s'inspire grandement de celle dressée par Virgile, au chant VI de l'Énéide (v. 264-289)<sup>159</sup>. Pour rappel, Virgile fut le premier à situer l'Hydre dans les enfers, et ce *topos* fut repris plusieurs fois dans la littérature latine postérieure. On peut notamment voir que comme chez Virgile, Sannazar place l'Hydre et les monstres qui l'entourent aux portes du Tartare. Le Christ provoque la même peur chez ces créatures qu'Hercule chez Sénèque, lorsqu'il vient chercher Cerbère pour accomplir son ultime travail. Les monstres fuient à sa vue et vont se cacher dans les profondeurs de la terre.

---

<sup>159</sup> Cf. p.63.

## L'Hydre, ennemie des rois et de Rome

Avec l'invention de l'imprimerie, on assiste à une prolifération des anthologies mythographiques comme celles d'Hygin ou de Fulgence<sup>160</sup>, ou à des compilations. Au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître de nouveaux mythographes au rang desquels l'Italien Lilio Gregorio Giraldi (1479 – 1552) qui écrit à Rome et publiera en 1539 une *Herculis vita*, « véritable somme des fables d'Hercule »<sup>161</sup>. Dans cet ouvrage, Giraldi compile l'ensemble des travaux qu'il a pu recueillir concernant Hercule :

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Sed ne Herculem mittamus, qui etiam hydram, quam Latini ecetram vocant, nonaginta capitum septem, ut Simonides, ut Alcaeus quiquaginta, ut alii, septem, vel quinque, quorum unum immortale vocabatur, in Lerna palude, unde tot sunt vulgo facta adagia, igne superavit, vel, ut ab aliis proditur, sagittis confecit [...]. Sed ne vagemur [!], cum ab hydra uno amputato capite alia pullularent, facem ferunt ab Iolao vulnere devictam et extinctam hydram tradunt.<sup>162</sup></p> | <p>Mais ne renvoyons pas Hercule, qui (renvoie) aussi l'hydre, que les Latins appellent « <i>excetram</i> », un serpent à neuf têtes selon Simonide, cinquante selon Alcaeus, sept selon d'autres, ou cinq, dont une était dite immortelle, dans les marais de Lerne, d'où proviennent ordinairement autant de maximes établies : il la domina par le feu ou bien, comme d'autres l'ont rapporté, il l'a tuée de ses flèches [...]. Mais ne divaguons pas ! Lorsque l'on amputait une tête de l'hydre, d'autres croissaient, elles portaient une face et on raconte que ce fut par les blessures infligées par Iolaos que l'Hydre fut défaite et terrassée.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Giraldi fait partie, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, d'un trio de mythographes italiens avec Conti et Cartari, mais c'est de loin Giraldi qui servira le plus la geste herculéenne de son érudition. On remarque d'ailleurs ici le soin qu'il accorde à l'énonciation d'une multiplicité d'informations et de sources. Néanmoins, la « fausse » étymologie du mot « *excetram* », que l'on retrouve aussi dans le texte du Premier Mythographe du Vatican, montre que son souci de compilation n'incluait pas forcément une vérification des informations qu'il reprenait.

<sup>160</sup> Jung Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, p.5.

<sup>161</sup> *Idem*, p.8.

<sup>162</sup> *Idem*, p.5-6.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Hydre revient en quelque sorte au bercail, elle ressemble à nouveau à ce qu'elle était dans l'Antiquité. C'était moins le cas chez Raoul Le Fèvre, abrégé par Leodergary, un siècle plus tôt. Chapelain de Philippe le Bon, Le Fèvre avait écrit sur commande du Duc de Bourgogne un *Recueil des hystoires de Troyes* dont nous avons parlé précédemment et où on découvrait une version typiquement courtoise de la lutte entre Hercule et l'Hydre. Le télescopage entre Hercule et la légende troyenne ne doit pas nous surprendre. Philippe le Bon a créé l'Ordre de la Toison d'Or en 1430, lors de son mariage avec Isabelle de Portugal et la mode est lancée pour les seigneurs de cette époque de faire remonter leur ascendance aux héros mythiques de l'Antiquité. C'est donc tout naturellement qu'Hercule, choisi comme ancêtre des Bourguignons, devient pour l'occasion un des protagonistes de la quête menée à l'origine par Jason et les argonautes ou de la chute de Troyes.

Ce court retour au XV<sup>e</sup> siècle nous permet d'aborder la façon dont la tradition artistique continuera au XVI<sup>e</sup> siècle à utiliser l'Hydre de Lerne. Après la vague d'*interpretatio christiana* médiévale, l'Hydre se met en effet à surfer sur celle, très présente au début des Temps Modernes, de la *representatio majestatis*. Le combat que nous étudions dans ce mémoire n'oppose dès lors plus l'Hydre à un quelconque chevalier courtois, fût-il pieux défenseur de la foi. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la *representatio majestatis* recourant à ce célèbre duel antique va s'employer à représenter le plus souvent des rois dans leur rôle de pacificateurs nationaux et/ou de pourfendeurs des ennemis polycéphales de l'église de Rome. Un véritable Age d'Or iconographique pour notre Hydre. L'usage de représenter des souverains sous les traits d'Hercule sera perpétué jusqu'en Espagne quand l'Ordre de la Toison d'Or passera à la maison des Habsbourg, mais sera également très populaire chez les rois de France.

Une même pratique réunit ces deux dynasties, celle des Joyeuses Entrées. Lorsqu'une tête couronnée visitait pour la première fois une ville de ses possessions, la fête battait son plein. Les artistes étaient alors convoqués pour décorer le parcours du visiteur, en particulier d'arches éphémères où l'Hydre occupera souvent une place de choix. A son corps défendant puisqu'elle s'y retrouve toujours terrassée par Hercule, l'illustre ancêtre auquel s'affilient les seigneurs ou souverains. Le programme de ces arches ornées de peintures était défini avec minutie, s'intégrant la plupart du temps dans une propagande royale que l'on retrouvait également en littérature. On n'y apprend rien de nouveau sur l'Hydre si ce n'est qu'elle s'installe comme représentation des maux séculaires et non plus des maux ou vices religieux, comme ce fut le cas dans les textes et imageries médiévaux. Le plus souvent elle ne se fait pas trancher la tête mais elle « prend » celle des ennemis terrassés par le monarque.

En 1492, lorsque Anne de Bretagne (1477 - 1514) entre à Paris en reine de France, la Porte Saint-Denis est décorée d'une allégorie peinte célébrant le maintien de la Bretagne dans le royaume de France. On y voit un Hercule « portant barbe noire [...], tenant en sa main destre un grand cousteau sarrazinois pour occire ung serpent à sept testes qui estoit devant signifiant Cerberus [!], desquelles testes ledict Herculès en tenoit jà une en sa main senestre et avoir le couteau sus sa teste pour achever d'occire ledict serpent »<sup>163</sup>.

François Ier (1494 – 1547) inaugure la tradition des rois français *herculoides*. Ses chantres en font le « preux Hercule de France/ Qui tua le monstre ignorance », « de la France un Herculès puissant/ Qui de Pallas ensuyvant la prudence/ A tresbien sceu faire la différence/ Des deux sentiers de nostre vie humaine »<sup>164</sup>. Hugues Salel rend hommage au Capétien en tant que pacificateur, motif associé dès l'origine à Hercule. Dans sa « chasse royale », François Ier surpasse tous les héros antiques :

Quel Herculès, quel Jason, quel Thésée,  
Peust oncques faire une œuvre tant prisée ?  
Or mente fort la Grèce avec ses fables  
Pour ces troys greez recommandables :  
Si n'ont-ilz point pareil loz mérité  
Que notre roy en la postérité.

C'est un beau faict que de Cacus occire,  
Vaincre ung Anthée, et mettre à mort Busire,  
Hidra deffaïre, et centaure dompter,  
Gérion battre, et monstre surmonter,  
Mais trop plus grand est le joyeux record  
D'avoir vaincu et à mort Discord.<sup>165</sup>

Les guerres de religions seront souvent figurées au moyen de l'Hydre. Sa polycéphalie la désigne comme représentation *ad hoc* des réformistes mais aussi de la Sainte ligue catholique qui contestera longtemps par les armes l'autorité royale. Le dramaturge et poète Robert Garnier (1545 – 1590) le montre dans ce sonnet, en 1565, lors de l'entrée de Charles IX (1550 – 1574) à Toulouse.

[...] Toy, cheminant encore soubz l'eage d'innocence,  
La guerre et le discord as doublement estainctz,  
Les troubles mutineux dont noz coeurs estoient plains,

<sup>163</sup> Jung (p.39) ne peut s'empêcher de remarquer que le chroniqueur ou l'artiste ont dû se mélanger les pinceaux entre l'Hydre et le chien de garde à trois têtes des enfers grecs.

<sup>164</sup> *Idem*, p.162.

<sup>165</sup> *Idem*, p. 163.

Tu as, Sire, banny de ta subjecte France.

Bien tost, quand les vingt ans auront roidy ton corps,  
Que tes membres mletz se cognoistront plus fortz,  
Ung hydre, ung Géryon te fauldra pour t'esbattre.

Il te fauldra purger ce monde viceulx,  
Le monde plain d'erreur il te faudra combattre,  
Et par là te bastir un palais dans les Cieulx.<sup>166</sup>

L'hydre ne sert là qu'à donner la mesure de la puissance de Charles IX. Elle est utilisée autrement plus explicitement pour personnifier les Réformistes chez Ronsard (1524 - 1585) dans son *Hydre deffaict ou la louange de Monseigneur le duc d'Anjou, frère du roy, à présent roy de France*. Le Prince des poètes passe en revue l'intégralité du combat entre l'Hydre et Hercule pour chanter la gloire du Duc d'Anjou, jeune frère de Charles IX et futur Henri III, après sa victoire de Montcontour (1569) sur le « *serpent Hugnotique* ». A l'instar des *Proesses et vaillances du preux Hercule* médiévales, l'*Hydre deffaict* fournit le récit le plus détaillé de son temps du fameux combat. A ceci près que la physionomie et le comportement de la bête est ici plus fidèle à son archétype antique, Renaissance humaniste oblige. Le Duc d'Anjou est bien entendu comparé à Hercule dans le poème mais c'est l'Hydre qui s'y taille la part du lion...

Ronsard dresse en effet la liste des batailles remportées par le futur Henri III dans le cadre des guerres de religion françaises. De La Rochelle à Angoulême en passant par Limoge ou Jarnac, etc., une tête ou un organe maléfisant de l'Hydre est anéanti à chaque place forte ou région tenue par les hérétiques réformistes. Ce minutieux tour de France des victoires du Duc d'Anjou donne prétexte à Ronsard pour utiliser tous les attributs de l'Hydre classique : têtes coupées qui repoussent par trois, anatomie reptilienne et gigantisme, haleine empoisonnée, prédilection pour les endroits marécageux (dans le Poitevin).

Notre inventaire n'est pas exhaustif, Ronsard termine le sien par une exhortation qui rappelle le mythe originel : pour s'assurer de terrasser ce monstre *incroyable* qu'est l'hérésie, le futur souverain ne doit surtout pas s'arrêter en si bon chemin...

Courage Prince; il faut l'œuvre parfaire,  
Il faut tuer le corps de l'adversaire,  
Sans le laisser par tronçons rechercher;  
Il faut, mon Duc, la despouille attacher  
Toute sanglante au dessus de la porte

---

<sup>166</sup> *Idem*, p.165. Sonnet de Robert Garnier en l'honneur de Charles IX à l'occasion de sa Joyeuse Entrée à Toulouse en 1565.

Du temple saint, dont les pierres je porte,  
[...]  
Car la moitié n'est jamais honorable;  
Tousjours le tout aux Dieux est agreable ;  
Et rien ne sert de combattre à d'erny,  
Il faut du tout vaincre son ennemy.<sup>167</sup>

Pour ne pas alourdir le corps de cette étude, nous pouvons retrouver en annexes<sup>168</sup> l'intégralité de *l'Hydre deffaict* de Ronsard, d'après l'édition de 1866 des œuvres complètes de Ronsard par Prosper Blanchemain.

La harangue ci-dessous, écrite par Louis Aleaume, utilise l'hydre en 1573 dans la même acception pour rendre hommages aux batailles remportées par le Duc d'Anjou face aux protestants : « Car que fit-il [sc. hercule] jamais de plus grand que d'avoir combattu et desfaict le serpent Hydra ? [...] Et quel monstre estoit cestuy-là, comparé à celui que vous avez [...] si hardiment assailly [...]. C'est donc à bon droict, Sire, que vous estes aujourd'huy comme Herculès, receu au nombre des Dieux : c'est-à-dire au nombre des Roys ».<sup>169</sup>

Là, ce sont les Huguenots les ennemis désignés par le poète. Avec le roi qui lui succède, Henri IV (1553 - 1610), l'Hydre change de camp. « *He was painted in the beginning of the seventeenth century as Hercules slaying the Hydra with the scope of show his triumph over the Catholic Holy League and the end of the religious wars in France. Another identical representation of Henry IV evoked as the Gallic Hercules, crushing again the Hydra monster, was used to adorn the ephemeral arches erected for the solemn royal entry in Lyon, in 1595, and later in Avignon, in 1600* »<sup>170</sup>. Dans le cas présent de l'Hydre associée indifféremment aux forces catholiques dissidentes, c'est le rôle de pacificateur à la Hercule qui est mis en exergue. L'antique monstre est bien de venu un « outil » des poètes dont ils usent et abusent. Par l'entremise d'Hercule l'Hydre se fait omniprésente dans les représentations royales. « Avec Henri IV, le symbolisme herculéen devient tellement monnaie courante que l'on pourrait parler d'inflation. A côté des Hector, Achille, Alexandre, César et bien d'autres, notre héros n'a souvent que la valeur d'une épithète. Pendant les guerres, le roi est Hercule qui combat l'hydre, c'est-à-dire la Ligue. Après la victoire, il devient Hercule pacificateur ».<sup>171</sup> Le tableau du

---

<sup>167</sup> Ronsard Pierre, *Œuvres complètes*, nouvelle édition publiée sur les textes les plus anciens avec les variantes et des notes par Prosper Blanchemain, t.7, Librairie A. France, Paris, 1866.

<sup>168</sup> Cf. annexes, p.156-163.

<sup>169</sup> Jung Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, p.168.

<sup>170</sup> Pacheco Milton Dias, « Greek Mythology at the Service of the Portuguese Inquisition : The Case of Hercules and the Hydra of Lerna », dans *Athens Journal of Mediterranean Studies*, v. 1/1, 2015, p.27.

<sup>171</sup> Jung Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 174.

monarque repris en annexes<sup>172</sup> ne dément pas Jung, d'autant plus qu'il n'est pas la seule peinture à reprendre ce motif.

Nous l'avons vu, les Habsbourg ont adopté la figure tutélaire d'Hercule à la suite des Ducs de Bourgogne. Ce n'est donc pas un hasard si l'utilisation de l'hydre sera aussi présente en Espagne, où d'ailleurs le fils de Jupiter s'est rendu lors de ses pérégrinations antiques. Dès Charles Quint, Hercule est institué en ancêtre fondateur de la dynastie qui présidera à l'apogée de l'empire ibérique. Ses *Colonnes* figurent d'ailleurs sur les armoiries des Habsbourg d'Espagne. Lors de leurs Joyeuses Entrées, Charles Quint ou son successeur Philippe II seront, tout comme leurs homologues rois de France, accueillis par des arches éphémères où le combat d'Hercule contre l'Hydre est régulièrement exploité par les artistes de la *representatio majestatis*.<sup>173</sup>

Le contexte historique particulier de l'Espagne, depuis la Reconquista achevée par les *Rois Catholiques* Ferdinand II d'Aragon et Isabelle Ire de Castille. en 1492, fait que quand elle illustre les mérites des Habsbourg d'Espagne, l'Hydre de Lerne ne se contente pas de représenter les hérétiques chrétiens comme en France. Elle se charge aussi de personnifier les survivances du paganisme, les musulmans chassés des territoires habsbourgeois, sans oublier les Juifs, forcés d'abjurer par une Inquisition maniant le fer et le feu avec autant de zèle qu'Hercule, comme on peut le voir illustré par la gravure anonyme de 1551 et la gravure de Joao Baptista Lavanha (1622), reprises en annexes<sup>174</sup>.

---

<sup>172</sup> Cf. annexes : figure 11.

<sup>173</sup> « Hercules appears also at the Flemish monument supporting the world globe of Atlas. And Pizzaro Gomez, in his study dedicated to all royal entries of King Philip II of Spain between 1548-1592, mention thirty three figures of Hercules, between sculptures and paintings, at monuments erected in Antwerp, Binche, Bruges, Brussels, Malines, Tournai (Belgium ; Arras, Béthune (France) ; Genoa, Mantua, Milan (Italy) ; Dordrecht (Netherlands) ; Lisbon (Portugal) ; Benavente, La Coruna, Seville, Tarazona, Toledo (Spain) (Pizarro Gomez, 1999, 164-173, 182) ». Pacheco Milton Dias, « Greek Mythology at the Service of the Portuguese Inquisition » p.36.

<sup>174</sup> Cf. annexes : figures 12 et 13.

## Jacob Balde, *Epodes*<sup>175</sup>

La carrière de ce jésuite né en Alsace se déroulera principalement en Bavière. Son œuvre a connu un tel retentissement dans toute l'Europe qu'on le surnomma l'Horace allemand. Jacob Balde est né avec le XVII<sup>e</sup> siècle (1604) et mourra deux décennies après la Guerre de 30 ans (1618 – 1648), qui opposa les puissances catholiques aux puissances protestantes. D'un côté les Habsbourg règnent, soutenus par le pape, sur l'Espagne et sur des parties catholiques de Saint Empire, de l'autre les Etats protestants du Saint Empire (Pays-Bas, Scandinavie) auxquels s'est alliée la France pour contrer la puissance des Habsbourg.

Balde se définissait comme un poète mu par l'inspiration. Il écrit en latin, plus particulièrement des odes. Il publie ses 2 grands recueils de poésies en 1643 : les *Lyrica* et les *Sylvae*. On y lit sa dévotion très forte pour la vierge Marie, il fait d'ailleurs partie, au sein de la contre-Réforme d'une compagnie (*sodalitas*) mariale. En 1648, il dédie un recueil à sa compagnie, qui parle de la Vierge, et qui présente des *ekphrasis* de tableaux (*De Cudibus Beatae Mariae*). Outre son thème marial récurrent, Balde composera également des satires sur les contradictions du monde. Son œuvre est toute entière marquée par l'*imitatio* des anciens (l'innutrition n'est pas un vain mot pour cet amateur de Lucain, Stace ou Claudien) et de spiritualité chrétienne. Virtuose des mots, sa poésie est très recherchée et décrit un homme fêru de méditations et de peinture.

On lui doit de nombreuses *ekphrasis* (description précise et détaillée) de la peinture dans lesquelles il se concentre sur les personnages principaux, leur visage et leurs émotions pour en deviner les vices et les vertus. On verra Balde très attentif aux mouvements ascendants et descendants (montée aux cieux, plongée vers l'Enfer) dans les tableaux qu'il décrit, mais aussi prompt à imaginer la vie, les images sensorielles, sonores que peut inspirer la peinture. Sachant qu'à l'époque peu nombreux sont ses lecteurs qui pourront voir l'œuvre décrite, il veut leur permettre de s'en construire une représentation mentale.

Parmi ses peintres préférés, au-delà des Raphael et autres Michel Ange, on trouve Rubens, Schwarz et Candid (tous trois associés par jeu de mots aux couleurs rouge, noir et blanc). A propos du baroque flamand, Balde s'attarde sur l'emploi des couleurs et l'impression de vie qui se dégage des toiles. Il apprécie surtout chez l'Anversois la foi ardente en la Vierge qu'il lui prête et son respect du *decorum* : Rubens ne peint rien d'inconvenant selon le jésuite.

---

<sup>175</sup> La présentation de Jacob Balde et de son œuvre est tirée de notes prises lors du cours LGLOR2501 : *Auteurs latins du Moyen Âge et de la Renaissance*, dispensé par A. Smeesters, UCLouvain, Louvain la Neuve, 2022.

C'est avec une des *ekphrasis* que Balde fait d'un tableau de Rubens<sup>176</sup> que s'achève la répertoriassions de textes évoquant l'Hydre établie dans cette étude. Et pour cause, c'est dans la XVe épode de Balde que nous pouvons retrouver, pour la première fois en littérature (d'après ce que j'ai pu trouver), une assimilation explicite entre le dragon de l'*Apocalypse* et l'Hydre de Lerne, comparaison à l'origine de l'entreprise de ce mémoire.

*Epode XV*, 31-52 ; 59-64 ; 89-94<sup>177</sup>

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Descriptio Virginis, qualem in mentis excessu viderat</p> <p>[31] In manibus portante Dea formosior infans<br/>florebat instar sideris.</p> <p>Ecce autem insidias huic formidabile monstrum<br/>tendebat, immanis draco,</p> <p>Prodigiis septem capitum, suspensus in auras<br/>et dena tollens cornua,</p> <p>Agmine membrorum longe post terga relicto<br/>et implicatis nexibus.</p> <p>Si molem expendam, quantus, qui corpore vasto<br/>Arctoa plaustra separat.</p> <p>Tertia stellarum pars cauda tracta deorsum<br/>serpebat in vestigia.</p> <p>Vipereus thorax ; facies tot mortibus horrens<br/>carbone gliscit igneo.</p> <p>Cocytum fauces spirant, nebulamque rogamque,<br/>et spissa fumi flumina.</p> <p>Iamque minax tenerum propere sorbere puellum<br/>cristatus assurrexerat.</p> <p>At mulier passis super aethera grandibus alis<br/>librare corpus fulgidum,</p> <p>Attractoque genu procul evitare sinistro<br/>os mutiformis Cerberi.</p> | <p>« Description de la Vierge, qu'il avait vue avec ravissement dans son esprit »</p> <p>[31] Dans ses mains, un enfant encore plus beau que la Déesse qui le porte rayonnait comme les astres. Mais voici qu'un monstre effroyable lui tendait des pièges, le dragon immense, pas les prodiges de sept têtes, suspendu dans les airs, portant dix cornes, le bataillon de membres laissé loin derrière son dos et ses anneaux étant entortillés. Si je devais évaluer sa masse, il est aussi grand que le dragon qui sépare les deux Ourses au moyen de son grand corps. La troisième partie des étoiles tirée en bas par sa queue s'insinuait dans ses empreintes. Sa poitrine de vipère, sa tête hérissée de tant de morts se gonfle de charbon ardent. Ses gorges exhalent le Cocyte, du brouillard, du bûcher et des fleuves denses de fumée. Et déjà menaçant d'avaler le tendre enfant à la hâte, le serpent à crête avait surgi. Mais la femme avec ses grandes ailes déployées au-dessus des airs met en équilibre dans les airs son corps brillant, son genou gauche ramené vers elle, elle évite largement la gueule du Cerbère multiforme [...]</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>176</sup> Cf. annexes : figure 14 pour une reproduction du tableau de Rubens dont parle Balde.

<sup>177</sup> Édition du texte latin tirée de : Dekoninck D. et Smeesters A., « L'épode 15 de Balde, entre vision picturale et peinture visionnaire », dans Dulces ante omnia Musae. *Essay on Neo-Latin Poetry in Honour of Dirk Sacré*, ed. by Jeanine De Landtsheer, e.a., Brepols, Turnhout, 2021, p.475-494.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>[59] Desuper armipotens Genius quoque fulminat<br/>Hydram</p> <p style="text-align: center;">Ferro nocentem flammeo.<br/>Detruncata vomit saniem atque irascitur hosti<br/>Ipsaque in ira supplicat.<br/>Sed varios maculis frustra torquetur in orbeis,<br/>Virusque spumat lividum.</p> <p>[89] Tune ergo, praedulce decus, Nazareia virgo,<br/>Alata bellatrix eras ?<br/>Vive, vale. Sed cum seprens antiquus ab Orco<br/>Redibit illaetabili,<br/>Eripe nos etiam, mansurisque instrue pennis<br/>Tecum volaturum gregem.</p> | <p>[59] D'en haut le Génie (l'Ange) puissant par ses<br/>armes frappe aussi de sa foudre l'Hydre nuisible<br/>avec une arme enflammée. Décapitée, la bête vomit<br/>son venin et se met en colère contre son ennemi et<br/>dans sa colère-même, elle le supplie. Mais elle se<br/>tord en vain en formant des anneaux bigarrés de<br/>taches et elle crache son poison bleuâtre [...]</p> <p>[89] Ainsi donc, Vierge de Nazareth, douce gloire,<br/>c'était toi la guerrière ailée ? Vis et porte-toi bien !<br/>Mais lorsque l'antique serpent reviendra de l'Orcus<br/>qui ne connaît pas la joie, arrache-nous<sup>178</sup> aussi, et<br/>munis d'ailes durables le troupeau qui s'envolera<br/>avec toi.</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans cette épode, Balde raconte qu'il se promène dans les bois, lorsqu'il a une vision : une femme dans le ciel qui se bat contre un dragon polycéphale. Il observe la scène fantastique, mais il ne sait pas ce qu'il regarde. Une fois le prodige fini, Balde va s'interroger et suivre un arc-en-ciel qui le mènera à une cathédral où est exposée une toile de Rubens. Le tableau représente le combat de Saint-Michel contre le dragon hydromorphe de *L'Apocalypse* de Jean. Pour rappel, la scène est décrite dans l'extrait du chapitre 12, repris en tête de la section médiévale de ce mémoire. Balde comprend alors que c'est la Vierge qu'il a vue apparaître.

Le tableau de Rubens<sup>179</sup>, comme nous pouvons le voir, présente et condense sur une même toile plusieurs temps du chapitre 12 de *l'Apocalypse*. Ces différents moments et la représentation des personnages sont quelque peu dissemblables de la scène que dépeint Balde. En effet, ce dernier parle, au début de son ton texte, de l'accouchement de la Vierge, qu'on ne voit pas sur le tableau. L'iconographie rappelle la *Vierge à l'Enfant* : les couleurs de la robe de la femme ailées sont dans les tons rouges et bleus, ce qui ne laisse aucun doute sur son identité. Pour donner une linéarité à son récit, tout en voulant garder une fidélité au tableau, Balde donne à voir sa vision personnelle, celle qui s'est offerte à lui. Il remodule la temporalité du tableau de Rubens qui condense plusieurs moments du combat. Balde présente la scène en plusieurs temps : d'abord la vision de la femme qui apparaît dans le ciel, puis le dragon qui arrive pour

<sup>178</sup> Arrache-nous = sauve-nous

<sup>179</sup> Cf. annexes : figure 14.

l'attaquer, et enfin, alors que la Vierge tente de fuir, l'Archange descend des cieux pour terrasser le « serpent antique ». La suite de l'épode raconte comment Balde a été dirigé vers la cathédrale où se trouvait le tableau de Rubens, qui lui permit de comprendre à quelle scène biblique il venait d'assister.

Balde, s'il reconstruit une histoire avec une temporalité linéaire, ne suit pas pour autant l'ordre chronologique du texte de l'*Apocalypse*. Certes, il se sert du texte biblique mais ne suit pas l'ordre de ses versets<sup>180</sup>. Mais ce qui est le plus révélateur dans ce texte, c'est la façon dont Balde rapproche le dragon des versets de Jean des monstres chtoniens des textes de l'Antiquité romaine. Comme Sannazzaro, ici, mythologie gréco-romaine et chrétienne se mélangent pour offrir un récit riche en symboles. Le dragon à sept têtes est dès lors assimilé à deux bêtes en particulier : Cerbère et l'Hydre, qui ne peut être que le monstre de Lerne au vu du contexte dans lequel on se trouve. Comme nous l'avons vu, ce sont, à partir de l'*Énéide*, deux créatures indissociables du monde infernal, qui est représenté sur le tableau de Rubens par une fissure de la terre d'où s'échappent des flammes. À partir du Moyen Âge, il n'est visiblement pas rare de rencontrer dans les gloses aux auteurs classiques, des Hydres, ennemies d'Hercule, à qui on octroie sept têtes, qui font inévitablement penser aux sept péchés capitaux et donc, au Diable lui-même. À la Renaissance, il est assez commun de représenter l'Hydre de Lerne sous la forme d'un dragon à sept têtes, que ce soit pour illustrer les travaux d'Hercule pour lesquels l'intérêt des humanistes se manifeste vivement, ou pour symboliser le pouvoir des rois d'Espagne ou de France. Vers le milieu du XVIIe siècle, Balde semble être le premier à graver dans ses pages le parallèle évident à faire entre le serpent polycéphale antique et le dragon diabolique de la Bible, en appelant le dragon à sept têtes « *Hydra* ».

---

<sup>180</sup> Cf. p.84-86

## Conclusion

Nous avons pu voir que le parcours littéraire et iconographique de l'Hydre de Lerne a connu une longue et florissante tradition dans la majorité des pays d'Occident. Aujourd'hui encore elle fait flores à la faveur, entre autres, du succès de l'*heroic fantasy* auprès des jeunes. Les origines de la bête semblent remonter à l'apparition des chasseurs-guerriers, héros pourfendeurs de monstres des légendes remontant à la préhistoire. Des figures de serpents aux multiples têtes étant terrassés par de puissants héros se retrouvent dans une grande partie des mythologies du monde. L'Hydre de Lerne fut la représentante majeure de ce type de créatures serpentine polycéphales dans la mythologie gréco-romaine, de la Grèce archaïque à la Rome impériale. Nombreux furent les grands auteurs comme Hésiode, Euripide et Sophocle, mais aussi Virgile, Ovide et Stace, qui se servirent de l'Hydre pour représenter le mal absolu. Elle fut la figure du chaos par excellence, presque toujours illustrée dans son combat face à Hercule, qui fut pendant longtemps le symbole du pacificateur de la Grèce, puis de l'Empire romain tout entier. L'Hydre a toujours servi à illustrer de manière symbolique les maux qui rongeaient le monde des hommes. Indissociable des marais de la cité de Lerne, le monstre représentait sans doute, dans ses plus anciennes interprétations, une nature hostile que l'homme parvint à dompter à force de défrichages, d'assèchements et de brûlis pour pouvoir prospérer. Plus tard, l'Hydre incarna les menaces pesant sur la vie démocratique propres aux grandes cités de Grèce, et à Rome. De fait, l'utilisation de sa (ou ses) figure(s) hideuse(s) contribua à avertir des dangers d'un pouvoir tyrannique, ou renvoya aux ennemis de l'empire romain, que les légions de l'*Urbs* finirent toujours par soumettre, aussi nombreux fussent-ils.

Tantôt sur la terre des hommes, tantôt dans les enfers, le mal se cache toujours quelque part et finit toujours par ressurgir et il en va de même pour l'Hydre. Cette capacité diabolique à revenir à la vie fut particulièrement exploitée au Moyen Âge. Déjà dans l'*Apocalypse* de Saint Jean, nous pouvons voir le Diable, personnification-même de la malice, revêtir un aspect presque similaire à l'Hydre de Lerne. L'utilisation iconographique mais surtout symbolique de ces deux monstres les a rapprochés dialectiquement. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à la Renaissance. En effet, durant la seconde moitié du Moyen Âge, l'Hydre continua de servir le projet des auteurs, comme elle l'avait fait dans les écrits des Anciens. Souvent assimilée aux vices, aux péchés et donc, au Diable lui-même, elle reste une icône forte du mal sur terre : celui que l'homme doit combattre, aussi bien à l'extérieur qu'en son for intérieur. Hercule, ayant été décrié durant les premiers siècles médiévaux comme un être immoral et bestial, ne regagnera

l'estime des clercs que vers le XIII<sup>e</sup> siècle. L'image de l'Hydre reprend alors, petit à petit, du poil de la bête. Tantôt serpent à trois têtes pas plus haut qu'un humain, tantôt monstre lacustre mi-homme mi-serpent, ce n'est qu'à la Renaissance que l'Hydre retrouvera sa splendeur d'antan. C'est à cette période que, sous le joug de certains rois, elle se débarrasse définitivement de son ancienne peau de serpent d'eau, et mue sous les traits du dragon que les anges, serviteurs de Dieu, ont défait.

À l'Antiquité, le nombre de têtes octroyé à l'Hydre de Lerne variait fortement, allant de neuf à une centaine. Ces multiples chefs ainsi que leur faculté régénératrice, permettaient aux auteurs de glorifier celui qui la terrassait, et d'encenser les facultés de combat (aussi bien en stratégie qu'en habileté) et les capacités d'adaptation et de réflexion dont ce dernier faisait preuve. Au Moyen Âge, ce nombre pris un sens bien plus allégorique. Tantôt la bête des marais avait trois têtes, qui représentaient soit des vices à « couper à la racine » soit une triple malversation, tantôt elle en avait sept ou usait de sept sophismes, divisés en autant d'arguments pour tromper et mener à leur perte ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. Ce nombre sept, nous l'avons démontré, l'assimile inévitablement non seulement aux sept péchés capitaux, mais surtout au dragon de l'*Apocalypse* dont le cou est orné de sept têtes. Cette assimilation progressive entre ces deux monstres, ainsi qu'un regain d'intérêt pour les sources de l'Antiquité, amenèrent les artistes et écrivains de la Renaissance à représenter et décrire l'Hydre sous la forme d'une hybride draconique à sept têtes. Elle représentait alors soit les ennemis de la couronne, soit les ennemis de l'Eglise. Encore de nos jours, l'image de l'Hydre est utilisée dans les discours politiques et dans la presse pour représenter certains dangers comme le fascisme ou le terrorisme.

Ce monstre polycéphale et autorégénérant nous aura appris que comme les « puissances du mal », son empreinte a été et reste permanente dans notre imaginaire et le patrimoine culturel occidental. L'Hydre de Lerne revêt le symbole de sa propre tradition où, protéiforme, elle adopte des représentations aussi, si pas plus, multiples et changeantes que les versions du mythe d'Hercule dans lesquelles on a pu la retrouver. Si cela fait des millénaires que nous nous efforçons de lui couper les têtes, elle renaît sans cesse dans nos écrits, dans nos peintures, dans nos sculptures. Elle continue d'inspirer nos représentations du mal, de la violence et du trouble à l'équilibre du monde, comme elle l'a fait depuis son apparition. Son mythe ne s'est jamais fixé, et même dans ce mémoire, bien que j'aie tenté de reconstruire son archétype originel, il m'a été impossible de présenter un monstre à l'image unique.

Ce que cette étude a démontré, c'est que l'Hydre et son histoire n'ont jamais cessé de se multiplier et de renaître sous de nouveaux visages, autant dans ses représentations que dans sa symbolique. Elle ne semble d'ailleurs toujours pas prête à rejoindre définitivement le royaume d'Orcus. Ce mémoire lui-même pourrait être décortiqué davantage. En effet, on pourrait encore investiguer les textes ici présentés, pour en faire naître de nouveaux sens et de nouvelles interprétations. On pourrait aussi pousser l'analyse de cette figure mythique notamment dans la littérature et les œuvres d'art plus proches de notre temps. Nombreux sont ceux qui ont également évoqué l'Hydre sans pour autant correspondre aux critères de sélection que j'avais établis lors de mes recherches textuelles. De plus, d'autres monstres de la geste d'Hercule, comme le lion de Némée ou le géant Géryon, mériteraient de faire l'objet d'investigations poussées. Car, comme nous avons pu le voir, le prisme que nous fait adopter ces créatures lors de l'approche des textes nous oriente vers de nouvelles interprétations. Les monstres permettent en effet de broser parfois un portrait nouveau des héros qui les affrontent. Dès lors, accorder de l'importance à ces différents monstres de l'épopée herculéenne peut permettre de revisiter en tous sens et en tous temps le mythe de ce héros tutélaire de la culture occidentale.

## Bibliographie

### Sources

Apollodore, *Bibliothèque*, Livre II, traduit et annoté par Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonie, Les Belles Lettres, Paris, 1991.

Apollodore, *Bibliothèque*, texte traduit, annoté et commenté par J.-Cl. Carrière et B. Massonie, Université de Franche-Comté, Besançon, 1991.

Apollodore l'Athénien, *Bibliothèque*, traduction nouvelle de E. Clavier, T.1, Imprimerie de Delance et Lesueur, Paris, 1805.

Aratos, *Phénomènes*, texte établi, traduit et commenté par Jean Martin, T. 1, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

*Bestiaire Roman*, textes médiévaux traduits par E. de Solms, introduction de Dom Claude Jean-Nesmy, Zodiaque, 1977.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique, Livre IV : Mythologie des Grecs*, traduit par Anahita Bianquis, introduit et annoté par Janick Auberger, préface de Philippe Borgeaud, Les Belles Lettres, Paris, 1997.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, traduction nouvelle par M. Fred. Hoefer, T.1, Adolphe Delahays, Paris, 1851.

Élien, *Histoires diverses*, traduites du Grec, avec le texte en regard et des notes par M. Dacier, Imprimerie Auguste Delalain, Paris, 1827.

Ératosthène de Cyrène, *Catastérismes*, édition critique par Jordi Pamias I Massana, traduction par Arnaud Zucker, Les Belles Lettres, Paris, 2013.

Euripide, *Héraclès ; Les suppliantes ; Ion*, texte établi et traduit par Léon Parmentier et Henri Gégroire, Les Belles Lettres, Paris, 1976.

Euripides, *Suppliant women ; Electra ; Heracles*, edited and translated by David Kovacs, T.3, Harvard University Press, Crambridge/London, 1998.

Hésiode, *Théogonie ; Les travaux et les jours ; Le bouclier*, texte établi et traduit par Paul Mazon, 9<sup>e</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1977.

Hésiode, *Théogonie ; Les travaux et les jours ; Le bouclier*, traduction nouvelle par E. Bergougnan, Granier Frères, Paris, 1940.

Hygin, *Fables*, texte établi et traduit par Jean-Yves Boriaud, Les Belles Lettres, Paris, 1997.

Hygin, *L'astronomie*, texte établi et traduit par André Le Boeuffle, Les Belles Lettres, Paris, 1983.

Ovide, *Les métamorphoses*, Livres IV et IX, texte traduit et annoté par A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2008. URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met00-Intro.html>

Ovide, *Les métamorphoses*, traduit du latin par Marie Cosnay, Editions de l'Ogre, Paris, 2017.

Ovide, *Héroïdes*, texte établi par Henri Bornecque et traduit par Marcel Prévost, 2<sup>e</sup> éd., Les Belles Lettres, Paris, 1961.

P. Ovidii Nasonis, *Heroidum epistula IX Deianira Herculi*, a cura di Sergio Casali, Felice Le Monnier, Firenze, 1995.

*Ovide moralisé : Poème du commencement du quatorzième siècle*, publié d'après tous les manuscrits connus par C. De Boer, t.1 et 3, Amsterdam, Johannes Muller, 1915 et 1931.

Paelephatus, *On unbelievable tales*, Translation, introduction and commentary by Jacob Stern, Bolchazy-Carducci Publishers, 1996.

Panyassis of Halikarnassos, *Fragments*, text and commentary by Victor J. Matthews, Brill, Leiden, 1974.

Pausanias Périégètes, *Description de la Grèce*, texte établi par Michel Casevitz et traduit par Jean Pouilloux e.a., Les Belles Lettres, Paris, 1992.

Pausanias, *Description de la Grèce*, traduction nouvelle de M. Clavier, Imprimerie A. Bobée, Paris, 1821.

Pausanias, *Description of Greece*, with an English translation by W. H. S. Jones, v.1, William Heinemann, Londres, 1918.

Platon, *Ion ; Ménexène ; Euthydème ; Cratyle*, texte établi et traduit par Louis Méridier, Gallimard, Paris, 1989.

Platon, *Œuvres*, traduites par Victor Cousin, T.4, Bossange Frères, Paris, 1827.

*Le Premier Mythographe du Vatican*, texte établi par Nevio Zorzetti et traduit par Jacques Berlioz, Les Belles Lettres, Paris, 1995.

*Proesses et vaillances du preux Hercule*, imprimé par Michel le Noir, Paris, 1500.  
Reproduction du manuscrit sur Gallica. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86001264/f129.item.zoom#> consulté en juillet 2022.

Ronsard Pierre, *Œuvres complètes*, nouvelle édition publiée sur les textes les plus anciens avec les variantes et des notes par Prosper Blanchemain, t.7, Librairie A. France, Paris, 1866.

Sannazaro Jacopo, *Latin poetry*, translated by Michael C. J. Putnam, Harvard University Press, Cambridge & London, 2009.

Sénèque, *Théâtre complet : Phèdre, Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon, Médée, Hercule furieux, Hercule sur l'Oeta, Œdipe, Les Phéniciennes*, traduit du latin et présenté par Florence Dupont, Actes Sud, 2012.

Sénèque, *Tragédies : Hercule furieux, Les Troyennes, Les Phéniciennes, Médée, Phèdre*, texte établi et traduit par François-Régis Chaumartin, t.1, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

Sophocle, *Les Trachiniennes ; Antigone*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, 3<sup>e</sup> tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1967.

Suétone, *Vies des douze Césars*, texte établi, traduit et commenté par Jean-Marie Hannick, Bibliotheca Classica Selecta [en ligne], 2006. URL : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/accueil.html> consulté en août 2022.

Stace, *Silves*, traduction nouvelle avec introduction et notes par H. J. Izaac, Les Belles Lettres, Paris, 1961.

Stace, *Thébaïde*, texte établi et traduit par Roger Lesueur, t.1, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

Stace, *Thébaïde*, texte établi et traduit par Roger Lesueur, t.2, Les Belles Lettres, Paris, 1991.

Valerius Flaccus, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Gauthier Liberman, Les Belles Lettres, Paris, 1997-2002.

Valerius Flaccus, *Argonautiques*, Livre III, Itinera Electronica [en ligne], UCLouvain, 2002. URL : <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/flaccusIII/texte.htm> consulté en août 2022.

Virgile, *L'Énéide*, présentation et nouvelle traduction de Paul Veyne, Albin Michel, Paris, 2012.

#### Etudes critiques

Alexander, John H., *L'Apocalypse verset par verset*, 10<sup>e</sup> édition, La Maison de la Bible, Lyon, 2006.

Atsma Aaron J., « Hydra Lernaia », dans *Theoi Project* [en ligne], Netherlands & New Zealand, 2000-2017, URL : <https://www.theoi.com/Ther/DrakonHydra.html> consulté en juillet 2022.

Bader Françoise, « De la préhistoire à l'idéologie tripartite : les travaux d'Héraclès », dans *D'Héraclès à Poséidon : Mythologie et protohistoire*, Raymond Bloch (éd.), Droz, Genève, 1985.

Bailly A., *Dictionnaire Grec Français*, rédigé avec le concours de E. Egger, édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Hachette, Paris, 1950.

Bayet Jean, *Les origines de l'Hercule romain*, De Boccard, Paris, 1926.

Beaucourt Sébastien, « Les Phénomènes d'Aratos, un poème astronomique », dans *Le Ciel en Question*, 2018. URL : <https://www.lecielquestions.fr/post/les-phenomenes-aratos-constellation> consulté en juillet 2022.

Béthume Sarah et Tomassini Paolo, *Fantastic beasts in antiquity. Looking for the monster, discovering the Human*, PUL (Fervet Opus), 2021.

Bianciotto Gabriel, *Bestiaires du Moyen Âge*, Stock, Paris, 1980.

Blumenfeld-Kosinski Renate, *Reading Myth : classical mythology and its interpretations in medieval french literature*, Stanford, California, 1997.

Blumenfeld-Kosinski Renate, « Illustrations et interprétations dans un manuscrit de l'Ovide moralisé (Arsenal 5069) », dans *Cahiers de recherches médiévales*, n°9, 2002.

Boardman John, « Herakles' monsters : Indigenous or Oriental ? », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998, p.20-27.

Bonnet Corinne, Jourdain-Annequin Colette, Pirenne-Delforge Vinciane, *Le bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998. URL : <http://books.openedition.org/pulg/812>

Boutet Dominique et Harf-Lancner Laurence, *Pour une mythologie du Moyen Âge*, Ecole normale supérieure de jeunes filles, Paris, 1988.

Bouvier David, « Palaiphatos ou le mythe du mythographe », dans *Polymnia*, n°1, 2015. URL : [https://polymnia-revue.univ-lille.fr/pdf/2015/2.Bouvier-Polymnia-1\\_2015.pdf](https://polymnia-revue.univ-lille.fr/pdf/2015/2.Bouvier-Polymnia-1_2015.pdf)

Buisset Dominique, *Les douze travaux d'Hercule*, Flammarion, Paris, 1997.

Burkert Walter, « Héraclès et les animaux. Perspectives préhistoriques et pressions historiques », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998, p.7-17.

Cair-Hélion Olivier, *Les animaux de la Bible, allégories et symboles*, Gerfaut, Neyron, 2004.

Campbell W. Gordon, *L'Apocalypse de Jean : une lecture thématique*, Exclesis, 2007.

Clark Willene B. et McMunn Meradith T. (éd.), *Beasts and Birds of the Middle Ages, The Bestiary and its legacy*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 1989.

Collet Olivier, « L'Ovide moralisé : 'Autorship', provenance, datation, destination », dans *Vox Romanica: Annales Helvetici Explorandis Linguis Romanicis Destinati*, n°74, 2015, p.221-230.

Cordonnier Rémy et Heck Christian, *Le bestiaire médiéval : L'animal dans les manuscrits enluminés*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2018.

Croizy-Naquet Catherine, « L'Ovide moralisé ou Ovide revisité : de métamorphose en anamorphose », dans *Cahiers de recherches médiévales*, n°9, 2002, p.3.

Dekoninck D. et Smeesters A., « L'épode 15 de Balde, entre vision picturale et peinture visionnaire », dans *Dulces ante omnia Musae. Essay on Neo-Latin Poetry in Honour of Dirk Sacré*, ed. by Jeanine De Landtsheer, e.a., Brepols, Turnhout, 2021, p.475-494.

Deproost Paul-Augustin, *Explication d'auteurs latins. Ovide, « Les Métamorphoses » : Introduction générale*, Pot-Pourri, UCLouvain, 2017. URL : [https://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itiner/Enseignement/Glor2330/Ovide\\_Metamorphoses/intro.htm#ov](https://pot-pourri.fltr.ucl.ac.be/itiner/Enseignement/Glor2330/Ovide_Metamorphoses/intro.htm#ov)

Dierkens Jean, « Le dragon : mal manifeste ou force cachée ? » », dans *Cahiers Internationaux de Symbolisme, Rôle des traditions populaires dans la construction de l'Europe : Saints et Dragons*, n°86-87-88, Mons, 1997, p.27-44.

*Diplomatische editie van « Les proesses et vaillances du preux Hercules », zoals gedrukt door Michel Le Noir te Parijs 1500*, [Parijs, BN, RES-Y2-689], transcriptie : Ingrid Biesheuvel, Tatiana-Ana Fluieraru en Willem Kuiper, Willem Kuiper (ed.), Amsterdam, 2014. URL : [https://cf.hum.uva.nl/dsp/scriptamament/bml/Hercules/Michel\\_Le\\_Noir\\_Paris\\_1500\\_diplomatisch.pdf](https://cf.hum.uva.nl/dsp/scriptamament/bml/Hercules/Michel_Le_Noir_Paris_1500_diplomatisch.pdf)

Dubois Catherine, « Utilisation du matériau mythique et innovation : l'exemple des travaux d'Héraclès chez Euripide », dans *Pallas*, n°109, 2019, p.33-53.

Dulac Liliane, « Le chevalier Hercule de l'Ovide moralisé au Livre de la mutacion de Fortune de Christine de Pizan », dans *Cahiers de recherches médiévales* [en ligne], n°9, 2002. URL : <http://journals.openedition.org/crm/68>

Ford Michael W., *Sebitti : Mesopotamian Magic and Demonology, Succubus* [Kindle edition], USA, 2016.

Fraikin Jean, « Serpents et dragons dans le Bestiaire sacré de Samuel Bochart ou le folklore dans la Bible » », dans *Cahiers Internationaux de Symbolisme, Rôle des traditions populaires dans la construction de l'Europe : Saints et Dragons*, n°86-87-88, Mons, 1997, p.97-128.

Gerhardt Mia I., « Zoologie médiévale : préoccupations et procédés », dans *Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters*, Albert Zimmermann et Rudolf Hoffmann (éd.), de Gruyter (Miscellanea Mediaevalia, 7), Berlin, 1970, p. 231-248.

Gilis Édith et Verbanck-Piérard Annie, « Héraclès, pourfendeur de dragons », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998, p.28-48.

Gounelle Rémi, « L'institutionnalisation de la croyance en la descente du Christ aux enfers (310-350) », dans *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études*, n°106, 1997, p.635-639.

Goutier Jean-Michel, « L'Hydre de Rome », dans *Pleine Marge : cahiers de littérature, d'arts plastiques et de critique*, n°41, Peeters, Paris, Juin 2005, p. 35-45.

*Greek-English Lexicon de Liddell-Scott-Jones*, 9<sup>e</sup> éd., revu et corrigé par Philipp Roelli, Chaeréphon, 1940.

Green Maria A., *L'image de l'Hydre comme innovation linguistique dans la poésie officielle de Malherbe*, Actes du XIII<sup>e</sup> congrès international de linguistique et philologie romane, Vol.2, Marcel Boudreault et Frankwalt Möhren (éd.), Presses Universitaires de Laval, Québec, 1976, p. 973-978.

Gutierrez Michaël, *L'Énéide de Virgile : vers une approche mythologique et historique du chant VI*, sous la direction d'Alain Meurant, UCLouvain, Louvain la Neuve, 2012.

Henderson Arnold Clayton, « Medieval beasts and modern cages : the making of meaning in fables and bestiaries », dans *PMLA*, 97/1, 1982, p. 40-49.

Honegger Thomas, « Allegorical hares and real dragons : animals in medieval literature and beyond », dans *Anglistik*, 27/2, 2016, p. 47-57.

Houwen Luuk A. J. R., éd., *Animals and the Symbolic in Mediaeval Art and Literature*, Groningen, Egbert Forsten, Mediaevalia Groningana, Vol.XX, 1997.

Houwen Luuk A. J. R., « Animal parallelism in medieval literature and the bestiaries : a preliminary investigation », dans *Neophilologus*, 78/3, 1994, p. 483-496.

Huber Michael, *Mythematics : Solving the Twelve Labors of Hercules*, Princeton University Press, 2009.

Juhel Françoise e.a., *Exposition sur les Bestiaires médiévaux*, BNF, Éditions multimédias.

URL : <http://expositions.bnf.fr/bestiaire/index.htm>

Jung Marc-René, « Hercule dans les textes du Moyen Âge : essai d'une typologie », dans *Rinascite di Ercole, Convegno internazionale Verona, 29 maggio-1 giugno 2002 a cura di Anna Maria Babbi*, Fiorini, Verone, 2002.

Jung Marc-René, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle : de l'Hercule courtois à l'Hercule baroque*, Droz, Genève, 1966.

Malaxecheverria I., « L'Hydre et le crocodile médiévaux », dans *Romance Notes*, Vol. XXI, n°3, University of North Carolina at Chapel Hill, printemps 1981.

Manière Fabienne, « 15 mars 44 av. J.-C. : Jules César assassiné par Brutus, son fils », dans *Hérodote.net : le média de l'Histoire* [en ligne], 17 mars 2022. URL : [https://www.herodote.net/15\\_mars\\_44\\_av\\_J\\_C-evenement--440315.php](https://www.herodote.net/15_mars_44_av_J_C-evenement--440315.php) consulté en août 2022.

Maurice Jean, « L'Hydre dans le Bestiaire d'amour » dans *Uns clers ait dit que chanson en ferait : Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Vol. 2, 2019, p. 547-554.

Morrison Elizabeth éd., *Book of Beasts, The bestiary in the medieval world*, J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 2019.

Neves Marcelo, *Constitutionalism and the paradox of principles and rules : between the Hydra and Hercules*, Oxford University Press, Oxford, 2021.

Nickel Helmut, « Presents to princes : a bestiary of strange and wondrous beasts, once know, for a time forgotten, and rediscovered », dans *Metropolitan Museum Journal*, 26, 1991, p. 129-138.

Oumi Camille, *La figure du monstre dans les mythologies : étude de l'influence culturelle et religieuse entre la Mésopotamie et l'espace grec ancien*, sous la direction de Pillot William et Vernadakis Emmanuel, Université d'Angers, Angers, 2019.

Pacheco Dias Milton, « Greek Mythology at the Service of the Portuguese Inquisition : The Case of Hercules and the Hydra of Lerna », dans *Athens Journal of Mediterranean Studies*, v. 1/1, 2015, p.25-44.

Pastoureau Michel, *Bestiaires du Moyen Âge*, Seuil, Paris, 2019.

Poirier Jean-Louis, *Ainsi parlent les dieux : comment Grecs et Romains pensaient leurs mythes*, Les Belles Lettres, Paris, 2021.

Possamai-Pérez Marylène, *Ovide au Moyen Âge*, 2008. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00379427>

Pralon Didier, « Les travaux d'Héraclès dans l'*Héraclès furieux* d'Euripide (v.348-441) », dans *L'initiation : actes du colloque international de Montpellier 11-14 avril 1991*, Université Paul-Valéry, Montpellier, 1992.

Ribémont Bernard et Vilcot Carine, *Caractères et métamorphoses du dragon des origines : du méchant au gentil*, Honore Champion, Paris, 2004.

Sanford Mark, *Raoul Lefevre "Le Livre du Fort Hercules" (ÖNB cod. 2586) : a critical edition*, University of Pittsburgh, 1997.

Scarpi Paolo, « Héraclès entre animaux et monstres chez Apollodore », dans *Le Bestiaire d'Héraclès : IIIe rencontre héracléenne*, C. Bonnet, e.a (dir.), Nouvelle édition (2013) [en ligne], Presses universitaires de Liège, Liège, 1998, p.201-208.

Simoens Yves, *Apocalypse de Jean, Apocalypse de Jésus, Vol. II : Une interprétation*, Facultés Jésuites de Paris, Paris, 2008.

Smeesters Aline, *Auteurs latins du Moyen Âge et de la Renaissance (LGLOR2501)* [notes de cours], cours dispensé à l'UCLouvain, Louvain la Neuve, 2022.

Spiewog Wolfgang et Buschinger Danielle, *Histoire de la littérature allemande du Moyen Âge*, Nathan, 1992.

Strauss Clay Jenny, *Hesiod's cosmos*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003.

Sturbel Armand, « Allégorie et interprétation dans l'Ovide moralisé », dans *Ovide métamorphosé : les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Harf-Lancner Laurence, Mathey-Maille Laurence et Szkilnik Michelle (éds.), Presse Sorbonne nouvelle, Paris, 2009, p. 139-162.

Tesnière Marie-Hélène, *Bestiaire Médiéval : enluminures*, Bibliothèque nationale de France, 2018.

Vanderlei Dorneles, « A besta de sete cabeças e seus antecedentes em textos da cultura antiga », dans *Horizonte*, v.15, n°48, 2017, p.1423-1445.

Voisenet Jacques, *Bestiaire chrétien, L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (V-XI s.)*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1994.

Voisenet Jacques, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval, Le bestiaire des clercs du Ve au XIIIe siècle*, Brepols, Turnhout, 2000.

Wénin André, « Le bestiaire biblique. Panorama et figures significatives », dans A. Neuberg, *Bestiaire d'Ardenne. Les animaux dans l'imaginaire des gallo-romains à nos jours*, Musée en Piconrue, Bastogne, 2006, p. 29-41.

Weigand Rudolf Kilian, « Hugo von Trimberg: *Der Renner* », dans *Historisches Lexikon Bayerns*, 2010. URL : [https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Hugo\\_von\\_Trimberg:\\_Der\\_Renner](https://www.historisches-lexikon-bayerns.de/Lexikon/Hugo_von_Trimberg:_Der_Renner) consulté en août 2022.

## Webographie

« Aratus », dans *Oxford Reference* [en ligne], URL : <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/oi/authority.20110803095421267> consulté en juillet 2022.

« Couleuvre à collier », dans *Fishipedia* [en ligne], 2013-2020. URL : <https://www.fishipedia.fr/fr/reptiles/countries/grece> consulté en juillet 2022.

« Paludisme », dans *Organisation mondiale de la santé* [en ligne], 6 décembre 2021. URL : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/malaria> consulté en juillet 2022.

## Annexes

Plaque gravée datant de la période dynastique sumérienne antérieure (vers 2800 et 2600 av. J.-C.) conservée au Musée des Terres Bibliques de Jérusalem (BLMJ 2051). L'illustration représenterait le roi Ninurta combattant Mushag, le serpent à sept têtes. Cette légende a pu inspirer celle d'Hercule qui dut combattre l'Hydre, serpent immense aux multiples têtes.



Figure 1 : Ninurta combattant le serpent/dragon à sept têtes.

Zev Radovan, *Ninurta et le dragon à sept têtes* [Photographie], Bridgeman Images. URL : <https://www.nationalgeographic.fr/photographe/zev-radovan>



Figure 2 : Sceau akkadien du IIIe millénaire avant notre ère représentant deux dieux combattant un monstre serpentin à sept têtes.

Frankfort Henry, *O Cilindro de Tell Asmar* [Photographie], Oriental Institute, University of Chicago (IM15618), 1955.

« Il existe une empreinte de sceau akkadien (du milieu à la fin du IIIe millénaire av. J.-C.), extraite de Tell Asmar (Irak, près d'Eshnunna), qui représente deux dieux terrassant un monstre gigantesque avec sept têtes serpentes attachées à son corps, d'où six flammes s'élèvent verticalement. L'un des tueurs de monstres se tient face à la tête de la créature en combat direct (environ la moitié du nombre total de têtes pendent comme si elles avaient déjà été tuées), tandis que l'autre tueur se tient à l'arrière de la créature, pénétrant son arrière avec une lance. Les similitudes avec le mythe grec d'Héraclès et de l'Hydre (aidé par Iolaos) sont évidentes, raison pour laquelle le sceau est communément appelé le sceau de l'Hydre ».

« The multi-Headed Serpent (Mythology Synchroblog 5) », dans *Cernunno's Path Archive* [en ligne], 2006-2009. URL : <https://cernunnospatharchive.wordpress.com/2008/12/01/the-multi-headed-serpent-mythology-synchroblog-5/> consulté en août 2022.

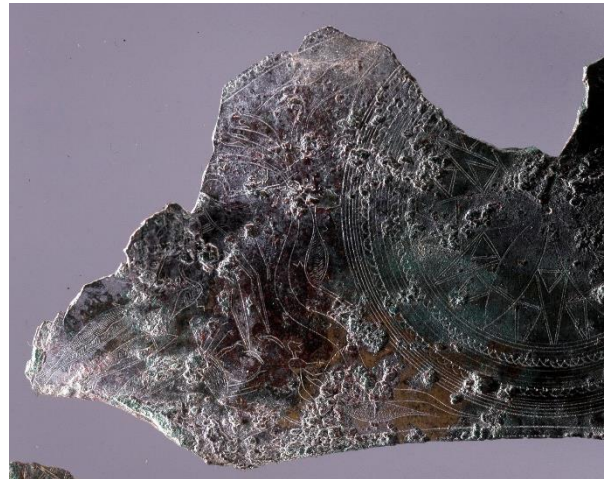


Figure 3 : fibule datant du VIIe siècle av. J.-C. représentant possiblement le combat entre Hercule et l'Hydre de Lerne.

*Engraved Bronze Fibula* [Photographie], The Trustees of the British Museum. URL : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1898-1118-1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1898-1118-1)



Figure 4 : cratère à figures noires du VIe s. A.C.N. représentant Hercule (à droite) et Iolaos (à gauche) terrassant l'Hydre de Lerne.

*Eagle Painter, Caeretan Black Figure*, ca. 525 B.C, The J. Paul Getty Museum [photography], Malibu 83.AE.346, Malibu. URL : <https://www.theoi.com/Gallery/M13.1.html>



Figure 5 : vase d'Attique du Ve s. A.C.N. aux figures rouges, représentant Hercule (à droite) et Iolaos (à gauche) terrassant l'Hydre de Lerne.

*Sylveus Painter, Attic red figure, ca. 450-500 B.C., Regional Archaeological Museum Antonio Salinas [photography], Palermo V763, Palermo. URL :*

<https://www.theoi.com/Gallery/M13.4.html>



Figure 6 : cratère à figures noires datant du Ve s. A.C.N. représentant (de gauche à droite) : Minerve, Hercule et Iolaos combattant contre l'Hydre de Lerne et le Crabe.

*Diosphos Painter, Attic black figure, ca. 500-480 B.C., Musée du Louvre [photography], Louvre CA598, Paris. URL :* <https://www.theoi.com/Gallery/M13.2.html>



*Figure 7 : mosaïque romaine du IIIe s. P.C.N. représentant Hercule combattant l'Hydre de Lerne, illustré par un corps de serpent surmonté d'un visage de femme hérissé de serpents*

Représentation datant de la Rome impériale montrant une forme singulière de l'Hydre de Lerne. Celle-ci est figurée par un corps de serpent doté d'un visage féminin, lui-même rameux de serpents.

Heracles and Hydra mosaic, ca. 3rd A.D., National Archaeological Museum of Spain [photography], Madrid. URL : <https://www.theoi.com/Gallery/Z26.1B.html>



Figure 8 : illustrations du *Der Renner* de Hugo von Trimberg. Le chevalier Hercule combat l'hydre à trois têtes, représentant les péchés dont l'humain doit se défaire en les « tranchant à la base ».



Sur ces illustrations du *Der Renner*, l'Hydre est représentée à l'image du texte d'Hugo von Trimberg : un serpent à trois têtes. Ce serpent présente néanmoins une particularité physique étrange, autre que sa polycéphalie : il possède des oreilles et même, dans le deuxième cas, des poils sur le corps. On voit aussi qu'un certain code des représentations antiques a été respecté : le serpent dresse ses têtes vers le ciel, et n'est pas représenté rampant comme le sont traditionnellement ses autres congénères. Néanmoins, l'Hydre a perdu de sa grandeur depuis l'Antiquité et semble désormais plus simple à abattre.

Image de gauche : Ms. Bodmer 91 (1468), fol. 57v, Fondation Martin Bodmer. Consultable en ligne, URL : <http://www.e-codices.ch/en/list/one/fmb/cb-0091>

Image de droite : Ms. M 763 (fin XVe s.), fol. 84, The Pierpont Morgan Library. Image tirée de l'ouvrage : Cordonnier Rémy et Heck Christian, *Le bestiaire médiéval : L'animal dans les manuscrits enluminés*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2018, p.367.



Figure 9 : "Comment Hercule combattit contre le serpent du marais de Lerne et le tua"

Illustrations de deux manuscrits des *Proesses et vaillances du preux Hercule*, intégrées au *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul le Fèvre. On y voit le combat entre Hercule et l'Hydre telle que décrite dans le texte : homme à moitié humain, moitié serpent. En arrière-plan : la ville de Lerne et le marais, et sur la deuxième miniature : le roi Éneus, ses sujets et Déjanire.

Image du haut : Ms. Français 22552 (1495), fol. 160r, Bibliothèque nationale de France. Consultable en ligne, URL : <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc52292m>

Image du bas : Ms. RES-Y2-171 (1494-1495), vue 194/347, Bibliothèque nationale de France. Consultable en ligne, URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb166987222>



Figure 10 : Illustrations du *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival. L'hydre tuant le crocodile.

Illustration d'un manuscrit daté entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, du *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival. On y voit l'hydre du Nil rentrer dans la bouche du crocodile, puis sortir de ses entrailles. On peut voir que, bien que le texte parle d'un serpent, l'animal représenté ici semble plutôt avoir un corps d'oiseau et des têtes de mammifère. Même si l'illustration ne correspond pas scrupuleusement à la description que donne Fournival de l'hydre, elle représente bien les nombreuses têtes de la bête, attachées à un seul corps comme semble l'indiquer la première miniature.

Ms. Français 12469, fol. 13v, Bibliothèque nationale de France. Consultable en ligne, URL : <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc43665f>



Figure 11: Huile sur toile illustrant Henry IV de France représenté comme Hercule terrassant l'Hydre de Lerne.

Toussaint Du Breuil, *Portrait d'Henry IV en Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, vers 1600, huile sur toile, 91x74 cm, Musée du Louvre, Paris.



Figure 12 : gravure de 1551 représentant l'Inquisition qui dompte les têtes de l'Hydre, image des hérésies ibériques

Illustration de l'ouvrage *Emblemata D. A. Alciati* de André Alciat. On y voit une femme, allégorie de l'Inquisition espagnole, qui dompte l'Hydre de Lerne, illustrée par un dragon à 7 têtes, qui représentent les hérésies.

Ms. RES P-Z-851 (1551), fol.12, Bibliothèque nationale de France. Consultable en ligne,  
URL : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12050404z>



Figure 13 : Détail de l'Arche des Familiars du Bureau sacré de Lisbonne représentant l'Inquisition éradiquant les Hérésies (1622)

Jan Schorkens, *Engrave Joao Baptista Lavanha. Viagem de Catholica Real Magestade del Rey D. Filipe II N.S. ao Reyno de Portugal*, Lisboa, 1622, 52v.

« The picture was adorned with the patron of the Lisbon Familiars of the Holy Office, the Dominican Saint Peter of Verona (could be Iolaus ?), pointing out to the defeated Hydra and saying a Latin passage from Genesis (3 :15) : “Ipsa conteret caput tuum”. The terrible monster denounced by the saint is a direct allusion of the mission of Familiar agents of the Holy Office to chase and oppress all heretical forms ».

Pacheco Dias Milton, « Greek Mythology at the Service of the Portuguese Inquisition : The Case of Hercules and the Hydra of Lerna », dans *Athens Journal of Mediterranean Studies*, v. 1/1, 2015, p.38.



Figure 14 : Vision de la Femme et du Dragon de Rubens

Pierre Paul Rubens, *Matris Apocalypticæ effigies*, entre 1623 et 1624, Peinture sur bois, 64,5x49,8 cm, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles.

D'après l'édition : Ronsard Pierre, *Œuvres complètes*, nouvelle édition publiée sur les textes les plus anciens avec les variantes et des notes par Prosper Blanchemain, t.7, Librairie A. France, Paris, 1866.

L'HYDRE DESFAICT,

ou

LOUANGE DE MONSEIGNEUR. LE DUC· D'ANJOU,

Frère du Roy, à present Roy-de France.

Il me faudroit une aimaintine main,  
Une voix forte, une plume d'airain,  
Si je voulois par une digne histoire  
De ce grand Duc escrire la victoire,  
Et les vertus qui demy-Dieu le font,  
Et les lauriers qu'il s'est mis sur le front,  
Le nourrisson de Fortune prospère,  
Fils d'un monarque, et d'un monarque frere,  
Qui par prouesse un jour doit acquérir  
Un autre sceptre avant que de mourir.  
C'est ce Henry (second honneur de France)  
Fils de Henry, que· Mars·dès son- enfance  
Comme sa race en son giron nourrit,  
Et le mestier des armes luy apprit;  
Et couronnant cet enfant de lierre,  
Dès le berceau le fit naistre à la guerre.

Ainsi jadis le grand Saturnien  
Fut alaitté dans l'antre Dictyen  
Entre le bruit des boucliers et des armes;  
Ainsi jadis ces deux fameux gendames·  
Jason, Achille, enfançons de Chiron,  
Furent nourris en son docte giron,

Qui aux combats sans crainte se pousserent,  
Et de bien loin leur pere surpasserent.

Ainsi ce Prince en la guerre nourry  
Passe les faicts de son pere Henry.  
Il est certain que du bout de sa lance  
Henry borna plus outre nostre France,  
Et sur le Rhin planta les fleurs de lys;  
Mais ses subjects de cœur estoient unis,  
Et sans discord, chacun en son office,  
A ce bon Roy faisoient humble service.  
Ce Duc guerrier a trouvé les François  
Tous divisez de vouloir et de lois,  
Qui forcenez saccageoient leur province,  
Faisant sonner le fer contre leur Prince :  
Tant peut un peuple a~ armes eshonté,  
Quand la fureur le devoir a donté!

Luy, conseillé d'une jeune prudence,  
Des partiaux a froissé l'impudence,  
Et par le fer planté comme veinqueur  
L'obéissance et la honte en leur cœur.  
O vaillant Duc, ainsi la fiere audace  
De Hannibal par les armes fit place  
A Scipion, jeune prince Romain,  
Laissant tomber Carthage de sa main.

Mais à qui dois-je égaler la jeunesse  
De ce Henry, sinon à la prouesse  
Du jeune Pyrrhe, enfant Achillien,

Foudre et terreur du mur Dardanien?  
Tous deux yssus d'une race royale,  
Tous deux ornez d'une ame liberale;  
Jeunes tous deux, et de qui le menton  
Estoit à peine encrespé de cotton,  
Blonde toison qui sort pour le message  
Que l'homme vient en la fleur de son âge;  
Tous deux guerriers amoureux et courtois,  
L'un l'heur de Grece, et l'autre-des François?

L'un, quand la Grece estoit toute troublée,  
Venant à Troye accorda l'assemblée,  
Donna l'assaut, vainquit son ennemy,  
Et le fit choir ammoncelé parmy  
Les durs cailloux tombez de ses murailles,  
Et seul mit fin à dix ans de batailles,  
Et d'un tour d' œil parachever il sceut  
Ce que son pere en dix hyvers ne peut.

Nostre Duc vint, quand la France estonnée  
De factions, de troubles, et menée  
Sans frein, sans bride, errait à son plaisir,  
(Voulant pour loy la liberté choisir)  
De gros bouillons s'eslevoit toute enflée,  
Comme la mer des aquilons soufflée  
Contre un navire, et lors perdant son art  
Le pilot laisse aller tout au hazard.

Ainsi ce Duc s'apparut à nos peines.

Nos vieux soldars et nos vieux capitaines  
Etaient perdus, et ne restoit sinon  
Des vieux Gaulois que l'ombre et que le nom.  
Il s'eschauffa d'une ame non commune,  
Il entreprit de forcer la fortune,  
Et au danger surmonter le destin,  
Et le projet que l'envieux mutin  
Se proposoit par belle couverture.  
Et pour son frere essaya l'aventure.

On dit qu' Alcide en vivant acheva  
Treize labeurs; celui qui controuva  
Tant de travaux mis à fin par Hercule,  
Estoit menteur et de creance nulle;  
Il suffit bien qu'un homme en son vivant  
Aille sans plus une guerre achevant.  
Or ce Henry a fait chose impossible,  
Tuant un hydre au combat invincible;  
Et seul de tous par armes a desfait  
Ainsi qu'Hercule un serpent contrefait,  
Aux yeux ardans, à la gueule escumeuse,  
A la poitrine infecte et venimeuse,  
Qui d'un seul col trois testes esbranloit;  
Et seulement sept arpens ne fouloit  
Dessous sa panse horrible et Stygienne;  
Mais se roulant par toute la Guyenne,  
Sa noire queue à la, Rochelle avoit,  
Et ses trois. chefs en Vienne abbreuvoit;  
Monstre cruel, qui de sa seule haleine  
Corrompoit l'air, les fleuves et la plaine.

Dedans sa griffe Angoulesme empietoit;  
Son estomac en rampant se portoit  
Dessus Niort, et sa large poitrine  
Fouloit par tout la terre Poitevine.

Nul, tant fust preux, assaillir ne l'osa;  
Ce jeune Duc hazardeux s'opposa  
Seul à l'effroy d'une si fiere beste;  
Et luy coupa prés·Lymoge une teste,  
Qui se mouvoit conduite par Mouvant

De son gosier elle souffloit.au vent  
Flame sur flame en salpestre allumée,  
Chaude de braize et d'obscur fumée,  
Et embrazoit tous les champs d'alentour.

Mais·ce bon Prince ennemy de sejour,  
Sans·craindre chaud, ny gresle, ny gelée  
D'espesse pluye et de neiges meslée,  
Ny les mois froids où le.soleil ne vit,  
En mesprisant l'hyver le poursuivit,  
Si vivement qu'à la fin il rencontre  
Encore un coup les testes de ce monstre.

Auprés Jarnac ce Henry luy couppa  
Un autre chef, mais l'hydre le trompa ;  
Car prenant vie et vigueur de sa playe,  
Plus que devant le combat il essaye;  
Et d'un seul chef gui de trois demeura,

Du premier coup Lusignan devora;  
Puis renforcé de force et de courage,  
Se renouant nœud sur nœud d'avantage,  
En se cachant par deux mois tous entiers  
Dans un marest, voulut manger Poictiers.  
Mais pour neant il jettoit sa menace;  
Car ce grand Duc luy fit guitter la place,  
Et l'attirant par la plaine au combat,  
De ces trois chefs le dernier luy abat.

Or pour neant il se met en defense,  
N'ayant plus rien que la queue et la panse,  
Qui se recherche, et taste à rassembler  
Son corps tranché qui ne fait que trembler.  
Au dernier coup que sa teste couppée  
Baigna le champ sous l' Angevine espée,  
Il s'escria d'un sifflement si haut,  
Que Moncontour, Saint Jouyn, et Arvaut  
En ont tremblé, et la riviere Dive  
Toute effroyée en trembla dans sa rive.

Son corps perclus, sinueux et rampant,  
En se virant arpent dessus arpent  
Pour se sauver, tout fardé de cautelle,  
Vit en sa mort regaigna la Rochelle,  
Où par vergongne il cache sa douleur  
Sous un semblant de ne craindre un malheur.

Courage Prince; il faut l'œuvre parfaire,

Il faut tuer le corps de l'adversaire,  
Sans le laisser par tronçons rechercher;  
Il faut, mon Duc, la despouille attacher  
Toute sanglante au dessus de la porte  
Du temple saint, dont les pierres je porte,  
Que Calliope ourdit de son marteau  
Non gueres Join où Loire de son eau  
Baigne de Tours ses rives solitaires,  
Et sera dit le Temple des deux freres.  
Ainsi Castor et Pollux n'estans qu'un,  
N'avoient aussi qu'un mesme autel commun;  
Ainsi Phœbus, en la barbe où vous estes,  
Occit Python de ses jeunes sagettes,  
Et appendit pour spectacle immortel  
La beste ennere au haut de son autel :  
Car la moitié n'est jamais honorable;  
Tousjours le tout aux Dieux est agreable ;  
Et rien ne sert de combattre à derny,  
Il faut du tout vaincre son ennemy.

Les Deliens au retour de l'année  
Devant le temple à la feste ordonnée  
Tournoient le bal, chantans tous d'une voix,  
Comme Apollon tira de son carquois  
Les premiers traits, et d'ardente secousse  
Fit du serpent toute la terre rousse.  
Et je diray comme nostre Apollin,  
Ce jeune Duc, ce François Herculin,  
Esleu de tous capitaine publique,  
Coupa les chefs au serpent Hugnotique,

Lequel avoit ce royaume embrasé,  
Fouillé les morts, sacrilege, brisé  
Les temples saints, honny nos bons images,  
Et d'un beau nom couvert ses brigandages.

Devant le temple à vous, freres, sacré,  
Soit en la plaine ou au milieu d'un pré,  
Me souvenant de vos belles conquestes,  
Feraï des jeux et chomerai vos festes.

De maintes fleurs un chapeau je pli'rai  
Dessus mon front, ma bouche j'emplirai  
De vin d'Anjou gaillardement mouillée,  
Et dès la nuit d'estoilles habillée  
Jusques au jour je dirai vos honneurs,  
Freres divins, nos Hercules sauveurs,  
Vous invoquant qui fustes dès enfance  
Les freres-dieux tutelaires de France.

(157g.)